

REFAIRE LE MONDE

REFAIRE LE MONDE

FRANK BUCHMAN

ÉDITIONS DE CAUX

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ PUBLIÉE
EN ANGLETERRE SOUS LE TITRE «REMAKING THE WORLD»

BLANDFORD PRESS 1947

PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE, PARIS 1950

SECONDE ÉDITION FRANÇAISE
ENTIÈREMENT RETRADUITE ET MISE A JOUR, 1958

TROISIÈME ÉDITION AUGMENTÉE 1968

CE LIVRE A PARU ÉGALEMENT EN
ALLEMAND, CHINOIS, DANOIS,
FINLANDAIS, HOLLANDAIS, ITALIEN,
JAPONAIS, NORVÉGIEN ET SUÉDOIS

COUVERTURE: PETER MULDER

PRÉFACE

à la première édition

Les éditeurs de ces discours ont voulu confier à un homme politique, à un ministre en exercice, le soin d'en écrire la préface. Il faut reconnaître, cependant, que les hommes d'Etat ont jusqu'à présent médiocrement réussi à «refaire le monde». Toujours est-il qu'ils ont plus que quiconque le devoir de réfléchir à ce problème et intérêt à accueillir tous les concours qui s'offrent à eux.

S'il s'agissait d'un nouveau plan de salut public ou d'une doctrine s'ajoutant à tant d'autres, je demeurerais sceptique. Mais ce que le Réarmement moral nous apporte, c'est un état d'esprit mis en action.

Il n'a pas la prétention d'inventer une morale. Au chrétien, la morale du christianisme suffit. Il y puise tous les principes qui doivent orienter sa vie d'homme et de citoyen.

Ce qu'il nous faut et ce qui est nouveau, c'est une école où s'apprend, par une sorte d'initiation réciproque, le comportement pratique envers les hommes, où les principes chrétiens s'appliquent et se vérifient dans les relations d'homme à homme et parviennent à surmonter les préjugés et les hostilités qui séparent les classes, les races et les nations.

Commencer par créer un climat favorable à une union fraternelle, au-dessus des déchirements actuels, tel est le but immédiat.

L'expérience humaine acquise au cours des rencontres et par les confrontations personnelles, telle est la méthode employée.

Mettre au service des Etats des équipes d'hommes «entraînés», des apôtres de la réconciliation et des artisans d'un monde renouvelé, telle sera, telle est déjà, au bout de quinze années ravagées par la guerre, l'amorce d'une vaste transformation sociale.

PRÉFACE

Il ne s'agit pas de changer de politique ; il s'agit de changer les hommes. La démocratie et ses libertés ne seront sauvées que par la qualité des hommes qui parleront en leur nom.

C'est ce qu'explique en termes simples et émouvants le Dr Frank Buchman. Il a déclaré la guerre au matérialisme et à l'individualisme, l'un et l'autre générateurs de nos divisions égoïstes et des injustices sociales.

Puisse-t-il être entendu et suivi de plus en plus, dans tous les pays du monde, par tous ceux qui, aujourd'hui encore, s'opposent dans une haine fratricide.

ROBERT SCHUMAN
ministre des Affaires étrangères

Mars 1950

FRANK BUCHMAN

PAR PETER HOWARD ¹

Il y avait dans la vie de Frank Buchman un secret que le monde doit connaître.

Ce secret lui attira l'amour et la haine. Il lui donna la foi que chaque homme rencontré – riche ou pauvre, blanc ou noir, patron ou ouvrier – pouvait, devait être refait à neuf. Il le conduisit au cœur des nations.

Ce secret amenait Frank Buchman à penser et à vivre à l'échelle du globe. Ses ultimes paroles, quelques heures avant sa mort, lançaient un défi: «Je veux voir le monde gouverné par des hommes gouvernés par Dieu. Pourquoi ne pas laisser Dieu diriger le monde entier?» Quarante-cinq ans auparavant, en 1916, il disait à un groupe de personnes qui ne comprirent qu'en partie le sens de ses paroles: «Je veux que vous viviez pour des continents. Je veux que vous pensiez pour des continents.»

Ce secret a amené Buchman à être pour sa génération comme un éperon toujours piqué dans le flanc. Le quotidien allemand *Frankfurter Allgemeine Zeitung* dit qu'il était devenu «la conscience du monde moderne». Le premier ministre de Nouvelle-Zélande, M. Holyoake, affirme «qu'il a contribué plus que tout autre contemporain à unir les peuples du monde en s'attaquant aux préjugés de couleur, de classe ou de croyance». Le secrétaire de l'Association des supérieurs de monastères en Birmanie, qui parcourut dix mille kilomètres en compagnie de quatre autres dignitaires bouddhistes pour rencontrer Buchman, disait à son

¹ Ce texte est extrait du livre *Le Secret de Frank Buchman*, de Peter Howard, paru aux Editions Plon, Paris.

INTRODUCTION

sujet: «Ce n'est qu'une fois tous les mille ans que vient un tel homme pour montrer à l'humanité le droit chemin.»

Quelle sorte d'homme était Frank Buchman?

La dernière année de sa vie, Frank Buchman recevait un jour la visite d'un ministre qui a son mot à dire dans une bonne part de l'économie européenne. Cet homme s'émerveillait d'avoir vu dans la Ruhr la marée communiste refluer et en quatre ans les voix communistes dans les comités d'entreprises tomber de 72 à 8%.

Il rappelait qu'un premier ministre japonais avait déclaré à la presse qu'en 1960 les hommes formés par Frank Buchman avaient sauvé son pays de la dictature et du communisme. Alors il ajouta: «Vous devez être fier de tout cela.»

Buchman répondit: «Ce n'est pas du tout ce que je ressens. Je n'y suis pour rien. Dieu fait tout. J'obéis seulement et fais ce qu'Il dit.» Le ministre dit: «Je ne peux accepter cela. Vous avez fait vous-même de grandes choses.» Buchman répliqua: «Je n'ai rien fait. Ou plutôt, j'ai fait ce que des hommes comme vous auraient toujours dû faire. J'ai cessé il y a bien des années de vouloir organiser les choses comme je l'entends, avec mes idées personnelles. Je me suis mis à écouter Dieu et à Le laisser agir à sa guise en toute chose. Si vous autres faisiez cela, vous arriveriez aux solutions au lieu de vous trouver, toute votre vie, vaincus par les problèmes que vous avez vous-mêmes créés.»

Frank Buchman était un révolutionnaire. On ne peut comprendre son secret que si on le considère comme tel. Il ne regardait pas la vie ou les individus avec les mêmes yeux que tout le monde. Pour lui, les gens n'étaient pas noirs, blancs, bruns ou jaunes, ils étaient tous des enfants de Dieu, éprouvaient les mêmes besoins auxquels le même remède était nécessaire. «Ce qui compte, disait-il, ce n'est pas la couleur, mais le caractère.» En 1915, lors de la première de ses neuf visites en Asie, il disait: «Les corbeaux

sont noirs dans le monde entier», voulant dire que la nature humaine est la même partout.

Pour lui, il n'y avait pas de classes différentes. Il ne léchait pas la botte des rois, et n'affectait pas non plus ce snobisme prolétarien qui dédaigne de tels hommes parce qu'ils sont nés de sang royal.

Pour lui, un homme n'était pas meilleur ou pire qu'un autre simplement parce qu'il était riche ou pauvre. Il partageait la peine des pauvres et faisait de son mieux pour les aider matériellement et en toutes choses; mais il était très éloigné de ce patronage de la pauvreté qui refuse de voir que le pauvre a besoin de la même honnêteté et de la même pureté exigées à juste titre du riche. A quelqu'un qui accusait le Réarmement moral d'être un «mouvement de classe», il répondit d'emblée: «C'est exact. Nous croyons qu'il y a deux classes dans le monde: les hommes qui changent et ceux qui refusent de changer.»

Il disait: «Il y a assez dans le monde pour les besoins de tous, mais non pas pour la convoitise de chacun. Si chacun aime assez, si chacun partage assez, tout le monde n'aura-t-il pas assez?»

C'est dans cet esprit qu'il vivait et il veillait à ce que les gens fassent de même autour de lui. Pendant les quarante dernières années de sa vie, il n'a eu ni salaire ni revenu assuré d'aucune sorte. Il allait dans la foi que «Là où Dieu dirige, Il pourvoit». Il ne dépensait rien pour lui-même en dehors des frais élémentaires: s'habiller, se déplacer d'un endroit à l'autre, se faire couper les cheveux et faire réparer ses souliers. Il n'a jamais possédé de voiture. Son seul bien était la maison familiale d'Allentown en Pennsylvanie, où ses parents vécurent et moururent. Il partageait tout ce qu'il recevait avec ceux qui en avaient besoin.

Aux environs de 1930, pendant ces années de crise économique, un dirigeant des chômeurs britanniques vint voir Buchman. Il était amer de l'état de sa classe, envieux des plus riches que lui, et se demandait si Buchman n'était pas un instrument de la classe ennemie. Celui-ci l'écouta et fut ému par sa passion et sa pauvreté.

INTRODUCTION

Ils écoutèrent Dieu ensemble. Buchman dit: «J'ai eu la direction de vous donner la moitié de tout ce que j'ai.» Il alla prendre son carnet de chèques dans le tiroir de sa table. Il montra à ce chômeur ce qu'il avait – une somme étonnamment petite pour un homme responsable d'une force mondiale – et lui fit un chèque pour la moitié. Il vida ses poches et lui donna aussi la moitié de ce qu'elles contenaient. Cela faisait en tout neuf livres. «Maintenant nous sommes tous deux socialistes», dit Buchman avec un sourire. «Evidemment, dit plus tard cet homme, il savait bien que le socialisme c'est plus que de partager sa bourse avec le voisin. Mais c'était une façon délicate de m'aider à accepter un don qu'il avait eu à ce moment la direction de me faire.» Le chômeur changea et travailla toute sa vie aux côtés de Buchman.

Buchman était méticuleux sur les questions d'argent, tenant des comptes pour chaque sou, ne mettant jamais une lettre à la poste si quelqu'un pouvait la porter. Il avait le gaspillage en horreur. Mais il ne laissait jamais le coût décider de l'opportunité d'une opération. Il pesait soigneusement s'il était juste de la mener; si oui, il allait de l'avant dans la foi. Il pouvait envoyer deux cent cinquante personnes et tout l'équipement nécessaire à deux pièces de théâtre faire une tournée de cinquante mille kilomètres autour du monde, sans avoir les moyens de financer cette opération, car il était ferme dans sa foi que Dieu pourvoirait à tous les besoins le long de la route. En cinquante ans, il n'eut jamais beaucoup, mais toujours assez pour ce qu'il avait à faire.

Lorsqu'un jour à Bombay des journalistes le lapidaient de questions, l'interrogeant sur de mystérieux millionnaires et magnats américains qui lui auraient fourni de l'argent, Buchman leur dit ce qu'était la vérité. Il dit que le Réarmement moral est financé par des milliers de dons, rarement importants, provenant non pas du surplus, mais des sacrifices de ceux qui sont convaincus de sa nécessité. Reparlant plus tard de ces mensonges selon lesquels il serait financé par la grosse industrie, il dit avec un sourire: «Quelquefois, je souhaiterais presque que cela soit vrai!»

Une fois l'occasion lui en fut offerte. L'un des hommes les plus riches des Etats-Unis, comprenant le pouvoir qu'avait Buchman de changer des individus, lui demanda de prendre la tête d'une grande organisation qu'il créait. Il lui offrit des bureaux luxueux, un personnel nombreux, des moyens presque illimités. Mais Buchman savait très bien que s'il acceptait, cet homme utiliserait en fait son argent pour garder le contrôle. Il refusa. On lui fit comprendre que s'il déclinait l'offre, on prendrait des mesures pour qu'il ne reçoive aucune aide financière des philanthropes américains. Buchman avait une direction: «Je dois obéir à Dieu, non aux hommes. Il pourvoira.»

Trois faits dans la vie de Frank Buchman ont marqué la route qui le mena vers la révolution.

Le premier date de 1908. Comme jeune homme, il s'était vu reprocher d'être ambitieux. Piqué par cette accusation, il alla travailler dans un des secteurs les plus difficiles de Philadelphie, s'occupant de garçons déshérités. Au début, il s'installa dans une pièce au-dessus d'une écurie. L'odeur des chevaux montait à travers le plancher. Les garçons n'étaient pas commodes, «de vrais petits sauvages», disait-il. Le dimanche, il les faisait descendre à temps pour le petit déjeuner non pas en les grondant, mais en mettant sur la table des crêpes bien chaudes. Il apprit à leur contact une leçon qu'il retint toute sa vie: ne jamais se scandaliser des manquements des autres ni rire de leurs fautes. «Vous aussi, vous prêtez à rire», disait-il. Son entreprise, qui servit de modèle pour d'autres villes, devint un hospice et une maison d'accueil.

Un comité de six membres tenait les cordons de la bourse. Mais l'argent vint à manquer et le comité décida de réduire les rations. Les garçons avaient faim. Buchman était furieux. Il passa toute une nuit sans dormir à ruminer son amertume. Le matin il ne parut pas au petit déjeuner et un ami le trouva au lit se rongant de dépit et de fureur. Ce jour-là il donna sa démission. Mais ses sentiments étaient si profonds qu'il tomba malade. Il consulta un

INTRODUCTION

spécialiste qui lui conseilla de prendre chaque jour un bain chaud et un bain froid. Il s'en sentirait mieux. Pendant six mois, Buchman prit des bains selon l'ordonnance. Il devint sans doute au-dehors l'un des hommes les plus propres du monde, mais au-dedans il ne se sentait pas mieux. On avait contrecarré son organisation qui semblait si prometteuse. Il était vexé et plein de haine. Sa santé céda sous la tension de l'amertume.

Voici l'histoire telle qu'il l'a racontée il y a trente ans. « J'avais échoué. Je soutenais que le comité avait mal agi. Mais mon œuvre était devenue pour moi une idole. Ce que j'aurais dû faire, c'est donner ma démission et m'en tenir là. J'avais raison dans le fond, mais j'avais tort de nourrir en moi de la rancune. Je partis. Je traversai l'océan. En voyage je fus hanté par le souvenir d'une ode d'Horace. Le Souci, monté sur son coursier, galopait derrière moi; j'entendais les fers du cheval, je sentais le souffle de ses naseaux sur ma nuque.

» Je traversai l'Italie et d'autres contrées d'Europe. J'allai en Angleterre, et j'arrivai à Keswick où un grand congrès avait lieu. C'est alors qu'il m'arriva quelque chose d'extraordinaire dont je serai toujours reconnaissant. »

Un dimanche à Keswick il entra dans une église. Il n'y avait que dix-sept personnes. Une femme parlait de la Croix du Christ. « Elle me révéla la Croix, dit-il. Une doctrine que j'avais connue dès mon enfance, qui faisait partie de la foi de mon Eglise, que j'avais toujours enseignée, devint pour moi, ce jour-là, une grande réalité. J'étais entré dans cette église en désaccord avec moi-même, nourrissant l'orgueil, l'égoïsme et la rancune. Les paroles très simples de cette femme me rendirent la Croix tout à fait réelle et vivante et soudain j'eus la vision poignante du Crucifié. Je pensai aux six membres du comité. J'étais le septième à se trouver dans son tort.

» Ayant ainsi éprouvé plus profondément comment l'amour du Christ avait comblé le gouffre qui me séparait de Lui, et conscient de la vie qui avait jailli en moi, je rentrai à la maison

avec un profond désir de communiquer mon expérience. Je me mis à écrire en Amérique aux six membres du comité contre lesquels j'avais gardé de la rancune. Je leur fis part de mon expérience et leur dis comment, au pied de la Croix, je n'avais pu penser qu'à mon propre péché. En tête de chaque lettre, j'inscrivis cette strophe de cantique :

Quand je contemple cette Croix
Où mourut le Prince de gloire,
Mon plus grand bien m'est une perte,
Et je foule aux pieds mon orgueil.

» Ensuite j'écrivis :

» J'ai eu contre vous de la rancune. Je le regrette sincèrement. Voulez-vous me pardonner ?

» Votre bien dévoué,

FRANK.»

Dans sa quatre-vingt-deuxième année, juste dix-huit mois avant sa mort, Frank Buchman se trouvait avec quelques amis et il repara de l'expérience de Keswick. Voici quelques passages de ce qu'il dit alors :

«Aujourd'hui, ma mémoire me reportait à Keswick, ce dimanche après-midi où dix-sept personnes se trouvaient réunies. Je vis le Christ sur la Croix.

»Et alors ma vie fut pénétrée du sentiment puissant que j'avais passé par la rédemption. Je quittai cette église ayant conscience d'avoir trouvé ce qui répondait complètement à mes difficultés et effaçait mon péché. J'entendis le souffle du ciel. Il passa au-dessus de moi et à travers moi, et je sortis de cet endroit un homme différent.

»En sortant je rencontrai un jeune homme, un joyeux garçon. Il habitait avec sa famille la maison voisine de la nôtre sur la colline

INTRODUCTION

dominant le lac de Derwentwater. Il me demanda : « Feriez-vous une promenade ? – D'accord », répondis-je. Et nous avons fait le tour du lac. Je lui racontai mon expérience – ce que j'avais vu au cours de cet office et comment la révélation de la Croix du Christ avait répondu à mon besoin immédiat. Et avant que nous ayons terminé notre tour, ce garçon qui venait de commencer ses études à Cambridge passa aussi par une expérience. Il alla en parler à son père et à sa mère qui évidemment étaient débordants de joie. C'était en 1908.

« Il y a cinquante et un ans que j'ai fait cette expérience. Cela a fait toute la différence.

« Quand vous aurez fait l'expérience de la Croix, vous ne reculerez devant rien. J'ai appris à Keswick que j'avais autant de torts que les autres. C'était moi qui avais le plus besoin de changer. C'était à moi de commencer. »

Le deuxième fait qui marqua la vie de Buchman se passa au State College de Pennsylvanie. Le président du Comité national du Parti démocrate demanda à Buchman peu après l'expérience de Keswick d'aller dans cette université. Il faisait partie du Conseil de l'Université et il était inquiet. Les étudiants étaient en grève contre leurs professeurs. L'ivresse était à la mode. Bien que l'institution fût supposée être « sans alcool », il y avait dix-neuf beuveries le soir de l'arrivée de Buchman. « Il y avait tellement d'alcool qu'on aurait pu faire flotter un cuirassé », racontait-il lui-même plus tard.

Buchman se rendit compte que toute la vie de l'université tournait autour de trois hommes : le doyen qui était agnostique, un étudiant très populaire appelé Blair Buck, fils d'un juge à la Cour suprême, qui se prétendait confucianiste et n'avait en fait pas de foi, et William Gilliland qui le jour s'occupait des chevaux du médecin de l'endroit et la nuit introduisait clandestinement des boissons dans les logements des étudiants. On le surnommait Bill Pickle.

Ces trois hommes changèrent. Grâce à leur changement, tout l'esprit de l'université se transforma. Elle devint un modèle d'éducation chrétienne. Sur les mille six cents élèves qu'elle comptait à ce moment, mille deux cents venaient chaque semaine aux études bibliques. L'aumônier catholique organisa ce qu'il appelait «les messes Frank Buchman» pour les catholiques égarés qui revenaient à l'Eglise à la suite de cette action. Les gens accouraient de près et de loin pour voir les merveilles que Dieu accomplissait.¹

Bill Pickle travailla avec Buchman pendant les vingt dernières années de sa vie. A l'âge de quatre-vingts ans, il se rendit avec lui à Genève et s'adressa aux délégués de la Société des Nations. Blair Buck devint l'un des pionniers de toute l'éducation des Noirs dans les Etats du Sud. Son influence était telle que l'intégration se fit naturellement et paisiblement en divers endroits où on s'attendait à des troubles. Cinquante-quatre ans après son premier contact avec Buchman, quand ce dernier mourut, Blair Buck et sa femme voyageaient avec une équipe internationale du Réarmement moral au Pérou. Les enfants de Bill Pickle vinrent en 1961 aux funérailles de Buchman; ils dirent comment la foi que leur père avait trouvée plus d'un demi-siècle auparavant se transmettait maintenant à ses petits-enfants.

Au State College, Frank Buchman apprit le secret de l'obéissance totale à la voix de Dieu. Voici, dans ses propres termes, quelques-unes des leçons apprises entre 1908 et 1915 qui marquèrent toute sa vie.

«J'étais si occupé avec les gens qui venaient prendre des rendez-vous que j'étais obligé d'avoir deux téléphones dans ma chambre. Et pourtant je n'étais pas heureux des résultats. Alors, j'adoptai un procédé radical: consacrer cette heure de la journée, entre cinq et six chaque matin, où il y a peu de chances que le téléphone sonne, à écouter, pour que la petite Voix silencieuse m'inspire et

¹ Lire cette histoire racontée par Frank Buchman, pp. 337-356.

INTRODUCTION

me dirige. Elle me disait ce que je devais faire et j'écrivais ce que je recevais. Il n'y a rien de magique dans le fait d'écrire, mais ma mémoire me joue des tours, elle est comme une passoire; tout passe au travers. J'oublie. Alors, je préfère écrire. Si vous avez une mémoire qui retienne les choses d'une manière photographique, tous mes compliments. Mais moi, je ne suis pas brillant. Alors j'ai besoin de les écrire. Les Chinois nous disent que la meilleure mémoire est plus faible que l'encre la plus pâle.»

C'est cette capacité d'écouter qui devait plus tard frapper beaucoup de ceux qui observaient Buchman. Herbert Grevenius écrivait en 1938 dans le *Stockholms Tidningen*: «Son secret ne réside pas dans son sourire lumineux, ses phrases percutantes, la force qui lui permet de tenir une assemblée en main et en même temps de s'effacer parmi les autres... rien de tout cela ne dit ce qu'est le vrai Frank Buchman.

»Regardez ses photographies de près et vous verrez dans son expression quelque chose de presque distrait, comme s'il tendait l'oreille. Observez-le pendant plusieurs jours, étudiez son visage, et vous serez stupéfait de voir combien souvent il semble à bout de ressource, pour ne pas dire perdu. Et il ne s'en cache pas.

»Sa vie fabuleusement active ne repose que sur un élément — la direction divine, qu'il guette à chaque instant. Il est comme une voile toujours gonflée par le vent; son cœur est immense et chaleureux, et humble; c'est un démocrate qui travaille à rendre les hommes libres sous la dictature de Dieu.»

«J'ai appris une autre chose au State College, dit aussi Buchman. Quand Bill faisait la contrebande de l'alcool, j'ai souvent vu des étudiants portés chez eux à la fin de la soirée. J'ai vu de vrais désastres dans leur vie et, je le dis très sincèrement et très brutalement, c'est un enfer si on n'a pas l'Évangile de Jésus-Christ. En face de cela, il n'y a qu'une solution: c'est quelqu'un qui puisse vous changer, quelqu'un qui vous aime. Si vous avez ce pouvoir, des hommes et des femmes viendront vous voir jour et nuit pour trouver la réponse. Des gens de toutes sortes.

»C'est un art que tout le monde a envie d'apprendre, et malheur à nous si nous n'y parvenons pas ! Nous devons l'apprendre pour l'amour de nos enfants. Vos enfants doivent venir vous parler d'eux-mêmes et vous leur ferez part de votre vie, car vous savez bien qu'à leur âge vous ne valiez pas cher non plus. C'est là le moyen de gagner vos enfants. C'est cela qui attire tous ces jeunes ici, autour de nous. Ils n'iront pas vers celui qui leur fait de beaux discours ou qui se fait passer pour meilleur qu'il n'est, mais vers celui qui les comprend et qui leur fait partager sa vie.»

C'était aussi durant ces lointaines années que Frank Buchman apprit l'importance d'avoir une discipline personnelle s'il voulait aider les autres à sortir de la défaite. Se référant aux critères absolus de l'honnêteté, de la pureté, du désintéressement et de l'amour, il disait : « Ce sont les critères du Christ. Sont-ils aussi les vôtres ? » Mais il n'imposait de règle à personne. Le Réarmement moral, disait-il, est comme « un lac où les agneaux peuvent patauger et les éléphants peuvent nager ». Il dit une fois : « Il y a une certaine dose de Réarmement moral en chacun. Notre tâche est de l'augmenter. »

La tragédie de la boisson chez des hommes comme Bill Pickle laissa une marque indélébile dans son cœur. Bill Pickle disait que si Buchman et ses compagnons avaient pris ne serait-ce qu'une goutte d'alcool, il n'aurait jamais été gagné à cette foi en Dieu qui devint le gouvernail et la voile de toute sa vie. Frank Buchman disait à ce propos : « J'ai été élevé dans des circonstances où j'aurais pu avoir de l'alcool toute ma vie, autant que je voulais. Mais il y a une raison pour laquelle je n'en prends jamais une goutte. C'est à cause d'hommes comme Bill Pickle. Vous ne les gagnez pas si vous buvez une seule goutte, juste ce petit verre. Je ne dis à personne de ne pas boire. Chacun peut faire comme il l'entend, chacun a la liberté de l'Esprit, mais, pour ma part, je pense à des hommes comme Bill.

INTRODUCTION

»C'est exactement la même chose pour le tabac. Je ne fume pas. Je ne dis pas que vous ayez tort si vous le faites. Mais moi, je ne pourrais pas fumer, parce que, autrefois, Bill fumait sans interruption. Quand il changea, tout cela disparut. Plus de tabac, plus d'alcool. Pourtant, je ne lui en avais jamais rien dit. C'est étonnant de voir comme dans ces... je ne dirai pas ces vices, dans ces petites «concessions», se trouve parfois la clef de toute la vie d'un homme.»

Pour Buchman, la question était de savoir si vous cherchez à faire ce qui vous satisfait ou à aider les autres. Il racontait souvent l'histoire d'un ami d'Ecosse qui avait mené une vie sans reproche de son point de vue, mais qui n'avait jamais été utilisé par Dieu pour changer quelqu'un. Grâce à son contact avec Buchman, il devint un homme ayant une foi efficace et il disait: «Autrefois, mes amis ne pouvaient jamais me rendre ivre, mais je ne pouvais jamais les rendre sobres.»

Beaucoup étaient furieux d'entendre Buchman dire: «Si vous ne gagnez pas les gens, vous êtes dans le péché.» Il voulait dire que si les gens autour de vous ne sont pas guéris de leurs peurs, de leurs haines, de leurs impuretés grâce à votre façon de vivre, c'est qu'il y a quelque chose de faux en vous.

Mais l'un des faits qui orienta de façon décisive l'existence de Buchman se passa en 1921. Il avait été invité à Washington par un officier supérieur britannique qui participait à la Conférence du désarmement. Il comprenait alors ce que peu pressentaient, que le monde ne se trouvait pas seulement à la fin d'une grande guerre, mais à la veille d'un effondrement de la civilisation. Chaque valeur jusque-là acceptée allait se trouver remise en question et rejetée.

C'est cet officier britannique qui lui avait envoyé une carte postale représentant une tête d'homme sous laquelle était écrite cette légende: «Dieu a donné à l'homme deux oreilles et une bouche, pourquoi n'écoute-t-il pas deux fois plus qu'il ne parle?»

Dans le train de nuit qui l'emmenait à Washington, alors qu'il écoutait la voix qui parlait dans son cœur, Frank Buchman avait une pensée qui revenait sans cesse: «Démissionne, démissionne, démissionne.» Cela voulait dire abandonner la situation sûre, bien payée qu'il avait au Collège de la Nouvelle-Angleterre. Avant d'arriver à Washington, il avait décidé. Il donna sa démission et n'eut jamais jusqu'à sa mort de situation rémunérée. Il se coupa ainsi de toute sécurité humaine et remit sa confiance en Dieu seul.

Il se rendit en Europe. Un soir de clair de lune, il se trouvait dans Petty Cury à Cambridge. Son esprit débordait de l'immensité des besoins du monde: la désintégration morale des peuples, les haines et les peurs multipliées par la guerre, les hommes s'éloignant de leur foi, le doute avec lequel on joue et qui provient de la décadence du foyer, la force montante du communisme mondial. Tout à coup, alors qu'il considérait avec réalisme ce qui avait besoin d'être fait, une pensée s'imprima fortement dans son cœur: «Tu seras utilisé pour refaire le monde.»

Il demeura perplexe. Cette pensée le bouleversait tellement que, pendant trois jours, il n'en parla à personne. Il se refusait à l'écrire, bien que depuis des années il eût pris l'habitude de mettre par écrit les pensées qui lui venaient quand il était à l'écoute. Mais cette pensée revenait sans cesse. Il savait qu'il était incapable de s'acquitter de cette tâche, mais il croyait aussi que Dieu peut tout accomplir pour un homme, dans un homme, au travers d'un homme totalement abandonné à Sa volonté.

Alors, il accepta cette direction, comme un défi et une vocation.

Un peu plus tard, il parlait à deux ou trois amis à l'Université d'Oxford. «Nous sommes peu, leur dit-il. Mais si nous restons ensemble et ne faisons que ce que nous croyons être la Volonté de Dieu, dans la mesure où Il nous la révèle, nous serons ensemble utilisés pour refaire le monde; pour redresser son mode de vie et rediriger sa façon de penser.»

INTRODUCTION

D'un homme de foi, ces décisions firent un homme générateur de force idéologique. Elles donnèrent à Buchman une compréhension des événements et une vision d'avenir pour les hommes et les pays, qui devaient affecter l'histoire contemporaine.

Un diplomate, qui a dû depuis vingt-cinq ans négocier notamment avec les Russes dans les grandes conférences internationales, jugeait ainsi Buchman : « Son mérite a été triple. Il a vu ce qu'était le vrai problème, de nombreuses années avant que nous autres ne le comprenions. Il a forgé une solution à la mesure du problème en partant d'hommes qu'il a changés. Enfin, et c'est le plus difficile, il a créé dans chaque continent une force d'hommes qui apportent cette solution au monde. »

PREMIÈRE PARTIE

MARÉE MONTANTE

1932-1937

NOTRE BESOIN PRIMORDIAL

A la fin de la première guerre mondiale, personne ne mesure encore l'ampleur de la crise que traverse le monde civilisé. Tandis que les techniciens élaborent des solutions politiques et économiques, Frank Buchman sait que pour refaire le monde il faut s'appuyer sur un renouveau spirituel. En 1921 déjà, il propose «un programme de vie qui commence par le changement de l'individu et conduit au changement de la famille, de la société, de la nation et du monde».

Les années passent, des hommes se rassemblent autour de lui. Avec lui, ils voyagent, et c'est ainsi qu'en 1932 un groupe arrive à Genève. Le manifeste suivant est publié à cette occasion.

Genève, janvier 1932

En ces temps de détresse, les peuples et les nations attendent avidement non pas d'autres plans, mais une force; non pas un mécanisme, mais des hommes.

En proie aux désillusions, au chaos, à la fièvre, le monde moderne réclame une solution à la mesure de son désordre.

Les problèmes internationaux d'aujourd'hui sont au fond des problèmes personnels. Si l'on veut qu'ils trouvent une solution, il faut que les hommes changent.

La paix dans le monde ne peut jaillir que de la paix dans le cœur des hommes.

En faisant l'expérience dynamique de la liberté de l'Esprit divin, les hommes résoudront les antagonismes régionaux, les dépressions économiques, les conflits raciaux et les dissensions internationales.

Dieu aux commandes, voilà notre besoin primordial.

UNE LUMIÈRE NOUVELLE

Beaucoup des premiers collaborateurs de Frank Buchman viennent des universités anglaises et américaines. Chaque année à partir de 1930, des rencontres réunissent à Oxford un nombre croissant de gens, plusieurs milliers parfois. Ce sont les premières grandes manifestations du « Groupe d'Oxford ».

En 1934 sont rassemblés des représentants de quarante-cinq pays, notamment des Etats-Unis et des différents pays de l'Empire britannique. Frank Buchman formule les objectifs du Groupe d'Oxford.

Oxford, juillet 1934

Le Groupe d'Oxford est une révolution chrétienne, pour un christianisme dynamique. Il vise à un nouvel ordre social sous l'autorité de l'Esprit de Dieu, amenant de meilleures relations entre les hommes, une coopération désintéressée, des affaires plus honnêtes, une politique plus propre, éliminant les antagonismes politiques, industriels et raciaux.

Un esprit nouveau se répand aujourd'hui dans le monde. Une nouvelle lumière peut éclairer chacun et ramener des hommes de toutes croyances et de tous milieux aux principes fondamentaux de la foi chrétienne, exaltant leurs fidélités premières. Le remède à nos difficultés ne viendra que de l'éveil d'un tel esprit dans le cœur des hommes.

Dans tous les domaines, les dirigeants sont maintenant convaincus que notre seul espoir est un changement des cœurs. De tout l'Empire britannique nous en viennent des preuves

UNE LUMIÈRE NOUVELLE

abondantes. Le changement du monde se fera par le changement des hommes.

Le Groupe d'Oxford croit que la seule chance de réaliser ce nouvel ordre mondial est un réveil spirituel à l'échelle du monde.

Des vies transformées, c'est l'assurance d'une reconstruction durable. Sans vies transformées, aucune civilisation ne peut subsister.

UNE FLAMME EN NORVÈGE

Au cours d'une réception donnée à la Chambre des Communes par une centaine de parlementaires britanniques en l'honneur du Groupe d'Oxford, M. Carl Hambro, président du Parlement norvégien, invite Frank Buchman à venir dans son pays.

En novembre 1934, M. Hambro convie cent vingt dirigeants norvégiens du monde politique, de l'industrie et de l'enseignement à rencontrer, à Høsbjør, Frank Buchman et la trentaine de personnes qui l'accompagnent. L'intérêt suscité est tel que ce sont en fait mille deux cents personnes qui participent à cette première manifestation du Groupe d'Oxford en Norvège.

Pendant les mois suivants, Frank Buchman et son équipe se rendent dans plusieurs villes du pays. Ce discours est prononcé à l'Hôtel de Ville d'Oslo au retour de quinze jours passés à Trondhjem.

Oslo, mars 1935

C'est dans cette salle que, voici cinq mois, débutait notre campagne. Songez aux merveilles accomplies par la puissance de Dieu durant ce temps. Vous en avez eu les preuves ce soir en entendant parler des médecins, des hommes d'affaires, des étudiants. Imaginez ce que vous auriez ressenti si l'un de ces jeunes avait été votre fils ou votre fille. Et imaginez cela multiplié d'un bout à l'autre du pays.

Avant mon arrivée en Norvège, une pensée revenait constamment dans mes moments de silence : « La Norvège embrasée pour le Christ. » Et une lumière s'est levée sur la Norvège.

UNE FLAMME EN NORVÈGE

Certains d'entre vous ont cru d'abord assister à un réveil religieux. Je crois le réveil nécessaire, mais il nous faut aujourd'hui plus qu'un réveil; notre époque a besoin d'une révolution. Beaucoup de ceux qui ont parcouru le pays avec nous disent avoir été témoins d'un mouvement qui dépasse le réveil. Il s'agit de révolution.

Je crois la Norvège devant une troisième étape: la renaissance.

Rappelez-vous ce qu'a entraîné le renouveau de la fin du Moyen Age. Cela peut se reproduire en Norvège aujourd'hui.

Je rentre de loin, à trois jours de voyage d'ici. Là-bas, j'ai retrouvé des Norvégiens. Ce message les avait atteints. S'exprimant à leur façon, ils disaient: «Il faut devenir Oxford.» J'ai entendu l'histoire de marins anglais changés à Liverpool par des marins norvégiens. Aujourd'hui, je lisais un des grands journaux de Lettonie: il rapporte en détail les merveilles qu'a vues la Norvège. Je viens de traverser deux fois l'Europe: beaucoup de journaux ont raconté ce qui se passe ici. Une lumière a brillé en Norvège et c'est ce qu'on lit dans la presse de différents pays¹.

Ce que vous avez entendu ce soir est vrai. Le moment est à l'action. Voici le défi – un appel à la volonté: «Donnez-moi douze hommes entièrement consacrés à Dieu et je changerai le monde.» L'homme qui écrivait cela était un grand chrétien, un vrai homme d'Etat. Voici ce qu'il demandait de ses hommes:

Donner sans compter,
Combattre sans souci des blessures,
Travailler sans chercher le repos,

¹ «Une poignée d'étrangers qui ne connaissaient ni notre langue ni nos coutumes est venue chez nous, écrit le quotidien d'Oslo *Tidens Tegn*. Quelques jours plus tard, le pays tout entier parlait de Dieu et, deux mois après l'arrivée de ces trente étrangers, toute la mentalité du pays a changé.» D'autre part, *The Spectator*, de Londres, écrit: «Un renouveau national a été déclenché en huit semaines dans un pays où, de l'aveu d'un évêque, 90% de la population n'allait plus à l'église. Il est l'œuvre d'hommes ordinaires. Il a donné d'abondantes preuves que la régénération de la société est le fruit du changement des hommes.»

Nous dépenser sans attendre d'autre récompense
Que celle de savoir que nous faisons, Seigneur,
Votre divine volonté.

Cet appel est clair. Il s'adressait à douze hommes. Il y en a douze cents ici ce soir. Que feront douze cents hommes?

Qu'est-ce que ces douze cents pourraient faire à Trondhjem? Voyez ce que quarante personnes consacrées à Dieu viennent d'accomplir dans cette ville. Le doyen a dit n'avoir jamais cru pareille chose possible à Trondhjem. Et ceux qui ont assisté au premier meeting à Oslo diraient qu'ils n'avaient jamais cru pareille chose possible en Norvège. Une lumière s'est levée: le Christ vivant a été à l'œuvre dans beaucoup de vies. On en sent l'influence au Danemark, on en sent l'influence chez votre voisin, la Suède, on la sent en Angleterre et sur le continent.

Mais vous n'en êtes qu'au début. Cinq mois... et dans cinq ans?

Chaque personne changée? Chaque entreprise? Des villes entières recevant des directives de Dieu? Et dans la politique? Et au parlement? Un peuple entier à l'écoute de Dieu? Et sur le plan international?

Puis-je vous demander ce soir, en rentrant chez vous, de lire le prophète Jérémie au chapitre 7, en commençant par le verset 23? Ce prophète a un message pour le monde moderne. Commencez au chapitre 7, ensuite étudiez l'ensemble, car il vous faut avoir à l'esprit un cadre pour la reconstruction d'un pays.

«Ecoutez ma voix, alors je serai votre Dieu et vous serez mon peuple. Marchez dans toutes les voies que je vous prescrirai afin que vous soyez heureux.»

Mais le peuple de Jérémie n'a pas écouté. «Ils sont allés en arrière et non en avant.» Ce fut tragique. Mais ce n'est pas vrai de la Norvège. Je crois qu'on dira d'elle: «Voici la nation qui a écouté la voix du Seigneur son Dieu.»

UNE FLAMME EN NORVÈGE

Je crois fermement que la Norvège s'embrasera pour le Christ, qu'elle portera ce message à d'autres pays. Je crois que la révolution sera une renaissance.

Note. Dix ans plus tard, en avril 1945, l'évêque Arne Fjellbu, de Trondhjem, prend la parole dans l'église Saint-Martin-in-the-Fields, à Londres: «Je tiens à déclarer publiquement, dit-il, que les fondements de la résistance unanime opposée au nazisme par les chrétiens norvégiens ont été posés par le Groupe d'Oxford.» Puis, dans une interview, l'évêque Fjellbu, qui joua un rôle prépondérant dans la résistance en Norvège tout au long de la guerre, ajoute: «La première visite du Groupe d'Oxford en Norvège a été une intervention de la Providence dans l'histoire, comme Dunkerque et la bataille d'Angleterre... Elle a aidé à combler le fossé entre la religion et le peuple dans la réalité de chaque jour. Nous avons combattu plus qu'un ennemi en armes, nous avons combattu le matérialisme athée. Le Groupe d'Oxford nous a donné des hommes qui nous ont aidés à lutter pour une idéologie chrétienne.»

DIEU PARLE AU MONDE

En mars 1935, Frank Buchman et ceux qui l'accompagnent se rendent au Danemark. Copenhague leur ouvre ses portes et trente-cinq mille personnes prennent part, en huit jours, aux réunions du Groupe d'Oxford. A l'issue d'une campagne de trois mois, une manifestation nationale est organisée pour la Pentecôte à Elseneur, dans le cadre historique du Château de Kronborg, auquel la légende a attaché le souvenir de Hamlet. C'est là, devant plus de dix mille personnes, que Frank Buchman prend la parole.

Kronborg, Danemark, Pentecôte 1935

A Copenhague, le jour du Jubilé, j'ai écouté Londres s'adresser sur les ondes à l'Empire britannique. Jusqu'aux coins les plus reculés du monde, le même message s'est fait entendre. A Singapour, Ottawa, Le Cap, Melbourne, Hong-Kong, dans des centaines de villes et de villages, des millions d'hommes étaient à l'écoute. Aujourd'hui, toute la Scandinavie écoute la retransmission de ce rassemblement de Pentecôte au Château de Kronborg; là où se rejoignent les eaux de la Suède et du Danemark. Des journaux du monde entier en font le reportage¹. De Riga à San Francisco, de l'Islande à l'Afrique du Sud, des auditeurs écoutent sans perdre un mot.

Des millions de gens peuvent ainsi, par un prodige de la science, penser et sentir à l'unisson. Les barrières du temps et de

¹ Notamment le journal danois *Dagens Nyheder* dans son édition du 10 juin 1935.

l'espace s'évanouissent. De nombreux peuples aux langues diverses deviennent une seule famille.

Les auditeurs de la radio comprennent ce prodige. Et ils comprendront aussi le Groupe d'Oxford qui apprend à chacun à se mettre à l'écoute de Dieu.

«Dieu est sur les ondes», voilà l'expérience journalière de centaines et de milliers de gens dans plus de cinquante pays où le Groupe d'Oxford est à l'œuvre.

Nous trouvons tout naturel que la voix humaine soit transmise par radio jusqu'aux extrémités de la terre. Pourquoi la voix de Dieu n'apporterait-elle pas une force active et créatrice dans les foyers, les entreprises, les parlements? Les hommes écoutent un roi, s'adressant à son peuple à travers l'espace. Pourquoi n'écouteraient-ils pas le Roi des rois? Dieu est vivant et constamment sur les ondes.

La Norvège s'est misé à l'écoute et, selon l'expression d'un de ses grands journalistes, «toute la mentalité du pays a changé». Le Canada s'est mis à l'écoute; son premier ministre déclare que «ce message a facilité la tâche du gouvernement et que son influence s'est fait sentir dans chaque ville et chaque village du Dominion¹.» L'Afrique du Sud s'est mise à l'écoute et, dans un pays déchiré par des années de luttes raciales, une unité entre races commence à naître.

Que ne pourrait-il se passer si le Danemark aussi se mettait à l'écoute du programme parfait du Roi des rois?

Jadis, lors de la Pentecôte, Dieu a parlé à un groupe d'hommes tout simples; ils ont changé le cours de l'histoire. N'aurait-Il pas aujourd'hui un plan qui pourrait résoudre les problèmes d'un monde en désarroi?

L'Esprit Saint est la plus intelligente source de directives qui soit au monde; Il a la clef de tous les problèmes. Partout où les

¹ Le premier ministre canadien, R. B. Bennett, a fait cette déclaration à la suite des visites de Frank Buchman au Canada avec trente à quarante personnes en 1932 et 1934.

hommes veulent bien Le laisser faire, Il leur enseigne la vraie manière de vivre.

Le monde a besoin d'un miracle. Les miracles de la science ont fait l'émerveillement de notre époque, mais ils n'ont apporté aux peuples ni la paix ni le bonheur. Un miracle de l'Esprit, voilà ce qu'il nous faut.

L'expérience de la direction divine doit devenir normale pour chacun. Tout homme peut capter les messages de Dieu s'il consent à mettre son appareil récepteur en état. L'esprit de l'homme peut recevoir de l'Esprit de Dieu des indications claires, exactes et appropriées. C'est là véritablement prier.

Il faut que se dégage une énergie spirituelle qui change le cœur humain et reconstruise les hommes et les peuples. Il faut que se dégage une autorité spirituelle qui soit acceptée par chacun, partout. Ainsi seulement, l'ordre surgira du chaos dans les affaires nationales et internationales.

Cela, le monde peut le connaître miraculeusement. Mais il faut qu'un peuple montre la voie. Il faut qu'un peuple trouve son destin dans l'accomplissement de la volonté de Dieu et qu'il choisisse pour représentants dans le pays et à l'étranger des hommes dirigés par Dieu. Il faut qu'un peuple forme de nouveaux chefs, libérés des servitudes de la peur et de l'ambition et dociles à la direction de l'Esprit Saint.

Ce peuple connaîtra la paix et sera un porteur de paix au sein de la famille des nations. Ce peuple est-il le vôtre?

A L'AVANT-GARDE D'UNE STRATÉGIE MONDIALE

Une importante délégation des pays scandinaves vient participer, en juillet 1935, à l'Assemblée d'Oxford qui réunit cette année-là dix mille personnes de diverses nationalités. Cette délégation, emmenant avec elle un groupe international, va repartir au Danemark. Ils seront six cents à parcourir le Jutland. Frank Buchman prend la parole à la veille de leur départ.

Oxford, 28 juillet 1935

Brièvement, simplement, au terme de ce mois inoubliable de fraternité entre tant de nations, je voudrais essayer de montrer le secret de ces merveilles que la puissance de Dieu a accomplies. Lorsque ces centaines de gens se sont avancés tout à l'heure pour s'enrôler au service des nations, j'y ai vu comme une avant-garde, comme la pointe d'une flèche indiquant la solution pour un monde en plein chaos.

Si je pouvais me résumer en une seule phrase, je dirais : des vies individuelles, entièrement consacrées au Dieu vivant, voilà le secret.

A mes côtés se trouve l'évêque auquel Oxford doit d'avoir connu ce travail en 1921. L'homme qui a présidé aujourd'hui était alors au collège Christ-Church, et c'est là, dans son logement, que tout a commencé. Depuis, dans beaucoup de pays, un flot de vie nouvelle se répand.

Je veux m'adresser maintenant au simple citoyen.

Je pense à une femme de ma connaissance. Elle avait soixante-dix ans et croyait sa vie finie. J'espère que vous saisirez l'horizon nouveau qui s'est ouvert devant elle: elle a compris qu'en réalité sa vie ne faisait que commencer. Elle se rendit à Genève, elle y prépara la venue d'une centaine d'entre nous, et ce fut le départ d'un immense travail.

Il y a deux ans, lors d'un déjeuner offert à Genève en l'honneur du Groupe d'Oxford, le président du Parlement norvégien prit la parole. Les invités parlaient déjà lorsqu'il fit quelque chose de tout à fait inhabituel: il les rappela et dit: «Je crois que ce que nous avons entendu aujourd'hui est plus important que la plupart des sujets débattus à la S.d.N.»

Il prit plus tard une initiative courageuse. Parlant à Westminster, devant cent vingt-cinq membres du Parlement, il invita le Groupe d'Oxford à venir dans son pays.

En octobre dernier, trente hommes se rendirent en Norvège. Humainement, il semblait parfaitement absurde que trente étrangers, qui ne connaissaient ni les coutumes ni la langue du pays et n'y avaient que quelques amis, fussent employés comme instruments de Dieu au point que la Norvège soit aujourd'hui embrasée pour le Christ.

Un évêque prit part à la première rencontre. Ses deux fils avaient pensé trouver une solution dans le communisme. Ils firent tous deux l'expérience d'un contact vivant avec le Christ et sont devenus d'ardents apôtres.

Les journaux débordaient de récits de ce nouvel ordre mondial. Quand il y eut tant de vies changées, le principal journal d'Oslo consacra à ce genre de nouvelles plus de colonnes qu'il ne l'avait jamais fait auparavant. C'étaient de bonnes nouvelles, celles que la Norvège désirait.

Puis le mouvement s'est étendu au Danemark. Et maintenant, trois cents d'entre vous se joignent à trois cents Danois pour pénétrer au Jutland. Nous savons tous ce qu'a été la bataille du Jutland. Nous allons bientôt entendre parler d'une nouvelle

bataille du Jutland et la conviction m'a été donnée que le Danemark sera ébranlé.¹

Quelle philosophie tirer de tout cela? Commençons-nous à voir que non seulement les individus, mais les villes et les pays peuvent devenir différents? Une lumière s'est levée sur la Norvège; une lumière s'est levée sur le Danemark, la Lettonie, l'Esthonie, la Suède, la Finlande.

Pensez au rayonnement qu'auraient des peuples régis par Dieu, marchant dans la lumière spirituelle. Supposez que le programme politique de tous ces pays scandinaves soit de mettre Dieu aux commandes – imaginez ce qu'il en résulterait pour l'Europe.

Tout cela, je ne suis pas seul à l'exprimer. Des évêques, des hommes d'Etat, des journalistes parlent de l'esprit nouveau qu'ils voient pénétrer partout chez les individus et les peuples.

Soyons sincères envers nous-mêmes: combien d'entre nous croient véritablement que la solution réside en Jésus-Christ? Combien d'entre nous croient réellement qu'un puissant réveil suscité par l'Esprit vivifiant de Dieu serait la vraie réponse? Les hommes d'Etat se risquent parfois à l'affirmer. «Il nous faut une renaissance morale et spirituelle», disait l'un d'entre eux à un groupe de journalistes. Cette déclaration fit immédiatement le tour du pays, mais je ne vois dans son peuple aucun indice d'une renaissance morale ou spirituelle.

Revenons-en maintenant au simple citoyen. Une armée silencieuse d'hommes comme vous et moi, gouvernés par Dieu, conduits et éclairés par Lui, pourrait-elle devenir dans un pays une force qui change la communauté nationale, de telle sorte que

¹ «En août, le Groupe d'Oxford a balayé la péninsule comme une tempête de sable, écrit le journaliste Emil Blytgen-Petersen dans son livre *Oxford i Danmark*. On dit que les habitants du Jutland sont peu démonstratifs et qu'ils ne s'emballent pas facilement. C'est pourtant par milliers qu'ils sont venus aux réunions d'Aalborg, Sonderborg et Aarhus... Sept mille personnes remplirent quatre soirs de suite le vaste tennis couvert de Aarhus. La série de meetings se termina par une puissante démonstration dans la cathédrale, où la foule emplit l'édifice et envahit la Grand-Place.»

MARÉE MONTANTE

les chefs politiques vivent en harmonie et en paix, que parlement et gouvernement soient guidés et régis par Dieu?

Est-ce là votre vision pour l'avenir? Si oui, nous pourrions vraiment commencer à chanter:

Les fidèles de Dieu avancent
Comme une puissante armée.
Frères, nous marchons ensemble
Là où les saints ont marché.

L'Angleterre verra-t-elle ce jour? Le groupe qui est ici va-t-il répondre aux besoins des hommes dans les régions touchées par la crise? La solution est-elle en Dieu? Comme cela s'est fait en Norvège et au Danemark, un groupe d'hommes va-t-il, d'un bout à l'autre de ce pays, aller avec l'Esprit de Dieu, l'Unique Réponse?

UN COEUR, UNE VOLONTÉ, UN BUT

En septembre 1935, Frank Buchman et une centaine de ses collaborateurs arrivent en Suisse où le président de la Confédération, Rudolf Minger, les accueille officiellement. A Genève, le président de la XVI^e assemblée de la Société des Nations, Edouard Béné, donne en leur honneur un déjeuner auquel participent un grand nombre de délégués. C'est l'époque où cet organisme international connaît sa première crise grave : on s'interroge en face de l'élan des dictatures et la mobilisation est dans l'air.

De Zurich, Frank Buchman s'adresse au peuple suisse.

Zurich, 6 octobre 1935

Il y a deux jours, à Zurich, en lisant les nouvelles de la guerre d'Éthiopie, je me demandai : «Après tout, le christianisme possède-t-il la solution ? La solution serait-elle une dictature du Saint-Esprit ? Serait-elle une mobilisation spirituelle de l'Europe ?»

Votre président le croit. Je le cite :

Y a-t-il une issue à une telle détresse ? Il faut répondre hardiment : oui ! Ce dont nous avons besoin, c'est d'une transformation complète de l'homme par la découverte d'une vie spirituelle nouvelle et profonde. Voilà ce qui le conduira à la solution des conflits menaçants, à l'amour du prochain, à la solidarité. Atteindre ce but, telle est la tâche qu'a

entrevue le Groupe d'Oxford. C'est sur le territoire suisse que se tiendra son prochain rassemblement. Il doit servir la cause du rapprochement des peuples. Ce que ce mouvement a déjà accompli est plein de promesses. Nous lui souhaitons le succès et la victoire.

La Suisse a accueilli le Groupe d'Oxford. Elle a fait plus: des milliers de ses citoyens ont accepté pour eux-mêmes sa qualité de vie. Mais je crois que la Suisse fera plus encore.

Dieu appelle la Suisse à un christianisme conquérant. Il s'adresse à elle dans l'esprit du Nouveau Testament: «Vous êtes la nation sainte, le peuple qui Lui appartient pour que vous puissiez proclamer les merveilles de Celui qui vous a appelés.»

Je vois dans la Suisse un prophète parmi les nations, un porteur de paix au sein de la famille internationale. Je vois un christianisme dynamique devenir la force qui régira l'Etat parce que des individus auront pris leur responsabilité devant Dieu. Je vois l'Eglise en Suisse forte d'un tel rayonnement qu'elle envoie une mission aux chrétiens de nombreux pays. Je vois des hommes d'affaires suisses montrer aux hommes responsables du commerce mondial que la foi en Dieu est la seule vraie sécurité. Je vois les hommes d'Etat suisses démontrer que la direction divine est la seule politique valable. Et je vois la presse suisse devenir un exemple puissant de ce que la presse devrait être, le héraut d'un nouvel ordre mondial.

Un homme changé. Un million d'hommes changés. Une nation changée. Voilà le programme du Groupe d'Oxford.

Un homme d'Etat a dit que le Groupe d'Oxford est supranational. Le nationalisme peut unir un pays; le supranationalisme peut unir un monde; un supranationalisme dirigé par Dieu est la seule base certaine pour construire la paix mondiale.

Vous êtes quatre millions dans votre pays. Quatre millions de Suisses à l'écoute de Dieu? Quatre millions de Suisses: un même

UN COEUR, UNE VOLONTÉ, UN BUT

cœur, une même volonté, un même but. Une mobilisation spirituelle de la Suisse? Une mobilisation spirituelle de l'Europe?

Le monde attend de voir ce que le Prince de la Paix peut faire dans un pays, pour un pays, par un pays qui Lui soit entièrement donné.

La Suisse sera-t-elle ce pays?

PRODIGES EN SCANDINAVIE

La fin de 1935 retrouve Frank Buchman à New York. Dans une manifestation au Metropolitan Opera House, prenant la parole après Carl Hambro, président du Parlement norvégien, il décrit la récente action dans les pays scandinaves.

New York, 20 novembre 1935

Les vitrines de Londres et de New York exposent un livre intitulé: *Ici?... impossible!*

Vous avez sans doute lu ces paroles très importantes du secrétaire d'Etat: «Notre pays a un besoin urgent d'un réveil moral et spirituel», et vous vous êtes dit peut-être aussi: Ici?... impossible!

A Londres, avant de m'embarquer, j'ai lu dans les gros titres de la presse une autre déclaration remarquable de M. Cordell Hull, disant que l'Amérique avait instamment besoin d'ardents apôtres. Le terme peut paraître extravagant. Mais est-il impossible que notre pays ait besoin d'ardents apôtres?

Franchement, les gens ont peur aujourd'hui du mot *spirituel*. Il leur donne la frousse. Vous pouvez vous imaginer ce que notre ami M. Hambro a dû ressentir quand il a invité trente personnes du Groupe d'Oxford à venir en Norvège... sans parler de ce que j'ai ressenti moi-même!

Rendez-vous compte, trente personnes comme vous et moi qui ne connaissent ni la langue ni les coutumes du pays. Chaque parole prononcée en public devait être traduite en norvégien,

phrase par phrase. Malgré ce handicap, la grande idée a pénétré. Cela n'a pas pris beaucoup plus d'une année, et, comme notre ami vient de vous le dire lui-même, la Norvège s'est embrasée pour le Christ.

Cherchons comment. Il a fallu un rare courage. Si vous tentiez la chose, vous vous rendriez compte à quel point cela est vrai. M. Hambro avait invité cent vingt-cinq de ses amis à vivre avec nous pendant dix jours; c'était audacieux.

Des changements miraculeux ont commencé à se produire. Notre ami vient de mentionner deux hommes: le premier, l'écrivain, était un agnostique notoire. Il nous arriva avec deux bouteilles de whisky et un roman. Il n'eut jamais le temps d'ouvrir son roman, dit-il, et il oublia son whisky. Il vécut dix jours avec nous et fut transformé. Il vient d'écrire le livre le plus important de son existence: *Une Révolution chrétienne mondiale*¹. Vous voyez qu'il n'avait pas perdu son temps!

Il y a une grande vérité dans ce titre. N'est-ce pas le premier besoin de chaque pays: une révolution chrétienne mondiale? Cet homme est devenu un chrétien révolutionnaire. C'était un premier changement miraculeux.

Le second concerne un journaliste. En compagnie d'Amundsen, il avait survolé le pôle Nord. Il haïssait les Danois à cause de la querelle du Groenland et, comme rédacteur en chef, il ne manquait pas de dire ce qu'il en pensait aux Norvégiens et aux Danois. «Je mangeais du Danois», disait-il. Mais il fut radicalement transformé. Je l'ai entendu au Danemark faire des excuses à la radio au peuple danois². Pensez à tout ce que cela signifie:

¹ *Verdens Kristne Revolusjon*, par Ronald Fangen.

² Fredrik Ramm, journaliste au *Morgenbladet*, s'était rendu en janvier 1935 au Danemark où il fit la déclaration suivante à des représentants de la presse: «Je suis ici pour vous dire surtout que ma faute la plus grave a été de haïr les Danois. Cette haine a empoisonné mon esprit. J'ai mis de mon mieux ma plume à son service, justifiant mon attitude au nom de l'idéalisme.

» Puis, j'ai rencontré les hommes du Groupe d'Oxford et me suis senti mis au défi par leur qualité de vie. Je suis venu ici maintenant pour réparer, envers mes anciens ennemis, le mal que j'ai fait. » (*Dagens Nyheder*, 15 janvier 1935.)

un homme se rend dans un autre pays et là, non seulement reconnaît ses haines et ses défaites, mais fait part de ses victoires morales.

On nous disait généralement en Norvège: «Vous n'atteindrez jamais les paysans.» (Et si l'on veut un renouveau national pour l'Amérique, il faut penser au fermier de l'Iowa.) Mais le président du Parti paysan se trouvait là et il est devenu le porte-parole d'un esprit nouveau pour tous les fermiers de Norvège.

Quant aux Danois, ce sont des gens agréables, dans un pays agréable. Si des Danois se trouvent ici ce soir, je tiens à leur dire que je ne connais aucun autre pays où l'on se sente aussi immédiatement chez soi, où l'hospitalité soit aussi charmante. Et quel sens de l'humour! Mais les Danois ont vécu depuis des années sous l'influence d'une philosophie athée. Tout le monde nous disait qu'on se moquerait du Groupe d'Oxford; on lui accordait tout au plus un succès d'une semaine. Cependant, même l'acteur comique le plus populaire n'a pas réussi à faire rire le public à nos dépens.

On m'a demandé: et les ouvriers? Eh bien, certaines personnes ont essayé d'organiser une réunion contre le Groupe d'Oxford. Des ouvriers de Copenhague qui avaient changé ont pris le meeting en main, ils ont simplement raconté le changement qui s'était produit dans leur vie. Et les journaux ont sorti en grand titre: LE MEETING ANTI-OXFORD UN FIASCO COLOSSAL, cela dans un pays où, avait-on dit, ce serait à nous de fuir sous les huées.

La conviction qui m'avait été donnée à propos de ces journées était celle-ci: «Le Danemark ébranlé!» Et de fait, ce vieux pays l'a été. On le sent dans tous les secteurs de la vie, non seulement chez l'épicier du coin, mais chez les intellectuels. Ce soir même, à Viborg, des magistrats, des avocats, l'élite intellectuelle, rendent témoignage de la puissance de Jésus-Christ. Certains athées d'il y a six mois s'appliquent intelligemment aujourd'hui à changer des vies.

Vous étonnez-vous qu'au Danemark, il y a quelques semaines, on ait vu une réunion de vingt-cinq mille personnes ? Le doyen de la cathédrale de Copenhague a présidé ce meeting. A notre première réunion, il m'avait servi d'interprète; aujourd'hui, c'est un ardent apôtre. Il a récemment pris la parole à la cathédrale, lors de la cérémonie d'ouverture du Parlement danois. Verriez-vous un journal de New York consacrer trois colonnes en première page à un sermon? Eh bien, les journaux danois, qui pourtant jaugent les nouvelles avec le même flair que ceux d'ici, ont consacré trois colonnes en première page au sermon du doyen.

J'apprends aujourd'hui de Copenhague que le primat a pris la parole dans une conférence à Paris, avec l'accent d'un prophète. N'est-ce pas là précisément, d'après le secrétaire d'Etat, ce dont l'Amérique a besoin: une voix prophétique? Le primat assistait à notre première réunion publique au Danemark¹. Et aujourd'hui, la nation trouve un accent prophétique dans les paroles du primat, du doyen, d'un sellier, d'un boucher, d'ouvriers, d'hommes d'affaires.

Un pays empoigné, un pays ébranlé. Pensons à la philosophie de tout cela: un homme changé, des millions d'hommes changés, un pays changé.

C'est un défi adressé ce soir à chacun d'entre vous, car il s'agit de beaucoup plus que d'une réunion. Les réunions ne changeront pas le monde. Ce soir n'est qu'un commencement. J'ai confiance que chacun d'entre vous répondra oui à l'appel. Trente hommes, qui n'avaient rien d'extraordinaire, se sont embarqués il y a un an pour la Norvège et une lumière s'est levée sur le pays. Mille personnes vont au Danemark et la nation entière s'éveille.

Et la Suisse? J'ai lu ce soir dans la presse la déclaration d'une personnalité suisse, qui est peut-être l'homme le plus prudent que je connaisse. Il ressemble à cet Ecossais qui regardait toujours

¹ Le *Berlingske Tidende* public le 20 août une interview du primat.

des deux côtés avant de traverser une rue à sens unique. (Mes ancêtres étaient Suisses, et je sais à quel point on peut être prudent dans ce pays.) Mais cet homme déclare qu'il y a aujourd'hui en Suisse non seulement un mouvement nouveau, mais une mobilisation, un front chrétien mondial. C'est ce qu'il dit: d'abord un front chrétien suisse, ensuite un front chrétien mondial. N'est-ce pas là notre solution?

Ceux qui mènent aujourd'hui la pensée de l'Europe ont tous à l'esprit ce mot de *renaissance* – la renaissance de l'individu, la renaissance d'un pays, la renaissance des nations:

Partout où je vais, j'entends dire: si seulement un tel pouvait changer! Sans doute avez-vous déjà pensé à lui, vous aussi. Ou peut-être avez-vous cinq personnes en tête. Eh bien, imaginez cinq personnes transformées... des nations transformées. N'est-ce pas là la solution? Le monde cherche aujourd'hui la réponse à ses problèmes, et, par la grâce de Dieu, il en existe une. Mais soyez-en certains: aucun homme, aucun groupe d'hommes ne la possède. La solution réside en Dieu. Elle est dans l'individu régi par Dieu, le pays régi par Dieu, un supranationalisme régi par Dieu.

Note. Parmi ceux qui vinrent de Grande-Bretagne prendre une part active à cette campagne se trouvait le D^r Streeter, recteur du Queen's College à Oxford. Voici ce qu'il écrivit de ses séjours au Danemark:

«Je suis allé trois fois au Danemark avec le Groupe. Ce que j'y ai vu m'a convaincu que ce mouvement n'est pas simplement un instrument de renaissance morale et de libération psychologique pour les individus, mais qu'il est capable de mettre en mouvement des nations en introduisant une attitude nouvelle dans les conflits économiques et politiques. Lors de mon premier séjour, l'action était menée par des personnes de quelque vingt pays... La deuxième fois, en août, la moitié du travail était portée par les Danois qui s'étaient joints au Groupe au mois d'avril. La troisième fois, l'initiative avait passé aux Danois eux-mêmes.»

PAR OÙ COMMENCER ?

A Pâques 1936, un an après la première visite du Groupe d'Oxford au Danemark, Frank Buchman prend la parole lors d'une assemblée scandinave qui réunit quinze mille personnes à Ollerup. «Ce ne sont pas des gens rassemblés par hasard, écrit le Berlingske Tidende de Copenhague, c'est une armée en marche. L'an dernier à Pâques, quelques Danois annonçaient leur décision de changer. Cette année-ci, ce sont des milliers de gens qui ont réalisé dans leur vie de chaque jour et dans leur profession ce qu'ils avaient décidé.»

Ollerup, Danemark, Pâques 1936

Tout le monde voudrait voir son voisin changer. Tous les pays voudraient voir le pays voisin changer. Mais tout le monde attend que l'autre commence.

Le Groupe d'Oxford est persuadé que, si l'on veut une solution pour le monde d'aujourd'hui, le meilleur point de départ est de commencer par soi-même. C'est la condition première et fondamentale.

Regardez ce qui s'est fait au Danemark – en un an. Dieu aux commandes, voilà le secret. Les seuls gens sensés dans un monde insensé sont ceux que Dieu dirige. Les individus gouvernés par Dieu feront les nations gouvernées par Dieu. Tel est le but du Groupe d'Oxford.

Le vrai patriote donne sa vie pour que son pays se place sous l'autorité de Dieu. Ceux qui s'opposent à celle-ci sont des ennemis

MARÉE MONTANTE

publics. A ses forces militaires, un pays gouverné par Dieu joindra un corps entraîné à changer les hommes; à la défense nationale, il ajoutera le respect et la reconnaissance de tous ses voisins. Il apportera la preuve que la force spirituelle est la plus grande qui soit au monde.

La paix mondiale ne s'établira que grâce à des pays effectivement gouvernés par Dieu. Et tout le monde peut se mettre à l'écoute de Dieu. Vous le pouvez... moi aussi. Tout le monde a son rôle à jouer.

Et vous? et votre pays?

AMÉRIQUE, RÉVEILLE-TOI

En juin 1936, cinq mille Américains et Canadiens se rencontrent à Stockbridge, dans le Massachusetts. Leur présence est le fruit des deux campagnes de 1932 et 1934 au cours desquelles Frank Buchman et une équipe de vingt-cinq nationalités différentes avaient parcouru le continent nord-américain d'une côte à l'autre. Le jour de son anniversaire, Frank Buchman s'adresse à cette assemblée et à ses amis britanniques qui l'écoutent à la radio.

Stockbridge, Massachusetts, 4 juin 1936

Je suis profondément touché, amis d'Angleterre, par votre attention et par l'imagination dont vous avez fait preuve en m'offrant pour mon anniversaire cette émission transatlantique. L'année prochaine, je pourrai peut-être partager mon gâteau avec vous par radio !

Je me trouve en ce moment sur l'esplanade de verdure au cœur de la paisible ville de Stockbridge, au milieu des collines boisées de cette Nouvelle-Angleterre si éprise de liberté. Le long de la rue principale bordée d'ormes majestueux, entre les vastes pelouses qui s'étendent jusqu'au seuil des maisons coloniales rouges et blanches, passait il y a quelques jours un cortège historique. En tête, revêtu de couleurs vives, chevauchait Uhm Pa Tuth, chef des Peaux-Rouges de Stockbridge, prince de sang royal, dernier des Mohicans, dont les ancêtres parcouraient ces collines bien des siècles avant l'arrivée des Blancs. Derrière lui,

on pouvait voir Jonathan Edwards, prédicateur célèbre, qui présida lors de sa fondation l'actuelle université de Princeton. Il se trouvait dans une vieille diligence à côté de John Sargeant, premier missionnaire auprès des Indiens de Stockbridge. Puis, dans les chariots bâchés de jadis, défilaient de nouveaux pionniers, venus de l'ouest cette fois. Ils représentaient tous ceux qui étaient arrivés par centaines depuis la côte du Pacifique. Des généraux anglais et américains marchaient côte à côte, suivis par des soldats de bien des pays. Puis venait un vaste contingent d'hommes d'affaires, d'ouvriers et de paysans, tandis que les jeunes gens portaient les drapeaux des quarante-huit Etats et ceux des nombreux pays dont les représentants ont travaillé avec nous en Amérique.

Bien des choses unissent Stockbridge à l'Angleterre. Au carrefour, en face de la vieille auberge, on peut encore voir la chaumière blanche aux volets verts où Cyrus Field reçut le premier message câblé d'Angleterre en Amérique. C'était un message de la reine Victoria, qui disait: «De quelles merveilles Dieu n'est-il pas l'auteur!» Les miracles de la science ont porté cette semaine au peuple américain le message du Groupe d'Oxford, le message d'un redressement chrétien. Aujourd'hui, en 1936, le message diffusé jusqu'aux extrémités de la terre est celui-ci: Amérique, réveille-toi!

Par une nuit d'avril 1775, Paul Revere¹ parcourait les villes et les villages du Massachusetts pour alerter le pays. Les *Minute Men*, volontaires de l'époque, répondirent immédiatement à son appel et passèrent à l'action. La semaine dernière, au-dessus des mêmes villes et des mêmes villages, un Paul Revere moderne a sillonné le ciel, faisant flotter derrière son aéroplane une bande-roule portant: «Amérique, réveille-toi! Groupe d'Oxford, Stockbridge.» Le premier Paul Revere fut le précurseur d'une

¹ Soldat américain d'origine italienne qui, lors de la guerre d'Indépendance, couvrit à cheval, en une nuit, une distance énorme pour avertir ses compatriotes de l'avance des troupes anglaises.

révolution qui a soulevé tout un peuple. Le Paul Revere d'aujourd'hui lance un appel pour une révolution spirituelle qui va unir le monde.

De l'Alaska au Nouveau-Mexique, de Copenhague à Shanghai, par terre, par mer et par les airs, cette cavalcade moderne s'est rassemblée en réponse aux déceptions, au chaos et au désordre actuels: barman et banquier, pickpocket et pair du royaume, ouvriers et chômeurs se trouvent tous réunis ici dans les huit centres ouverts à l'Assemblée nationale du Groupe d'Oxford, à Stockbridge et dans les bourgs avoisinants. L'un d'entre eux est un vrai village de tentes. Quatre cents Canadiens ont traversé la frontière du nord et dirigent aujourd'hui la réunion devant laquelle je parle.

Pourquoi sont-ils venus?

Le Groupe d'Oxford est une révolution chrétienne qui vise à la reconstruction du monde. Les problèmes essentiels dans le monde d'aujourd'hui sont la malhonnêteté, l'égoïsme et la peur, chez les individus et par conséquent chez les peuples. Ces maux se multiplient et donnent naissance au divorce, au crime, au chômage, aux crises périodiques, à la guerre. Comment pouvons-nous espérer avoir la paix dans un pays, ou entre nations, lorsque des conflits sévissent dans d'innombrables foyers? Le redressement spirituel doit précéder le redressement économique. Les solutions politiques ou économiques qui ne traitent pas ces problèmes essentiels sont insuffisantes. La législation des hommes ne peut pas tenir lieu de force de caractère. Nous avons instamment besoin d'un réveil moral et spirituel. La sagesse humaine seule n'a pas pu le susciter. Cela n'est possible que lorsque Dieu a autorité sur les individus.

C'est dans cette autorité que les hommes trouvent la vraie liberté au milieu d'un monde hanté par l'insécurité et la peur. Ils découvrent un but constructif dans une époque désorientée, une nouvelle force morale au milieu de la décadence. Ils apprennent à travailler ensemble dans une commune obéissance à Dieu au

sein d'un monde d'intérêts en conflit. Ils tissent ainsi la trame de la compréhension mutuelle, condition d'une diplomatie nouvelle qui permettra aux hommes d'Etat d'atteindre des résultats durables. Ils créent une confiance nouvelle, des nations travaillant ensemble pour libérer l'humanité.

Le vrai patriote donne sa vie pour que son pays ait Dieu aux commandes. Lorsque Dieu gouverne une nation, elle trouve sa vraie destinée. Seul un pays gouverné par Dieu peut conduire le monde à l'équilibre et à la paix.

Mais tout le monde attend que l'autre commence: l'autre personne, l'autre pays. La solution réside dans un renouveau qui commence en nous-mêmes, et en conséquence dans notre propre pays.

Des milliers de simples citoyens dans le monde entier apprennent à obéir à l'autorité divine. Ils forment une opinion publique nouvelle qui exige des chefs d'une qualité nouvelle. Seuls pourront remplir un tel rôle de chef les hommes qui parlent avec une autorité appuyée sur l'expérience quotidienne de la direction de Dieu.

Les problèmes du monde reflètent les problèmes de ceux qui y vivent. Reconstruisez l'homme et vous reconstruisez la nation.

Il ne faut pas tarder. Les forces du mal mettent en danger la sainteté même du mariage et la sécurité du foyer; et quand la famille s'effondre, le pays s'effondre avec elle. C'est votre responsabilité personnelle, et c'est la mienne. Le défi du Groupe d'Oxford est un appel à écouter et à agir. Quand l'homme écoute, Dieu parle. Tout le monde peut se mettre à l'écoute de Dieu. Et chacun peut commencer exactement là où il se trouve.

L'AMÉRIQUE CONDUITE PAR DIEU

Quelques jours après la manifestation de Stockbridge, Frank Buchman se trouve à Cleveland où se tient la Convention du Parti républicain, car 1936 est une année d'élections aux Etats-Unis. Puis, une semaine plus tard, Frank Buchman est à Philadelphie lors de la Convention démocrate et c'est de là qu'il s'adresse par radio à l'Amérique.

Philadelphie, 19 juin 1936

Vous êtes-vous jamais demandé où réside la véritable sécurité de l'Amérique? Elle réside dans l'autorité de Dieu.

Des individus gouvernés par Dieu, des foyers gouvernés par Dieu, des écoles, une industrie, une politique gouvernées par Dieu, des pays gouvernés par Dieu. Cela se réalise lorsque tout le monde prend ses ordres de Dieu.

Un plongeur de restaurant disait récemment à son patron:

— J'ai faim.

— Comment cela? répondit le patron, n'as-tu pas assez à manger ici?

— Si, bien sûr; mais j'ai faim de Dieu. Je n'en ai jamais assez.

— J'en ai peut-être besoin aussi, répondit son patron.

Le commun dénominateur de tous les besoins du pays, c'est le besoin que l'homme a de Dieu. Il nous faut avant tout un redressement sur le plan moral; il faut abattre les barrières qui séparent les hommes de Dieu et les divisent entre eux.

Nous sommes convaincus pour la plupart que le voisin devrait être honnête. Nous avons au moins comme base d'attente notre désir d'honnêteté pour le voisin. Si ce désir est assez vif, la contagion nous atteindra peut-être nous-mêmes et un beau matin nous nous réveillerons en train de devenir honnêtes! Tout le monde croit à l'honnêteté, à la pureté, au désintéressement et à l'amour... pour le voisin. Il y en a même qui s'aventurent à les souhaiter au parti adverse! Mais le Groupe d'Oxford propose mieux encore: que l'on commence par soi-même et son propre parti.

Je parlais l'autre jour du Groupe d'Oxford avec un homme de couleur. «C'est une grande idée, dit-il, si tout le monde s'y met.» Il a raison. Il a compris la philosophie de la chose. Il faut que tout le monde s'y mette.

Bien peu de gens aujourd'hui semblent avoir un plan précis de redressement moral et spirituel, ni aucune idée de ce qu'il en coûte. Ils ne semblent pas avoir réfléchi à l'action unie, disciplinée, dirigée par Dieu, qui est nécessaire pour y parvenir. Il y en a même qui espèrent moissonner où d'autres ont semé, sans vouloir payer eux-mêmes le prix.

Heureusement, au travers des années, un nombre grandissant d'hommes et de femmes ont payé le prix, et leur influence se fait sentir aujourd'hui dans cinquante pays. Heureusement aussi, il existe des hommes d'Etat qui ne se contentent pas de définir les problèmes, mais qui indiquent la solution. L'un de ces hommes clairvoyants est le marquis de Salisbury; parlant du Groupe d'Oxford à la Chambre des Lords, il disait récemment:

La cause de la crise mondiale actuelle n'est pas d'ordre économique. Elle est d'ordre moral. Le mal est là, dans l'absence de la vie spirituelle que nous devrions avoir. Permettez-moi de reprendre une phrase couramment employée dans un grand mouvement qui se dessine actuellement dans notre pays

L'AMÉRIQUE CONDUITE PAR DIEU

et ailleurs: ce dont nous avons besoin, c'est d'individus dirigés par Dieu qui feront des pays dirigés par Dieu pour construire un monde nouveau. En dehors de cela, toute idée de modifications économiques est trop petite pour atteindre réellement la racine du mal.

Le président du Parlement norvégien est aussi parmi ces hommes d'Etat clairvoyants. Il parlait récemment à la radio, où il était interviewé par le commentateur Lowel Thomas:

Les hommes d'Etat de l'Europe actuelle reconnaissent de plus en plus que la diplomatie usuelle ne peut apporter au mieux qu'une solution temporaire. Beaucoup d'entre nous sommes entrés en contact au cours de cette année avec le Groupe d'Oxford, et nous avons senti qu'il existe là un espoir nouveau d'une solution permanente aux crises internationales.

Le premier ministre de Nouvelle-Zélande, M. Savage, le ministre des Finances de Chine, le D^r Kung, sont également de ces hommes clairvoyants. Le premier dit qu'il voit dans le Groupe d'Oxford «la seule vraie politique». Le second a envoyé un télégramme cité la semaine dernière à la Chambre des Lords et qui est conçu en ces termes:

Le monde est aujourd'hui dans un état de désordre, de décadence et de désintégration, parce que les hommes sont menés par l'égoïsme, la jalousie et le matérialisme. Le Groupe d'Oxford propose les quatre principes d'amour, d'honnêteté, de pureté et de désintéressement absolus. Il surmonte les divisions géographiques, les différences de races, les divergences de partis et les conflits de classes. A mon avis, ses principes et sa discipline contribueront à unir les hommes du monde entier pour un renouveau moral

et spirituel, indispensable si l'on veut développer un ordre social meilleur. Seule l'inspiration et la direction d'une Volonté supérieure peuvent transformer la nature humaine et réconcilier les hommes et les peuples, afin que règnent «la paix sur la terre et la bonne volonté parmi les hommes».

Nous sommes en période d'élections. Ne confondons pas les questions. Le plus grand enjeu des élections est celui-ci: allons-nous élire Dieu comme guide de nos vies individuelles, et par là même de notre vie nationale? Pour reprendre les paroles d'un journaliste connu: «Que Dieu inspire les délégués, les programmes, les candidats: tout le reste leur sera donné par surcroît.»

Dieu est la Personne dont l'électeur américain devra tenir compte dans les prochaines élections. Car la véritable question qui se pose est celle-ci: l'Amérique sera-t-elle conduite par Dieu?

Le pays a besoin d'être gouverné par des hommes aux ordres de Dieu, des ordres «donnés et compris aussi clairement que s'ils étaient transmis par câble». Voilà la vraie dictature de Dieu; la réponse à tous les dictateurs. Voilà le véritable patriotisme, car le vrai patriote donne sa vie pour la résurrection de son pays.

On commence alors à comprendre le sens de cette phrase d'un homme politique: «Le Groupe d'Oxford n'a rien à voir avec la politique. Et cependant, il a tout à faire avec elle. Il représente en effet une révolution dans toute politique, et signifie que Dieu devient le maître non seulement des programmes, mais des politiciens.»

Retour à Dieu, et tout droit vers un nouvel ordre mondial. Le seul espoir de secourir l'humanité est de commencer tout de suite, à la plus vaste échelle.

Dieu a besoin que chaque Américain s'associe à la réalisation de Son plan. Lorsque nous acceptons pleinement la responsabilité de coopérer avec Dieu, on voit s'opérer le redressement, la résurrection du pays. L'Amérique doit se préparer à jouer

son rôle dans la création d'un nouvel ordre mondial sous l'autorité de Dieu.

La sécurité de l'Amérique réside dans l'autorité de Dieu. Sa destinée comme grande nation dépend directement de ce que nous sommes, vous et moi. Qu'est-ce que Dieu veut que je fasse? Voilà la question, aujourd'hui et de tout temps. Le point de départ, c'est vous-même; le moment, c'est maintenant.

Note. Le commentaire suivant d'un quotidien américain montre de façon caractéristique l'accueil de l'opinion publique au message de Frank Buchman:

«Réunis à la Convention de Cleveland, les hommes du Parti républicain s'imaginaient qu'ils se préparaient à gouverner les Etats-Unis. Mais une nouvelle proposition s'est fait entendre, qui ne venait pas des démocrates. Elle venait de Frank Buchman et quoiqu'elle eût trait au gouvernement du pays, elle n'avait rien à voir avec la politique. Un monde saturé de politique devrait s'en réjouir.

» Que les gagnants des élections soient démocrates ou républicains, le résultat sera le même, est venu affirmer Frank Buchman à Cleveland, à moins que son candidat ne soit aux commandes. Le candidat qu'il propose pour régir l'Amérique, c'est Dieu.

» Eh bien! dira-t-on, toutes les séances de la Convention de Cleveland ne s'ouvrent-elles pas avec un assortiment de prières les plaçant sous le signe de Dieu? Oui, et on en profite pour émettre à l'intention du Trône de grâces quelques jolies instructions politiques...

» La vieille habitude de gouverner par l'intermédiaire d'un dieu fait à notre image et à nos ordres a mené le monde au gâchis.

» L'idée de Frank Buchman est tout autre. Il ne croit pas que Dieu doive se conformer à des instructions d'ici-bas. Au contraire, il voudrait que les hommes gouvernent en se conformant aux ordres d'En-haut, des ordres donnés et compris aussi clairement que s'ils étaient transmis par câble...» (Walter Locke, dans le *Dayton News*, 13 juin 1936.)

COMMENT ÉCOUTER

En juillet 1936, c'est à vingt-cinq mille personnes réunies dans les bâtiments de la Foire des Industries britanniques à Birmingham que Frank Buchman adresse le message suivant. A ses côtés prendront la parole des hommes de tous milieux, «l'ossature de la vie britannique» pour reprendre l'expression du Sunday Graphic. Des délégations sont venues de nombreux pays à cette occasion. Certains aspects de cette manifestation nationale seront décrits quelques jours plus tard par Frank Buchman dans le discours qui suit celui-ci (voir p. 59).

Birmingham, 26 juillet 1936

Partout, aujourd'hui, les dirigeants déclarent que le monde a besoin d'un renouveau moral et spirituel. Ils le disent dans les universités, dans la politique, dans les affaires et dans les chancelleries du monde entier. Beaucoup le disent, souvent en termes frappants. Mais cela reste des mots.

Le problème demeure: comment? Parler d'une solution est une chose, la mettre en œuvre en est une autre. Il me semble que la plupart de ceux qui sentent le besoin d'un renouveau se heurtent à la difficulté que j'ai rencontrée il y a vingt ans: comment y parvenir? Comment amener assez de gens à agir avec discipline pour entraîner tout le pays?

Or, je constate ceci: lorsque nous ne savons pas comment faire, Dieu nous le montre, si nous le voulons. Quand l'homme écoute, Dieu parle. Quand l'homme obéit, Dieu agit. Le secret

COMMENT ÉCOUTER

est d'être gouverné par Dieu. Nous ne sommes pas là pour donner des ordres à Dieu, mais pour recevoir les Siens. Et Il les donnera.

Ce que le monde a le plus besoin d'apprendre, c'est l'art d'écouter Dieu.

Pendant une conférence internationale, j'ai reçu un jour d'un général une carte postale représentant une tête d'homme. La légende disait: «Dieu a donné à l'homme deux oreilles et une bouche. Pourquoi ne pas écouter deux fois plus que vous ne parlez?» La possibilité nous en est offerte chaque jour: écouter Dieu et recevoir Son programme pour la journée.

Tout au long de l'histoire, ce sont les pensées venues de Dieu qui ont inspiré les prophètes. Le secrétaire d'Etat a dit qu'on avait besoin d'une voix prophétique, qu'il fallait au monde un Amos moderne. Vous vous rappelez peut-être qu'Amos, parlant de la famine qui régnait dans le pays, déclara qu'il ne s'agissait pas d'une disette de pain ou d'eau, mais de la soif d'entendre les paroles de Dieu. Je crois que M. Hull avait raison de dire que c'est la même famine qui règne aujourd'hui dans le monde.

N'importe qui peut entendre les paroles du Seigneur. Mais il est nécessaire de respecter les conditions. La première est d'écouter honnêtement tout ce qui peut nous venir, et nous serons même sages de l'écrire. La seconde est de contrôler les pensées qui viennent pour voir celles qui sont de Dieu.

La Bible est l'un des moyens de contrôle. Elle est imprégnée de l'expérience séculaire d'hommes qui, sous l'effet de la révélation divine, ont osé expérimenter la vie en Dieu. Nous trouvons là, atteignant son apogée dans la vie de Jésus-Christ, le défi moral et spirituel le plus haut: l'honnêteté, la pureté, le désintéressement et l'amour parfaits.

Et voici un autre excellent moyen de contrôle: qu'en disent d'autres personnes qui, elles aussi, écoutent Dieu? C'est un principe inhérent à la vie d'équipe. C'est aussi le vrai critère

MARÉE MONTANTE

de notre engagement envers le plan de Dieu. Nul ne peut être entièrement soumis à Dieu s'il agit seul.

C'est au sein d'un groupe d'hommes disponibles que Dieu parle avec le plus de clarté. Et c'est au moyen d'hommes gouvernés par Lui qu'un jour Dieu gouvernera le monde.

POUR REMÉDIER A UNE RÉVOLUTION, UNE AUTRE RÉVOLUTION

Pendant que les Etats-Unis s'apprêtent aux élections, les nouvelles de la guerre d'Espagne alarment l'Europe. C'est aux Américains que Frank Buchman s'adresse par radio, quelques jours après la manifestation à la Foire des Industries britanniques à Birmingham.

Londres, 9 août 1936

Je vous parle d'Europe, où l'on reçoit d'heure en heure les nouvelles d'une révolution. Pendant ces quinze minutes, vous pouvez, si vous le voulez, apprendre à participer vous-mêmes à une révolution: Pour remédier à une passion, il faut une autre passion. Pour remédier à une révolution, il faut une autre révolution. Le remède à la révolution qu'offre le Groupe d'Oxford est une révolution plus radicale, celle qui prend place dans la nature humaine; elle représente notre seul espoir.

Qu'est-ce au juste que le Groupe d'Oxford? Voici la formule d'un journaliste:

Non pas une institution
Non pas un point de vue
Mais une révolution
Doit c'est vous le début.

Laissez-moi maintenant vous brosser un tableau de la manifestation du Groupe d'Oxford qui a eu lieu dans les bâtiments de la Foire des Industries britanniques, à Birmingham. C'est la

plus vaste salle couverte d'Europe. Pendant ces journées, il s'y est vraiment passé quelque chose: on voyait l'Angleterre en mouvement. Des milliers de participants étaient venus de tous les coins de l'Empire. Trente-cinq pays avaient envoyé des délégués; la Hollande à elle seule en avait cinq cents. Aujourd'hui l'Europe résonne au pas des troupes en marche. Imaginez l'écho soulevé dans le vaste auditoire de Birmingham par le défilé de ces mille jeunes en marche, de tant de nations différentes, unis dans un enrôlement nouveau.

Quel est cet enrôlement du Groupe d'Oxford? Vers quoi ces jeunes gens sont-ils en marche? Et pourquoi? A une époque de révolution matérielle, ils se sont enrôlés dans une révolution spirituelle; ils s'enrôlent dans une véritable guerre sur le plan moral.

Le monde nous offre aujourd'hui le spectacle de nations qui s'égarent – qui perdent leurs traditions, leur caractère, jusqu'à leur conscience nationale. Beaucoup d'entre nous ne se rendent pas compte de la rapidité avec laquelle les événements se précipitent.

Où est notre vrai problème? Vous savez tous ce qu'est une sécheresse; eh bien, nous souffrons aujourd'hui d'une sécheresse spirituelle. La peur et l'envie, comme une tempête de sable, fondent sur les peuples, les aveuglent et les suffoquent; elles dressent homme contre homme, classe contre classe, pays contre pays.

Prenez, par exemple, la guerre d'Espagne. Quel que soit le côté qui l'emporte, l'élément humain demeurera. La guerre n'offre aucune solution à la méfiance, à la jalousie, à la sensualité, à la peur. Non, la victoire de l'un ou l'autre côté – même dans une campagne électorale – ne résoud rien, une fois que l'on s'est écarté de ce qui comptait vraiment. Les problèmes des pays du monde restent inchangés parce que le problème essentiel – la nature humaine – reste sans solution. Tant que nous ne nous attaquerons pas à la nature humaine, totalement, radicalement, à l'échelle nationale, les peuples continueront

fatalement à suivre la route historique qui mène à la violence et à la destruction.

Cinq mille kilomètres d'océan ne changent rien au problème de base – et ne nous mettront pas à l'abri si nous ne trouvons pas la solution. Les symptômes varient peut-être entre l'Europe et l'Amérique, mais le mal est le même.

Quel est ce mal? N'est-ce pas la peur, la malhonnêteté, les ressentiments, l'égoïsme? Nous parlons de liberté et d'indépendance, mais nous sommes esclaves de nous-mêmes.

Il n'y a plus qu'une alternative: l'effondrement, ou l'autorité de Dieu. L'effondrement est simplement la résultante de tous nos égoïsmes. L'effondrement ou l'autorité de Dieu. Si nous sommes égoïstes, vous et moi, nous faisons partie du mal; de même, si nous acceptons l'autorité de Dieu, nous pouvons, vous et moi, faire partie du remède.

Le Groupe d'Oxford est une révolution qui remet Dieu aux commandes et fait qu'Il nous dirige réellement, nous et notre pays. Nous sommes tous dirigés par quelque chose. Par quoi êtes-vous dirigé? Par vos désirs? votre porte-monnaie? vos peurs? votre femme ou votre mari? l'opinion du voisin? Si vous suivez votre plan égoïste, vous êtes l'ennemi du pays.

Depuis que Dieu a fait le monde, l'homme s'entête à le faire marcher à son idée. Il faut que cela cesse. Une ère nouvelle a maintenant commencé, où Dieu sera premier servi.

Il nous faut un front chrétien mondial contre les forces montantes du matérialisme. Les journaux nous parlent d'églises qui brûlent. La seule réponse aux églises en flammes, c'est une nouvelle flamme dans l'Eglise.

La religion de l'efficacité ne suffit pas. Ni la bonne volonté, ni les bonnes œuvres ne vont au fond de l'abcès. L'idéalisme est resté sans succès. La vérité, c'est qu'un redressement social et économique durable ne peut se fonder que sur un redressement moral et spirituel.

Lorsque nous ne sommes pas, vous et moi, cent pour cent dirigés et gouvernés par Dieu, nous contribuons en fait au désordre général. C'est ce que font tous les tièdes. Le sort de peuples entiers dépend de la réponse à cette question: serons-nous, vous et moi, gouvernés par Dieu?

Une lumière nouvelle doit pénétrer dans le monde. J'ai connu l'homme qui nous a donné la lumière électrique. On peut encore voir la première ampoule qu'il a faite, précieusement conservée par M. Henry Ford dans son laboratoire de Dearborn. Tout le monde peut avoir de la lumière aujourd'hui, à condition d'établir le contact avec la source d'énergie. Il est tout aussi possible d'entrer en contact avec Dieu. Le grand savant Steinmetz le prévoyait: les prochaines grandes découvertes, disait-il, auront lieu dans le domaine spirituel. Dieu nous donnera Sa lumière, si le contact est bon.

Ce qu'il nous faut, c'est à travers le monde entier un réseau supranational de vie atteignant jusqu'au dernier homme, dans chaque endroit, dans chaque situation. Beaucoup attendent qu'un grand chef fasse son apparition. Le Groupe d'Oxford est convaincu que la tâche sera accomplie non pas par un seul homme, mais par des groupes de gens qui auront appris à travailler ensemble sous la direction de Dieu.

Le Groupe d'Oxford croit que l'homme ordinaire, comme vous et moi, peut accomplir l'extraordinaire, s'il est en contact avec Dieu.

Dieu peut mettre des pensées dans votre esprit. Avez-vous jamais cherché à les entendre? Avez-vous jamais tenté de prendre du papier et de noter les pensées qui vous viennent? Elles auront peut-être l'air de pensées ordinaires. Mais soyez sincères. Vous y découvrirez peut-être une nouvelle image de vous-même. Honnêteté absolue, pureté absolue, désintéressement absolu, amour absolu. C'étaient les critères du Christ. Sont-ils les vôtres? Vous aurez peut-être des choses à remettre en ordre. J'en ai eu moi-même. J'ai commencé par écrire à

POUR REMÉDIER A UNE RÉVOLUTION

six personnes, reconnaissant que notre inimitié venait de ma faute, et non de la leur. Après cela, j'ai réellement pu aider les autres. Rappelez-vous ceci: si l'on veut que le monde rentre dans l'ordre, il faut se remettre en ordre soi-même.

La soumission à Dieu donne la réponse non seulement à la révolution, mais au temps de révolution. Je me suis trouvé il n'y a pas si longtemps dans un pays en pleine révolution. Dieu m'a donné l'ordre de rester là où j'étais, un endroit que les autorités déclaraient le plus dangereux de tous. J'y suis resté. D'autres qui avaient fui pour essayer de se protéger ont failli perdre la vie. Mon ami et moi, nous nous sommes trouvés en parfaite sécurité.

Dieu aux commandes, c'est là que résident la sécurité du monde, celle de l'Amérique, la vôtre, celle de votre foyer.

L'intelligence seule ne suffit pas, c'est l'obéissance qui compte, l'obéissance à Dieu. L'Amérique, le Canada, doivent apprendre à obéir.

Dieu a parlé aux prophètes d'autrefois. Il vous parlera peut-être à vous. Il parle à ceux qui L'écoutent. Il agit à travers ceux qui Lui obéissent.

Et si, demain matin, vous vous levez un peu plus tôt pour essayer d'écouter Dieu? Pourquoi ne pas inviter votre famille à en faire autant? On écoute bien la radio en famille, pourquoi n'en serait-il pas de même sur le plan spirituel?

Nous pouvons nous mettre à l'écoute tous les jours. Si nous le faisons, et si nous obéissons aux pensées qui nous viennent, il se peut que, tous ensemble, nous préparions la voie à la plus grande révolution de tous les temps, par laquelle la Croix du Christ transformera le monde.

LA DESTINÉE DES NATIONS

A l'issue de l'Assemblée d'Oxford de 1937, la publication illustrée Marée montante est rédigée. Ses éditions en huit langues atteindront un tirage de un million et demi d'exemplaires. Elle contient ce message de Frank Buchman.

Novembre 1937

Grâce à un miracle de la science, l'homme peut parler par la radio à des millions de ses semblables. Grâce à un miracle de l'Esprit, Dieu peut parler à chaque homme. Sa voix peut pénétrer dans chaque foyer, chaque entreprise, chaque gouvernement.

Quand l'homme écoute, Dieu parle.
Quand l'homme obéit, Dieu agit.

Peu importe qui vous êtes, où vous êtes. L'esprit de l'homme qui est prêt à prendre ses ordres de Dieu peut recevoir de Lui des indications exactes et appropriées.

Voilà la révolution qui mettra fin aux révolutions en changeant le cœur humain, et en reconstruisant les hommes et les peuples.

Bien des gens estiment que ceux qui les dirigent devraient être guidés par Dieu. Mais le corps du pays doit l'être aussi, car une opinion publique guidée par Dieu sera la force des chefs. C'est là la dictature de l'Esprit vivant, qui donne à chaque

LA DESTINÉE DES NATIONS

homme la discipline intérieure qu'il lui faut et la liberté intérieure qu'il désire.

Votre sécurité, celle du monde, résident dans l'autorité de Dieu. Aucun autre programme social, politique ou économique n'atteint la racine du mal, qui se trouve dans la nature humaine.

Seuls des hommes gouvernés par Dieu feront des nations gouvernées par Dieu pour construire un monde neuf. Dans cette entreprise, chaque homme peut trouver sa vocation, chaque pays sa destinée.

DEUXIÈME PARTIE
MONDE EN CRISE

1938-1939

DEUXIÈME PARTIE

MONDE EN CRISE

1938-1939

RÉARMEMENT MORAL

L'Autriche vient d'être envahie par les troupes allemandes. Les démocraties accélèrent leurs préparatifs de défense ; elles éprouvent le besoin d'un esprit capable de les unir en face d'idéologies militantes.

Frank Buchman sent le besoin plus grand encore d'une mobilisation sur un front mondial des forces morales et spirituelles. Il décrira lui-même douze ans plus tard les circonstances dans lesquelles cette pensée s'imposa à lui (voir p. 214).

C'est alors qu'il fête son sixantième anniversaire. Une manifestation est organisée en son honneur à la mairie d'un des faubourgs industriels de Londres, East-Ham, berceau du mouvement ouvrier britannique. Trois mille personnes sont venues l'entendre. Entouré de soixante maires et conseillers des communes de la banlieue Est, de vétérans de l'action ouvrière, de délégations de nombreux pays, il lance le programme de «réarmement moral».

East-Ham, Londres, 29 mai 1938

L'état actuel du monde ne peut qu'engendrer malaise et inquiétude. L'hostilité s'accumule entre les peuples, entre les classes, entre capital et travail. Les rancœurs et la peur nous coûtent tous les jours plus cher. Conflits sourds et espoirs déçus sapent notre vie de famille.

Y a-t-il un remède pour l'individu et la nation, capable de donner un espoir de rétablissement rapide et satisfaisant ?

Ce remède serait peut-être le retour à ces vérités si simples que nous avons apprises sur les genoux de notre mère, et que

nous avons souvent oubliées ou négligées: l'honnêteté, la pureté, le désintéressement, l'amour.

La crise est essentiellement d'ordre moral. Il faut que les nations réarment moralement. Car le redressement moral est le précurseur indispensable de tout redressement économique. Imaginez une marée montante d'honnêteté et de désintéressement déferlant sur chaque pays! Imaginez son effet sur les impôts, les dettes, l'épargne! Une vague de désintéressement absolu envahissant les nations mettrait fin à toute guerre.

Le redressement moral, loin d'engendrer les crises, crée la confiance et l'unité dans tous les domaines de la vie. Comment précipiter ce redressement moral au sein des nations? Il nous faut une force assez puissante pour changer la nature humaine et combler les fossés entre hommes et entre partis. Le point de départ est de reconnaître ses propres fautes au lieu de mettre en relief celles des autres.

Seul Dieu peut transformer la nature de l'homme.

Le secret réside dans une grande vérité oubliée: quand l'homme écoute, Dieu parle; quand l'homme obéit, Dieu agit; quand les hommes changent, les nations changent. Cette force, animant une minorité, peut dissoudre les difficultés de tout un pays. Des dirigeants changés, la pensée d'un peuple transformée, un monde en paix avec lui-même.

Refaire le monde: n'est-ce pas là ce que pense et veut chacun de nous? Nous voulons en général voir notre voisin honnête et les pays voisins en paix avec le nôtre. Nous voulons tous prendre, mais peut-être avec des chefs ainsi changés, aurions-nous tous le désir de donner. Sans doute trouverions-nous, dans cet esprit nouveau, la réponse aux difficultés qui paralysent le redressement économique.

Si tout le monde aimait assez, si tout le monde partageait assez, n'est-il pas vrai que tout le monde aurait assez? Il y a assez dans le monde pour les besoins de tous, mais pas pour les convoitises de chacun.

RÉARMEMENT MORAL

Représentez-vous les chômeurs ainsi rendus disponibles pour un programme de réarmement moral; imaginez chaque citoyen galvanisé et mobilisé pour rendre aux nations équilibre et sécurité.

Il faut que chacun, homme, femme, enfant, soit enrôlé; que chaque foyer devienne une citadelle. Nous devrions viser à assurer à chacun non seulement de quoi satisfaire ses besoins vitaux, mais encore la place qui lui revient dans la réalisation de ce réarmement moral, pour qu'il contribue à préserver la paix dans son pays et dans le monde.

Dieu a pour l'ensemble d'un pays un programme qui donne à tous inspiration et liberté, et auprès duquel tous les programmes politiques sont périmés.

Tout le monde, travailleur ou chômeur, pleinement employé au réarmement moral, voilà le meilleur programme de service national: tout le monde mis au travail pour refaire des hommes, des foyers, des entreprises. Un ouvrier métallurgiste suédois me disait: «Seule, une révolution spirituelle va assez loin pour répondre aux besoins des hommes et de l'industrie.»

Un dirigeant socialiste a déclaré: «J'ai vu le triomphe du mouvement ouvrier, mais au milieu de ce triomphe j'ai senti un vide. Le Groupe d'Oxford a donné à ma vie un sens nouveau. Je vois dans son message la clef pour l'avenir du mouvement ouvrier et de l'industrie dans le monde entier.»

Seul un esprit nouveau chez les hommes peut créer un nouveau climat dans l'industrie. L'industrie peut ouvrir la route d'un ordre nouveau, où le service du pays remplace l'égoïsme, et où le programme industriel s'établit sous la direction de Dieu. Lorsque travail, administration et capital deviennent des associés sous la direction de Dieu, alors l'industrie trouve sa vraie place dans la vie nationale.

Des hommes nouveaux, des foyers nouveaux, une industrie nouvelle, des nations nouvelles, un monde neuf.

Nous n'avons pas encore su capter les immenses ressources créatrices de la Pensée divine. Dieu a un plan, et si les forces

morales et spirituelles de la nation s'unissent, elles peuvent le découvrir.

Nous pouvons, nous devons, nous allons développer une force morale et spirituelle assez puissante pour refaire le monde.

Note. Le rédacteur en chef du journal *United States News* de Washington reproduira ce discours le 6 septembre 1938, sur une pleine page d'éditorial, en parallèle avec le dernier article publié par le président Wilson avant sa mort. Dans quelques lignes de présentation il écrit :

«Au moment où l'Europe traverse une crise qui pourrait bien amener une autre guerre mondiale, il me semble opportun de reproduire un article remarquable paru pour la première fois, il y a juste quinze ans, et dû à la plume du président Wilson... Nous publions aussi sur cette même page l'appel du D^r Frank Buchman, animateur du mouvement mondialement connu du Groupe d'Oxford. J'ai placé les deux textes aux côtés l'un de l'autre parce que la pensée exprimée en 1923 par le président Wilson trouve son parallèle en 1938, d'une façon combien éloquente, dans les paroles de cet éminent Américain qui a commencé à faire prévaloir dans une cinquantaine de pays du monde une conception plus réaliste de la fraternité humaine.»

CAUSERIE A DES FAMILLES DE L'EAST-END

Après la manifestation au cours de laquelle fut prononcé le dernier discours, un cercle plus intime de familles de cette banlieue londonienne se réunit autour de Frank Buchman.

Mairie d'East-Ham, 29 mai 1938

Je voudrais commencer ce soir par remercier nos jeunes amis qui, cet après-midi, m'ont apporté des fleurs. L'un d'eux, qui a dix ans, m'a remis un poème.

Nous allons de l'avant et nous allons gagner.
Avec Dieu comme chef, nous battons le péché.
Au nord, à l'est, au sud, à l'ouest, l'armée avance :
Chacun fait de son mieux avec bonne conscience,
Nous sommes très contents, nous sommes très joyeux,
Nous nous taisons ensemble et nous écoutons Dieu.
Quand les choses vont mal, nous prions simplement.
Tout ira bien si tout le monde en fait autant.

Il y a là une véritable philosophie. Je souhaite que nous puissions tous dire: Tout va bien. Eh bien, qu'allons-nous faire pour qu'il en soit ainsi? Il faut que quelqu'un commence, et ce quelqu'un, il faudra peut-être que ce soit vous. Moi aussi, j'ai dû commencer. Il y a dix-sept ans, je suis venu en Angleterre, seul, inconnu, simplement parce que deux excellentes personnes voulaient voir changer deux membres de leur famille. Et c'est ainsi

que tout le travail a commencé. Je me vois encore marchant dans les rues d'une certaine ville anglaise avec le sentiment de rêver, tant les pensées qui me venaient dans le recueillement me paraissaient stupéfiantes. En 1921, Dieu me disait qu'il y aurait un puissant réveil de Son Esprit dans ce pays.

Un homme changé, une ville changée, un pays entier transformé. Chacun, homme, femme, enfant, enrôlé dans cette armée en marche. Si, à dix ans, Ken en est capable, vous devriez tous le faire aussi: participer à cette armée qui mettra la Grande-Bretagne sous l'autorité de Dieu. Distinguez-vous déjà ce mouvement qui se dessine, cette armée en marche?

Chaque foyer une citadelle: un centre de changement où l'on apprend tout naturellement à changer les autres. Si nous commençons à galvaniser les gens, à mobiliser de nombreuses cellules dans tout le pays, nous ne tarderons pas à transformer le climat moral de l'Angleterre.

L'Angleterre et le monde doivent réarmer moralement: telle est la pensée-clef que Dieu m'a donnée, pour cette année particulièrement.

Dans ces îles Britanniques, Dieu deviendra le maître. Mais il faut que quelqu'un fasse le premier pas. Serez-vous ce quelqu'un? Oubliez tout ce qui concerne Frank Buchman, oubliez qu'un jour il a fait silence, et qu'un mouvement s'étend aujourd'hui à cinquante-deux pays. Autrement, vous passerez à côté de l'essentiel.

Voilà mon message d'anniversaire pour vous. Pourquoi avons-nous été si lents à comprendre? Les seuls gens sensés dans un monde insensé sont ceux que Dieu dirige.

L'East-End de Londres va-t-il rendre au monde équilibre et sécurité?

MESSAGE À LA GRÈCE

A l'occasion du soixantième anniversaire de Frank Buchman – dont datent les deux derniers discours – de nombreux dirigeants politiques et religieux, des industriels, des ouvriers d'un grand nombre de pays témoignent au promoteur du Réarmement moral leur affection et leur respect.

Ses amis grecs, en lui envoyant leurs vœux, demandent à Frank Buchman un message. Il leur répond en ces termes.

Londres, juin 1938

C'est avec un plaisir tout particulier qu'à l'occasion de mon soixantième anniversaire je réponds ici à mes amis grecs qui m'ont demandé un message. J'ai en effet le privilège de connaître personnellement depuis trente ans d'éminents représentants de votre grand peuple. Une expérience qui embrasse la moitié d'une vie permet peut-être d'acquérir une certaine perspective¹.

Le monde entier sait comment, dans le passé, la Grèce a tenu en échec les ennemis de la civilisation. D'autres ennemis sont aujourd'hui en marche. Mais on ne peut plus triompher d'eux en une seule bataille rangée; et les forces agissantes de la culture qui ont jadis sauvé l'Europe menacent en maints pays de trahir la cause de la civilisation.

¹ En novembre 1949, S. M. le roi Paul de Grèce conféra à Frank Buchman les insignes de commandeur de l'Ordre royal de Georges de Grèce.

Le matérialisme égoïste et l'indifférence morale, voilà les ennemis d'aujourd'hui; ils sont à la source de tous les maux dont souffrent les pays. Une seule force est assez puissante pour s'y opposer: celle d'hommes inspirés par Dieu. Contre un adversaire moral et spirituel, il nous faut lancer une offensive morale et spirituelle. C'est l'âme même des nations qui est en jeu.

Dans cette lutte dont dépend notre sort, et qui exige au plus haut degré le courage, la discipline et l'esprit de sacrifice, beaucoup de gens se tournent vers le peuple hellénique avec confiance et espoir. Ils estiment que la Grèce devra sa gloire non seulement au passé, mais au présent et à l'avenir. Ils sont convaincus que la Grèce restera fidèle à ses grandes traditions.

Note. Lors d'un dîner offert au Parlement britannique par des députés de tous les partis, on donne lecture des principaux télégrammes de vœux que différents hommes d'Etat ont envoyés à Frank Buchman. A ces messages vient s'ajouter l'énorme masse de lettres et de télégrammes exprimant la reconnaissance de milliers de gens qui ont trouvé une vie nouvelle pour eux-mêmes et leur famille: femmes des filatures du Yorkshire, ouvriers des chantiers navals de la Clyde, de la métallurgie suédoise, paysans danois, mineurs du Transvaal, anciens chasseurs de tête de Nouvelle-Guinée, gens de toutes conditions, de tous horizons. Un millier de Suisses, réunis en assemblée nationale à Engelberg, expriment à Frank Buchman leur gratitude pour «l'espoir nouveau et la destinée nouvelle» qu'il a donnés à leur pays.

Voici le message de l'archevêque de Cantorbéry, le D^r Cosmo Lang:

«Je tiens à féliciter le D^r Buchman du grand travail qu'il a réussi à accomplir: amener des multitudes de vies humaines dans toutes les parties du monde à s'ouvrir à la puissance rénovatrice de Jésus-Christ.»

RÉVEIL, RÉVOLUTION, RENAISSANCE

« Tandis qu'en Norvège et au Danemark l'action a commencé par de grandes réunions, en Suède le mouvement s'est propagé d'homme à homme. On a vu se former ainsi un réseau de cellules vivantes dans tout le pays », écrit en juillet 1938 le journal socialiste de Copenhague Social Demokraten.

En août, une assemblée scandinave pour le Réarmement moral se tient à Visby, vieille ville hanséatique sur l'île suédoise de Gotland. La foule se réunit dans la cathédrale en ruines, le seul édifice assez grand pour la contenir. Frank Buchman s'adresse à ceux que le Réarmement moral a attirés, mais dont la conception étroite a besoin de s'élargir aux dimensions d'une tâche mondiale.

Visby, Suède, 16 août 1938

Aujourd'hui nous voulons forger un front unique. Sommes-nous, oui ou non, dirigés par Dieu, la question est là. Il ne s'agit pas de savoir si nous sommes intelligents, ni à quelle nation nous appartenons : nous sommes réunis ici comme chrétiens qui veulent être conduits par Dieu et qui reconnaissent en Sa volonté l'ultime source d'autorité.

J'espère que certains d'entre vous auront pris une décision lorsque j'aurai fini de parler. Nous sommes venus ici dans des intentions diverses. Quelques-uns sont venus avec l'espoir d'être changés. C'est très bien, c'est tout à fait nécessaire. D'autres, avec l'espoir d'apprendre à changer les autres. C'est également très nécessaire.

Mais le danger, c'est que certains d'entre nous veuillent en rester là. Une troisième étape m'intéresse passionnément : comment sauver la civilisation qui s'effondre. Voilà ce qui m'intéresse. Mais après cela, j'ai un quatrième objectif : atteindre les masses du monde.

Tout cela devrait se succéder naturellement. Si vous avez été changé, il est normal que vous vouliez changer les autres. Ensuite vous voulez sauver la civilisation. Enfin, vous cherchez à gagner les masses. C'est un programme naturel.

Mais c'est ici que le péché entre en scène. J'ignore si vous y croyez ou non, mais il est là. Ne passez pas le reste de la journée à discuter de son existence. C'est ce que certains d'entre vous aimeraient faire. Vous passeriez complètement à côté de la question. Nous ne sommes pas ici pour discuter, nous sommes ici pour construire par nos plans et notre action.

Je sais ce que certains d'entre vous attendent du Groupe d'Oxford : un gentil et confortable renouveau. Vous appelleriez cela un réveil. Une aimable religion de fauteuil, voilà l'idée de certains. Mais si nous en restons là, j'en serai navré. Si je ne vous mets pas en garde, je suis votre ennemi. De nos jours, une personne ayant une telle conception ne possède ni la pensée, ni les plans capables de sauver les masses.

Si nous devons simplement commencer à déclencher un réveil de plus, cela ne m'intéresse pas, et je suis persuadé que cela ne suffit pas. N'importe quel homme d'Etat réfléchi vous dira que tous les pays ont besoin d'un renouveau moral et spirituel. C'est une nécessité absolue et fondamentale. Mais un réveil ne représente qu'un certain niveau de pensée. En rester là, c'est fixer sa pensée trop bas. Si nous ne faisons pas appel à quelque chose de plus grand, nous sommes perdus d'avance.

L'étape suivante est la révolution. Cela vous bouscule. Beaucoup de chrétiens n'aiment pas ce mot-là : il leur fait peur, il leur donne la chair de poule. La source de bien des critiques est là : des chrétiens au christianisme de fauteuil qui ont la chair de poule.

Combien de gens vont encore à l'église? Faites le compte et demandez-vous pourquoi l'Eglise n'atteint pas 100% de la population. Je sais que la révolution bouscule notre confort. Je ne suis pas ici pour votre confort, ni pour me faire aimer de vous. Ce que le Groupe d'Oxford va donner à ce pays comme à tous les pays, c'est une révolution spirituelle.

Certains d'entre vous ne pensent pas de cette façon. Mais quelques-uns des meilleurs cerveaux du monde ont leur pensée tournée vers une révolution destructrice; ces hommes sont déjà à l'œuvre. Permettez-moi quelques paroles un peu dures ce matin. Franchement, je trouve ici la même matière inflammable qui a permis l'incendie en Espagne. Si nous, et bien d'autres encore, n'avons pas cette vision plus grande d'une révolution spirituelle, l'autre révolution risque d'éclater.

Pensez à tout ce que bouscule ce genre de révolution. Nous sommes réunis dans les ruines d'une église. Combien d'églises en ruines couvrent l'Espagne aujourd'hui? C'est cela la révolution. C'est pour le moins très déplaisant. Une question se pose: les chrétiens vont-ils construire une philosophie chrétienne qui soulèvera l'Europe? Etes-vous des chrétiens capables de bâtir cette révolution-là? Est-ce là le Nouveau Testament? est-ce chrétien? Est-ce là ce que vous allez faire? est-ce là votre perspective, votre programme?

Si vous n'allez pas vous battre sur ce front-là, tous mes vœux vous accompagnent; je ne vais pas vous chercher querelle, ni vous critiquer. Vous faites exactement ce qui vous plaît, de la manière qui vous plaît: c'est votre idée de la démocratie.

Je ne dis pas que ce soit la vraie démocratie mais c'est la manière courante de la concevoir en pratique. Car, dans les Etats démocratiques, un nombre croissant de citoyens refusent de reconnaître en paroles et en actes ces impératifs intérieurs dont dépend la vie de la démocratie. Chacun poursuit son plan. C'est si bon d'avoir chacun son idée! Quelle merveilleuse liberté! Chacun fait ce qui lui plaît. Mais pas dans le Groupe

d'Oxford. Là, vous avez la vraie démocratie. Vous n'agissez pas comme il vous plaît, mais d'après ce que Dieu vous montre. Vous agissez selon Son plan.

Je ne vais pas ce matin m'étendre sur les qualités nécessaires à un révolutionnaire. Dans les Actes et les Evangiles, nous voyons certains hommes qui ont tout donné. D'autres n'ont pas tout donné. Même dans une révolution, il y a des gens qui veulent s'entourer d'un minimum de coton. Est-ce ce genre de révolutionnaire que vous voulez être? Voilà ce que je vous demande ce matin. Si oui, vous trouverez peut-être une place de tout repos à l'arrière. Mais quelque part au front, nous aurons les vrais révolutionnaires.

Il y a une troisième étape: la renaissance. La renaissance d'un peuple, c'est-à-dire d'individus, la renaissance d'une nation. Je sais ce que vous allez peut-être dire: utopie, utopie, folie. En quoi consiste la folie? Où est-elle?

Cette renaissance d'un homme ou d'une nation peut-elle se produire? Certaines personnes n'aiment pas l'idée de nations qui renaissent, ni celle d'atteindre les masses. C'est un programme d'action qu'ils ridiculisent en le traitant de *publicitaire*. Lisez l'Ancien Testament. Voyez le chapitre 52 d'Isaïe. Vous pouvez commencer au verset 6. Je vais vous lire le verset 7. «Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de ceux qui apportent de bonnes nouvelles, qui publient le salut.» Y a-t-il le mot publier, oui ou non? Ne s'agit-il pas de publicité? Il est étonnant que tant de chrétiens et d'hommes par ailleurs intelligents se laissent décontenancer par un tel reproche. Surtout pas de publicité si vous voulez construire; elle doit être réservée tout entière à la destruction! Est-ce bien vrai?

Et le mot *Evangile*? Il signifie *bonne nouvelle*, nouvelle de première page. Mais il y a des gens qui protestent quand on met l'Evangile en première page. Un certain détracteur a fait une objection. Il a lancé une phrase subtile qui a reçu une large publicité. Savez-vous pourquoi il l'a lancée? Eh bien, pourquoi

les gens agissent-ils ainsi? Pourquoi pourrait-il m'arriver d'en faire autant? Si je ne veux pas qu'on touche à mes points faibles, je dresse une jolie barricade, un bel écran de fumée. La phrase insidieuse de cet homme s'est répandue sur le pays comme un gaz asphyxiant, et l'homme de la rue ne portait pas son masque.

Vous saisissez? Celui qui a lancé cette phrase est un vaincu dans sa vie personnelle. Voilà où se situe l'ennemi. Un ennemi très aimable peut-être, mais qui n'en est que plus dangereux. Il va empêcher des milliers d'hommes de trouver l'essentiel, et ils vont s'enfoncer dans leur cellule de vaincus; vous n'arriverez plus jamais à les atteindre, ni à les guérir.

Les gens sont timides, hésitants et redoutent la critique. Etre critiqué n'est pas agréable, je le sais. La première fois qu'on m'a attaqué, j'ai senti comme une épée me traverser le cœur. J'ai souffert. Je sais ce que cela veut dire. Mais si vous êtes un vrai révolutionnaire, vous gardez toujours la juste perspective, quoi qu'on puisse dire de vous. Peu importent les pierres qu'on vous jette, vous allez droit de l'avant. Les pierres de la critique sont un stimulant: elles vous mettent en forme pour toute la journée.

Je remercie Dieu infiniment pour tout ce qui a été réalisé ici, pour les préparatifs que vous avez faits, pour toutes les difficultés que vous avez surmontées; soyons reconnaissants pour tout cela. Mais il y a encore du péché dans le camp. Et ce péché, c'est peut-être une pensée rabougrie.

Vous feriez bien de relire aujourd'hui le Psaume 51¹. Il représente une intense expérience humaine. Lisez ensuite ce que le Nouveau Testament dit de la Croix du Christ. Jamais, jamais vous ne connaîtrez l'expérience la plus profonde si vous ne connaissez pas d'abord la Croix du Christ. Certains d'entre vous en ont entendu parler dimanche après dimanche, sans que ce soit une expérience vécue. Si vous aviez cette expérience, vous ne reculerez devant rien.

¹ Psaume *Miserere*.

Je vais vous faire une promesse: jamais je ne reculerai. Quels que soient ceux qui lâchent pied, et quoi qu'il doive en coûter, jamais je ne reculerai. Je ne veux pas que vous vous engagiez dans cette voie à cause de moi. Là n'est pas la question. Ce serait une bien pauvre révolution, une bien pauvre fraternité. Arrêtons-nous un instant sur l'image de la Croix du Christ, et laissez-moi vous dire que si vous vous joignez à cette grande croisade, c'est sur le chemin de la Croix que vous vous engagez. Je ne veux pas faire miroiter devant vous l'espoir d'un succès matériel, ni vous séduire en vous promettant que vous serez des héros. Je ne veux pas vous leurrer, et cependant je crois que vos pays peuvent donner au monde un modèle de vie. Il s'agit pour chacun de connaître la Croix. Il n'est pas question de moi; il est question du Christ. Ce n'est pas moi qu'il faut suivre, c'est le Christ qui est le chef.

Il y aura cet après-midi des réunions de juristes, d'éducateurs. Ces rencontres sont importantes, mais il en est une autre plus importante encore. Annulez toutes les autres s'il le faut pour celle-ci: la rencontre entre Dieu et vous. La plus grande chose que vous puissiez faire cet après-midi est peut-être de vous en aller, tout seul, pour décider si vous allez devenir un de ces révolutionnaires et quelle place vous allez prendre. Je ne vous demande pas de décider tout de suite. La décision est à prendre entre Dieu et vous. Prenez-la seul; écrivez-la si vous voulez. C'est un contrat, comme un transfert de propriété: vous remettez toute votre vie à Dieu pour qu'il la dirige pleinement et totalement et fasse de vous un révolutionnaire

Alors vous serez libre. Alors vous connaîtrez la vraie démocratie parce que vous serez libre. Je vous laisse devant ce choix.

LA VRAIE SAGESSE POLITIQUE

Les trois discours suivants sont prononcés à la première Assemblée mondiale pour le Réarmement moral. Elle se tient en septembre 1938 dans la ville suisse d'Interlaken.

La guerre semble imminente ; on mobilise partout ; plusieurs jeunes gens devront quitter Interlaken pour rejoindre les armées de leurs pays respectifs.

Frank Buchman s'adresse, par-delà les membres de l'assemblée, aux hommes dont semble dépendre dans le monde le sort de toute une génération.

Interlaken, 2 septembre 1938

Il nous faut former dès maintenant les artisans de la paix juste et durable à venir. Les conditions mêmes que l'on a prescrites pour la paix mondiale se sont révélées vides de paix, et ont fini par agir contre la paix.

A nous de créer un esprit tel que les peuples, même au moment de prendre les décisions les plus graves, aient en main, prêtes à servir, des qualités qui dépassent la sagesse humaine, cette sagesse qui nous a si souvent trahis dans le passé.

Il nous faut remédier à des situations qui semblent insolubles et humainement désespérées. Il nous faut avoir cette justice de ne pas voir seulement nos propres difficultés, mais aussi celles des autres. Il nous faut trouver la solution qui donnera à tous satisfaction et sécurité, la solution qui dépasse les partis, les classes, les factions, les frontières.

Quelle force va dissiper le nuage menaçant suspendu au-dessus de l'Europe entière? Qu'est-ce qui va balayer les nuages accrochés à la Jungfrau en ces sombres journées? Les montagnes elles-mêmes semblent refléter le trouble d'une Europe bouleversée.

Nous devons atteindre un niveau de pensée, de volonté et de vie entièrement nouveau. Ce n'est que l'aveuglement pur et simple qui peut nous mener à toute autre conclusion. Avec anxiété, les peuples attendent des chefs les déclarations qui, en donnant à tous le maximum de sécurité, assureraient cette liberté, cette paix et cette justice qui devraient émaner de la pensée commune de tous, mais dont la responsabilité est en temps de crise déléguée à un petit nombre.

Depuis la dernière guerre, le but du Groupe d'Oxford a toujours été de donner une conception nouvelle de sagesse politique et un niveau entièrement nouveau de pensée et de responsabilité. Ces qualités sont données à ceux-là seulement qui vivent sous la direction de Dieu et sont transformés par le contact quotidien avec Lui, l'obéissance de chaque jour à Sa volonté. Le Groupe d'Oxford vise à reconstruire le monde en remettant en valeur ces principes de vie qui sont, une somme d'expériences le prouve, efficaces et applicables partout. Quel est donc le génie pour présenter la vérité, particulier au Groupe d'Oxford, qui lui a permis d'exercer une telle action dans tant de pays? Simplement, il est allé jusqu'à la racine du problème: comment changer le cœur humain.

Nous nous sommes assigné la tâche difficile de liquider le passif sans cesse accru des rancunes et de la peur. Les chances sont apparemment contre nous. Mais de même que les individus peuvent être libérés de la prison où les tiennent le doute et la défaite morale, de même les nations peuvent être délivrées de la peur, des ressentiments, des jalousies, du découragement dont elles sont prisonnières, et cela souvent grâce à un homme inspiré, à une puissante figure prophétique. Que de preuves

LA VRAIE SAGESSE POLITIQUE

l'histoire nous en donne! Et si c'est vrai d'un seul, que ne peut-on attendre d'un groupe d'hommes qui, apportant dans chaque pays la même inspiration, y créerait une opinion publique entièrement nouvelle?

Lorsque le Réarmement moral devient une réalité, la nation n'a plus besoin de faire une politique de prestige. Elle trouve son vrai prestige dans la mission, la responsabilité nouvelle qu'elle assume.

Le monde vit aujourd'hui dans un climat de méfiance, de peur et d'envie. Il attend de l'homme d'Etat, aussi bien que du simple citoyen, une solution inspirée. Oui, il a besoin d'hommes d'Etat inspirés qui ne soient pas dirigés par la seule intelligence humaine, mais par cette aide supplémentaire, la vision et la compréhension du Plan suprême. Il doit bien y avoir un plan à la mesure des maux de l'humanité. Et si Dieu a un plan, Il a su aussi préparer Ses instruments.

LA VOIX DE DIEU OU LA VOIX DES CANONS

Interlaken, 6 septembre 1938

Le monde est à un carrefour. Il doit choisir entre Dieu et les canons : écouter la voix de Dieu ou entendre celle des canons.

Tous les hommes d'Etat reconnaissent que le monde a besoin d'un nouveau climat moral. Affirmer la primauté du spirituel, c'est exprimer une grande vérité; mais autre chose est de vivre de façon à en faire une constante de la vie nationale. Voilà le point critique. C'est là qu'il faut enrôler le vouloir quotidien de chacun, placé sous l'autorité de Dieu. Faute d'avoir vécu dans cette perspective, nous avons sevré de vie notre pays et tous les autres.

La primauté du spirituel doit comporter bien davantage d'action positive que ces mots n'en évoquent pour le monde contemporain. Beaucoup de gens, lorsqu'ils entendent quelqu'un souligner la primauté du spirituel, disent: «Dieu merci, en voilà un qui définit nos besoins. Moi, je n'ai plus à m'en soucier. Tout va très bien.» Les gens approuvent, et continuent à faire exactement ce qui leur plaît. Le Groupe d'Oxford est une phalange d'hommes de tous les pays, gouvernés par Dieu, menant une guerre incessante contre l'égoïsme. Depuis la dernière guerre, il a été en action, formant des hommes pour le réarmement moral des nations.

Tout le monde connaît quelqu'un qu'il voudrait voir différent. Tous les pays pensent immédiatement à un autre pays qui devrait être différent. Et s'ils l'étaient? Si les gens étaient différents et avaient le pouvoir de changer les hommes et les nations, ne serait-ce pas la solution de tous nos problèmes? C'est précisément

ce que croit le Groupe d'Oxford. C'est aussi simple, naturel et normal que cela, et c'est exactement ce que tout le monde attend. C'est une nécessité nationale. Pourquoi ne pas atteindre enfin l'âge du bon sens et s'y mettre? Même au niveau le plus bas, cela garantirait au moins la sécurité pour tous, car en toute chose Dieu a une solution complète.

Tous les hommes, dans tous les pays, devraient écouter la voix de Dieu. Pour chaque foyer, dans chaque pays, la chose naturelle et normale devrait être de recevoir de Dieu son programme. Dans l'industrie, à l'atelier, dans la vie nationale, au parlement, ce qui est normal, c'est d'écouter Dieu. Pour chaque pays, cela prend une expression différente qui lui est propre, tous étant cependant gouvernés par Dieu, dirigés par Lui. Ainsi, avec Dieu comme guide, tous se comprendront.

C'est dans cette philosophie que réside la paix durable, et là seulement. Vous ne la trouverez nulle part ailleurs. C'est la paix qui naît lorsque Dieu est aux commandes. Je n'ai pas besoin de vous le rappeler: avoir Dieu aux commandes veut dire Lui demander Ses directions.

Ecouter la voix de Dieu est un élément aujourd'hui oublié dans la politique mondiale, même si, dans certains pays, toutes les lois sont encore faites – si l'on en croit leur constitution – «au nom du Dieu Tout-Puissant».

Mais imaginez que chaque individu soit réarmé moralement parce que gouverné par Dieu. Pensez à la puissance que cela représenterait dans le monde entier. Cela ferait entrer en action ces forces latentes que nous cachons souvent derrière une fausse modestie, en appelant cela caractère national. Si ces forces latentes étaient libérées et mobilisées selon le plan de Dieu, elles créeraient assez d'énergie pour transformer la pensée et la vie du monde.

Et quelle force immense dans une minorité dirigée par Dieu! Pensez à Jeanne d'Arc. Elle a sauvé son pays; la voix de Dieu pour elle est devenue la voix de la raison pour son peuple. Voilà

MONDE EN CRISE

ce dont notre époque a besoin. La voix de Dieu doit redevenir une fois encore le vouloir du peuple.

Pensez à ce que Dieu peut faire grâce à l'influence des millions de gens actuellement atteints par ce message: Dieu aux commandes. La puissance spirituelle reste la plus grande force qui soit au monde.

L'HUMANITÉ A LA CROISÉE DES CHEMINS

Interlaken, 10 septembre 1938

Je regardais ce matin les feux de l'aurore sur la Jungfrau, tandis que les Alpes s'illuminaient de l'aube d'un jour nouveau. Sera-ce la lumière divine d'un jour nouveau pour l'Europe et le monde, ou bien la lumière mourante d'une civilisation condamnée? Le monde se trouve placé devant ce choix vital.

Les décisions immédiates appartiennent aux quelques hommes qui ont entre leurs mains les rênes de l'histoire. Cependant, chacun d'entre nous doit prendre une décision capitale: quoi qu'il advienne, notre vie et notre pays seront totalement gouvernés par Dieu, et nous acceptons Son plan pour le monde.

Le Groupe d'Oxford construit dans la vie d'un peuple cette armature solide qui assure sa résistance. Il rend Dieu vivant à la conscience du peuple; il présente au pays comme fondement d'une politique nationale l'obéissance aux directions divines.

La vie de famille assure alors la santé du pays et forme des enfants gouvernés par Dieu, prêts pour leur tâche de citoyen. Une inspiration pénètre l'éducation lorsque maîtres et élèves, moralement droits, se mettent à l'école de Dieu.

L'industrie alors reprend espoir. Grâce à la confiance, elle connaît une nouvelle expansion, et l'harmonie et l'efficacité naissent là où Dieu est aux commandes. Capital et travail s'unissent comme les doigts de la main: tout le monde a sa part de travail, et tout le monde édifie le capital national.

Gouverner, comme le disait un premier ministre, devient alors plus facile. Car plus les hommes se gouvernent eux-mêmes sous l'œil de Dieu, moins ils ont besoin d'être gouvernés du

dehors. L'honnêteté augmentant, les impôts diminuent. Et d'instinct les peuples choisissent comme dirigeants ceux qui sont le plus visiblement dirigés par Dieu.

Comme les globules blancs et rouges du sang, le Réarmement moral apporte à la vie nationale énergie et protection. Il élimine les poisons de la décadence et de la division, comme un organisme sain rejette la maladie.

Le Groupe d'Oxford édifie un organisme mondial, qui prend à cœur les besoins des peuples et y répond par des hommes. C'est un appel à tous, hommes et femmes, à s'enrôler sous l'autorité de Dieu dans cette tâche gigantesque. Quelle est votre part dans la reconstruction du monde? Celui qui refuse de s'enrôler aux ordres de Dieu s'enrôle par là même au service de la destruction du monde.

En temps de guerre, un pays mobilise toutes ses énergies pour la défense nationale. Et si des pays voient un ennemi commun, ils s'uniront dans une action commune, enterrant leurs antagonismes nationaux. Imaginez la terre envahie par une vaste armée de Martiens, mettant en danger son existence: le monde entier n'unirait-il pas ses forces pour se défendre?

N'existe-t-il pas d'ennemi commun contre lequel tous les peuples doivent lutter coude à coude? Bien sûr que si: les ennemis communs, la peur, l'envie, les ressentiments ont œuvré avec une précision meurtrière pour mener les nations au bord de la catastrophe.

Pourquoi des méthodes qui n'ont pas su influencer les individus réussiraient-elles avec les peuples? Est-ce que vous êtes touchés par les discours et les pieuses déclarations de ceux qui taisent d'un cœur léger leurs propres fautes? Alors, pourquoi s'attendre à plus de résultats avec les peuples?

Seul un réarmement moral peut lier les nations les unes aux autres. Il suscite, au lieu de la peur, la confiance et la reconnaissance. Tous s'unissent dans l'organisme mondial des hommes dirigés par Dieu: la grande famille responsable au sein de l'humanité.

L'HUMANITÉ A LA CROISÉE DES CHEMINS

L'humanité est à la croisée des chemins. Il nous faut prendre une décision définitive, pour nous-mêmes et pour notre pays. Choisirons-nous la voie égoïste qui mène au déchaînement de la violence et aux ténèbres? Ou bien sera-ce le chemin de la Croix vers un monde assaini, où nous apprendrons à vivre ensemble, et où les antiques vertus de justice, de compréhension et de paix régneront dans la main de Dieu sur une humanité redevenue normale?

Le choix dépend de chacun. Car chacun, sous les ordres de Dieu, peut refaire des hommes, et, gouverné par Dieu, chacun devient une force pour le Réarmement moral.

Cette conviction vit-elle passionnément dans votre cœur? Si oui, elle se propagera comme un incendie dans votre pays.

Où sont, dans chaque pays, les hommes qui vont se lever pour accepter la souveraineté de Dieu, pour combattre aujourd'hui pour leur pays en s'enrôlant sous la bannière du Roi des rois, et pour répondre à l'angoisse d'une humanité assoiffée de paix, en quête d'un monde nouveau?

CE QUI PEUT FAIRE PENCHER LA BALANCE

Peu après la rencontre mondiale d'Interlaken, Frank Buchman est à Genève. Au cours d'un déjeuner donné en son honneur, il s'adresse à un groupe de délégués de cinquante-trois pays participant à l'Assemblée de la S.d.N.

Le président de l'assemblée, M. Carl Hambro, le présente en ces termes à ses collègues :

« Nous sommes quelques délégués à la Société des Nations qui vous avons invités à rencontrer ici aujourd'hui le D^r Buchman et certains de ses collaborateurs. Si nous l'avons fait, c'est que nous sentions qu'en cette heure d'anxiété et de peurs il est essentiel de trouver espoir, foi et force. Nous avons l'impression que ces hommes ont obtenu des résultats fondamentaux là où nous n'avons connu que des échecs. Ils ont créé une fraternité par-dessus toutes les différences de nationalités et de doctrines politiques. Ils ont créé cette paix constructive que nous cherchons en vain depuis des années. Nous leur avons donc demandé de venir préparer notre esprit pour le Réarmement moral, comme ils l'ont déjà fait dans tant de pays. Là où nous avons échoué dans nos efforts pour changer la politique, ils ont réussi à changer des vies, ils ont donné à des hommes et des femmes une vie nouvelle. »

Genève, 15 septembre 1938

En période de crise, il nous faut reviser toutes nos valeurs. Les critères communément acceptés se révèlent insuffisants. Il nous faut à tous une nouvelle qualité de vie. Il faut que nous possédions quelque chose de supérieur, une qualité qui nous

fasse vivre au-dessus des ressentiments, de la jalousie, de l'envie et des points de vue personnels, parce que toutes ces choses risquent de nous couper d'un message maximum.

Depuis longtemps la pensée des individus et des nations s'est détraquée. Hommes et peuples souffrent d'une auto-intoxication qui les engourdit. Le monde est drogué par son péché, aveuglé par son égoïsme. On s'est contenté de critères inférieurs à ceux que l'on sait devoir accepter.

Une puissance surhumaine est nécessaire pour transformer la pensée du commun des hommes et celle des chefs. Il nous faut susciter une toute nouvelle philosophie de la vie, une conception qui dépasse partis, classes, factions, nationalités: Dieu aux commandes.

Dire que la soumission à Dieu représente la seule politique véritable est une chose. En faire la réalité de la vie d'un pays en est une autre. C'est l'étoffe dont cette vie est faite qu'il nous faut renouveler. Nous pouvons tous citer une série de conférences qui ont débuté par de grands espoirs et ont abouti à un échec. Cependant, des conférences dirigées par Dieu surprendraient tout le monde par leur réussite, car elles atteindraient les buts qu'elles se seraient fixés.

Les super-hommes d'Etat qui adopteront comme programme de mettre Dieu aux commandes résoudront les maux de l'humanité et ouvriront une ère de paix durable. Les grands hommes de l'histoire sont ceux qui savent exprimer et traduire en actes la réponse à la guerre, ceux qui, au lieu de souligner les erreurs des autres, reconnaissent leurs propres fautes.

Les individus et les nations ont besoin de repentance. Réveillez l'individu et vous réveillez la nation. Nous connaissons alors un nouveau climat moral, une solution à la crise actuelle comme aux crises périodiques. Cette tâche immense demande que s'allient sagesse divine et sagesse humaine.

Partout, les hommes d'Etat en arrivent à la conclusion que là se trouve le seul programme durable, mais il nous reste encore à

former des hommes qui le mettront en action dans leurs différents pays. Il en est comme aux premiers temps du téléphone de Bell: l'installation est encore défectueuse et l'audition limitée.

La seule chose qui puisse faire pencher la balance entre défaite et victoire, c'est le facteur décisif de la voix de Dieu: les hommes d'Etat et leurs peuples unis sous l'autorité de Dieu. Dans le monde, les hommes d'Etat doivent avoir le courage d'inaugurer une voie nouvelle, de devenir les porteurs de paix du monde nouveau.

Note. Quelques jours plus tard, le *Journal de Genève* publiera un supplément spécial consacré au Réarmement moral. Son directeur, Jean Martin, l'enverra aux rédacteurs en chef du monde entier avec le message personnel suivant:

«Quoi qu'il arrive en Europe, le Réarmement moral reste le seul remède aux crises périodiques et le seul fondement d'une réconciliation et d'une paix durables... En ces jours critiques, la presse de tous les pays peut jouer un rôle décisif en contribuant au réarmement moral de l'opinion publique. Je désire que mon journal contribue à la réalisation de ce programme...»

LE MODÈLE D'UNE SOLUTION MAÎTRESSE

C'est à Londres, en cette fin d'année 1938, que se situeront les trois prochains discours. Si, aux yeux de beaucoup, la rencontre de Munich semble avoir écarté les nuages qui planent sur l'Europe, elle n'a pas dissipé l'angoisse que la crise a créée dans les cœurs. Le jour anniversaire de l'Armistice de 1918, où toute la nation observe en même temps deux minutes de silence en souvenir de ses morts, Frank Buchman adresse un message au peuple britannique.

Londres, 11 novembre 1938

Mon frère repose en terre de France. La fête de l'Armistice rappelle des souvenirs pieusement conservés. Il est un coin de France qui sera toujours mien, marqué à perpétuité. Beaucoup, beaucoup d'autres connaissent un sort semblable au mien. Nous sommes unis par la communauté du sacrifice. Mais comment faire pour que cet anniversaire prépare le jour où le monde ne pourra plus connaître de telles pertes ?

Le secret réside dans ces deux minutes de silence : nous pourrions, comme peuple, saisir la réalité de la direction divine en ces précieux instants. Pour beaucoup, ces deux minutes représentent une riche expérience, mais ne servent pas pleinement leur but. Pour d'autres, c'est un moment embarrassant. Tant pourrait se produire, si peu se réalise. On ne sait trop que faire : on essaie de se rappeler les traits de ceux qu'on a aimés jadis et perdus pour un temps, on poursuit quelque chose qui semble échapper. Et l'on repart vaguement édifié, sans plus.

Le chagrin peut être égoïste et nous séparer de Dieu; il peut nous voiler la présence divine et nous empêcher ainsi d'apporter une solution efficace. Ceux qui restent plongés dans leur chagrin sont en proie à la pitié d'eux-mêmes et trahissent la cause pour laquelle des êtres chers sont morts. Ils vont de crise en crise, de problème en problème; leur égoïsme même rend possible, et peut-être nécessaire, une nouvelle génération de tombes. Le problème, pour eux, c'est le voisin, ce sont les pays voisins; ils n'ont de solution positive à offrir ni pour eux-mêmes ni pour leur nation.

Ils se dérobent à leur génération, parce qu'ils préfèrent rester à l'écart. Ils sont trop absorbés pour jamais exprimer cette grande vérité que Dieu a un plan pour leur époque, et qu'une philosophie de la vie entièrement nouvelle est possible.

Vous dirai-je ce qui se passe lorsque j'écoute? Je laisse discipliner et diriger mon esprit. Je constate que les pensées de Dieu peuvent devenir miennes. L'esprit de l'homme reçoit de l'Esprit de Dieu des pensées définies, directes, déterminantes. Dieu parle.

La radio nous offre un point de comparaison: quand nous regardons cet instrument, nous savons que si nous nous mettons sur la bonne longueur d'ondes, nous entendrons quelque chose. Et cependant bien des gens auxquels on ne devrait pas avoir à l'apprendre persistent à ne pas écouter. Il faut qu'ils poursuivent leur chemin égoïste, qu'ils continuent à parler, parler, parler, plutôt que d'accueillir cette grande vérité qui s'impose, cette grande symphonie qu'entendent ceux qui écoutent. Dieu a un plan pour les nations, et les nations sont à la recherche d'une expérience toute nouvelle de la vérité.

Pendant ces minutes, saurons-nous enfin, comme peuple, décider courageusement de découvrir à tout prix dans ce silence le secret d'une paix durable? La fête de l'Armistice offrirait alors le modèle d'une solution maîtresse. Si nous consacrons aujourd'hui deux minutes au silence, nous pourrions bien

LE MODÈLE D'UNE SOLUTION MAITRESSE

acquérir une habitude journalière. Nous pourrions trouver dans ces instants une satisfaction si profonde que le recueillement deviendra la source quotidienne de notre pensée et de notre vie créatrice. De cette façon, le silence peut être le régulateur des hommes et des nations. Car c'est dans le silence que vient la direction divine.

LE CHAOS CONTRE DIEU

Au cours de l'automne 1938, la BBC organise, dans ses programmes, une série d'exposés par différentes personnalités sur le sujet suivant : «Ce qui fait la valeur d'une expérience religieuse». Frank Buchman est parmi ceux qu'elle invite à s'adresser au pays sur ce thème.

Londres, 27 novembre 1938

Le monde attend aujourd'hui la direction à suivre. Nous sommes engagés dans une guerre comme il n'y en a encore jamais eu. On ne voit pas se dresser une nation contre une autre, mais le chaos contre Dieu.

Le monde attend aujourd'hui la réponse.

Des hommes nouveaux, des nations nouvelles, un monde nouveau, avec Dieu aux commandes. Voilà un programme valable en face d'une crise mondiale.

Une expérience religieuse valable a le pouvoir de changer une personne, un foyer, une industrie, un peuple. Il faut que l'expérience religieuse se traduise dans la réalité avec une ampleur encore jamais connue, au-delà des limites de nos préjugés, bien au-dessus de nos opinions personnelles, de façon que chacun y reconnaisse d'instinct le dissolvant longtemps espéré de tous nos problèmes.

Il nous faut repenser et revivre toute notre conception d'une expérience religieuse. Pour une grande part, admettons-le, cela n'a pas été une expérience valable. On s'est souvent contenté

d'une religiosité sans valeur, d'une grossière mésinterprétation insipide, plate, tiède, banale, de ce qui devrait être de puissantes expériences, génératrices de vie et formatrices des peuples. Il s'agit d'une conception faussée, défigurée par les distorsions morales. Et la pauvreté spirituelle dont notre vie est atteinte nous fait même admettre sans broncher que les affaires et la politique n'ont rien à voir avec la religion.

Pendant si longtemps notre expérience religieuse s'est traînée dans les basses altitudes, que nous avons de la peine à nous représenter à quels sommets alpestres elle pourrait nous conduire si toute notre pensée, notre action et nos plans étaient régis par Dieu et non par l'homme.

Il faut que se libère dans le monde une force créatrice toute nouvelle, une expérience religieuse si dynamique, si universellement satisfaisante, que, comme l'a dit Isaïe: «Les nations accourront vers toi à cause du Seigneur ton Dieu.»

Le président Roosevelt a déclaré: «Je doute qu'il y ait une seule difficulté sociale, politique ou économique, qui ne se dissipe au feu d'un renouveau spirituel.»

Aujourd'hui, nous dérivons avec le courant au lieu de créer l'expérience qui le renversera. Bien des gens, dans la crise récente, se sont à nouveau tournés vers Dieu. Les pires extrémités de l'homme peuvent être les meilleures chances de Dieu. Comme me le disait une brave dame d'Edimbourg, «c'est bien de prier pendant une crise, comme des centaines l'ont fait; mais autre chose est de vivre de telle façon que cela ne recommence plus.»

Alors, comment trouver cette nouvelle qualité de vie? Comment capter l'esprit capable de transformer le monde? Cela ne peut venir que d'une authentique expérience religieuse, valable pour changer les cœurs, changer les conditions sociales, créer une vraie sécurité nationale, établir l'entente entre les peuples. Elle est valable parce qu'elle a son origine en Dieu et son aboutissement dans un changement réel des hommes.

Transmettre une telle expérience à chaque citoyen, voilà la forme la plus élevée de service civique, qui doit être notre suprême objectif national. Voilà du travail pour chacun, partout. Nous avons surtout besoin aujourd'hui non pas de garantir la valeur de cette expérience par des arguments et des explications, mais de la démontrer pratiquement en créant des hommes nouveaux, des nations nouvelles, un monde nouveau.

Il nous faut retrouver la puissance d'une expérience religieuse personnelle. Des enfants naissent chaque jour. Il devrait être tout aussi naturel que des hommes renaissent chaque jour.

Voici quelques notes extraites du journal d'une femme de l'East-End de Londres. Elle est en chômage, mais pleinement employée, parce qu'elle apporte aux autres une expérience religieuse.

Pour moi, écrit-elle, chaque journée dans l'East-End est bien remplie. Les gens font preuve d'un merveilleux esprit de combat malgré leurs difficultés. Je viens de chez ma mère, qui a 86 ans; il y avait là d'autres membres de ma famille. A mon arrivée, ils brûlaient de curiosité de savoir comment des gens renaissent tous les jours dans l'East-End. Mon frère, un vrai mécréant, qui ridiculisait d'ordinaire tout ce que je faisais, me dit: «Après tout ce que tu m'as raconté, je commence à voir que tu as raison: j'ai besoin de changer.» La veille de mon départ sa femme a été changée; le matin avant cinq heures, je les ai entendus en discuter. A présent, ma sœur et ma nièce sont en bonne voie de changement, ainsi qu'un frère plus jeune, sa femme et ses deux enfants.

La crise a fait réfléchir beaucoup de femmes comme moi. Demain soir, nous nous réunissons à quelques-unes, et notre conviction est de chercher comment faire de chaque foyer un centre de Réarmement moral.

Voilà le travail d'une femme en chômage. Et voici ce qu'écrit son fils :

Un ouvrier constructeur de péniches a changé la semaine dernière. Hier soir, c'était un type de l'usine à gaz. Il y avait à l'une des réunions un laitier, trois épiciers, deux ouvriers blanchisseurs et un standardiste. Nous venons de réussir à régler une grève et deux cents hommes ont repris le travail.

Ce que font cette mère et son fils peut servir d'exemple au pays. Un exemple qui, reproduit par milliers, résoudrait le chômage; car, dans l'ordre divin des choses, il n'y a pas de place pour le chômage. Cela créerait une égalité, une fraternité véritables. Si tout le monde aimait assez, si tout le monde partageait assez, n'est-il pas vrai que tout le monde aurait assez?

Chaque jour se poursuit l'œuvre de transformation du vieil homme en homme nouveau. Avec quelle rapidité une expérience spirituelle véritable peut-elle se multiplier et atteindre une communauté tout entière! Le frère parle au frère, le voisin au voisin: ainsi se répand le nouvel esprit. D'un foyer renouvelé peuvent naître cent foyers renouvelés.

Des vies changées sont le vrai fondement d'un nouvel ordre mondial. Comme l'a dit un rédacteur bien connu: «Le changement des vies à une échelle colossale, voilà le seul espoir qui reste au monde.» Nous savons que tout le reste a échoué: le désarmement a échoué, la Société des Nations n'a pas réalisé les intentions de ses instigateurs. Les plans humains échouent à cause de la nature humaine. Pourquoi ne pas essayer le plan de Dieu? Pour ceux d'entre vous qui restent à convaincre, il n'y a qu'à essayer. Et rappelez-vous qu'une expérience religieuse, pour être valable, doit s'appuyer sur une armature morale.

A Genève, il y a quelques semaines, un ministre des Affaires étrangères¹ raconta aux autres délégués son expérience lors de difficiles décisions politiques :

Récemment, j'assumais les fonctions de représentant diplomatique auprès d'un pays en litige avec le mien. Le procès nous donna tort, et j'eus le déplaisir de voir certains journaux ridiculiser l'attitude de mon gouvernement dans cette affaire. Invité à ce moment-là à prendre la parole dans un important dîner, je repoussai fermement la suggestion qui me fut faite d'aborder ce sujet. Mais au moment de répondre au toast, j'eus la conviction qu'il me fallait parler du litige et, après avoir félicité mes hôtes de leur succès, j'affirmai qu'à l'avenir nous serions meilleurs amis. De ce jour cessèrent les commentaires désobligeants envers mon pays. C'est une conviction profonde qui m'a permis de parler ainsi : de telles paroles étaient plus conformes à la Volonté de Dieu, j'en avais la certitude, que le discours que j'avais primitivement envisagé.

Plus tard, ce même ministre, présentant au Parlement son programme de politique étrangère, déclara :

Nous pouvons percevoir dans le monde un renouveau de vie spirituelle, porteur de grands espoirs pour l'avenir. Il trouve son expression dans l'effort du Réarmement moral et spirituel.

Le gouvernement s'associe aux vœux exprimés par différents parlementaires que cet effort puisse pénétrer profondément tous les pays sans exception. Il mérite tout l'appui que notre pays peut lui donner.

¹ D^r J. A. N. Patijn, ministre des Affaires étrangères des Pays-Bas.

C'est ainsi qu'il parlait de son pays. Et le nôtre?

Le monde est lent à comprendre que le spirituel dépasse en puissance le matériel; que le plan de Dieu pour le monde surpasse infiniment en grandeur et en perfection tous les plans jamais imposés par un gouvernement à son peuple; et que c'est de la dictature du Saint-Esprit que nous avons besoin.

Seule une expérience spirituelle profonde chez les dirigeants nationaux, quel que soit leur parti, leur classe ou leur croyance, fera d'une conférence mondiale, d'une Société des Nations, une base pratique pour l'établissement de la paix. De telles tentatives doivent être conduites par Dieu. Et dites-vous bien qu'il n'y a pas d'autre solution.

Nous devons laisser le Prince de la Paix dicter Lui-même le programme de paix à des hommes ayant appris que c'est d'abord dans leur propre cœur et ensuite dans leur foyer que réside le secret de la paix. Alors ils peuvent espérer amener la paix dans la famille des nations.

Une conférence pour la paix, une Société des Nations, ne peuvent aboutir qu'avec des hommes nouveaux. D'abord des hommes nouveaux; puis, naturellement, logiquement, des nations nouvelles suivront. Alors nous aurons un monde nouveau où la guerre ne sera plus, où l'on ne verra plus se dresser faction contre faction, classe contre classe, intérêt contre intérêt, ni nation contre nation.

Les enfants, eux aussi, comprennent ces grandes vérités: «Si vous voulez arrêter la guerre dans le monde, arrêtez la guerre à la maison», disait un garçon de dix ans de l'East-End. Demandez-vous combien vous connaissez de foyers qui soient vraiment heureux... or le foyer est la base de la vie du pays.

Posez-vous la question: votre foyer est-il une démocratie, ou une dictature? Je crains que beaucoup, beaucoup trop, de défenseurs acharnés de la démocratie ne se réservent le droit de jouer les dictateurs chez eux. Egoïstes à la maison, ils ne sauraient avoir de programme constructif pour un monde égoïste.

La désunion au foyer provoque la désunion dans le pays. Compromis et conflits sapent les forces vives du pays. Partout d'innombrables familles qui désirent la paix dans le monde entretiennent leurs petites guerres particulières et privent ainsi le pays de son unité d'effort. La démocratie, à son tour, est privée de l'exemple de ce qu'est une nation conduite par Dieu.

Dans l'industrie, l'élément souvent oublié est que Dieu a un plan. Cet élément oublié est la clef de tous les problèmes qu'elle doit résoudre. Seul un esprit nouveau chez les hommes peut amener un esprit nouveau dans l'industrie et assurer le *fair-play* et le bon fonctionnement dont elle a besoin. L'industrie peut ouvrir la voie d'un ordre nouveau.

Après avoir perdu huit récoltes successives, l'année dernière en raison de la sécheresse, cette année à cause des sauterelles, un fermier canadien déclare: «Si nous perdions le contact avec Dieu, ce serait le plus grand fléau qui puisse s'abattre sur la ferme.»

Aujourd'hui, la voix de l'homme se fait trop entendre. On en est saturé. On a la nostalgie de la Voix de Dieu. Oui, on aspire à ce que la Voix de Dieu devienne la voix du peuple, la Volonté de Dieu la volonté du peuple.

Alors, un esprit nouveau balaierait tous les pays, triomphant de toutes les difficultés, comblant les fossés qui séparent les points de vue, brisant tous les préjugés, exaltant nos fidélités premières et donnant l'unité à la vie nationale. Une nation tout entière peut faire écho aux grandes réalités essentielles. «Ce qu'il faut à l'Angleterre, disait une jeune vendeuse d'Oxford, c'est une Grande Charte inspirée par Dieu et signée par tout le monde.» Une expérience religieuse valable serait la pierre d'angle de l'Etat.

Pour être valable en ces jours décisifs, notre expérience religieuse doit devenir une fois encore une force mondiale en marche, combattante et conquérante. Le seul espoir qui reste,

LE CHAOS CONTRE DIEU

c'est un changement puissant à une échelle colossale. Cela commence par un changement dans la nature humaine par Jésus-Christ.

Des hommes nouveaux, des foyers nouveaux, une industrie nouvelle, des nations nouvelles, un monde nouveau.

Le monde attend anxieusement de voir ce que Jésus-Christ peut faire d'un homme qui Lui soit entièrement donné, ce qu'Il peut faire en lui, par lui, pour lui, avec lui – un homme sous la conduite de Dieu. Vous pouvez être cet homme.

Le monde attend anxieusement de voir ce que Jésus-Christ peut faire d'une nation qui Lui soit entièrement donnée, ce qu'Il peut faire en elle, par elle; pour elle, avec elle – une nation sous la conduite de Dieu. Ce peut être la vôtre.

Une nation conduite par Dieu conduira le monde.

LE PATRIMOINE SPIRITUEL DU MONDE OUVRIER

A l'issue d'un déjeuner donné en son honneur au Club national des Trade-Unions britanniques, Frank Buchman prend la parole.

Londres, novembre 1938

Laissez-moi vous dire d'abord toute ma joie de me trouver ici aujourd'hui. Je suis heureux de prendre le déjeuner dans ce haut lieu, dans ce cadre consacré par tant d'heures de camaraderie entre ceux qui ont la cause ouvrière le plus à cœur. Vous avez dû tramer ici plus d'un complot! Je me sens à l'aise au milieu des vieux révolutionnaires qui sont ici, comme Ben Tillett¹ et Tom Mann. Ce que j'aime chez vous c'est que vous frappez dur et tirez loyalement. Vous et vos camarades ici savez ce que c'est d'être persécuté. Moi aussi, je suis révolutionnaire et j'ai connu la persécution. J'étais durement attaqué, lorsque Dieu m'a donné cette pensée: «C'est au feu de la persécution que se forgent les prophètes.»

Le Groupe d'Oxford est un mouvement révolutionnaire. C'est pourquoi le monde ouvrier le comprend, c'est pourquoi

¹ Ben Tillett, pionnier du travaillisme et des syndicats de dockers, nouera avec Frank Buchman une solide amitié. «J'aime bien Frank Buchman, dit-il un jour. Il parle simplement. C'est un grand homme, parce qu'il a un grand amour des autres.» De son lit de mort, il lui enverra ce message: «Dites à Frank de continuer la lutte. Je lui envoie toute mon affection, et bonne chance! Dites-lui: vous avez un grand mouvement international; qu'il serve! Il représente l'espoir de demain et rendra l'équilibre au monde.»

il comprend le monde ouvrier. Tous deux visent à une révolution.

Je parle à des hommes qui sont des autorités dans leur domaine, des hommes d'une grande expérience. Nous ne pouvons pas espérer épuiser en vingt minutes toutes les questions importantes qui nous préoccupent. L'essentiel de ce que je veux dire est que l'arrière-plan nécessaire pour résoudre tous ces graves problèmes est un esprit nouveau, des hommes nouveaux animés d'un esprit neuf.

Pensez à l'esprit nouveau que Keir Hardie a apporté au monde du travail. Pensez à tout ce que l'Angleterre et le monde entier lui doivent sur le plan social et économique.

Le mouvement ouvrier britannique a germé dans le terrain d'un renouveau spirituel. Et qui pourra jamais mesurer l'immense portée sociale et économique d'un tel renouveau?

Nous croyons à la reprise du commerce, à la reprise des affaires. Mais il existe un facteur plus important encore – et c'est là le but du Réarmement moral – la reprise morale et spirituelle qui conduit à une révolution spirituelle et à une renaissance économique et sociale. Comme l'a dit le président Roosevelt: «Je doute qu'il y ait une seule difficulté, sociale, politique ou économique, qui ne se dissipe au feu d'un renouveau spirituel.»

Le mouvement ouvrier britannique et le Réarmement moral ont le même berceau: East-Ham. Et le même esprit qui a nourri le mouvement ouvrier a nourri le Réarmement moral qui, à son tour, a conquis l'imagination du monde.

Des dirigeants ouvriers et des travaillistes anglais écrivaient récemment dans le *Daily Herald*:

Le malaise universel provient du matérialisme qui se manifeste partout par l'égoïsme, la peur et l'âpreté au gain, non seulement dans telle nation, mais dans tous les pays. Nous sommes tous coupables. Si, dans

tous les pays, le mouvement ouvrier, fidèle à ses traditions, met les valeurs humaines et spirituelles avant les valeurs matérielles, il sera capable de jeter des ponts entre les nations et de jouer un rôle décisif dans la réconciliation des peuples. Il pourra améliorer la situation actuelle au point de bannir la peur et de faire taire la voix des passions partisans et de l'égoïsme; ainsi le plan de Dieu pour l'humanité se révélera et se réalisera dans sa grandeur. Tel était l'esprit dynamique des meilleurs pionniers du mouvement ouvrier, et c'est celui qu'il nous faut recréer. Voilà ce que le Réarmement moral signifie pour le monde du travail.

J'ai connu et partagé le sort du travailleur. Ma première entreprise a été un foyer pour des garçons travaillant dans un quartier industriel. Je voulais leur donner une nourriture suffisante et une ambiance saine. J'ai commencé par m'occuper d'une famille qui vivait dans une seule pauvre pièce. Le père était mort à l'asile, la mère était alcoolique. Les enfants étaient de vrais petits sauvages. L'école leur semblait une punition, et souvent, alors que tranquillement je les avais laissés en classe le matin, ils étaient repartis dès midi pour trois nouveaux jours d'école buissonnière. Ils n'avaient aucune envie qu'on leur procure une place: il leur aurait fallu travailler à heures fixes. C'était même une corvée pour eux de s'asseoir trois fois par jour pour les repas.

En outre, j'avais des difficultés avec mon comité. Ces messieurs ne comprenaient pas les problèmes d'alimentation et d'éducation. Nous nous sommes fâchés, et j'ai découvert alors que, tout comme ces enfants, je voulais en faire à ma tête. J'ai compris aussi que la clef des problèmes sociaux se trouve dans le cœur humain. Lorsque j'ai changé, j'ai vu changer l'esprit de ceux qui m'entouraient. Nous avons appris à tirer au même collier. Nous avons appris à nous unir.

Voilà la grande leçon que le mouvement ouvrier peut enseigner au monde. Lors d'une récente conférence avec des dirigeants ouvriers, l'un d'entre eux me dit: « Vous nous avez donné un nouvel esprit de camaraderie. Il doit s'étendre à une camaraderie mondiale. »

« Ce qu'il nous faut, c'est une unité nouvelle », me disait une femme, présente ici avec d'autres militantes. En bonnes ménagères, ces dames savent ce qui se passe quand elles font de la gelée. Le secret, c'est qu'il faut que *ça prenne*, pour que la gelée ait de l'unité et de la consistance. C'est ce qu'il nous faut en Angleterre aujourd'hui. Il faut que nous *prenions*. Nous avons besoin de ce secret de l'unité.

J'ai reçu aujourd'hui d'Amérique un message d'un président de syndicat C.I.O. de la sidérurgie. Il est venu récemment ici en Angleterre pour étudier le mouvement ouvrier. Il a découvert une nouvelle perspective pour les travailleurs d'Amérique. Nous avons chez nous une situation peu ordinaire: il y a eu une scission, un schisme. Les dirigeants syndicaux ne voient pas tous les choses du même œil là-bas! Cet homme m'écrit que les dirigeants rivaux pourraient voir les choses du même œil. Tous devraient changer, et alors tous pourraient s'entendre.

Mon ami peut se permettre de parler ainsi, car tout le monde sait qu'il a fait du bon travail et qu'il ne recherche rien pour lui-même. Représentez-vous le prix d'une scission pareille dans les syndicats américains, et la perte d'énergie productive qu'elle entraîne.

Dans un des pays que nous avons visités, deux partis politiques s'étaient publiquement traités de pickpockets. Après notre séjour, les chefs de ces deux partis se sont retrouvés: une nouvelle unité est née, et il en est résulté de nouveaux programmes d'action. Les conservateurs adoptèrent des plans si constructifs que les socialistes leur votèrent la confiance en disant: « Etant donné ces faits, il nous faudra repenser toute la philosophie socialiste et bâtir l'unité. »

MONDE EN CRISE

Le monde a besoin d'un nouveau climat moral et spirituel. Le Groupe d'Oxford est une nécessité nationale parce qu'il crée le climat moral et spirituel qui permet aux gens de tout parti, de toute classe et de toute croyance de vivre et de travailler ensemble.

Unis, les ouvriers peuvent unir le pays. Conduits par Dieu, les ouvriers peuvent conduire le monde.

RÉARMEMENT MORAL, UNE NÉCESSITÉ NATIONALE

En ces derniers mois de 1938, de nombreux dirigeants britanniques, préoccupés de la préparation morale et spirituelle du pays, répondent à l'appel d'une campagne nationale pour le Réarmement moral. Dans les colonnes de sa correspondance, le Times publie une série de lettres proposant à la nation de s'engager dans cette voie. Ces lettres, émanant de parlementaires, de syndicalistes, de chefs militaires, de journalistes, porteront l'appel au Réarmement moral dans les pays d'Europe, dans les dominions britanniques, aux Etats-Unis, au Moyen-Orient, aux Indes, en Extrême-Orient. Frank Buchman citera quelques-unes d'entre elles dans son prochain discours, lors de son arrivée en Amérique (voir p. 114-116).

Les trois initiales M R A - pour Moral Re-Armament - deviennent pour des nations entières un symbole d'espoir. A l'occasion du Nouvel-An 1939, ce manifeste est rédigé à la demande de l'Association de la Presse britannique.

Nouvel-An 1939

MRA veut dire Réarmement moral, personnel et national.

Réarmement moral, voilà la réponse aux sombres pressentiments et aux peurs qui planent sur 1939; voilà l'équipement minimum nécessaire pour l'année nouvelle.

Le Réarmement moral est aussi essentiel que la défense passive. Il dissipe la peur. Il est une denrée indispensable pour chaque foyer.

Le Réarmement moral représente une vie exempte de tout préjugé. Il offre un dénominateur commun d'action immédiate et constructive pour tous, au-delà des divergences de partis, de races, de classes, de croyances, d'opinions ou d'intérêts personnels. Il est propriété de Dieu; il est la pensée nouvelle, le fil conducteur que chacun désire.

Réarmement moral veut dire Dieu aux commandes, dans la vie individuelle et nationale. Cela signifie la connaissance et l'information exacte que l'on reçoit quand Dieu guide. C'est le don de Dieu pour rendre la raison à un monde qui l'a perdue.

Réarmement moral signifie honnêteté, pureté, désintéressement et amour absolu, dans la vie individuelle et nationale: une force en nous capable de changer les autres, nos ennemis comme nos amis, le voisin et le pays voisin.

Le Réarmement moral est un bien pour tous, mais une nécessité pour nous, Il aidera les autres pays, mais avant tout le nôtre et nous-mêmes. Il réarmera les individus et les peuples contre la division créée par leurs points de vue égoïstes.

Le Réarmement moral poursuit un double but: rendre à Dieu Sa souveraineté pour qu'Il dirige la vie des peuples; ensuite, travailler à renforcer le moral d'un pays et construire ainsi une vie nationale saine.

Le Réarmement moral doit pénétrer chaque cœur et chaque foyer, d'un bout à l'autre du monde.

Le Réarmement moral est une course contre la montre pour refaire les hommes et les peuples. Il est l'occasion pour l'homme ordinaire de refaire le monde.

COMPTE RENDU AU NATIONAL PRESS CLUB

Au printemps 1939, Frank Buchman retourne en Amérique accompagné d'une équipe de cent trente personnes formées au cours des campagnes successives en Europe.

Faire retentir dans tout le continent américain un appel au Réarmement moral, populariser une idée simple mais révolutionnaire dans une nation de cent trente millions d'âmes, tel est le but à atteindre.

Au cours des quelques mois qui précéderont la déclaration de guerre, d'immenses assemblées se tiendront à New York, Washington, Los Angeles; les journaux, la radio présenteront le Réarmement moral d'un océan à l'autre. C'est dans le cadre de cette campagne que seront prononcés les quatre prochains discours.

A peine arrivé, Frank Buchman est convié au National Press Club, où, devant les représentants de la presse, il fait un compte rendu des répercussions de sa récente visite en Europe.

Washington, 8 mai 1939

Notre génération a devant elle trois grandes tâches: maintenir la paix et la rendre permanente; mettre la richesse et le travail du monde à la portée de tous et à l'abri de toute exploitation; et, servie par la paix et la prospérité, mais non asservie par elles, construire un monde neuf, créer une culture nouvelle et transformer l'âge de l'or en un âge d'or.

Les hommes ont souvent cru pouvoir réaliser l'âge d'or par leurs propres efforts. Mais la sagesse humaine s'est trouvée en

défaut, nous sommes aujourd'hui à bout de ressources. Le monde nouveau auquel nous aspirons tous ne sera pas le fruit de notre propre sagesse, mais d'une coopération docile avec Dieu dans cette tâche de réarmement moral.

Le Réarmement moral montre la voie. Il est la réponse que Dieu offre à notre génération. Notre époque a besoin d'un nouveau type de démocratie, conçu par Dieu et mis en œuvre par chacun.

De l'autre côté de l'Atlantique, le Réarmement moral a rencontré un vaste écho dont j'aimerais vous donner une idée. Une remarquable série de lettres publiée récemment par le *Times* de Londres et d'autres journaux a attiré l'attention de l'Europe. Une déclaration signée par un groupe de parlementaires britanniques de différents partis souligne à quelle urgente nécessité répond le Réarmement moral en renforçant la vie nationale :

Sans force de caractère, la démocratie se désagrège. Il ne suffit pas de s'ériger en juge d'autres systèmes politiques. À une époque où le relâchement des principes moraux a fourni un terrain favorable à l'éclosion de forces destructives, n'est-il pas temps pour la démocratie de remonter aux sources de sa vigueur, et de montrer au monde la puissance de principes moraux?... Une croisade pour le Réarmement moral semble gagner rapidement du terrain et offrir une possibilité d'entente dans maints endroits du globe où gronde la tempête. Nous croyons que tous ceux qui réfléchissent s'accorderaient à dire que le monde a besoin d'une action de cet ordre...¹

Une autre lettre d'importance historique a eu un retentissement européen. Parmi les signataires se trouvaient un général d'aviation, un amiral de la flotte et deux maréchaux, comme

¹ *The Times*, Londres, 1^{er} septembre 1938.

représentants des forces armées, aux côtés d'hommes d'Etat respectés comme lord Salisbury et lord Baldwin. Ils écrivaient :

Ce qu'il nous faut aujourd'hui, c'est donc un réarmement moral et spirituel. Un nombre croissant de personnes, en Angleterre et dans beaucoup d'autres pays, se sont assigné ce but. Si, avec les hommes de tous les pays, nous appliquions à cette tâche l'énergie et les ressources que nous sommes actuellement obligés de dépenser pour la défense nationale, la paix du monde serait assurée.

L'Esprit du Dieu de Vie appelle chaque nation, comme chaque individu, à sa plus haute destinée et fait tomber les barrières élevées par la peur et la cupidité, la méfiance et la haine. Ce même Esprit peut dominer les systèmes politiques en conflit, réconcilier l'ordre et la liberté, ranimer la flamme du vrai patriotisme, unir tous les citoyens au service de la nation, et toutes les nations au service de l'humanité.

Aucun mouvement mondial ne saurait réussir sans l'appui des ouvriers. Le Réarmement moral, heureusement, le possède. L'actuel président du Congrès des Trade-Unions, qui représente cinq millions de travailleurs, et trois anciens présidents, sont de tout cœur avec le Réarmement moral. C'est la pensée nouvelle, la philosophie nouvelle que chacun désire. Le Réarmement moral est né dans l'est de Londres, berceau du mouvement ouvrier britannique. Voici ce que dit Tod Sloan, un des vieux compagnons de Keir Hardie dans la lutte socialiste, « horloger par métier et agitateur par tempérament » selon ses propres termes :

Ici, dans l'East-End, les gens ont vraiment soif d'une direction à suivre. Ils veulent cette pensée nouvelle. Depuis que le Réarmement moral est venu à West-Ham, il s'est propagé de tous les côtés et

MONDE EN CRISE

aujourd'hui, dans bien des foyers, des familles entières vivent cette qualité de vie. Pour moi, la seule révolution qui compte, c'est le changement des hommes... et ils changent!

Pour finir, je voudrais citer un groupe de vos confrères britanniques, administrateurs et rédacteurs de journaux. Dans leur journal professionnel, le *Newspaper World*, ils ont affirmé leur conviction que le programme du Réarmement moral est «la condition essentielle de tout service civique»:

Là, en qualité d'hommes de presse, qui attachons tant d'importance à nos traditions de liberté et de responsabilité, nous avons un rôle tout spécial à jouer. Cela exige... que par nos journaux nous nous appliquions à susciter dans la nation une volonté d'unité et d'action reconstructrice. C'est un apport positif que nous pouvons faire à cette heure, et c'est aussi la meilleure sauvegarde de notre liberté professionnelle.

Une semaine plus tard, dans les colonnes du même journal, on pouvait lire cette réponse d'un groupe de journalistes:

Nous, soussignés, journalistes en activité, membres de la presse parlementaire, appuyons la lettre publiée par vous la semaine dernière et signée par les représentants des organisations de presse et des groupements de journalistes, selon laquelle la presse pourrait prendre une part décisive dans le réarmement moral et spirituel de la nation.

Nous nous engageons à travailler sans relâche pour cet idéal, et à construire ainsi

D'un homme à l'autre, d'un peuple à l'autre
Des routes et des ponts.

L'ARMATURE MORALE D'UN PEUPLE

Au début de juin 1939, le Constitution Hall à Washington ouvre ses portes pour un meeting national. Le sénateur Harry Truman y lit un message du président Roosevelt soulignant l'importance « d'un programme de Réarmement moral pour réduire le danger de conflit armé ». D'autres messages viennent de toute part : l'un signé par deux cent quarante députés britanniques, un autre par un groupe de pairs de la Chambre des Lords, d'autres par des parlementaires et des membres de gouvernement de divers pays du monde.

Washington, 4 juin 1939

Le Réarmement moral est le triomphe d'une pensée donnée par Dieu. Celle-ci a répondu à une crise qui menaçait la civilisation. Elle a déferlé sur le monde, remettant en valeur d'anciennes réalités, ces simples réalités cultivées au foyer et qui ont constitué l'armature de la véritable Amérique : la direction divine et le changement du cœur.

Tout le monde s'est accordé à dire qu'il fallait redécouvrir, revivre ces grandes réalités et rétablir leur autorité ; mises en pratique, elles offriraient la solution. Et partout l'attention s'est fixée sur ces mots : Réarmement moral et spirituel.

L'autorité ira demain aux hommes de courage moral – ceux qui demandent et qui donnent juste poids et juste mesure. Comme Américains, comme patriotes, nous découvrons que le Réarmement moral est le dénominateur commun qui permet à tous de

s'unir. Dans cet âge de perfection matérielle, il nous faut inaugurer l'âge de la force spirituelle. La Voix de Dieu doit devenir la voix du peuple, la Volonté de Dieu la volonté du peuple: là réside la vraie démocratie.

L'Amérique n'est pas sans problèmes, qu'il s'agisse des affaires, des foyers, de l'industrie, de la vie civique ou du gouvernement. Il faut que notre peuple se consacre de nouveau à pratiquer les vertus élémentaires d'honnêteté, de désintéressement et d'amour; il nous faut retrouver la volonté de poursuivre ce qui unit plutôt que ce qui divise. Ainsi se lèvera l'aube d'une époque, d'une ère, d'une civilisation nouvelles.

L'avenir dépend non seulement de ce que quelques hommes en Europe pourraient décider de faire, mais de ce qu'un million d'hommes en Amérique vont décider d'être.

Note. Ce discours sera publié in extenso dans le journal officiel américain, *Congressional Record*, quand le sénateur Harry Truman aura présenté au Sénat un compte rendu détaillé de la manifestation. A côté de ce discours figureront divers messages, notamment celui du président Roosevelt. Le sénateur Truman terminera son intervention par ces mots:

«A l'heure actuelle, il est rare de trouver un facteur qui unisse les hommes et les peuples à un niveau dépassant les conflits entre partis, classes ou philosophies politiques. Je suis sûr d'exprimer nos sentiments à tous ici en rendant hommage à un effort qui répond de façon si remarquable aux besoins urgents de l'heure, et en souhaitant que l'Amérique donne son plein appui à une cause dont le succès déterminera pour une grande part l'avenir de la civilisation.»

L'AMÉRIQUE AU DÉFI

En visite à l'Université d'Oglethorpe en Géorgie, Frank Buchman s'adresse aux étudiants et au corps professoral. La veille, un doctorat en droit honoris causa lui avait été conféré. Voici quelques extraits de son allocution.

Université d'Oglethorpe, juin 1939

Si en Amérique nous n'avons pas vécu sous la menace constante des crises internationales et de la guerre, nous avons eu notre compte de crises économiques. Aux yeux de beaucoup, nous sommes passés d'une dépression à l'autre, d'une grève à l'autre. Qu'arrivera-t-il à l'Amérique si la guerre éclate en Europe?

Si, comme le prétend Emerson, l'Amérique est la dernière chance que Dieu ait encore de faire un monde, alors il nous faut une Amérique différente. Cela veut dire des gens différents: des hommes animés d'un esprit nouveau. Une époque de vitesse ne se prête guère à la naissance de grandes idées fécondes. L'Amérique veut tout avoir aujourd'hui sous forme de pilules - c'est un des principaux résultats de notre matérialisme éhonté. Mais je plains celui qui tenterait d'esquisser en vingt minutes la pensée et la philosophie nouvelles dont chacun a besoin!

Une grande révolution est entrée dans ma vie lorsque j'ai commencé à me mettre chaque matin à l'écoute de Dieu. Le danger de notre époque, c'est précisément que nous n'écoutons

pas; nous parlons, parlons sans arrêt. La solution est d'écouter: voilà le secret, et il est à la portée de chacun.

Tout le monde voudrait illuminer l'Amérique, mais trop souvent on voudrait le faire sans installer de centrale électrique. C'est par des hommes que doit nous venir l'esprit nouveau. Dans cette tâche, les universités ont un rôle clef à jouer. La fonction des universités en période de crise mondiale est de créer des hommes nouveaux, capables de façonner la civilisation de demain.

L'Amérique a besoin d'être appelée à une nouvelle qualité de vie nationale qui l'habilitera à parler au monde avec autorité parce qu'elle aura trouvé la solution à ses difficultés chez elle. Elle a besoin de réarmement moral à une échelle assez vaste pour qu'un élément nouveau pénètre dans sa propre vie, et ensuite dans celle de tous les autres pays. Il nous faut une nouvelle solidarité, l'unité nationale autour d'un but, d'une pensée, d'un objectif. Il nous faut gagner la bataille de ce côté-ci, si nous voulons la gagner «là-bas».

L'Amérique peut donner à la civilisation une forme entièrement nouvelle. Il en est déjà plus que temps. Il nous faut changer, et il faut que la nation, d'une voix unanime, fasse entendre un message de portée mondiale.

AVANT-PREMIÈRE D'UN MONDE NEUF

Devant plus de trente mille personnes entassées dans l'amphithéâtre en plein air de Hollywood, le Réarmement moral lance son « appel aux nations ». Il aurait fallu quinze mille places de plus pour accueillir tout le monde.

Le lendemain, le Los Angeles Times écrira : « Ils arrivaient en limousines. Ils venaient dans des guimbarde qui se traînaient cahin-caha dans l'encombrement des routes menant au Hollywood Bowl. A pied, en chaises roulantes, en autocars, en taxis, ils avançaient, pleins d'enthousiasme. C'était toute la force d'un mouvement d'envergure que manifestait ce rallye : de Birmanie, de Londres, d'Afrique orientale, d'Australie, de Chine, du Japon étaient venus d'éminents représentants ; mais il montrait surtout à trente mille personnes une nouvelle possibilité pour demain. »

Hollywood, 19 juillet 1939

Ce soir, nous participons à l'avant-première d'un monde neuf, du monde dont nous avons rêvé, et Hollywood nous offre pour cela un décor incomparable.

Le Réarmement moral est l'occasion pour l'homme ordinaire de refaire le monde. Il est de nécessité mondiale. Il rencontre un écho mondial.

La peur et l'insécurité planent sur les peuples comme de lourds nuages. La haine et la peur sont partout à l'œuvre, sapant la confiance, détruisant l'espoir. Dirigeant ou simple citoyen, chacun d'entre nous aspire à une paix durable.

Mais aspirer à la paix ne suffit pas. Il faut un esprit nouveau. Il faut que soit livré le combat contre les causes mêmes des conflits: l'égoïsme, l'envie et la haine. Dans cette bataille, chacun a sa place.

Le Réarmement moral est le scénario d'un âge d'or, dont Dieu serait le metteur en scène; il est l'avant-première d'un monde neuf. Hollywood, qui pénètre dans tous les foyers, peut faire retentir la voix du Réarmement moral auprès des peuples.

Regardez ces quatre faisceaux. Voyez comme ils s'élancent, puissants, d'un seul jet, vers les étoiles. Ce sont les quatre critères du Réarmement moral: honnêteté absolue, désintéressement absolu, amour absolu et pureté absolue. Ce sont les quatre critères de la vie personnelle, nationale et internationale.

Le réarmement moral de l'Amérique commence lorsque vous et moi, les ayant acceptés honnêtement, nous obéissons courageusement.

Le Réarmement moral va à la victoire, parce qu'il avance avec la force d'esprits unis, parce qu'il réveille la flamme du vrai patriotisme, parce qu'il détient le secret d'une paix durable.

TROISIÈME PARTIE

FACE A LA GUERRE

1939-1942

FORGEONS DES ARMES NOUVELLES

Juillet 1939, nous sommes à la veille de la guerre. La deuxième Assemblée mondiale du Réarmement moral s'ouvre alors en Californie, dans la péninsule de Monterey. Dans les trois discours qui suivent, on retrouve comme un écho de ceux d'Interlaken, prononcés un an auparavant.

Entre temps, la situation internationale s'est aggravée, consacrant l'échec de la sagesse des hommes. Une solution est certes encore possible ; mais pour cela, il faudrait que les hommes soient prêts à accepter ses conditions et ils refusent de se plier à celles-ci. Les causes de la guerre sont trop profondément enracinées dans la vie des nations. La conviction qui s'exprime dans ces discours portent bien au-delà de la crise immédiate, car elle repose sur des valeurs permanentes.

Monterey, Californie, 22 juillet 1939

Nous nous sommes réunis il y a un an à Interlaken, en Suisse, en pleine menace de guerre. Une pensée s'est imposée alors à l'attention du monde : « la voix de Dieu ou la voix des canons ». Les mois qui se sont écoulés depuis n'ont fait que souligner la réalité de cette alternative. Aujourd'hui plus que jamais, il est clair que le Réarmement moral représente la base essentielle de tout règlement de la situation mondiale.

Comme mesure immédiate, il est nécessaire que, dans chaque pays, hommes et femmes s'engagent dans le Réarmement moral pour la durée qu'il faudra.

Dans les périodes de crise grave, les gens se tournent tout naturellement vers Dieu et attendent de leurs chefs l'exemple à suivre. En cette heure de déclarations fatidiques, les hommes espèrent contre toute espérance qu'une force interviendra pour éloigner ce que pourtant nous méritons tous.

Nous livrons la plus grande bataille de l'histoire dans cette guerre mondiale contre l'égoïsme. Il nous faut forger de nouvelles armes pour le combat. Nous ne pouvons plus vivre du passé. Pour les tâches d'hommes d'Etat, nous semblons armés des reliques de la salle de garde de quelque illustre ancêtre: utiles en leur temps, mais aujourd'hui démodées, elles nous laissent sans défense et vaincus d'avance. Pour reconstruire, il nous faut les qualités qui font un grand général: cette trempe du caractère, cette valeur supplémentaire qui changera le monde.

Les événements concourent à nous montrer le seul programme sensé de gouvernement: Dieu aux commandes. J'ai été appelé pour une entrevue par un grand homme d'Etat. Il me dit simplement qu'il vivait dans un monde en folie. Mais il commença à comprendre cette vérité que les seuls gens sensés dans un monde insensé sont ceux que Dieu dirige.

Nous sommes tous d'accord sur un point, c'est que nous devrions être différents, et que le monde devrait être différent. Si les gens étaient autres, et avaient le pouvoir de changer les hommes et les peuples, ce serait la solution de tous nos problèmes.

Ce n'est que dans le Réarmement moral que nous trouverons notre sécurité nationale. Le Réarmement moral deviendra la clef de voûte de la reconstruction mondiale. Il faut choisir entre Dieu et les canons: écouter la voix de Dieu ou entendre celle des canons. Il faut choisir entre un abîme d'épouvante et un essor triomphal.

LE SEUL FERME ESPOIR

Les sessions finales de la deuxième Assemblée mondiale pour le Réarmement moral se tiennent à la Foire internationale de San Francisco. C'est de là que Frank Buchman s'adresse par radio à l'Amérique du Sud et aux nations d'Extrême-Orient.

San Francisco, 22 août 1939

Il ne peut y avoir de remède définitif à la crise que si hommes d'Etat et citoyens de tous les pays appliquent le Réarmement moral de façon intrépide. Que cet esprit règne dans les conseils des nations, voilà le seul ferme espoir d'un règlement juste et durable.

Nous avons besoin de considérer non pas les plans humains, ni ceux de tel ou tel pays, mais le plan de Dieu. Nous revoici face à la crise, et cette crise nous enseigne que les pires extrémités de l'homme sont les meilleures chances de Dieu.

La crise n'est pas inconnue au Groupe d'Oxford, car le Réarmement moral est né en pleine crise, pendant les sombres jours de l'année dernière. Il est né dans l'East-End de Londres, berceau du mouvement ouvrier. En douze mois, il a ceinturé le globe, apportant le message d'une solution constructive. Il s'est répandu avec rapidité, car il est le remède fondamental à un mal fondamental.

Tous, nous suivons les événements dans la presse. Mais nous pouvons faire davantage: le Réarmement moral offre à chacun

l'occasion d'agir sur les événements. Nous pouvons nous examiner, nous et notre pays, et voir où nous avons besoin de changer. Car lorsque les hommes changent, les nations changent.

Le Réarmement moral est un réseau mondial d'hommes libres de peur, de haine et d'envie. Leur message traverse les frontières, les barrières de classe, de race ou de systèmes politiques en conflit. Ils ont pris l'engagement solennel, envers Dieu et les uns envers les autres, de faire entrer leur pays dans le maître plan d'un monde nouveau.

Note. A l'occasion de cette assemblée, neuf chefs de gouvernement et des parlementaires de plus de vingt pays envoient des messages témoignant leur intérêt. Le ministre des Affaires étrangères britannique, Lord Halifax, télégraphie:

«Je suis heureux de joindre mes salutations à celles de tant de milliers de mes compatriotes qui ont voulu adresser collectivement un message national à cette assemblée. Réinsister dans notre pensée et notre action sur ces principes fondamentaux de morale et de foi est non seulement une contribution à l'édification du pays, mais encore notre unique source d'espoir de donner la paix et la prospérité à un monde désarmé.»

L'ÉLÉMENT OUBLIÉ

La crise internationale est sur le point de connaître son issue fatale. Dans quelques heures, les armées franchiront les frontières.

Alors que, délaissant tout espoir, les hommes semblent courir au devant de leur destin, Frank Buchman garde la perspective d'une crise plus profonde qui est dans l'homme lui-même. Au moment où la guerre pose son problème avec une impérieuse acuité, lui pose avec clairvoyance celui de la paix.

Boston, 27 août 1939

Je parle au nom des millions d'hommes de toutes nationalités, connus et inconnus, qui ont trouvé dans le Réarmement moral une manière commune de vivre, au-dessus des barrières séparant les hommes et les peuples, et qui sont convaincus que le Réarmement moral représente le seul remède définitif à la crise.

Il existe un remède à la crise et il faut le faire connaître.

La crise démontre notre faillite. Aurons-nous le courage, avant qu'elle ne finisse en catastrophe, de regarder en face sa cause véritable? Nous en sommes nous-mêmes la cause. C'est la façon dont chaque pays et dont chacun d'entre nous a vécu qui nous a menés là où nous en sommes.

Chaque peuple, comme chaque individu, est responsable de la situation actuelle.

La faillite n'est pas la faute d'un pays, mais de tous. Nous sommes tous coupables, car dans chaque pays sont à l'œuvre les mêmes forces génératrices de division et de destruction. Les

nations, comme les individus, ont fermé les yeux sur leurs propres fautes tout en s'accusant mutuellement. C'est l'égoïsme des hommes qui rend les tranchées nécessaires. Une vague de désintéressement déferlant sur notre pays et sur tous les autres apporterait une solution définitive à toute guerre.

Nous avons tous désiré la paix. Nous l'avons cherchée dans les pactes, les organisations, les alliances, les changements de système, les congrès économiques, les conférences de désarmement, et nous l'avons cherchée en vain. Nous avons désiré la paix, oui, mais jamais encore nous n'avons payé le prix de la paix : regarder en face, devant Dieu, nos torts et ceux de notre pays et chercher comment, sous la conduite de Dieu, nous et notre pays pouvons les réparer.

Un nouvel esprit s'établit lorsque nous nous excusons sincèrement pour nos propres fautes au lieu de dénoncer celles du pays voisin. Il existe un terrain où nous nous retrouvons tous, c'est que tous nous avons besoin de changer, les pays comme les hommes. Dans une crise de ce genre, des dirigeants qui changent peuvent changer leur peuple, et un peuple qui change peut changer ses dirigeants.

La crise est morale, et ne peut se résoudre que dans l'esprit du Réarmement moral, l'esprit d'honnêteté, de justice et d'amour. Réarmement moral signifie le pouvoir de changer les autres, ses ennemis aussi bien que ses amis, les autres pays aussi bien que le sien. Nous devons nous préparer aux paradoxes les plus inattendus.

Tout homme est responsable de son pays. Les nations feront des excuses sincères et répareront les fautes du passé lorsque les peuples exigeront ce genre de politique nationale.

Tout homme a un rôle immédiat à remplir. Il peut accepter pour lui-même un changement du cœur; il peut décider de se mettre chaque jour à l'écoute de Dieu; il peut commencer à construire un monde libre de haine, de peur et d'envie.

Les sacrifices qu'exige une paix durable ne sont rien en comparaison des sacrifices de la guerre.

L'ÉLÉMENT OUBLIÉ

Il est encore temps pour un monde égoïste, en proie à la peur, de se mettre à l'écoute du Dieu vivant. L'élément oublié dans la diplomatie, c'est que Dieu a un plan inspiré pour la paix et qu'Il a, dans les hommes et les femmes prêts à Lui obéir, le moyen de le réaliser.

Au-dessus de toute autre fidélité, il y a la fidélité envers Dieu. C'est dans l'obéissance au Dieu de tous les peuples que chaque nation trouvera sa vraie destinée. Voilà le patriotisme le plus vrai, qui demande le plus haut courage et donne la plus grande force.

La plus sûre défense d'un pays, c'est l'amitié et la reconnaissance de ses voisins. Les peuples soutiendront de toute leur force les hommes d'Etat qui, dans cet esprit, chercheront à écarter la catastrophe et à bâtir cette paix sans amertume que tous les hommes désirent. Les hommes d'Etat et les dirigeants de toutes les nations vont-ils s'unir dans la réalisation de ce programme qui répare le passé et reconstruit l'avenir?

Les millions d'hommes qui connaissent déjà ces grandes vérités doivent les transmettre à des millions d'autres. Si ceux qui m'écoutent en ce moment s'adressent aux millions de ceux qui vivent déjà le Réarmement moral et leur demandent comment commencer, le monde pourrait changer rapidement.

Il nous faut maintenant penser et agir à l'échelle de la nation. Nous avons la guerre parce que nous ne savons pas faire la paix. Il nous faut montrer l'ère nouvelle: un type nouveau de personnalité, des familles et des industries nouvelles, un type nouveau de gouvernement qui éliminera la guerre et les troubles sociaux par la force même de son programme constructif. Il nous faut former en ces jours les artisans de la paix juste, qui sera permanente.

La menace de la guerre nous fait repenser toutes nos valeurs. Qu'hommes et nations s'abandonnent à Dieu, voilà ce qu'exige l'état du monde; la civilisation même est en jeu.

L'avenir est aux hommes et aux peuples qui écoutent Dieu et Lui obéissent.

FACE A LA CRISE MONDIALE UNE PHILOSOPHIE MONDIALE

A un monde que la guerre commence à déchirer, Frank Buchman s'adresse grâce à ce trait d'union qu'est la radio.

Faites de San Francisco, les émissions suivantes sont diffusées par la station d'ondes courtes de Boston et retransmises à l'Amérique par le poste WNYC de New York. Elles font partie de programmes consacrés au Réarmement moral auxquels prennent part diverses personnalités : de Washington parle le sénateur Harry Truman, le futur président ; de Londres, Herbert Elvin, président sortant du Congrès des Trade-Unions britanniques ; et enfin de Boston, l'amiral Byrd, l'explorateur polaire.

Un compte rendu de ces émissions paraîtra le lendemain en première page du New York Herald Tribune sous le titre : « Buchman réclame un moratoire face à la haine et à la peur. »

Une brochure reproduira l'ensemble de ces programmes de radio. Les kiosques anglais en vendront à eux seuls deux millions d'exemplaires.

San Francisco, 29 octobre 1939

Je m'adresse aujourd'hui aux millions d'hommes dans le monde entier qui, en ces jours d'anxiété, voient de plus en plus dans le Réarmement moral l'unique espoir pour l'avenir. Ma pensée va en particulier aux hommes dans les tranchées de première ligne, aux hommes qui affrontent les dures réalités et qui connaissent la guerre de près.

Et pourtant, par où passent aujourd'hui les premières lignes? Dans beaucoup de pays, les civils portent tous leur masque à gaz, les jardins ont tous leur abri antiaérien. C'est dans la guerre une phase nouvelle, où chacun est responsable, où chaque foyer est en première ligne.

Nos techniques de réconciliation n'ont pas marché de pair avec nos techniques de guerre. L'art de détruire commence à l'emporter sur l'art de vivre. Toutes nos valeurs s'effondrent, comme les monnaies se sont effondrées après la dernière guerre. Comme l'a dit un grand philosophe d'Oxford, mon ami le D^r Streeter, «une race qui a grandi intellectuellement doit grandir moralement ou périr».

Nous sommes aujourd'hui à la croisée des chemins. La civilisation, régie par l'homme, menace de s'écrouler. Il faut mettre fin au cycle trop longtemps subi des crises successives. Il faut que les nations quittent la crise pour le remède.

Une nouvelle philosophie mondiale s'avère nécessaire, une philosophie capable d'ouvrir une ère nouvelle de rapports constructifs entre hommes et entre peuples. Une nouvelle conception de l'homme d'Etat et du chef découlera de cette qualité plus haute de pensée et de vie.

Cette philosophie mondiale se dégagera lorsque les hommes commenceront à chercher leurs directives auprès de Dieu. Elle s'inscrira dans le cadre d'une qualité de vie libre de haine, de peur et d'envie.

Pensez à ce que coûtent la haine, la peur et l'envie. Des millions de gens doivent aujourd'hui porter des masques à gaz, parce que depuis des années, dans le monde entier, les hommes ont vécu derrière des masques. Des millions de gens doivent écouter les sirènes d'alerte, parce qu'en d'autres temps les nations n'ont pas écouté la Voix de Dieu.

Les crises révèlent la faillite de notre pensée et de notre action. Nous recourons alors aux improvisations fébriles et aux expédients. La simple nécessité d'économiser temps et énergie, et

même la banqueroute finale, nous contraindront peut-être à remettre à Dieu les commandes.

L'homme est prêt aujourd'hui à admettre que la sagesse humaine a échoué. On en arrive au point où les gens désireront que Dieu leur parle. Ils ne verront rien d'autre pour les sauver du désespoir, alors que sous leurs yeux défilent ces nouvelles monstrueuses dont personne ne veut. Les hommes ont besoin d'une voix qui puisse interpréter et réorienter les événements. Les expédients doivent faire place aux directions divines. Et les longues nuits d'attente peuvent contenir une bénédiction cachée, car la direction de Dieu est un aliment essentiel qui n'est pas rationné.

Le monde attend une solution. La guerre est le prix de l'égoïsme des peuples. Il nous faut une solution simple, pratique, à la portée de chacun et que tous puissent appliquer. Il nous faut former des hommes qui sachent non seulement créer une paix véritable, mais encore la maintenir. La plupart des gens veulent une paix égoïste qui leur permette de poursuivre leurs guerres privées et de s'adonner à leurs péchés mignons. « Qui est responsable de l'égoïsme et de la cupidité qui règnent aujourd'hui en Amérique? demande une ménagère américaine. Les patrons? Les ouvriers? ou bien M. et M^{me} Amérique dans un million de foyers? »

Il faut que se lève un nouvel esprit; sinon, nous paierons cher notre égoïsme. Un général me disait récemment: « Je sacrifie ou bien mon égoïsme au pays, ou le pays à mon égoïsme. » Et de même, comme nation, nous sacrifierons notre égoïsme au monde, ou le monde à notre égoïsme national.

Le péché dominant, c'est que nous n'avons pas la bonne philosophie de la vie. Notre conception de l'existence est fautive: laisser-aller et mollesse, ni risques ni discipline. Il lui faut un contenu tout nouveau, de toutes nouvelles perspectives. Depuis combien de temps les cerveaux et la pensée du monde ont-ils dû être gaspillés, pour que nous en arrivions à pareille destruction

d'hommes et de peuples! Je pense à l'énergique formule du général Tchang Kaï-chek: «Si nous dépensions plus de sueur en temps de paix, nous verserions moins de sang en temps de guerre.»

Nous avons fait l'essai de penser et de vivre à notre guise. Essayons maintenant de penser et de vivre comme Dieu le veut. Essayons de vivre comme nous voudrions que vivent les autres hommes, les autres peuples. Alors notre pays sera à l'avant-garde d'un nouvel ordre mondial.

Notre conception de la paix doit s'élever à un tout autre niveau. Si la paix avait exigé de nous autant que la guerre, celle-ci serait proscrite depuis longtemps.

Le monde doit proclamer un moratoire face à la haine et à la peur, sur le plan individuel et national. Il est impossible de faire la paix entre les nations quand une guerre permanente sévit dans chaque nation entre les individus. Les grèves, les troubles sociaux et la guerre sont inévitables tant que nous ne changerons pas toute notre manière de penser et de vivre.

Le nouveau traité de paix doit déclarer dans son préambule que toutes les parties contractantes, tous les pays, acceptent le principe d'une vie sans haine, sans peur et sans envie. Il faut toujours que quelqu'un *fasse* la paix, car la paix n'est pas une abstraction: ce sont des gens qui deviennent différents. Nous voulons, pour la plupart, faire la paix en battant notre coulpe sur la poitrine des autres; c'est ainsi que le monde espère la créer. Mais nous ne pouvons pas continuer éternellement à attendre que les autres pays se repentent les premiers. Avec le Réarmement moral, on commence par changer soi-même.

La condition préalable à ce traité salutaire, c'est que chaque individu, dans chaque pays, commence à vivre maintenant cette nouvelle qualité de vie, sans remettre sa décision à quelque futur armistice. Alors, nous serons de vrais patriotes. Alors aussi la justice et l'ordre règneront en Europe et dans le monde, dans vos cœurs et à l'intérieur de vos frontières. Alors enfin nous

pourrons dire: «Regardez ces peuples et voyez comme ils s'aiment.»

Les enfants comprennent ces grandes réalités. J'ai reçu une lettre de deux enfants qui, avec leurs parents, écoutent Dieu chaque matin. Kennie, onze ans, écrit: «C'est le moment pour nous en Amérique. Je sais comment les guerres commencent. Je me battais avec ma sœur, et ça commençait quand on discutait les ordres de Dieu et qu'on désobéissait à Ses quatre absolus. Affectueusement, Kennie.»

Et voici la lettre d'Anne, sa sœur: «Si nous voulons changer le monde, il faut faire ce que Dieu nous dit. Sans ça, après la guerre, tout le monde voudra faire ce qui lui plaît. Dieu est la seule personne qui puisse nous donner la force, et nous pouvons l'avoir si nous le voulons.»

J'ajouterai simplement: «Un petit enfant les conduira.»

Le secret est d'écouter Dieu. Les hommes, à eux seuls, ne peuvent pas faire la paix. Il nous faut commencer à former partout les promoteurs de la paix juste et durable à venir, les hommes capables, grâce à leur réarmement spirituel, de servir de guides aux pacificateurs de demain.

Une parole de reconnaissance doit aller aux hommes de tous les pays qui ont répondu à l'appel du Réarmement moral, pour ce qu'ils ont réalisé et pour les services inestimables qu'ils ont pu rendre. Ces hommes lucides et avisés voient dans le Réarmement moral le plus haut patriotisme.

Le Réarmement moral fait entrer en jeu une force nouvelle, indispensable à la vie de tout pays. Le Réarmement moral sera le point de cristallisation d'une nouvelle unité nationale dans laquelle Dieu sera l'arbitre suprême et permanent de tous les conflits. Il n'y a de pays vraiment uni que lorsque Dieu dirige. Cette philosophie donnera son impulsion à l'esprit de la nation et, comme un aimant, fera converger toutes les forces positives: elle amènera une unité nouvelle entre capital et travail, dissipant conflits et troubles sociaux; elle portera le remède à la guerre

dans les foyers et à la guerre dans le monde; grâce à elle se lèvera une élite à la hauteur de la tâche gigantesque de reconstruction, pour rebâtir un monde aujourd'hui au bord de la ruine.

En parlant d'ici, j'atteins en une fraction de seconde mes amis dans bien des pays, ceux des tranchées, ceux des avant-postes solitaires pour qui la radio est le seul lien avec le monde des hommes. Les mêmes ondes atteignent mes amis dans l'Extrême-Nord scandinave, à la frontière nord-ouest de l'Inde, au cœur du Veldt africain, ceux de la lointaine Australie et de Nouvelle-Zélande, ceux des Indes néerlandaises et des coins les plus reculés du globe.

Nous trouvons tout naturel que la voix humaine soit transmise par radio jusqu'aux extrémités de la terre. Les miracles de la science ont fait l'émerveillement de notre époque, mais ils n'ont apporté ni la paix ni le bonheur à nos foyers ou à nos peuples. Un miracle de l'Esprit, voilà ce qu'il nous faut.

Et ce miracle se trouve sans aucun doute dans les desseins de Dieu pour l'humanité. Qui peut croire moins que cela? Pour qu'il se produise, il faut que surgissent partout des hommes résolus, guidés par Dieu, animés de la conviction, du feu et de la ferveur des premiers chrétiens. Ils étendraient sans cesse leur influence invincible. Un nouvel esprit national, un nouvel esprit de coopération entre les peuples naîtraient bientôt si dans tous les pays se levaient de nouveaux chefs libérés des servitudes de la peur, surmontant l'ambition personnelle et nationale et sensibles à la direction de la volonté de Dieu.

Les prophètes de jadis ont vu dans une telle philosophie le fondement permanent de toute vie nationale et celle-ci a depuis résisté à l'épreuve des siècles. «Tous tes fils seront disciples du Seigneur, dit le prophète Isaïe. Tes fils jouiront d'une grande

paix... Et les nations qui ne te connaissent pas accourront à toi à cause du Seigneur ton Dieu.»

Un homme d'Etat, chargé des affaires étrangères d'un grand pays, a dit qu'il nous fallait aujourd'hui des hommes de la trempe du prophète Amos. Et un congrès de syndicalistes britanniques déclarait, dans un message envoyé à la capitale américaine à propos du Réarmement moral: «Il nous faut des hommes qui réaliseront la vision du prophète Michée.»

Le Réarmement moral redécouvre le message des prophètes, il lui redonne vie, il le revit. L'expérience a été faite: c'est vrai, ça marche.

La télévision nous met sur la voie d'une grande vérité. Le simple citoyen comme l'homme d'Etat doit en découvrir l'équivalent sur le plan spirituel. De même que par la télévision notre vue peut conquérir l'espace matériel, de même, grâce à la direction de Dieu, nous pouvons acquérir cette pénétrante perception spirituelle qui n'a comme limites que celles de notre discipline et de notre obéissance.

Direction de Dieu veut dire être en contact avec Lui. Et la première étape pour réorienter notre esprit vers Dieu, c'est d'écouter, deux fois plus que nous ne parlons. C'est là un programme simple, un bon point de départ. Mais c'est là pourtant que se trouve la stratégie qui peut arracher le monde à son égocentrisme. Chez les individus comme chez les peuples, quand le moi est au centre, la guerre a déjà commencé. La peur, elle aussi, peut diriger la conduite des hommes: ils ont peur, et refusent de mener la bataille quotidienne contre l'égoïsme.

La direction de Dieu est une nécessité absolue, l'irréductible minimum pour assurer la vie spirituelle et physique de millions de gens. Elle est le sang d'une nation: sans elle, les peuples périssent. Quand elle pénétrera la vie des hommes d'Etat, il sera possible à la Pensée de Dieu de devenir la pensée des peuples. Parce qu'aujourd'hui elle fait défaut à ces hommes dans leur

gouvernement, les peuples se laissent aller à tous les abandons. « Nous devons être gouvernés par Dieu, sinon nous serons dominés par des tyrans », a dit William Penn.

Le Réarmement moral représente la force centrale d'une grande révolution. Alors que j'étais intérieurement en guerre, une expérience de la Croix a fait de moi un révolutionnaire d'un type nouveau.

Nous livrons la plus grande bataille de l'histoire dans cette guerre mondiale contre l'égoïsme. Chacun à son poste ! Il nous faut battre le rappel des forces morales et spirituelles. Il nous faut vivre une qualité de vie qui transforme des multitudes de gens. Faute d'avoir mené ainsi pendant les dernières dizaines d'années l'action nécessaire, nous sommes contraints de faire aujourd'hui le dur sacrifice qu'est une guerre. Construire mieux et plus sagement que nous ne le faisons aujourd'hui, voilà la vraie manière de déborder les forces de destruction.

Dieu a un programme à la mesure du monde et de chaque pays, un programme qui donne à tous inspiration et liberté, et auprès duquel tous les autres programmes politiques sont périmés. Nous devrions viser à assurer à chacun non seulement de quoi satisfaire ses besoins vitaux, mais la place qui lui revient dans la réalisation de ce Réarmement moral, pour qu'il contribue à préserver la paix dans son pays et dans le monde. Ainsi tout individu qui s'est enrôlé avec ce programme peut trouver une tâche à sa portée qui améliorera l'état de la communauté, de l'industrie et du pays.

Il nous faut une mobilisation générale pour les chômeurs. Elle doit se faire à la même échelle, s'accomplir avec le même soin que l'action menée par les nations belligérantes pour mettre à l'abri les personnes en danger. Les chômeurs doivent avoir la solide sécurité de savoir qu'il y a du travail pour eux et qu'ils ont une tâche à remplir. Alors, chaque nation peut utiliser toutes ses ressources et trouver sa sécurité la plus réelle.

Il faut que sans délai les hommes s'appliquent par millions à l'élaboration du monde nouveau. Il ne suffit pas de quelques hommes d'Etat autour d'un tapis vert; il y faut l'union des forces de l'humanité; il y faut la constance d'une vie et d'une action quotidiennes qui soutienne ces hommes dans leur lutte éternelle contre l'égoïsme. Nous commencerons alors à approcher de ce qui est nécessaire.

Si l'adhésion de dix millions de membres représente l'objectif d'un dirigeant national pour son syndicat, pourquoi les forces conjuguées de la reconstruction ne penseraient-elles pas en termes de cent millions d'hommes, cent millions d'hommes dans le monde prenant leurs ordres de Dieu? Elles auraient alors une stratégie poussée et un programme qui, touchant le cœur des hommes, les amèneraient à bouleverser leur pensée et leur vie. Elles formeraient une incomparable armée, invincible, irrésistible.

Pensez à l'immensité des forces disponibles: catholiques et protestants, juifs et gentils. Représentez-vous partout les hommes réarmés spirituellement capables de servir de guides aux pacificateurs de demain. Le Réarmement moral est ouvert à tous et n'exclut personne. Il est une qualité de vie. On ne s'y inscrit pas, et on ne peut en démissionner: on le vit.

L'appel s'adresse à tous, au simple citoyen comme à l'homme d'Etat, pour qu'ils portent ensemble les fardeaux de leur pays. La responsabilité a été trop souvent déléguée à un petit nombre. On a cru en effet que tout, pensée, programme d'action et qualité de vie, incombait à l'homme d'Etat, alors qu'en réalité il appartient à chacun d'en assumer la charge.

Nous devons refaire le monde. Voilà notre tâche, rien de moins que cela. Il faut que chacun, homme, femme, enfant soit enrôlé; que chaque foyer devienne une citadelle.

L'effet conjugué de millions d'hommes faisant l'expérience de se mettre à l'écoute de Dieu fera prévaloir une philosophie mondiale. Bien sûr, ce n'est peut-être pour eux qu'une

expérience initiale. L'enrôlement ne fait pas d'un seul coup le soldat accompli, mais nous pouvons tous commencer.

Le moment est aujourd'hui venu de s'enrôler dans cette guerre mondiale contre l'égoïsme pour la durée qu'il faudra. Nous devons être à jamais des combattants.

Nous nous trouvons à l'heure H au seuil d'un ordre mondial nouveau.

Note. L'amiral Byrd clôt ce programme radiophonique par ces mots : « Je vous parle de Boston. A tous, dans quelque pays que vous soyez, j'adresse mes salutations. C'est pendant ma veillée solitaire dans la longue nuit polaire que j'ai compris le pouvoir du silence, du recueillement. La vie, ses valeurs, ses problèmes, se sont éclairés lorsque j'ai commencé à écouter.

» Je suis parti en exploration parce que j'ai été enflammé par l'exemple de ces pionniers de l'histoire qui se sentaient poussés à dresser la carte des mers inexplorées, à découvrir les territoires inconnus. Aujourd'hui cependant, alors que la crise menace de détruire la liberté et la civilisation, l'exploration la plus importante à entreprendre est du domaine de l'esprit.

» C'est là notre espoir de paix. Je le crois fermement et je tiens à l'affirmer à la veille de repartir pour l'Antarctique.

» Le Réarmement moral mène la lutte pour un monde nouveau, un monde fort, propre, uni : il enflammera le cœur de tous les Américains au sang généreux et galvanisera leur volonté d'action.»

LE MONDE A L'ÉCOUTE

Un véritable meeting à l'échelle du monde s'organise les 1^{er}, 2 et 3 décembre 1939. Des manifestations ont lieu dans de nombreuses villes. La radio permet à des millions d'hommes d'écouter un même programme et de prendre conscience qu'il existe, dans cet univers déjà déchiré par la guerre, une force de reconstruction unissant une famille mondiale.

Dans les cinq continents, des milliers de groupes se retrouvent autour d'un appareil de radio pour écouter cette allocution de Frank Buchman.

San Francisco, 2 décembre 1939

Je suis très heureux de pouvoir saluer aujourd'hui les nombreux auditeurs, connus et inconnus, qui prennent part dans le monde entier à ces journées historiques de décembre.

Imaginez le réseau d'auditeurs qui, de ce pays, s'étend à tant d'autres: hommes d'Etat, chefs syndicalistes, hommes d'affaires, sportifs, ouvriers – un réseau de gens clairvoyants qu'unissent un même but, une même cause. Quel atout pour la reconstruction du monde: des hommes qui s'accordent à reconnaître que la sagesse humaine a échoué et que les expédients humains doivent faire place aux directions divines.

Parlant hier à la radio de Londres, lord Athlone a indiqué la voie avec les accents d'un prophète¹. Ici même, nous avons

¹ Lord Athlone, gouverneur général de l'Union sud-africaine. Voir, page 326, un extrait de son allocution cité par Frank Buchman.

entendu le chef respecté de la Chambre des représentants, le président Bankhead, exprimer pour l'Amérique la même réalité éternelle en termes émouvants et dynamiques. Le président exprima d'abord sa joie d'inaugurer en Amérique le programme de ces premiers jours de décembre « qui fera entendre à des hommes du monde entier l'appel du Réarmement moral ». Après avoir décrit l'esprit nouveau qui se répand dans la capitale et dans toute l'Amérique, il affirmait :

Nous nous trouvons aujourd'hui à une heure décisive de l'histoire. Des forces d'une puissance démesurée sont en marche. Existe-t-il une autre force capable d'amener l'humanité à se ressaisir et de gagner de vitesse le chaos ? Oui, il y a une force capable de devancer toutes les autres qui peut, si nous le voulons, forger l'avenir. C'est l'assaut irrésistible d'un esprit nouveau appelant hommes et peuples à un changement du cœur. C'est l'action conjuguée de millions d'hommes qui écoutent Dieu et Lui obéissent. Là où nous avons été fidèles à cet esprit, l'homme a prospéré ; là où nous l'avons négligé, les nations ont connu le déclin. L'occasion nous est maintenant offerte de retrouver pour nous-mêmes et pour nos enfants la voie du vrai patriotisme, la voie du Réarmement moral. Ainsi préparés, nous serons assurés de la justesse de nos décisions en cette heure chargée de destin.

Si seulement ce prodigieux conquérant de l'espace qu'est la télévision pouvait dépasser ses propres limites et faire défiler devant vos yeux l'émouvant spectacle de ces gens à l'écoute dans tant de pays !

Rien qu'en Angleterre, me dit-on, pas moins de vingt-cinq mille groupes ont prévu d'écouter cette émission. Dans plus de cinq cents villes – constituant une bonne moitié de la population

britannique – les maires ont adressé à leurs concitoyens un appel commun au Réarmement moral et spirituel.

Un écho semblable a été suscité par-delà les mers, dans les dominions britanniques, jusque dans les stations les plus lointaines de l'Empire. Chez notre voisin du nord, la nation entière a réagi: le maire de Toronto a publié, avec d'autres maires canadiens, un manifeste pour le Réarmement moral que la radio diffuse dans toute la nation.

Quelle sera la réaction de ces millions de Canadiens aujourd'hui à l'écoute? La veuve d'un éminent gouverneur général du Canada a indiqué la voie de la destinée pour ce pays: «Le Canada, uni sous le gouvernement de Dieu, peut jouer un rôle historique en conduisant l'Empire et tous les peuples dans la spacieuse liberté d'un monde en paix avec lui-même.» Voilà ce qu'affirme lady Minto, dont la sœur, la comtesse d'Antrim, nous parle aujourd'hui d'Angleterre.

En Hollande, les gens se sont réunis dans toutes les provinces: des groupes sont à l'écoute dans les bureaux et les usines, les foyers et les églises. Ils ont adopté comme slogan: «Devenir des réconciliateurs de nations par une renaissance nationale.» A Amsterdam, pour que tout le monde puisse écouter ensemble, membres de Parlement et dirigeants municipaux, tant catholiques que protestants, ont retenu la plus grande salle du pays. Plus tard au cours de cette émission, vous entendrez les messages venus non seulement de la métropole hollandaise mais de ses territoires d'outre-mer; là aussi, on est à l'écoute.

Tous ces derniers jours, les Scandinaves ont fait des préparatifs nationaux pour prendre part à ce programme. Partout des hommes écouteront, pionniers de la renaissance culturelle, chefs syndicalistes, écrivains, hommes d'affaires, journalistes, mères de famille.

Sur l'initiative de la femme du président de la République finlandaise, les citoyennes de ce pays ont récemment lancé un appel au Réarmement moral que je voudrais maintenant citer:

LE MONDE A L'ÉCOUTE

Par l'engagement de notre vie, nous pouvons consolider l'unité et la puissance de notre patrie. C'est à cette mobilisation que nous appelons maintenant toutes les femmes. Nous-mêmes, notre peuple, la Scandinavie et toutes les nations du monde, devons nous remettre à écouter Dieu et à Lui obéir.

Vous qui, confortablement assis dans votre foyer, jouissez encore d'une certaine sécurité, à vous de commencer à envisager un moyen de faire face à la situation critique dans votre pays avant qu'il ne soit trop tard. Nous avons à donner aux peuples cette arme nouvelle: la direction et les directives que l'on reçoit en écoutant Dieu. La sécurité d'un peuple se fonde sur le roc des hommes qui écoutent.

La Suisse, grande par son esprit de liberté et d'indépendance, voit des assemblées de langues et de races différentes prendre part à ce programme sur tout son territoire. Un jeune Suisse, vrai combattant de première ligne, dont le travail pour le Réarmement moral a reçu l'hommage de son pays, écrit:

Il ne nous sera possible de reconstruire une Europe nouvelle que si nous avons une connaissance réelle des problèmes dont se meurt l'ancienne Europe. L'avenir du monde est entre les mains des hommes d'action qui se donneront tout entiers pour réaliser concrètement les pensées que Dieu leur inspire.

En France, à la ville comme au village, à la ferme comme à l'usine, des groupes d'auditeurs sont réunis. Par la presse et la radio, des chefs politiques et des écrivains invitent l'empire français à écouter. Ils font appel à la reconnaissance de tous les Français pour ce qu'ils ont reçu de leur civilisation chrétienne, de leur terre et de leurs ancêtres. Ils demandent que l'on dresse un bilan des fautes commises et des bienfaits reçus, et que chacun considère sa responsabilité individuelle dans le Réarmement moral du pays.

La Chine, avec ses millions d'hommes à l'esprit indomptable, prend part à ce programme. Trois émetteurs diffusent en chinois et en anglais le message du Réarmement moral. On prépare la publication des nouvelles du Réarmement moral dans tous les grands quotidiens chinois et anglais. Affiches et brochures dans ces deux langues sont largement répandues.

Ces précieux instants sur les ondes sont trop brefs pour me permettre de vous emmener dans tous les endroits les plus reculés du globe.

Je voudrais simplement vous brosser un tableau de ce qui se passe dans deux villes américaines. De l'une, San Francisco, sont parties trois de ces émissions, et leur influence s'est fait sentir dans le monde entier. Nos trois journées ont commencé hier à midi par une manifestation sur les marches de l'Hôtel de Ville. Les cinq émetteurs locaux ont également diffusé leurs propres programmes de Réarmement moral où, entre autres, ont pris la parole hommes d'affaires, médecins, journalistes, patrons et ouvriers des chantiers navals.

A Los Angeles, le sénateur Harry Truman, du Missouri, et le maire, Fletcher Bowron, ont inauguré ensemble les manifestations de ce programme pour la ville. C'est le maire qui, après avoir quelques jours auparavant lancé une proclamation, présenta l'émission du sénateur Truman. Dans toute l'Amérique, d'un océan à l'autre, des hommes se sont joints à ce vaste auditoire mondial.

Par une mobilisation morale et spirituelle, il nous faut enrôler de vastes armées d'hommes qui connaissent Dieu comme force directrice de leur vie et de la vie de leur pays. Il nous faut rallier les forces du bien et déclencher une grande avance constructive. Refuser de haïr quand les hommes sont haïssables, demeurer juste quand les autres sont injustes, être désintéressé quand les autres sont égoïstes: voilà l'esprit qui doit animer les hommes dont le Prince de la Paix se servira pour établir la paix.

LE MONDE A L'ÉCOUTE

Nos pensées vont plus particulièrement à ceux qui répondent aujourd'hui pour la première fois à cet appel; ils ont encore à apprendre la discipline nécessaire pour rendre la solution efficace en ces jours décisifs. Nous pensons aussi à ceux qui s'écrient dans leur désespoir: «Tout le reste a échoué. Pourquoi ne pas essayer Dieu?»

L'heure est au simple citoyen comme vous et moi, comme ces millions que nous sommes: une grande famille mondiale de gens à l'écoute, de rebâisseurs du monde.

«Alors que le monde entier est menacé de ruine, affirmaient les édiles des villes britanniques, nous ressentons aujourd'hui de façon plus urgente que jamais le besoin de cette force nouvelle du Réarmement moral; elle peut créer un monde nouveau, un monde d'équilibre et d'ordre, d'abondance et de paix. En pleine faillite de la sagesse humaine, il reste une Source suprême à laquelle chacun peut puiser force, lumière et espoir. Dieu parle directement au cœur de l'homme qui est prêt à écouter, à obéir¹.»

En un temps de conflit, George Washington a écouté et donné la liberté à un peuple.

En un temps de troubles, Benjamin Franklin a écouté et amené l'ordre dans un pays.

En un temps de crise, Abraham Lincoln a écouté et préservé l'unité d'une nation.

Allez-vous écouter aujourd'hui?

¹ Cet appel fut lu à la radio par lord Athlone.

L'AVÈNEMENT D'UN ESPRIT NOUVEAU

A mesure que le monde s'enfoncé dans la guerre, le Réarmement moral poursuit à l'intérieur des frontières une avance dynamique. Il forme des caractères; il change des hommes, posant ainsi partout sur le globe les fondations du monde nouveau à bâtir.

La guerre maintiendra Frank Buchman dans son propre pays. Il discerne dans la vie du peuple américain les problèmes qui appellent une solution. Entraînant son équipe, il se jette dans une bataille d'envergure pour redonner aux Etats-Unis les valeurs qui ont été à la base de son histoire et de sa démocratie.

Nouvel-An 1940

Cette année est pour l'Amérique une année du destin: l'occasion lui est offerte de devenir le prototype d'un monde nouveau.

Notre tâche est d'enrôler chacun dans la vraie bataille de l'Amérique: la bataille pour la coopération dans l'industrie et l'unité nationale.

Voilà notre but, rien de moins. Aucun programme humain n'est à la mesure d'une tâche aussi vaste. L'essentiel, c'est l'avènement d'un esprit nouveau qui rendra possible un monde nouveau.

En cette année décisive, il nous faut susciter une force irrésistible qui changera le cours de l'histoire. Est-ce là la mission de l'Amérique? Va-t-elle poser les fondations d'un monde

L'AVÈNEMENT D'UN ESPRIT NOUVEAU

nouveau? Nous avons l'énergie, nous avons les ressources, nous avons les hommes. Une seule chose nous manque encore, c'est un esprit nouveau, un esprit qui s'élève au-dessus des partis, des classes, des races, des opinions et des intérêts personnels. Avec cet esprit, nous pourrions réaliser un exemple de coopération dans l'industrie et d'unité nationale qui constituera un appel pour le monde et lui montrera comment sortir de la confusion.

L'impulsion doit venir de chefs clairvoyants. Partout, les hommes réarmés moralement apporteront leur concours. Au foyer, à la ferme, au bureau, à l'atelier, les gens s'éveillent aux simples principes d'honnêteté, de désintéressement et de foi qui ont fait la grandeur de notre pays. Dans le Réarmement moral, chacun a son rôle.

Assister au déclin des peuples, ou voir se lever un nouvel esprit, l'alternative est là. A cette tâche de réarmement moral, nous nous consacrons avec tous ceux qui veulent bâtir un monde uni, un monde fort, un monde libre.

RÉARMEMENT MORAL ET DÉFENSE NATIONALE

Pendant toute la durée de la guerre, la formation exceptionnelle qu'ont reçue les hommes du Réarmement moral leur fera exercer une influence profonde dans les divers secteurs où ils se trouveront engagés. Un grand nombre serviront vaillamment dans les unités combattantes : certains connaîtront une mort glorieuse au champ d'honneur ou au sein des organisations de résistance ; beaucoup mériteront les plus hautes distinctions. Ils seront les premiers, à la libération des pays occupés, à renouer les liens avec la force qui sera demeurée vivante au travers de l'épreuve. Tous ont trouvé dans le Réarmement moral non seulement le soutien nécessaire pendant la bataille, mais surtout l'espoir qu'un jour ils pourraient édifier un monde digne du combat mené.

Dans la vie même des pays, le Réarmement moral s'attaque à résoudre les conflits qui sapent la vigueur nationale. En Amérique, une immense campagne naîtra qui portera ses fruits pendant toutes les années de guerre.

Frank Buchman, à l'occasion de son anniversaire, s'adresse par la radio à tous ses amis dans le monde, sur les postes d'ondes courtes de Boston et de San Francisco.

San Francisco, 4 juin 1940

C'est une joie pour moi de pouvoir m'adresser à la famille mondiale du Réarmement moral et de vous remercier pour les vœux et les messages si pleins d'amitié que vous m'avez envoyés de toutes les parties du monde.

Nous sommes venus de toutes les régions des Etats-Unis, pour nous retrouver dans cette ville magnifique de San Francisco. Si seulement vous pouviez tous jouir avec moi de la beauté de ce lieu et partager le bonheur de cette journée!

Il y a deux ans, beaucoup d'entre nous étaient réunis à Londres lorsque fut lancé le Réarmement moral. Que de merveilles Dieu n'a-t-il pas réalisées avec les hommes qui se trouvaient là. Il y a douze mois, nous étions dans la capitale américaine et nous avons eu de Washington une conversation transatlantique avec Londres. Aujourd'hui, c'est de San Francisco, du cœur de la famille américaine du Réarmement moral, que je vous parle.

Nous devons tous réorienter notre pensée à la lumière des événements mondiaux. Il est impérieux de nous assurer que les choses qui nous sont chères aujourd'hui résisteront à l'épreuve de demain. La crise nous rapproche les uns des autres. Tout patriote veut voir son pays fort et pourvu de défenses suffisantes pour en assurer la sécurité.

Les pays ont besoin d'un nouveau type de défense. En cette heure, il importe d'être fort. M. Edison, le secrétaire d'Etat à la Marine – vous allez du reste entendre sa mère qui prendra la parole avec moi au cours de cette émission – a déclaré notamment:

Il est un élément de la défense nationale qui dépasse en importance tous les autres. Il naît du cœur de nos citoyens et on peut l'appeler la force de caractère du pays.

Si nos citoyens, quel que soit le domaine de leur activité, n'ont pas cette trempe de caractère, cet armement moral au centre de leur vie, il ne nous restera pas grand-chose qui vaille la peine d'être défendu.

La Marine est responsable de l'entraînement, du bien-être et de la discipline de son personnel. Mais cela ne représente qu'un petit nombre d'hommes.

Cent trente-sept millions d'autres citoyens doivent savoir ce pour quoi notre pays vit et mérite de vivre.

Edifier un corps de citoyens nourri des plus belles traditions de notre pays, donner à la nation la force de caractère qui pourra un jour tirer le monde du chaos, rendre le pays inexpugnable du dedans comme du dehors: tout cela n'est pas le rôle de la Marine, mais le vôtre.

M. Edison dit encore: «Le Réarmement moral a une importance égale à celle du réarmement matériel en ces jours critiques.» Il a formulé la vraie tâche qui nous attend tous: triompher du matérialisme à l'intérieur de nos frontières et en nous-mêmes.

Les esprits se détachent du vieux matérialisme, égoïste et borné, dont l'insuffisance se révèle partout en période de tension. Le Réarmement moral leur apporte les solutions qu'ils cherchent. Depuis deux ans, il a fait le tour du monde comme un éclair, apportant à notre époque désillusionnée un modèle de vie et un nouvel espoir. Le matérialisme est notre grand ennemi. Il est le principal *-isme* qu'il nous faut combattre et vaincre; il est le père de tous les *-ismes*. C'est là que se situe la bataille. C'est là qu'il faut livrer le combat pour pouvoir établir fermement ces réalités familiales: l'honnêteté, le désintéressement et l'obéissance à Dieu, qui sont le sceau d'une vie personnelle et nationale saine.

Le grand journal catholique *L'Osservatore Romano*, organe du Vatican, rapportant l'écho suscité par le Réarmement moral dans de nombreux pays, affirme voir dans ce mouvement «un soutien puissant dans les efforts quotidiens que fait le Pape pour ramener les âmes et le monde aux vertus de l'Évangile»¹. Un autre journal catholique, *L'Italia*, déclare dans un article sur le Réarmement moral:

¹ *Osservatore Romano*, 15 juin 1939.

Le problème est maintenant de réorienter la pensée de tous les hommes, de leur inspirer à nouveau la conviction que Dieu est une force vivante et active parmi nous, de les persuader que le machinisme, les connaissances techniques et l'organisation, pour excellents qu'ils soient, sont incapables de résoudre nos problèmes.

Telle est la bataille du Réarmement moral. S'ils ne triomphent pas du matérialisme, nos pays se désagrègeront du dedans pendant que nous nous préparons à résister aux attaques du dehors.

Le matérialisme et l'athéisme sont le terrain d'élection de la corruption, de l'anarchie, de la révolution. Celles-ci ont pour alliés l'égoïsme qui règne dans nos foyers, l'amertume qui oppose les classes, l'esprit de parti qui divise un peuple.

Voilà le danger immédiat. Si nous voulons comprendre pleinement à quoi tient notre vraie sécurité, il nous faut examiner notre défense morale et spirituelle. Ensuite il faut passer à l'action, avec résolution et intelligence, pour assurer cette défense.

Il faut que l'Amérique soit prête. Mais sa sécurité ne dépend pas seulement de ses avions, de sa flotte ou de ses tanks; elle dépend d'hommes ayant la préparation morale et spirituelle qui fera la force de la nation. Là réside notre besoin primordial.

Un officier général de l'armée disait récemment à la radio :

Au cours des derniers mois, j'ai observé le développement d'un esprit remarquable sur la côte du Pacifique. Grâce à lui, des groupes en conflit trouvent l'unité; grâce à lui, l'Américain moyen prend conscience de l'importance de son rôle par rapport aux événements mondiaux et de sa responsabilité dans la vie de son pays. Le Réarmement moral – c'est ainsi qu'on a appelé cet esprit – s'est propagé d'un homme à l'autre, d'une famille à l'autre, avec une telle rapidité et d'une manière si efficace qu'il promet de jouer un rôle capital dans la défense de notre pays.

La vraie préparation, celle qui résulte du réarmement moral d'un peuple, incombe à chaque citoyen. Chacun a son rôle à jouer dans la défense morale du pays. La chance nous est offerte en Amérique: chacun portant sa charge, chaque homme un élément d'une inébranlable ligne de défense, chaque foyer une citadelle, chaque ouvrier employé à produire ces armes morales sans lesquelles la démocratie est condamnée à périr de l'intérieur.

Nous sommes en danger de faillir à notre tradition américaine. Nous ne savons pas aujourd'hui faire ressentir à notre peuple l'importance réelle de chaque citoyen; cette réalité serait pour lui une source de force et dissiperait son sentiment d'impuissance sur le plan personnel, familial, social, national et supranational. Parce que le citoyen n'a pas conscience de cette réalité, il délègue ses responsabilités à quelques hommes, espérant qu'eux au moins seront à la hauteur. A cause de notre égoïsme et de la pauvreté de notre vie, nous nous déchargeons sur d'autres des responsabilités que nous devrions porter nous-mêmes, et nous espérons que si nous leur octroyons un budget assez important, ces hommes feront ce qui est nécessaire pour le pays.

Il ne suffit pas de comprendre le danger. Il ne suffit pas d'affirmer le besoin d'une offensive spirituelle contre les forces du matérialisme. En général l'homme d'affaires reconnaît volontiers qu'aujourd'hui l'Amérique a besoin avant tout d'un réveil moral et spirituel. Mais il se dépêche d'ajouter: «Ça, c'est l'affaire de nos hommes de religion.» D'accord, mais il faut aussi que ce soit la religion de nos hommes d'affaires.

Dans les affaires, nous avons eu nos dieux, mais n'ont-ils pas été quelquefois de faux dieux? L'un d'entre eux a été le matérialisme. Si nous n'écoutons pas la Voix de Dieu, nous serons engloutis par le matérialisme; telle est l'assertion d'une importante revue commerciale:

Il n'y a qu'une issue, écrit-elle: cette voix qui vient de quelque chose d'autre que nous-mêmes dont nous

ne saurions nier l'existence et sans quoi nous ne sommes pas plus capables de sauver le monde que nous n'avons été capables de le créer.

Mais qui va écouter cette voix et devenir le héraut d'un monde neuf? Pourquoi pas le rédacteur? Pourquoi pas les lecteurs?

Nos dirigeants déclarent que nous avons besoin d'un réveil moral et spirituel. Oui, c'est entendu. Et nous avons aussi besoin d'un réveil moral et spirituel chez nos dirigeants.

La onzième heure a sonné pour l'Amérique. Notre pays ne peut plus se bercer de fausses sécurités en rêvant aux délices du possible: il nous faut affronter les désagréments de l'immédiat. Il nous faut un programme national de coopération dans l'industrie et d'unité nationale pour assurer la défense morale et spirituelle du pays.

Un pays sans unité est battu d'avance. Il nous faut travailler sans discontinuer à forger pour la nation un caractère fort. Il nous faut forcer l'impasse de la confusion et de la division, et déjouer la stratégie des forces subversives. Avec toute la rapidité et l'efficacité que nous prévoyons pour notre production d'avions, il faut nous appliquer à produire des hommes de caractère.

A une époque de force, le Réarmement moral serait-il la superforce – celle d'un Dieu tout-puissant agissant au travers des hommes – destinée à ordonner et reconstruire le monde?

Et pour l'Amérique, qu'est-ce que cela signifierait de réarmer moralement? Cela voudrait dire que le pays s'unisse dans tous les domaines pour la poursuite d'un plan constructif. Il nous faut redécouvrir la puissance d'une pensée unie. Il nous faut renoncer à nos causes particulières, si excellentes soient-elles, et nous rallier à cette cause commune. Nous trouverons alors la force qui, d'aimables individualistes, fera un peuple uni.

Cela se réalisera lorsque nous nous attellerons à éliminer tout conflit. «Nous ne sommes pas de votre avis, alors prenez la porte»: voilà notre politique actuelle. «Changeons tous et visons plus haut à travailler ensemble», voilà la politique du Réarmement moral. Dieu doit être l'arbitre de tous les conflits, qu'ils soient industriels, nationaux ou internationaux. Imaginez que les nations établissent leur politique étrangère à partir de ce précepte: «Que celui de vous qui est sans péché jette la première pierre.»

Essayez des excuses sincères, vous aurez une paix sincère au foyer, au bureau, dans votre ville, votre Etat, et le pays entier. Certains d'entre vous en feront l'essai chez eux, et en seront si contents qu'ils voudront faire de même au bureau. D'autres en feront d'abord l'expérience au bureau et verront que cela marche si bien qu'ils la renouvelleront chez eux.

Cet esprit nouveau qui résout les conflits dans les foyers, les industries et les pays constitue l'élément majeur dans la construction d'une Amérique unie.

Notre tâche est de mettre notre maison en ordre. Nous perdons notre temps et notre énergie à essayer de convaincre le voisin, le peuple voisin, de changer le premier. Et notre sainte indignation nous fait tellement bouillir que nous risquons l'apoplexie. Mais les événements ne changent pas, les autres pays ne changent pas, parce que nous, nous ne changeons pas. Et toute notre vapeur s'échappe sans résultat.

La tâche est énorme. Il nous faut une superforce capable de changer les hommes et les peuples. Si 1940 nous a appris quelque chose, c'est bien ceci: faute d'écouter Dieu, nous devons entendre les canons. Cette vérité tragique s'impose avec plus d'urgence que jamais. Il nous faut rendre présent le surnaturel de Dieu à l'homme de la rue. L'homme de la rue doit retrouver et revivre l'expérience d'une puissance surnaturelle.

Que veut dire: écouter les directions de Dieu? Les prophètes de jadis le savaient. Ils écoutaient, et apportaient à leurs chefs des

indications précises sur les affaires nationales et internationales; ils les avertissaient avant les traités, les invasions; ils leur donnaient le discernement nécessaire pour prévenir les désastres.

Les fondateurs de notre pays étaient des hommes qui savaient écouter les directions divines et y obéir.

«Les hommes doivent être gouvernés par Dieu, disait William Penn, sinon ils seront dominés par les tyrans.»

La divine Providence était une réalité dans leur vie quotidienne. Notre premier gouvernement en a fait la clef de voûte de notre déclaration d'Indépendance: «Avec une ferme confiance dans la protection de la divine Providence, nous engageons mutuellement nos vies, nos fortunes et notre honneur sacré.» Ils ont fondé une nation. Il nous faut aujourd'hui un renouveau de cet esprit si nous voulons unir nos nations.

Abraham Lincoln connaissait ce secret: Dieu aux commandes. «Si je n'avais pas une foi solide en une Providence souveraine, a-t-il écrit, il me serait difficile, au milieu d'un état de choses si compliqué, de conserver toute ma raison. J'ai eu tant de preuves de la direction de Dieu qu'il m'est impossible de douter que cette puissance ne vienne d'en haut. J'ai acquis la conviction que si le Tout-Puissant veut que je fasse ou ne fasse pas une chose déterminée, Il trouve un moyen de me le faire savoir.»

Les plus grands hommes de notre passé savaient que le seul programme valable pour un peuple est d'avoir Dieu aux commandes. Leur expérience peut devenir la nôtre: l'esprit de l'homme peut encore recevoir de l'Esprit de Dieu des directives claires, des indications exactes. Notre nation peut en faire l'expérience si, partout, hommes et femmes écoutent Dieu et obéissent, s'ils apprennent à fixer leur route et celle de leur pays d'après les quatre points cardinaux du Réarmement moral: honnêteté, pureté, désintéressement, amour. Mais il faut que chacun se mette à l'écoute, tout le monde, en tout lieu, dans chaque situation: pas seulement les dirigeants religieux, mais les dirigeants des affaires, de la vie culturelle et nationale.

FACE A LA GUERRE

Un peuple à l'écoute est un peuple en sécurité. La puissance de Dieu agissant au travers des hommes qui Lui obéissent, voilà la seule sécurité véritable.

Tout homme peut commencer aujourd'hui à se mettre à l'écoute de Dieu. Tout homme peut commencer aujourd'hui à apporter un esprit nouveau dans son foyer, sa ville, son pays. La plus grande révolution de tous les temps, celle qui par la Croix du Christ transformera le monde, appelle aujourd'hui les hommes à s'enrôler. La situation du monde demande impérieusement que nous nous enrôlions maintenant, et pour cette tâche nous «engageons mutuellement nos vies, nos fortunes et notre honneur sacré».

UNE FORCE D'HOMMES ENTRAINÉS

«Depuis 1939, des hommes ont lancé un programme national de Réarmement moral. Dans tout le pays, les dirigeants en ont publiquement reconnu la valeur. Cette campagne patriotique a, depuis, vu sa flamme se propager d'un pays à l'autre. Partout où elle est menée, elle stimule l'esprit de sacrifice individuel, la coopération dans l'industrie et l'unité nationale, facteurs si essentiels à notre cause», écriront en 1942, dans une lettre collective, des membres du Congrès américain.

Le manifeste suivant résume l'action que le Réarmement moral s'attache à poursuivre pendant ces années.

Philadelphie, 4 juin 1941

Le Réarmement moral vise à fortifier la nation contre les attaques du dedans comme du dehors. Il est une nécessité nationale.

Le Réarmement moral apporte un message du plus haut patriotisme. Il offre à tout Américain la chance de jouer son rôle.

Le Réarmement moral suscite les qualités qui permettent à la démocratie de fonctionner. Il est simple, sans parti pris, sans attache politique ou confessionnelle. Il donne à chaque homme la discipline intérieure qu'il lui faut et la liberté intérieure qu'il désire. Il active et coordonne la responsabilité morale et spirituelle des individus à l'égard de leur entourage immédiat.

Il bâtit dans la démocratie un cadre inébranlable de citoyens mus par le désintéressement, payant de leur personne. Aucun appel à l'intérêt personnel ne saurait les détourner de leur détermination d'apporter l'unité. Ils ont fait une expérience de la direction de Dieu à l'épreuve de toute panique, et ils savent la transmettre aux autres.

Pour hausser le moral et raffermir le caractère des citoyens, une action est menée au moyen de réunions, émissions de radio, spectacles patriotiques, livres et publications, et de conférences dites « tables rondes » où, dans une atmosphère de confiance mutuelle, ouvriers et patrons trouvent ensemble la solution de leurs problèmes.

Ceux qui travaillent avec le Réarmement moral sont tous volontaires pour ce vaste service patriotique. Certains ont servi ainsi depuis la première guerre. Ils possèdent une formation spéciale dont ils sont heureux de faire profiter gratuitement notre pays, non sans sacrifices.

Les hommes réarmés moralement ont appris à vivre selon une discipline à l'épreuve de toute peur et de toute crise. Leur pureté d'intention, leur entraînement en font une force intelligente, incapable de panique, à la disposition de tous ceux qui placent le pays avant leur intérêt personnel.

Ces hommes sont de vrais combattants; depuis longtemps, en patriotes, ils mènent jour après jour le combat pour apporter un secours nécessaire à notre pays alors que l'hostilité s'accumule entre classes, entre travail et capital, entre nations. Ils veulent forcer l'impasse de la confusion et de la division, et déjouer la stratégie des forces subversives.

L'exemple de l'Europe nous a fait réaliser brusquement le rôle décisif que joue le moral, et tous nos dirigeants nationaux en soulignent sans cesse davantage l'importance au pays. Le sénateur Harry Truman, président de la Commission sénatoriale d'enquête du plan de Défense nationale, a montré la place essentielle que tient le Réarmement moral en édifiant le moral du pays:

UNE FORCE D'HOMMES ENTRAÎNÉS

J'ai trouvé une nouvelle assurance de la sécurité de l'Amérique en constatant, partout où je vais, les progrès du Réarmement moral. Cet esprit véritablement patriote résout les conflits internes qui, plus gravement que toute puissance étrangère, menacent notre vie nationale.

Note. Dès le début de la guerre mondiale, le Réarmement moral lance dans tous les Etats-Unis une immense campagne qui a pour thème la formule *Tu peux défendre l'Amérique*. Une brochure intitulée ainsi, avec une préface du général Pershing, se vendra à 1 350 000 exemplaires. Le colonel John Langston, directeur adjoint du Service de mobilisation des forces militaires et civiles américaines, déclarera après la guerre: «L'action du Réarmement moral m'a fait une grande impression: en 1941 déjà, j'ai eu l'occasion de l'étudier et de constater avec quelle rapidité et quelle efficacité il réussissait à créer de meilleures relations entre le travail et le patronat dans les industries indispensables à notre défense nationale... Je suis persuadé que les millions d'exemplaires de *Tu peux défendre l'Amérique*, répandus au début de la guerre, et le travail subséquent ont offert au pays un stimulant qui l'a incité à donner tout son effort, soit matériel: à produire pour soutenir nos armées, soit moral: à maintenir la défense spirituelle de l'idéal démocratique.»

Une revue théâtrale portant aussi le titre *Tu peux défendre l'Amérique* sera présentée dans vingt Etats, devant les auditoires les plus variés, notamment à la Convention de la Fédération américaine du travail à Toronto et à celle du Syndicat de la métallurgie à Cleveland. Un journaliste de Washington écrira: «Aux Etats-Unis, bien avant que ce pays ne se trouvât impliqué dans la guerre, le D^r Buchman et ses amis s'appliquèrent à poser dans les foyers et les usines les fondations de la tâche immense qui serait inévitablement à faire. Le Réarmement moral s'est appliqué à construire un esprit d'unité entre le travail et le patronat. Il a connu un grand succès, et de part et d'autre les dirigeants en témoignent.» (Gould Lincoln, *Washington Star*, 1^{er} décembre 1942.)

REBÂTISSEURS DU MONDE

Message de Noël

Puisse l'enfant Jésus nous accorder en ce Noël la naissance d'une pensée nouvelle et instaurer ce monde nouveau que chacun, chaque homme d'Etat désire. Il nous faut une quatrième dimension de pensée, un don de Dieu, pour éclairer nos ténèbres et apporter une solution rapide.

Lors du premier Noël, des mages vinrent de loin, guidés par une étoile. Pussions-nous chacun, illuminés de loin, apporter à l'humanité un présent qui sera mieux agréé que toute récompense terrestre.

Les épreuves et les tribulations sont le creuset où se forgent les prophètes. Pussions-nous avoir le courage d'accepter le don de cette quatrième dimension de pensée. Dieu nous y a préparés, en nous donnant une communauté d'esprit, pour que nous devenions des rebâtitseurs du monde.

Guidés par une même étoile, source de notre éternelle unité, nous apporterons à chacun, à chaque homme d'Etat, le présent d'un monde nouveau

O saint Enfant de Bethléem
Descendez jusqu'à nous
Chassez notre péché, pénétrez dans nos cœurs
Et veuillez naître en nous.
Nous entendons les anges de Noël
Chanter la joyeuse nouvelle:
O venez demeurer en nous
Seigneur Emmanuel!

QUATRIÈME PARTIE
L'IDÉOLOGIE SUPÉRIEURE

1943-1952

QUATRIÈME PARTIE

L'IDÉOLOGIE SUPÉRIEURE

1943-1933

LA GUERRE DES IDÉES

A mesure que la guerre se poursuit, il devient de plus en plus clair que le véritable conflit se place dans le domaine idéologique. A ce conflit-là, Frank Buchman sait que la victoire militaire ne mettra pas un terme. Au cours de sessions de formation, il s'attaque à préparer les hommes dont la démocratie aura besoin pour la guider dans la bataille idéologique.

En 1942, le gouverneur de l'Etat de Michigan met à la disposition du Réarmement moral un centre dans l'île de Mackinac, au point de jonction des grands lacs américains. «Véritable laboratoire pour un monde nouveau», selon l'expression d'un quotidien du Michigan, le centre de Mackinac accueille des milliers de gens de tous les horizons : délégations des usines d'armements, dirigeants militaires, hommes politiques, etc. C'est là que se créeront les forces d'hommes qui apporteront le Réarmement moral à des continents entiers.

A l'ouverture d'une de ces sessions de formation, Frank Buchman expose simplement comment se pose le problème déjà actuel de l'après-guerre.

Mackinac, juillet 1943

Je voudrais parler aujourd'hui des grandes forces qui sont à l'œuvre dans le monde.

Il y a soixante ans, on n'avait guère entendu parler du parti communiste. Tout commença par un homme: Karl Marx. Ensuite, pendant longtemps, ce ne fut qu'un petit groupe. Finalement, la situation du monde permit à Karl Marx de faire son œuvre et le communisme en est le résultat.

Pensez à la place de la Russie dans le monde actuel. Quelle est sa dimension? Un sixième du globe. Je me rappelle l'époque où le tsar ne pouvait se déplacer sans avoir un homme tous les deux mètres pour le protéger. Même s'il faisait un voyage de plus de mille kilomètres en chemin de fer, des hommes étaient postés le long de la voie. Tout cela a contribué à produire ce qu'on appelle le communisme.

Il n'y a pas si longtemps, le monde n'y pensait pas beaucoup. Cela ne nous touchait pas; nous n'avions pas eu affaire avec lui. De temps à autre, cela flambait ici ou là. Puis, durant la dernière guerre, le mécontentement alla croissant. Il y eut une révolution. Et le parti communiste vint au pouvoir.

Aujourd'hui, les Russes ne s'en tirent pas si mal. L'Amérique fait beaucoup pour eux parce qu'en ce moment ils semblent un élément décisif dans la lutte contre l'Allemagne, et qu'ils risquent de prendre une part prépondérante dans l'avenir.

Voilà un premier tableau. Mettez-y un beau cadre doré, ajoutez autant de rouge que vous voudrez; vous n'en aurez pas pour autant fini avec le communisme, parce qu'il est une puissance redoutable. Pensez au nombre de gens qu'il a séduits dans notre pays, qui sont déjà à mi-chemin et pensent «gauche» aujourd'hui. Nous allons le retrouver à chaque détour.

Et maintenant, une autre force. Quand a-t-on commencé à parler du fascisme? En 1921, 1922. Là encore, il y eut un homme: Mussolini. J'ai séjourné en Italie à l'époque; on lisait sur tous les murs de Milan: *Viva i communisti*. Bientôt, on put voir aussi sur les murs: *Viva il Duce...* et Mussolini apparut comme la force qui allait s'opposer au communisme. Il marcha sur Rome, prit le pouvoir et ce fut la naissance du fascisme. Pendant un temps, un sentiment de stabilité et de prospérité se développa. On disait: «Bravo! Mussolini est venu, le fascisme est là: les trains sont à l'heure, il n'y a plus de mendiants dans les rues. L'ordre règne.»

Où est Mussolini aujourd'hui? Où en est l'Italie? Et «l'ordre», qu'est-il devenu?

En ce temps-là, dans les années vingt et quelques, l'Allemagne était au point le plus bas. Beaucoup de gens n'avaient rien à manger, absolument rien. Je me souviens d'hommes pourtant fortunés mettant un œuf dur dans leur poche et le sortant pour leur déjeuner. Pendant des années, il y eut danger d'effondrement et la révolution couvait. La jeunesse était déchaînée, rôdant partout dans le pays, se livrant à la violence et au pillage.

Alors survint un homme appelé Hitler, qui avait des idées bien définies. Il en fit un livre pendant qu'il était en prison. A l'époque où il fut libéré, il y avait des émeutes, des désordres, des massacres. D'Autrichien, il devint citoyen du Reich allemand. Le désordre régnait en Allemagne; mais, avançant sur son char de Djaggernat, il rétablit un ordre apparent. Peu à peu, il se taille une place dans le monde. Alors le peuple allemand pousse des alleluias et s'écrie: *Heil Hitler!*... Vous connaissez le reste de l'histoire.

Nous avons donc le communisme et le fascisme, deux forces mondiales. D'où viennent-elles? Du matérialisme, qui est le père de tous les *-ismes*. C'est l'esprit de l'Antéchrist, qui engendre la corruption, l'anarchie et la révolution. Il sape nos foyers, dresse les classes l'une contre l'autre, divise le pays. Le matérialisme est le plus grand ennemi de la démocratie.

Telles étaient donc les forces qui menaçaient de dominer le monde.

En 1938, la pensée me fut donnée: «Réarmement moral», un mouvement où le moral et le spirituel auraient la première place. Le besoin de l'époque est moral et spirituel. Notre tâche serait de rendre ces réalités aux peuples qui en ont soif. A la mairie d'East-Ham à Londres, nous avons donné son essor à cette pensée. Nous l'avons apportée aux nations. Cette année-là vit naître le Réarmement moral.

L'IDÉOLOGIE SUPÉRIEURE

Le communisme et le fascisme partent de valeurs *négatives* : le matérialisme qui divise et la confusion. Partout où va le Réarmement moral jaillit un message *positif*. Il vise à rétablir Dieu dans sa souveraineté, comme force directrice de la vie des peuples. Laissez-moi vous rappeler ce que je disais à Philadelphie le jour de mon anniversaire :

Le Réarmement moral suscite les qualités qui permettent à la démocratie de fonctionner. Il est simple, sans parti pris, sans attache politique ou confessionnelle. Il donne à chaque homme la discipline intérieure qu'il lui faut et la liberté intérieure qu'il désire. Il active et coordonne la responsabilité morale et spirituelle des individus à l'égard de leur entourage immédiat.

Il bâtit dans la démocratie un cadre inébranlable de citoyens mus par le désintéressement, payant de leur personne. Aucun appel à l'intérêt personnel ne saurait les détourner de leur détermination d'apporter l'unité. Ils ont fait une expérience de la direction de Dieu à l'épreuve de toute panique, et ils savent la transmettre aux autres.

Il faut que l'Amérique redécouvre son idéologie légitime, celle qui découle de son héritage chrétien et constitue pour elle la seule réplique valable dans la bataille contre le matérialisme. Dire qu'elle pourrait se détruire par la force même qu'elle condamne chez les autres ! Le conflit des idéologies était le granit de l'Ancien et du Nouveau Testament. Tant de gens aujourd'hui au lieu de granit donnent du sucre – et ainsi, on ne guérit jamais le matérialisme.

Le Réarmement moral va droit au problème fondamental : il reconnaît la place du péché. La maladie, c'est le péché. Jésus-Christ est le remède. Le résultat est un miracle. Vous venez dans un centre d'entraînement comme celui-ci. Vous dites peut-être :

«Oh! je n'aime pas entendre parler du péché.» Eh bien, c'est dommage! Il est nécessaire d'en parler, mais juste assez pour en donner une image rapide, et ensuite aller de l'avant. Et vous devriez être suffisamment sensible pour réagir immédiatement et changer; ce sera un miracle de plus. Cela devrait arriver aujourd'hui, tout comme autrefois nos grands-parents allaient à l'église le mercredi soir, parce qu'ils aimaient entendre un sermon bien senti sur le péché. C'est parfait quand on a le temps, et peut-être vous faut-il prendre du temps. Veillez bien à ne pas minimiser l'importance du péché. Insistez-y au maximum, mais ensuite opérez vite les retouches qui s'imposent. Changer, s'unir, combattre: voilà la suite naturelle des choses.

Vous trouverez ici les anciennes vérités fondamentales, mais vous les trouverez animées d'un élan dynamique. Le Réarmement moral rétablit des critères absolus à une époque où l'égoïsme et l'opportunisme sont monnaie courante chez les individus et chez les peuples. Prenez les quatre absolus: honnêteté, pureté, désintéressement, amour. Peut-être certains d'entre vous ne leur accordent-ils plus beaucoup de crédit. Mais pour armer un peuple, il faut lui donner ces simples critères de basé.

Commencez par l'honnêteté. Qu'est-ce qu'on trouve dans le pays? Que dire des gens qui ont été malhonnêtes, par exemple dans les contrats de fournitures de guerre? La corruption et le marché noir tiennent une quantité de gens en haleine et nous coûtent des millions de dollars. Autrefois, il ne se serait trouvé personne pour parler en faveur de la malhonnêteté. Aujourd'hui, le filou qui a réussi fait presque figure de héros.

Et maintenant, la pureté. Vous allez me dire que c'est une affaire strictement personnelle. Mais qu'est-ce que le pays devient? On rapporte que dans certaines usines d'armements l'impureté est si commune qu'elle y est même organisée parmi les ouvriers, et notamment parmi les éléments subversifs qui s'en servent comme d'une arme. Ils savent bien qu'une vie

morale confuse entraîne une pensée confuse. On dit: «C'est bien dommage!» et on continue à aller le dimanche à l'église sans que rien ne se produise. Trop peu de gens essaient d'apporter à la nation un grand souffle purificateur. Que va-t-il advenir d'un peuple dont plus personne ne tente de guérir le mal? Des foyers détruits, des enfants instables, la décadence de la culture, un terrain prêt pour la révolution.

Quant au désintéressement et à l'amour des autres, on ne prétend même plus être désintéressé, on ne s'attend même plus à aimer.

On a mis les quatre critères au rebut: ils étaient bons du temps des diligences! Aussi sont-ils bien la dernière chose à laquelle on songe pour les nations. Voilà pourquoi le monde est dans l'état où il est. Mais lorsqu'il se trouve des hommes prêts à vivre ces absolus et à les défendre, vous avez dans la communauté une force, un élément créateur que rien ne pourra contrecarrer.

Il vous faut cette insistance sur les principes moraux, et il vous faut, en plus, la puissance salvatrice de Jésus-Christ. Vous faites alors l'expérience d'une puissance presque oubliée: celle du Saint-Esprit, qui vous éclaire et vous montre exactement ce qu'il faut faire, comme un clair appel de Dieu.

Voilà un bon programme pour l'Eglise. Je crois de tout mon cœur à l'Eglise, l'Eglise brûlant d'un feu révolutionnaire. Nous n'avons pas encore la moindre expérience de la révolution spirituelle dont nous avons besoin. Il faut une révolution; et ensuite, quand on entre dans la claire lumière de la présence de Dieu, on connaît une glorieuse renaissance. Alors se découvrira à vous ce que notre vieux monde est appelé à devenir dans le dessein de Dieu.

Il est bon de connaître ces réalités. Mais il y a plus encore: il s'agit de les rendre nationales.

Le malheur avec certains d'entre vous, c'est que vous êtes tellement idéalistes que vos espoirs ne se réalisent jamais, même

dans vos propres familles. Voilà ce qui clochait dans la Société des Nations: les gens en étaient si férus qu'ils ne faisaient jamais ce dont elle avait le plus besoin, le travail de défrichage auprès des individus qui produisent en eux le changement. En édifiant la Société des Nations, on avait oublié... Dieu. Elle n'a jamais eu Dieu pour clef de voûte.

C'est l'affaire de chacun de trouver le maître plan non seulement pour soi-même, mais aussi pour l'Europe d'après guerre. Le malheur, c'est que nous laissons les hommes d'Etat penser à notre place – et nous appelons cela démocratie!

Vous vous plaignez de l'activité subversive de tel et tel meneur dans les grandes villes modernes où vous habitez. Cependant, c'est l'égoïsme de chacun qui leur laisse le champ libre. Vous supportez le mal plutôt que d'y porter remède, tout le problème est là. Vous aimez mieux payer que prier. Vous préférez rester dans votre brouillard, à geindre et à réclamer, plutôt que de changer et d'en sortir.

Le combat pour l'Amérique est un combat pour la pensée de l'Amérique. La pensée d'une nation tombe en ruines bien avant la nation elle-même. Et la pensée de l'Amérique est en ruines.

Dans leur confusion, les gens se demandent s'il s'agit de choisir entre la droite et la gauche. Mais la seule chose dont nous ayons vraiment besoin, c'est d'être dirigés par le Saint-Esprit. Voilà la Force que nous devons étudier. Alors nous connaissons cette claire lumière qui met fin à la confusion. Le Saint-Esprit nous enseignera à penser et à vivre, nous permettant ainsi de servir efficacement notre pays.

Il ne reste plus grand-chose à l'Amérique de son grand patrimoine moral. Pensez un peu où ira notre démocratie, si nous n'insistons pas sur l'importance du climat moral. Nous avons été, certains d'entre nous, si occupés de nos propres affaires, que nous avons oublié de nous occuper du pays. Si l'Amérique ne retrouve pas son idéologie légitime, nous n'avons plus devant

L'IDÉOLOGIE SUPÉRIEURE

nous que le chaos. Notre destinée est d'obéir à la direction de Dieu.

Le vrai combat dans le monde aujourd'hui ne se situe pas entre les classes, ni entre les races. Le combat est entre le Christ et l'Antéchrist. « Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir. »

PHILOSOPHIE MONDIALE

A l'occasion de son soixante-septième anniversaire, Frank Buchman reçoit, des mains de l'amiral sir Edward Cochrane, un livre d'or signé par un millier de combattants sur tous les fronts du monde : « La victoire militaire, y lit-on, n'a fait que marquer le début de notre tâche. En effet, la victoire des armes ne peut être décisive que si, dans le cœur des hommes, se gagne la victoire sur l'égoïsme et l'immoralité. Dans cette guerre mondiale des idées, nous sommes avec vous, en première ligne. » Cette journée est marquée par le message d'anniversaire suivant.

San Francisco, 4 juin 1945

Mon vœu d'anniversaire, c'est que le monde accepte le Réarmement moral comme sa philosophie.

Nous voyons aujourd'hui trois idéologies en lutte pour la suprématie. Il y a le fascisme, le communisme, et puis cette grande idéologie qui est le centre de la démocratie chrétienne : le Réarmement moral.

Il nous faut une idéologie assez vaste et assez complète pour dépasser toute autre. Tant que l'humanité ne l'aura pas découverte, elle se débattrra sans trouver sa voie.

Mais lorsque le Saint-Esprit régira le cœur et la vie des hommes, nous commencerons à construire un monde nouveau, le monde de demain auquel nous aspirons tous.

UNE RÉVOLUTION SOUS LE SIGNE DE LA CROIX

Après sept ans de lutte incessante en Amérique, Frank Buchman part pour l'Europe accompagné d'une importante équipe qu'il a formée pendant ces années. Il prend la parole à la veille de son embarquement à New York.

New York, 23 avril 1946

Nous voici au terme de sept années – sept années merveilleuses. Nous avons beaucoup appris. Il faut nous assurer que chacun de ceux qui sont ici connaisse pleinement la vérité qui nous a été donnée en Jésus-Christ.

Lorsque j'ai quitté l'Angleterre, un homme d'Etat m'a dit: «Je ne veux pas que vous quittiez mon pays. Je veux que vous restiez.» Je lui ai répondu: «Je me dois à l'Amérique.» Je suis venu, et ce fut pour sept ans. De grandes vérités nous ont été montrées. Je repense à ces journées mémorables de Californie; de San Francisco, où nous avons parlé au monde. Nous avons apporté un message qui demeure la solution. Il s'agit d'une grande idéologie, du message de Jésus-Christ dans sa plénitude; il s'agit de présenter celui-ci dans une langue que le monde comprendra. Les gens n'ont alors pas tout à fait compris, mais la crise n'était pas aussi imminente qu'aujourd'hui. Maintenant, on dit partout que c'est là la solution.

Il n'y a que deux possibilités: soit le communisme et le marxisme, soit cette grande idéologie inspirée qui, dans le passé, a déjà tant fait pour la liberté.

UNE RÉVOLUTION SOUS LE SIGNE DE LA CROIX

Nous sommes engagés dans un travail mondial. Ecoutez un dirigeant australien qui siège à la conférence de l'ONU à Londres¹ : « Le Réarmement moral est le seul espoir du monde », a-t-il dit. Le seul espoir du monde. Ecoutez l'amiral Byrd : au cours de la réunion la plus remarquable que je verrai sans doute jamais à Washington, il était assis à côté de moi ; il venait de voir cette pièce étonnante, *L'Élément oublié*², et dit : « Il faut que je parle. » Après lui, deux autres hommes prirent la parole. « Il faut que je parle encore une fois », dit-il, et il déclara : « Voilà la solution de l'Amérique. » La solution de l'Amérique.

Si telle est la solution de l'Amérique, alors nous sommes engagés dans un effort mondial pour gagner l'humanité à notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Alors, on redonnera leur grandeur aux vérités de l'Évangile, et Jésus-Christ sera Roi. C'est là que se trouve votre idéologie. C'est tout le message de l'Évangile de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Ce message dans sa totalité – et il n'y a que ce dernier espoir – sauvera le monde. Ce que Dieu attend, c'est une révolution sous le signe de la Croix du Christ, capable de transformer le monde. Voilà le seul espoir, notre seule solution. Allez de l'avant, unis, portant ce message, et vous sauverez le monde.

Et maintenant, passons quelques instants en silence.

O Vous, le meilleur don du ciel,
Vous Vous êtes donné au monde

¹ Le ministre australien de la Marine, Norman Makin, qui présida le premier Conseil de sécurité de l'ONU

² Créé en 1943, *L'Élément oublié* développe dans un contexte industriel le message du Réarmement moral. « La pièce la plus importante qu'ait produite la guerre », déclare à son sujet le sénateur Truman qui devait devenir président des États-Unis. C'est lui qui préside le comité sous les auspices duquel, en mai 1944, la pièce est présentée à Washington devant plus de trois cents membres du Congrès.

Dans les années qui suivront, *L'Élément oublié* connaîtra un succès mondial : en moins de dix ans, il sera présenté devant plus d'un million de spectateurs dans vingt pays, traduit en douze langues, adapté pour la radio et filmé.

L'IDÉOLOGIE SUPÉRIEURE

Jusqu'à la mort:
Cela, vous l'avez fait pour moi.
Et moi, qu'ai-je accompli pour Vous,
O Crucifié?
Je voudrais tant Vous servir mieux
Montrez-moi une porte ouverte,
O mon Sauveur.
Alors, dédaignant tout le reste,
Et me glorifiant dans la Croix,
Je Vous suivrai.

La Croix du Christ, et par elle une révolution qui amènera une renaissance et transformera le monde. Nous Vous prions au nom du Christ, ainsi soit-il.

LA BONNE ROUTE

A l'inspiration du centre de Mackinac, un groupe de Suisses créent en juillet 1946 à Caux un autre centre de formation pour le Réarmement moral. En quelques années, le nom de Caux sera associé pour des millions de gens à l'esprit qui en rayonne. C'est par milliers que chaque année membres de gouvernement et parlementaires, syndicalistes et patrons, éducateurs et jeunes, délégués de plus de cent pays, afflueront de tous les continents. «Caux, quartier général de l'espoir du monde», dira un journaliste britannique. Les liens rompus entre peuples vainqueurs et peuples vaincus, entre pays d'Europe et pays d'Asie et d'Afrique, entre classes, entre races, s'y renouent à mesure que les hommes acceptent une idéologie commune.

En 1947, la Société suisse de radiodiffusion sur ondes courtes invite le D^r Buchman à prendre la parole à l'occasion de son 69^e anniversaire. Elle diffusera son allocution en six langues. Une multitude de postes émetteurs la retransmettront d'un bout à l'autre du monde.

Caux, le 4 juin 1947

Partout, les hommes essaient de trouver la bonne route qui les conduira à la sécurité. Une peur pétrifiante les entoure et hante le monde. Les conférences succèdent aux conférences sans que la paix soit plus proche. Les problèmes économiques menacent l'ancien monde et le nouveau. La jeune Organisation des Nations Unies plie sous le poids des difficultés, faute de l'esprit qui permettrait de les résoudre. Les peuples perdent

confiance en leurs dirigeants, et les hommes d'Etat, pourtant sérieux et capables, peinent sans voir de moisson.

Certains envisagent une nouvelle guerre. Ils ont dû perdre la raison pour pouvoir penser à pareille solution. Mais il existe des hommes prêts à subir toutes les horreurs d'une guerre si c'était là un moyen d'en sortir.

Pendant ce temps, les forces subversives guettent comme des vautours le désenchantement des hommes. Les éléments eux-mêmes semblent se liguer avec elles pour augmenter encore le passif du bilan.

De tous côtés on voit là désunion. Les divisions sont la marque de notre époque. Les hommes s'opposent à d'autres hommes parce qu'ils sont d'un autre pays, d'une autre race, d'une autre classe, d'un autre parti, ou tout simplement parce qu'ils ont une autre opinion.

Tous aspirent à la paix et à l'ordre; pourtant, en se battant pour des opinions discordantes, ils ne font qu'augmenter le désordre. Quel est notre besoin primordial?

Récemment, en Europe, quelqu'un a déclaré: «Nous avons faim, faim non seulement de nourriture, mais d'idées; d'idées qui donnent une forme nouvelle à notre vie personnelle et nationale.»

La vérité, c'est que notre mal va plus profond que l'économie ou la politique. C'est un problème idéologique. Des idéologies qui sèment la division luttent pour conquérir les esprits. Les hommes suivent par milliers leurs bannières, simplement parce qu'ils ne voient aucune autre solution convaincante. Les gouvernements n'ont pas tous compris l'importance primordiale de la préparation idéologique. Une nation matériellement forte peut être, en même temps, idéologiquement divisée contre elle-même, et donc en péril. Les chefs qui ne tiennent pas compte de ce fait nous égarent.

Or, il existe une route, une bonne route parmi de mauvaises, une bonne route que l'humanité doit trouver et suivre. C'est une route construite par Dieu. C'est, pour la démocratie, la

grande et large route d'une idéologie inspirée, valable pour toutes les nations, indispensable à la paix du monde.

Aujourd'hui, consciemment ou non, les hommes voient leur pensée forcée dans de nouveaux moules. Partout on pose la question: «Avez-vous la réponse au communisme?» Il est intéressant de voir les efforts chimériques, héroïques ou même pathétiques que font certains pour trouver cette réponse. D'autres commencent à entrevoir vaguement qu'il faut introduire une note de changement. Tout le monde connaît une personne ou un pays qui devrait être différent. Mais la plupart des gens n'en sont pas encore arrivés au point où ils reconnaissent qu'eux-mêmes ont besoin d'un changement radical. L'action radicale est pourtant à l'ordre du jour, et la nature humaine peut changer.

Connaissant depuis peu le Réarmement moral, un officier général disait: «J'ai découvert que mon besoin de changement était encore plus général que moi!»

Il avait trouvé la bonne route; celle d'un changement du cœur. Quand nous marchons sur cette route, des miracles se produisent, entraînant avec eux la renaissance et la vraie sécurité.

Un ouvrier métallurgiste est venu ici à notre centre de formation à Caux. Il était communiste depuis vingt-huit ans. Il avait si bien formé sa fille qu'elle était devenue encore plus convaincue que lui. Cependant, elle changea; et persuada son père d'aller à Caux. Avant de nous quitter, il lut un poème qu'il avait composé, et que voici:

Je m'incline avec révérence
Devant le maître plan divin
Et contemple ce grand miracle,
Le changement d'un cœur humain.

Sur les Dents-du-Midi, les neiges
Ne sont qu'un reflet de Sa grâce:
Pour chaque homme, Dieu à Son plan,
Et chacun y trouve une place.

L'IDÉOLOGIE SUPÉRIEURE

Cet ouvrier écrit maintenant: «Je suis devenu un être nouveau dans le Christ et l'expérience de Caux a scellé pour jamais ma fidélité à ce qu'il y a de plus haut. C'est la première fois depuis bien des années que j'écris quelque chose d'ordre spirituel, car depuis vingt-huit ans j'ai consacré ma plume et mes talents à proclamer – et à proclamer vigoureusement – ma foi dans le matérialisme de la théorie marxiste.»

Les gens reprennent courage chaque fois qu'on leur fait entendre la voix de la foi, car c'est la réponse sûre et certaine même aux jours les plus sombres. Cela est vrai: nous en voyons, Dieu merci, s'accumuler les preuves dans les journaux, parfois dans les gros titres et plus souvent entre les lignes.

J'ai entre les mains une information de M. DeWitt Mackenzie, l'éditorialiste réputé de l'Associated Press, concernant des faits qu'il juge «parmi les plus remarquables de sa carrière». Il y parle du programme national saisissant que vient d'élaborer un éminent soldat et homme d'Etat de la Chine, le général Ho, chef d'état-major général pendant la guerre, qui représente aujourd'hui son pays à la Commission militaire des Nations Unies. Préoccupé par les divisions tragiques de sa patrie, il se rendit à une conférence du Réarmement moral en Amérique.

Il y découvrit une vérité nouvelle: «Pendant les vingt années que j'ai passées à combattre le matérialisme en Chine, dit-il, ma méthode a été d'opposer la force à la force, l'organisation à l'organisation. J'ai acquis maintenant la certitude que je dois combattre une idée par une autre idée.»

Le général Ho donne maintenant la priorité à la rénovation morale de la Chine. Il est convaincu que, parallèlement à une réforme économique, il faut susciter la force morale qui donnera au pays de nouveaux critères. En résumé, dit le général, il ne sert à rien de vouloir réformer les communistes par la force pure et simple; c'est par la force morale que le problème communiste sera le mieux résolu. Il importe d'élever le niveau des critères moraux de la société chinoise tout entière,

souligne-t-il, aussi bien parmi les communistes qu'au Kuomintang :

A cet effet, il a soumis à son gouvernement des plans détaillés pour l'envoi immédiat de groupes choisis de ses compatriotes aux centres de formation du Réarmement moral en Suisse et en Amérique. Il spécifie qu'il faut faire appel pour cela à des hommes de foi, désintéressés par nature et robustes de constitution, qui devront donner à leur retour un an au moins au service du développement de cette idéologie dans leur pays. Il conclut par ces paroles dignes de mémoire : « Pour remettre le monde en ordre, il faut commencer par la famille ; pour remettre la famille en ordre, il faut cultiver notre vie personnelle ; et, pour cela, il faut d'abord ordonner notre cœur. »

Voilà, reconnaissons-le, un vrai plan d'homme d'Etat, une façon nouvelle d'aborder les luttes fratricides qui menacent tant de peuples aujourd'hui.

A Caux, au cœur d'une Europe troublée, et dans l'île de Mackinac en Amérique, des centres de formation idéologique accueillent en nombre croissant simples citoyens et hommes d'Etat : ils y trouvent un espoir nouveau, une issue à la confusion. L'un des hommes d'Etat venus l'été dernier de la conférence de Paris constatait : « Caux résout le problème posé par Paris. »

L'Inde, aujourd'hui théâtre d'une grande confusion, a envoyé quelques-uns de ses meilleurs hommes. L'un d'entre eux, directeur de l'Agriculture pour les Provinces Unies, a déclaré : « Deux idéologies principales sont sur les rangs pour s'emparer de l'imagination du peuple indien : l'une est l'idéologie de Karl Marx, l'autre celle du Réarmement moral. » Les journaux indiens ont compris la chose. On lisait en manchette : « Caux - la réponse au communisme. »

Le charbon pose un des plus grands problèmes économiques du monde. Tous les principaux bassins miniers de Grande-Bretagne avaient leurs représentants à Caux. Au cours d'une année des plus critiques pour les charbonnages britanniques, des hommes ont, à leur retour, résolu des conflits et augmenté la production.

Il y eut davantage de charbon, parce qu'il y avait un nouvel esprit. Ces mineurs ne se sont pas contentés d'accroître la production: ils ont trouvé le bonheur au foyer.

«Un vent frais de liberté et de bonne volonté souffle de Caux sur les nations en ruines», a dit un député anglais. Un comité de parlementaires qu'il préside invite aujourd'hui les dirigeants politiques d'autres pays à venir ici se joindre à eux; ils veulent, ensemble, préparer la renaissance morale et spirituelle des peuples; qui peut seule assurer la paix. Les partis ouvriers sont au pouvoir dans maints pays. Conduits par Dieu, les ouvriers peuvent unir le monde.

Des chefs militaires aussi découvrent qu'avec les forces armées ils ont un nouveau rôle à jouer: apporter sans délai à leur pays le renfort d'une idéologie inspirée.

Dieu merci, une force d'hommes ayant un équipement idéologique est maintenant à l'œuvre dans le monde; ils savent créer un nouveau climat moral, parce que quelque chose s'est passé dans leur vie. Soldats, ouvriers, ménagères et hommes d'Etat, paysans et industriels, jeunes et vieux, ils n'ont aucun plan nouveau à offrir, mais leur expérience est irréfutable: ils savent que le cœur humain peut changer; ils savent que la direction de Dieu, claire et décisive, est à la portée de chacun aujourd'hui comme toujours.

Il y a quinze jours, j'assistais à Rome aux cérémonies où l'on canonisa Nicolas de Flue, qui fut pour la Suisse du XV^e siècle un véritable homme d'Etat. Nicolas avait ce don de la direction divine. C'est en l'exerçant qu'il devint le sauveur de son pays. Il était paysan – cultivant soigneusement sa terre – soldat et magistrat. A cinquante ans, angoissé par les problèmes d'un monde sans cesse en guerre, il renonça à bien des choses pour suivre totalement la direction de Dieu. Son bon sens inspiré, sa connaissance des hommes et son intégrité ne tardèrent pas à commander le respect de ses contemporains, non seulement en Suisse, mais dans l'Europe entière. Il devint l'arbitre le plus

recherché dans les affaires des Etats. Lorsque les querelles acharnées entre les cantons amenèrent son pays au bord de la guerre civile, ce fut sa réponse, inspirée par Dieu, qui mit la Suisse sur la bonne route et lui donna son unité. Il est opportun que cet homme d'Etat qui, il y a cinq cents ans, écouta la parole de Dieu et la transmit courageusement à ses contemporains, reçoive aujourd'hui ce témoignage suprême. Il est véritablement un saint pour notre temps, un modèle pour les Nations Unies.

Un diplomate dirigé par Dieu, l'unité d'un pays: est-ce là ce qu'il nous faut?

Le ministre des Affaires étrangères d'un pays arabe a déclaré: «Le monde est à la croisée des chemins. L'une des routes mène à la révolution et au chaos, l'autre à la réaction et au désespoir. Le Réarmement moral est le troisième chemin, la voie d'une démocratie inspirée qui unira le monde.»

L'idéologie inspirée qu'il faut à la démocratie est une vie à vivre, une route à suivre. Une toute nouvelle qualité de sagesse politique est nécessaire. Un ministre, pour bien gouverner, doit changer les hommes. En général, c'est un art ignoré des gouvernements.

Lorsque les hommes changent, les nations acquièrent une qualité de vie nouvelle où se dissipent les problèmes.

Lorsque les hommes écoutent Dieu et obéissent à Ses ordres, les nations voient s'établir une forme de vie où se manifeste la Volonté de Dieu en matière de gouvernement.

Voilà la bonne route. N'importe qui peut la suivre. Chacun doit la suivre, le simple citoyen comme l'homme d'Etat.

Lorsque nous nous y engageons, Dieu devient réel. La peur s'évanouit et la vie s'ouvre toute grande. Pas besoin de détours: la bonne route va droit devant nous.

«Et quand vous vous détournerez à droite ou à gauche, vos oreilles entendront derrière vous la voix qui dira: Voici le chemin, suivez-le.»

«Les nations accourent à toi à cause du Seigneur, ton Dieu. Tes fils jouiront d'une grande paix.»

LE REMÈDE A LA CRISE

Deux années ont suffi pour dissiper les illusions suscitées par la fin des hostilités. Les espoirs soulevés par les conférences d'après guerre semblent dans le jeu des vetos. En Europe, des nations disparaissent derrière le rideau de fer, tandis que d'autres s'enlisent dans les pires difficultés sociales et économiques. C'est à ce monde inquiet que Frank Buchman s'adresse de Caux au moment où s'y ouvre l'Assemblée du Réarmement moral de 1947.

Caux, 15 juillet 1947

Le monde entier veut une solution. Nous en sommes arrivés au point où non seulement un pays, mais tous les pays seront submergés si nous ne trouvons pas la solution et si nous ne l'apportons pas rapidement au monde.

Nous avons trop longtemps respiré une atmosphère de problèmes. Nous allons de conférence en conférence, et nous abandonnons tout espoir d'une solution fondamentale. Réussir nous semble une chimère. Nous sommes devenus les esclaves de nos défaites personnelles et nationales.

Les peuples veulent avoir les fruits d'une solution sans accepter la solution elle-même. Nous voulons du rendement. Nous voulons la paix. Nous voulons la prospérité. Nous voulons une organisation mondiale. Nous voulons une Europe unie. Nous voulons une vie nationale différente. Mais nous n'allons pas à la racine des choses.

LE REMÈDE A LA CRISE

On ne peut continuer à dénoncer la crise sans offrir de solution valable. L'habitude des crises engendre une habitude d'apathie. Il nous faut élever les hommes au-dessus des brumes de la peur et des rancœurs dans lesquelles s'égaré aujourd'hui l'humanité.

Les nations échouent parce qu'elles tentent désespérément de combattre l'apathie morale par des plans économiques. Le spectre de l'effondrement économique hante l'esprit de chacun, homme d'Etat ou simple citoyen. Cependant, la crise matérielle peut leur masquer le matérialisme et l'effondrement moral qui en sont la cause, en sorte qu'ils ne savent plus comment y remédier.

Tant que nous ne nous attaquerons pas à la nature humaine, totalement, radicalement, à l'échelle de la nation, les peuples continueront fatalement à suivre la route historique qui mène à la violence et à la destruction.

Le problème n'est pas simplement un rideau de fer qui sépare les pays, mais l'égoïsme d'acier qui sépare les hommes et les coupe de l'autorité de Dieu. Fer et acier fondent lorsque les hommes écoutent Dieu et Lui obéissent.

Il y a un quart de siècle, un groupe d'hommes, mus par une idéologie matérialiste, partirent avec elle à la conquête du monde. Ils consacrèrent leur vie à cette tâche. Vingt-cinq ans durant ils ont travaillé, heure après heure, jour et nuit, sans relâche, habilement, impitoyablement, sur un front mondial.

Tout à coup, les hommes d'Etat des pays démocratiques se sont réveillés. Ils se frottent les yeux en voyant ce qui se passe: la force mondiale du matérialisme a pénétré tous les pays. Elle a infiltré leurs écoles, leurs industries; elle a envahi leurs bureaux et leurs ministères; elle a influencé leur famille, leurs collègues et... les a influencés eux-mêmes.

Ils se rendent enfin compte de l'imminence de la crise. Ils entrevoient le progrès colossal qu'a fait le matérialisme organisé dans sa marche vers le chaos universel et la prise du pouvoir.

« Pourquoi, demandent-ils, nous trouvons-nous dans cette situation? Comment en sommes-nous arrivés là? »

La raison en est simple. Tandis que beaucoup dormaient, et que d'autres s'absorbaient dans leurs affaires, les matérialistes, avec une philosophie, une passion et un plan, ont mis en œuvre leur révolution.

Où est le remède? Il y a un quart de siècle, les forces du Réarmement moral ont commencé, elles aussi, à combattre. Sur un front mondial, elles ont répondu à un plan par un autre, à une idée par une autre, à l'esprit militant du matérialisme athée par l'esprit militant de l'idéologie inspirée qu'il faut à la démocratie.

L'idée a pris: elle a refait des hommes, elle a marqué un pays après l'autre, et maintenant elle encercle le globe.

Aujourd'hui, à l'assemblée du Réarmement moral à Caux, nous voyons cette force d'hommes en action, armés de la solution, prêts à servir. Au moment où les hommes d'Etat comprennent combien l'heure est tardive, elle offre sans rien demander en retour le fruit de vingt-cinq ans de labeur. C'est une force dans la guerre des idées. Grâce à son entraînement et à son expérience, elle peut, sous la direction de Dieu, armer l'homme d'Etat et le simple citoyen d'une idéologie capable de refaire les nations — de les refaire maintenant.

Un message nouveau rayonne de Caux vers un monde ravagé. A Caux, la solution a été trouvée; on lui a donné des jambes et elle est en marche. Ici, à Caux, nous atteignons la fin de l'ère des crises et nous préparons l'ère de la guérison.

Pensez à ce grand problème mondial qu'est actuellement la production du charbon. C'est là un test de cette solution. Il faut que la Grande-Bretagne produise davantage de charbon; sinon, disent les ministres, l'heure la plus sombre sonnera pour elle. L'Office du charbon annonce cette semaine que la production nationale est loin d'atteindre l'objectif assigné par le gouvernement. Mais là où les mineurs ont reçu la formation de Caux, dans les charbonnages où a été présentée la pièce du Réarmement

LE REMÈDE A LA CRISE

moral *L'Elément oublié*, le tableau est différent. Une mine a atteint en quatre jours et demi l'objectif de six jours. Dans une autre, la norme a été si souvent dépassée que les mineurs ont réclamé qu'on l'augmentât. Dans une certaine région, l'absentéisme est tombé en douze mois de 20% à 3%¹.

Des pages de programmes ne suffiront jamais à augmenter la production. Seuls, des hommes nouveaux, travaillant ensemble dans un nouvel esprit et animés par la flamme d'une idéologie accroîtront la production; ils créeront le travail d'équipe, fruit du bonheur au foyer; ils mettront les peuples sur la voie du relèvement.

Voici un autre test de cette solution. Un grand leader ouvrier de l'Inde était avec moi à Caux la semaine dernière. Il m'a dit que deux problèmes harcelaient l'Inde: l'hostilité des races et l'hostilité des classes. Il ne voyait pas de solution. Après une journée, il me dit qu'il avait trouvé: «Le Réarmement moral est la solution, dit-il aujourd'hui, parce que l'apathie morale est le problème. Ici, j'ai découvert une vie échappant à la tragédie. Si je l'adopte, mon existence peut devenir efficace, et je peux rendre efficace celle des autres. C'est notre chance: un seul d'entre nous peut en entraîner beaucoup; des milliers, en entraînant des millions. Et la tragédie peut être épargnée au monde.»

¹ Dans le journal britannique *The Spectator*, l'éditorialiste Janus écrit alors: «Hommage doit être rendu à qui de droit. Je viens d'entendre parler d'une remarquable impulsion donnée à la production du charbon. Il s'est trouvé — je ne sais quand ni comment — que le directeur de l'un de nos principaux charbonnages a assisté, au Théâtre Westminster, à une représentation de la pièce du Réarmement moral *L'Elément oublié*. Il en fut si impressionné qu'à son retour il convoqua un groupe de ses sous-directeurs pour envisager avec eux la situation telle qu'il commençait à la voir. L'intérêt suscité commença à grandir et quelque trois cents hommes de la mine vinrent à leur tour assister à la pièce, à leurs propres frais. Cela voulait dire dépenser 30 shillings et rentrer juste à temps pour prendre l'équipe de nuit. Le résultat, m'assure-t-on, est que ce puits atteint régulièrement la production record pour la région. Puis-je ajouter que cette information ne me vient pas du Réarmement moral, mais de quelqu'un qui a une connaissance approfondie des mines et des mineurs de cette région.» (Janus, dans sa chronique «Carnet de notes d'un spectateur», *The Spectator*, 6 juin 1947.)

Ces paroles contiennent la sagesse politique qui peut sauver le monde. Elles nous montrent par où commencer, car le Réarmement moral est pour chacun partout. La nature humaine peut être changée, voilà la solution fondamentale. L'économie nationale peut être changée, voilà le fruit de cette solution. L'histoire du monde peut être changée: là est la destinée de notre époque.

Soyons sincères et regardons les faits en face: une conférence de plus ne répond pas à une fausse philosophie; une théorie de plus ne répond pas à une idéologie militante. Les plans échouent, faute d'hommes inspirés pour les mettre en œuvre. Cependant, nous multiplions les plans. Caux forme les hommes inspirés qui permettront aux plans d'aboutir.

Un homme d'Etat est venu à Caux. Il est secrétaire d'Etat au Commerce dans son pays. Pendant des années, sa vie avait été dominée par une haine si violente des Anglais qu'il avait juré de ne plus jamais parler leur langue en public.

Il fut mêlé à des incidents qui provoquèrent dans son pays une crise telle «qu'elle aurait pu très facilement, dit-il, dégénérer en guerre civile». C'est en anglais qu'il nous dit: «J'ai fait personnellement l'expérience qu'une haine parfois chauffée à blanc peut disparaître en un instant lorsque, sans connaître Dieu ou croire en Lui, j'ai été prêt à découvrir Sa toute-puissance miraculeuse.» Il apprit ce secret, que des excuses sincères mènent à une paix sincère. La guerre civile fut évitée. Grâce au changement et à la direction de Dieu, cet homme d'Etat cessa d'être un élément de division dans le pays pour devenir un pionnier du travail en équipe; il apprit à vivre avec efficacité pour les autres races comme pour la sienne.

Un changement du cœur, une sagesse politique inspirée, le remède à la haine et aux divisions: est-ce là la solution que nous cherchons tous?

Le Réarmement moral offre au monde et aux hommes d'Etat du monde une force d'hommes, entraînée, en marche,

qui possède le remède à l'égoïsme individuel et national. C'est la chance offerte à chacun, partout, d'entrer dans la dimension d'une ère nouvelle. Ce n'est pas une théorie; c'est une manière de vivre, essayée, éprouvée dans toutes les situations. C'est une force assez puissante pour sauver une société au bord de l'abîme et la reconstruire.

A son retour de l'Antarctique, l'amiral Byrd a résumé ses convictions au sujet du Réarmement moral: «Je tiens à dire, avec toute la force en mon pouvoir, que vous avez là la chance que vous attendiez d'entrer en action et de sauver la civilisation.»

Des hommes nés à nouveau apportent actuellement la renaissance aux nations. Mue par cette force du Réarmement moral, l'industrie produira suffisamment pour les besoins de tous. Mue par cette force dans la vie quotidienne, les foyers mettront la prochaine génération à l'abri du chaos. Mues par cette force, les armées donneront aux pays des normes nouvelles de formation morale. Mue par cette force, ministres et diplomates trouveront l'efficacité totale que donne le pouvoir de transformer ses ennemis en amis. Tirés de leur sommeil, l'Europe, le monde se lèveront, triomphant de l'apathie et de la désillusion. C'est le seul espoir possible de reconstruire le monde.

«Les hommes doivent être gouvernés par Dieu, sinon ils seront dominés par des tyrans», a dit ce grand Américain, William Penn.

C'est l'ère nouvelle, et une voie nouvelle.

POUR RÉPONDRE A TOUS LES -ISMES, MÊME AU MATÉRIALISME

Juin 1948 marque le dixième anniversaire du Réarmement moral. A l'invitation de quatre-vingt-deux membres du Congrès américain, une conférence internationale se tient à Riverside en Californie. De France, le président du Conseil, Robert Schuman, télégraphie : «Je salue dans le Réarmement moral un des animateurs de la démocratie inspirée qui doit rétablir la primauté de toutes les valeurs spirituelles au sein de notre humanité tourmentée.»

Les ministres-présidents des divers Länder d'Allemagne occidentale envoient un message commun : «L'Allemagne est prête pour votre message, qui a redonné à des vérités éternelles tout leur sens dans la vie quotidienne. L'idéologie du Réarmement moral est le fondement indispensable pour la reconstruction de l'Europe et du monde.»

Le 3 juin, 17 000 personnes se rassemblent dans l'amphithéâtre du Hollywood Bowl.

Californie, 2 juin 1948

Partout, les hommes aspirent à la paix et préparent la guerre, aspirent à reconstruire et s'appêtent à détruire. Ils font des plans pour le retour à la prospérité, mais s'attendent à de nouveaux désastres.

Dans notre monde contemporain, quel est l'élément qui fait défaut dans la conception des programmes et dans le gouvernement des peuples ?

POUR RÉPONDRE A TOUS LES -ISMES

Ce qui manque à notre démocratie, c'est une idéologie. Nous sommes démocrates, disons-nous, nous n'avons que faire d'idéologie. Nous avons presque le sentiment que parler d'idéologie est un signe de faiblesse.

Aussi, à l'unité de passion et de programme des idéologies étrangères, nous ne trouvons à opposer que des paroles, l'exaltation gratuite de grands idéaux et, en dernier ressort, la force. Et notre espoir est de continuer notre petite vie de toujours, égoïste, confortable et sans dérangement.

Tous, nous avons vécu trop longtemps dans une atmosphère irréelle où la sécurité, la prospérité, le confort et la culture nous semblaient être naturels à l'homme.

Nous avons oublié l'éternel combat entre le bien et le mal. Remporter la victoire sur le mal donne les bienfaits de la sécurité et de la prospérité. Subir la défaite, ou même ignorer le combat, conduit à la pauvreté, la faim, l'esclavage et la mort.

Pour exorciser le mal, il faut plus que de la diplomatie. Pour combattre pour Dieu, il faut plus que de belles phrases. En paroles, les hommes d'Etat reconnaissent la solution. Ils parlent d'union, mais la division augmente. Ils parlent de valeurs morales, mais l'immoralité prévaut en politique. Ils parlent de réalités dont la justesse a été démontrée par la froide logique des faits, mais cela reste des mots. Ces hommes ne sont prêts à payer, ni dans leur vie ni dans celle de leur pays, le prix nécessaire pour apporter une solution.

A un mal sans frein, il faut répondre par un bien sans limite; à une recherche fanatique du mal, par une poursuite passionnée du bien.

Voilà pourquoi la démocratie échoue. Seule une passion peut guérir d'une passion. Et seule une idéologie supérieure embrassant le monde peut guérir une humanité divisée par des idéologies en conflit.

En Amérique, nous nous sommes endormis dans une fausse sécurité en croyant que tous les *-ismes* n'existaient qu'au-delà des mers.

Les *-ismes* sont issus de problèmes demeurés sans solution, dans la vie des individus et des pays. La haine d'un homme enflamme la haine de millions d'autres, la méfiance d'un seul fait éclater des millions de méfiances; cela se propage comme un feu d'herbe sèche. Ou bien, comme une flamme souterraine, cela rampe pour exploser à l'improviste en cent points différents.

L'Amérique est-elle exempte de haine, de peur, de méfiance, de cupidité? Et que dire des conflits industriels?

Serions-nous les victimes du plus grand de tous les *-ismes*, le matérialisme?

Le matérialisme est-il le père de tous les *-ismes*? Deviendrait-il notre idéologie nationale?

Nous tendons à l'Europe et à l'Asie la main généreuse de notre aide économique. Mais le matérialisme déjoue nos meilleures intentions. Les prix montent, les monnaies se dévaluent. Les troubles de l'industrie réduisent les approvisionnements. Au moment où on a le plus besoin de notre force à l'extérieur, nous risquons de connaître notre crise la plus sérieuse.

C'est là-dessus que misent les autres *-ismes*. Ils attendent leur heure. Ils savent que l'argent, les vêtements, la nourriture ne sauveront pas l'Europe, que ces biens permettront tout juste aux pays d'être assez forts matériellement pour devenir leurs instruments dans la conquête idéologique du monde.

Il y a dix ans est né le Réarmement moral. Dans ce même Hollywood Bowl, les foules se rassemblèrent pour assister à l'avant-première d'un nouvel ordre mondial.

Qu'avons-nous appris pendant ces dix années?

Nous avons appris qu'une démocratie sans idéologie peut gagner une guerre, mais ne peut pas construire la paix, que la préparation idéologique incombe à la nation tout entière et qu'elle constitue pour le pays la seule base solide de force morale, militaire et économique.

Le Réarmement moral offre aujourd'hui aux démocraties et au monde entier l'armement supérieur d'une idéologie; sans

cette dernière, les armées se trouveront débordées, les hommes d'Etat dépassés.

En dix ans, le Réarmement moral a acquis une envergure qui lui permet de répondre mondialement à tous les *-ismes*, même au matérialisme. Pour des millions d'hommes, il a restauré la sainteté des simples devoirs du foyer et de l'honneur, il a allumé l'espérance d'un monde nouveau. Il a construit l'organisme mondial qui peut faire passer cette espérance dans les faits. Pour reprendre le mot d'un mineur britannique: «Le Réarmement moral répond à tous les *-ismes* jamais inventés.» Il est pour chacun partout.

Permettez-moi de vous citer quelques faits de ces douze derniers mois.

Cent cinquante personnalités allemandes sont venues à l'assemblée mondiale du Réarmement moral à Caux, en Suisse, grâce à l'appui du général Clay à Berlin et de lord Pakenham à Londres. Elles y ont trouvé la réponse au nihilisme et à l'effondrement idéologique de leur pays. «Le Réarmement moral est la solution idéale pour l'Allemagne», affirmait un haut fonctionnaire allié, gouverneur militaire de Cologne. Et un grand socialiste allemand, ancien ministre-président, déclarait: «Si l'Europe doit être sauvée, elle le sera dans l'esprit du Réarmement moral.»

Pour la première fois, des Allemands ont conçu un manuel démocratique présentant une réponse idéologique. Il se répand largement et pénètre même au-delà du rideau de fer. La Suède a fait don de cent tonnes de papier parce qu'elle voit sa sécurité dans l'éveil d'un nouvel esprit en Allemagne.

L'industrie française, où s'affrontent les idéologies, a découvert une force d'union. Un représentant patronal, qui anime une organisation groupant les employeurs de six cent mille salariés, menait la lutte contre les ouvriers. Une femme, dirigeante de toutes les femmes socialistes de France, n'avait que méfiance envers le patronat. Tous deux virent se dessiner de nouveaux fronts: pour ou contre l'idéologie inspirée qu'il faut

à la démocratie. Ils se sont rencontrés, ont changé, se sont fait des excuses; ils travaillent ensemble. Par milliers, les gens se rallient à eux. Ce n'est pas de révolution ni de réaction qu'ils parlent, mais de renaissance, une renaissance nationale, la renaissance d'un continent.

D'Italie, foyer de l'inquiétude mondiale, deux cents personnes sont venues l'été dernier pour participer à la conférence du Réarmement moral; parmi elles se trouvaient vingt-six députés de cinq partis différents. Démocrate-chrétien et socialiste apprirent à travailler ensemble. «C'est un vrai miracle, dit un socialiste. Nos partis peuvent se rapprocher comme nous l'avons fait nous-mêmes.» Serait-ce l'un des secrets des élections italiennes?

La Grande-Bretagne voit sa production reprendre. Mais quel est son plus grand problème aujourd'hui? Après avoir vu le Réarmement moral à l'œuvre dans les charbonnages anglais, un directeur de mine disait: «Le Réarmement moral comble un vide et donne le dynamisme qu'il nous faut.» Lord Nuffield, génie de l'industrie automobile britannique, envoya un message au Réarmement moral au moment de la Foire des industries britanniques: «Pour résoudre les problèmes obsédants que l'homme suscite, nous devons être prêts à introduire pleinement dans notre vie personnelle et familiale, comme dans celle de notre industrie, les principes de vérité, d'intégrité, de désintéressement et de compréhension sympathique des problèmes d'autrui.»

Dans toutes ces bonnes nouvelles, quel est l'élément commun? C'est l'union, la solution presque oubliée de tous nos problèmes contemporains.

La division est la marque de notre époque. Division dans les cœurs, division au foyer, division dans l'industrie, division dans la nation et division entre les peuples.

L'union, voilà notre besoin urgent.

La division est l'œuvre des passions humaines: orgueil, haine, cupidité, peur, envie.

La division est l'estampille du matérialisme.

L'union est la grâce qui accompagne la renaissance. Nous avons oublié l'art de nous unir parce que nous avons perdu le secret du changement et de la renaissance.

Le Réarmement moral est la bonne route d'une idéologie inspirée par Dieu dans laquelle tous peuvent s'unir.

Catholiques, juifs et protestants, hindous, musulmans, bouddhistes et confucianistes, tous découvrent qu'ils peuvent changer – là où il en est besoin – et suivre ensemble cette bonne route.

J'ai rendu visite à une éminente personnalité affectée d'un profond chagrin. Il me cita ces paroles de Fulton Sheen: «Ce dont le monde a besoin aujourd'hui, ce n'est pas tant d'appels à l'unité des croyances, que d'appels à l'unité des croyants.» Ce sont là les paroles d'un grand prélat catholique.

Le juif a sa contribution à faire comme jadis, selon les paroles du grand chef prophétique Isaïe: «Les nations accourront à toi à cause du Seigneur ton Dieu... Tes fils jouiront d'une grande paix.» Et aussi, selon les mots du psalmiste: «Il y a une grande paix pour ceux qui aiment Ta loi, pour eux rien n'est cause de chute.»

Et que dit l'Islam? Le ministre des Affaires étrangères du Pakistan, Sir Zafrullah Khan, m'écrit ceci: «J'ai été heureux de constater chez mes amis du Réarmement moral un constant effort pour découvrir le plan et l'intention de Dieu, et pour mettre leur vie en accord avec ceux-ci. Ce n'est que par des efforts sincères et soutenus dans ce sens, j'en suis convaincu, que l'humanité pourra atteindre à sa véritable rédemption.»

Est-ce là le moyen d'aborder le problème de la Palestine?

Il est si facile de laisser ces grandes vérités se perdre dans les préjugés: «Voyez comme ces frères s'entre-déchirent», dit le monde. Mais il devrait pouvoir dire: «Voyez comme ils s'aiment.»

Jamais les préjugés n'empêcheront aucun d'entre nous de donner aux nations ce maximum d'inspiration dont elles ont besoin.

L'évêque de Tammerfors, en Finlande, est venu assister à la grande pièce idéologique *L'Élément oublié*, présentée en finnois dans son pays. Il craignait que le théâtre ne fût pas tout à fait le moyen approprié. Il vint. Il pleura. Il dit: «Il faut que cette pièce atteigne tout le monde.» A la fin du premier acte, il téléphona à un important industriel et celui-ci accourut au théâtre. Par suite, la troupe fut invitée à présenter sa pièce pour un mois entier.

Quelle joie a dû ressentir cet évêque qui, avec circonspection, presque à contre-cœur, avait décidé de venir et qui trouvait là ce qu'il désirait le plus pour son pays: une idéologie supérieure; créatrice d'unité.

Et que dit l'Inde? Le ministre du Travail du Gouvernement provincial de Bombay rapporta aux dirigeants de son pays et aux millions d'ouvriers de l'Inde ces paroles: «Voici la force qui peut retourner l'égoïsme, la cupidité et tout ce qui déprave l'esprit et l'âme. Avant d'avoir pris contact avec le Réarmement moral, je ne croyais pas qu'il existât d'idée qui pût apporter universellement une solution satisfaisante.»

Les ouvriers, ici en Californie, disent la même chose. Ils voient la nécessité fondamentale de changer et de s'unir au niveau d'une idéologie qui donne la solution. Ainsi, un groupe de dirigeants syndicaux allèrent offrir au patronat de nous aider sans salaire à filmer notre pièce *La Bonne Route*¹. Je ne leur ai pas demandé de le faire, mais, voyant le rôle immense qu'ils pouvaient jouer, ils en ont pris l'initiative. N'est-ce pas là l'atmosphère de liberté dans laquelle nous devrions tous vivre? N'est-ce pas là la dignité même du travail?

Pensez aux grèves d'aujourd'hui: soixante-quinze mille, cent mille hommes. Personne n'y pense beaucoup. Pourtant, le président dit qu'elles peuvent avoir des répercussions nationales;

¹ La revue musicale *La Bonne Route*, après avoir fait une tournée à Boston, Montréal, Ottawa, Washington, est présentée en Californie pour le dixième anniversaire du Réarmement moral.

les économistes nous mettent en garde. Mais est-ce que nous nous rendons compte que les grèves peuvent servir de porte d'entrée à l'un des *-ismes*? S'agit-il du matérialisme de la pensée et de la vie, dans le patronat comme dans le travail? chez vous et chez moi?

Imaginez l'Amérique se détruisant par le mal même qu'elle condamne chez les autres.

Et la France? l'Italie? la vallée du Pô? Savent-elles ce que cela veut dire, apporter une solution à une grève?

Et que disent les patrons? Le représentant d'un des plus gros fabricants d'avions en Californie nous dit: «Avant d'avoir vu votre travail, je croyais le remède au matérialisme disparu depuis saint François.»

Ne vous y trompez pas. Je ne dis pas que ce message sera des plus populaires. Il remue la conscience, et ce n'est pas agréable. Il sera toujours l'objet de fausses interprétations de la part de ceux qui veulent l'éluder. Mais pour ceux qui sont prêts, il apparaît comme une lumière.

Puis-je vous dire comment cela s'est passé pour moi? Il y a exactement quarante ans, j'étais divisé intérieurement, tout comme les nations le sont aujourd'hui. Le matérialisme était en train de l'emporter dans mon cœur. Je me rendis en Europe pour essayer de fuir. Mais j'emmenai le conflit avec moi. Un jour, en Angleterre, Dieu me montra le mal que faisaient mon orgueil et mon matérialisme. Je l'admis. Etre honnête, voilà le premier pas.

Je demandai pardon, d'abord à Dieu, puis à ceux à qui j'avais fait du tort. Voilà le deuxième pas.

J'appris à écouter Dieu. J'acceptai de Lui la tâche d'apporter un remède aux hommes et aux peuples. Voilà le troisième pas.

Dieu appelle partout les hommes à devenir des instruments d'union. L'union n'est pas le fruit de conférences, de lois, de résolutions ou de pieux espoirs, mais le fruit du changement.

L'IDÉOLOGIE SUPÉRIEURE

Le changement du cœur, voilà l'essentiel de cette idéologie supérieure.

Quand les individus changent, un nouveau climat s'établit dans la vie du pays. Quand les dirigeants changent, leur politique trouve une inspiration nouvelle et le courant de la vie nationale reprend. Quand les hommes d'Etat changent, la peur de la guerre et du chaos se dissipe. Les plus endurcis répondront à la voix unie, ferme mais humble d'une démocratie renouvelée.

Pourquoi connaîtrions-nous une nouvelle catastrophe, quand, avec Dieu, nous avons la certitude d'une renaissance?

Voilà le nouveau type de liberté pour tous les pays. Verrons-nous une nouvelle époque barbare pour l'Europe et pour le monde? Ou verrons-nous une renaissance mondiale des forces morales et spirituelles jaillir de toutes parts à la vie, apportant à la dernière minute un miracle à l'humanité?

Laquelle des deux verrons-nous? C'est entre vos mains qu'est la décision.

Y A-T-IL UNE SOLUTION? — OUI!

Répondant à l'invitation des ministres-présidents, une équipe du Réarmement moral se rend en Allemagne occidentale au cours de l'automne 1948. Elle est le premier groupe international à pénétrer dans ce pays depuis la guerre. Frank Buchman sait qu'à un pays et à des cœurs en ruines il faut apporter l'espoir d'une renaissance, qu'à des hommes égarés par des idéaux maintenant disparus, il faut apporter une idéologie supérieure. « Nous étions seuls, et c'est un homme — Frank Buchman — qui nous a ramenés dans la famille des nations », dira plus tard Heinrich Hellwege, alors membre du Gouvernement fédéral allemand.

En 1947, la première délégation avait pu sortir d'Allemagne pour venir à Caux. En 1948, les Allemands y viennent plus nombreux et, parmi eux, le D^r Konrad Adenauer. Au moment où s'ouvre l'assemblée mondiale de 1949, Frank Buchman garde dans son discours l'Allemagne au centre de ses préoccupations.

Caux, 4 juin 1949

Ya-t-il une solution? — Oui, certes.
C'était lors d'une promenade d'après-midi dans la Forêt-Noire allemande. Dieu parla. « Une renaissance morale et spirituelle, un Réarmement moral. » Là se trouve l'espoir pour l'avenir.

Le Réarmement moral a trouvé un million de bras; il apporte aux masses un message vital, il répond aux besoins des hommes d'Etat. Le ministre des Affaires étrangères Robert Schuman

L'IDÉOLOGIE SUPÉRIEURE

déclare: «Il nous faut donner un contenu idéologique à la vie des masses de l'Europe.»

Les ouvriers, de leur côté, constatent qu'il ya assez dans le monde pour les besoins de tous, mais pas pour les convoitises de chacun.

Le Réarmement moral possède une extraordinaire puissance d'unité qui résulte du changement des hommes à l'Est comme à l'Ouest. Il apporte le changement dans sa pleine dimension: changement économique, social, national, international, tous fondés sur le changement individuel. Il crée une opinion qui peut transformer le destin des nations. Il présente une force capable de refaire le monde. Il montre comment unir les pays entre eux, et apporter l'esprit de démocratie inspirée aux familles, à l'industrie, aux gouvernements et aux peuples. Il est cette façon inspirée de vivre qui fait réfléchir et agir les peuples. Il est éclairé par la pensée de Dieu.

Cela marche en Allemagne. Le Réarmement moral devient la politique des ministres-présidents; celui de Rhénanie-Westphalie, Karl Arnold, déclare:

La vraie réponse à toute idéologie doit être une idéologie supérieure. Pour soutenir sa jeune démocratie, l'Allemagne a besoin d'une idéologie inspirée, et la route spirituelle vers une nouvelle Europe, c'est le Réarmement moral. Dans notre gouvernement, nous avons déjà vu les premiers fruits de l'action de cette idéologie. C'est elle qui peut amener la guérison morale et spirituelle dont a besoin notre pays, et qui peut jeter les bases solides d'une paix avec les autres peuples. Quand, avec conviction, avec passion, les nations chercheront la bonne route, alors, j'en suis sûr, le monde connaîtra un nouveau commencement.

Son collègue Ehard, ministre-président de Bavière, lui fait écho quand il dit du Réarmement moral: «C'est là ce que le monde peut être, c'est là ce qu'il devrait être, c'est là ce qu'il sera.»

Y A-T-IL UNE SOLUTION? - OUI!

Et cela marche pour chacun, partout. Ce que veut l'homme, c'est la sécurité d'un monde libre de haine, de peur, d'envie. Les gens disent que la nature humaine ne peut pas changer, et c'est là l'impasse. Mais, en fait, la nature humaine change, et la nature des nations, elle aussi, peut changer.

Dans cette lutte pour créer des hommes nouveaux, des nations nouvelles, un monde nouveau, il nous faut les armes qui conviennent. Les pièces *La Bonne Route* et *L'Élément oublié* se sont adressées à des milliers d'hommes, en diverses langues, dans divers pays. Elles sont en train d'être filmées et s'adresseront aux hommes par millions. Les gens s'étonnent de la puissance irrésistible d'une idée donnée par Dieu. A Baden-Baden, un marxiste allemand disait, après avoir vu la pièce: «C'était comme si, après avoir peiné le long d'une montée sans fin, je découvrais tout à coup une cité de lumière.»

Un haut fonctionnaire français disait: «J'ai été bouleversé par la puissance de cette pièce. Si on l'avait présentée il y a quatre ans, il n'y aurait pas eu de difficultés entre Français et Allemands. Je suis déterminé à voir cet esprit appliqué dans mon administration et dans ma vie.»

Reinhold Schneider, le grand écrivain catholique, disait: «Voilà ce que le monde entier doit entendre.»

Quel est l'accueil de l'industrie allemande? Cent cinquante industriels de la Ruhr se sont réunis à l'invitation du D^r Kost, président du Comité des charbonnages allemands, pour envisager comment apporter l'esprit du Réarmement moral à tout l'ensemble de l'industrie de la Ruhr. Une bombe lâchée sur cette salle, disait quelqu'un, aurait arrêté la production de toute la Ruhr: Ils entendirent parler des dirigeants de l'industrie et des syndicats d'une douzaine de pays. M. Kost donna la pensée directrice: «Nous n'avons pas à attendre que les ouvriers changent. Non, messieurs, c'est à nous de changer.» Et il ajouta: «Le problème n'est pas: allons-nous changer? mais: comment changer?»

Le D^r Hans Boeckler, président des syndicats de la zone britannique, prit la parole à cette conférence :

Si les hommes doivent sortir un jour du vieux et du démodé, déclara-t-il, ce ne sera qu'en s'assignant un nouveau but et en donnant la première place aux valeurs humaines et morales. Le Réarmement moral peut, j'en suis sûr, apporter à l'humanité dans de nombreux secteurs de la vie un incontestable bénéfice. Quand les hommes changent, la structure de la société change, et quand la structure de la société change, les hommes changent : les deux vont de pair, les deux sont nécessaires. Le but que s'est assigné le Réarmement moral est celui-là même pour lequel je lutte comme syndicaliste.

Nous avons derrière nous la moitié du XX^e siècle. Qui détient la clef de la seconde moitié ? C'est le pays dont la jeunesse saura sortir du nihilisme et de l'apathie.

A Heidelberg, le rédacteur d'un journal étudiant dit : « Nous autres étudiants sommes arrivés dans un cul-de-sac. Le Réarmement moral est la seule chose qui nous donne une solution. »

L'Élément oublié a été joué à Bonn. Le recteur de l'université, un prêtre catholique, y accueillit la pièce. « Ce que saint François a fait pour la crise du XIII^e siècle, fit-il remarquer, un mouvement similaire, le Réarmement moral, le fait pour une crise encore plus grave aujourd'hui. » Il vit l'intérêt suscité chez des centaines de ses étudiants et, par suite, il vint à Caux.

A Fribourg, un étudiant arriva pour voir *L'Élément oublié* alors qu'il ne restait plus un seul billet. Il supplia qu'on le laissât entrer : il était venu de la zone Est d'Allemagne pour une brève visite, expliqua-t-il, et il devait repartir le lendemain matin. « Tout le monde parle du Réarmement moral dans la zone Est, dit-il. On ne sait pas exactement ce que c'est, mais il semble que ce soit notre seul espoir. Mes amis m'ont demandé de découvrir

ce qu'est en réalité le Réarmement moral et je ne repartirai pas sans l'avoir vu moi-même à l'œuvre.»

Tout le monde sent que le Réarmement moral possède la solution dont l'Allemagne a besoin, mais peu se rendent compte qu'une Allemagne renouvelée posséderait ce dont eux ont besoin. Le sort de l'Allemagne et celui de l'Europe ne font qu'un.

Dans son récent livre sur le *Problème de la démocratie allemande*, le Dr Peters, professeur de droit à l'Université de Berlin, décrit sept formes historiques de démocratie et termine en présentant la *démocratie inspirée* du Réarmement moral comme la solution à l'échec de la démocratie contemporaine.

Le président d'un syndicat de cent soixante-dix mille ouvriers berlinois déclare: «Comment trouver cette paix du cœur qui me permettra de savoir ce qu'il est juste de faire? Il vous faut des apôtres, j'en serai un. Vous apportez ce message à l'humanité avec la force d'un ouragan.»

Y a-t-il une solution à ce qui se passe à Paris? Y a-t-il une autre solution que celle-ci? «Toute unité en Europe exige le Réarmement moral», dit un dirigeant socialiste allemand.

Une Française, Irène Laure, ancienne dirigeante des femmes socialistes de son pays, lui répond: «J'avais de bonnes raisons de haïr les Allemands quand je suis venue à Caux. Mais il s'est produit un miracle. Quand j'ai rencontré des Allemands qui vivaient le Réarmement moral, ma haine a disparu. Une idéologie commune fait aujourd'hui pour la France et l'Allemagne ce que la sentimentalité n'a jamais pu faire entre les deux guerres. Nous avons maintenant sous nos pieds un sol ferme à partir duquel nous nous efforçons honnêtement de part-et d'autre de construire le pont de la compréhension.»

Ces paroles trouvent un écho à l'autre bout du monde dans celles de M. Walter Nash, vice-premier ministre de Nouvelle-Zélande: «Le Réarmement moral, dit-il, introduit une nouvelle note d'harmonie entre individus, entre employeurs et employés, entre gouvernements. Ce qu'il fait doit prévaloir, car il est dans

le monde l'agent le plus puissant. Le temps qu'il faudra pour cela ne dépend que de nous.»

Les nations peuvent trouver un nouvel esprit quand les hommes — ne serait-ce même que quelques-uns — commencent à travailler ensemble. L'Orient nous en donne l'exemple. Le quotidien de Rangoun *The Burman* porte en gros titre sur la première page: «Avance spirituelle nationale. Nous voulons une idée qui nous fasse dépasser tout préjugé, toute passion partisane, tout égoïsme.»

Qu'est-ce qui est à l'origine de cela? Aux heures sombres qu'a connues la Birmanie, les dirigeants nationaux se sont retrouvés pour allumer le flambeau d'un réveil moral et spirituel.

Si nous avons tous échoué jusqu'ici dans notre recherche d'une solution, écrivaient-ils dans un appel à la nation, c'est peut-être que nous n'avons pas cherché au bon endroit. Il nous faut un emprunt, il nous faut de l'argent, il nous faut à peu près de tout; mais il nous faut en premier lieu une idée qui change les gens, qui opère un changement du cœur permettant à la confiance de s'établir entre nous. Alors, nous commencerons à vivre comme nous voulons voir vivre le voisin, nous commencerons à vivre ce en quoi nous croyons.

Est-ce là cette note nouvelle dans le gouvernement? Est-ce la raison pour laquelle le rédacteur en chef du *Burman* est en route pour Caux?

Les peuples répondent quand les hommes d'Etat se montrent des chefs désintéressés. Le général Ho Ying-tchin, premier ministre et soldat de la Chine, me dit dans un message qu'il n'acceptera jamais de compromis sur les principes moraux. Votre pays agit-il selon des principes ou selon des expédients?

L'Inde entend l'appel du Réarmement moral. M. Nanda, ministre du Travail du Gouvernement de Bombay, présente un

Y A-T-IL UNE SOLUTION? - OUI!

manifeste au peuple indien qui contient ces paroles: «La force d'un individu ou d'une nation repose sur les vertus d'amour, de pureté, de désintéressement et d'honnêteté.»

«Le Réarmement moral est l'idéologie qui résout la haine», déclare un marxiste. «Il m'a enlevé la haine du Blanc», dit Louis Byles, chanteur de talent de la Jamaïque.

Pourquoi le Réarmement moral est-il la solution? Parce qu'il s'attaque au problème fondamental. Un fermier du Middle-West dit: «En lisant mon Ancien Testament, je me demandais quand Dieu avait cessé de parler aux hommes. Lorsque j'ai fait la connaissance du Réarmement moral, j'ai compris qu'il n'avait pas cessé de parler: les hommes avaient cessé d'écouter.»

«L'homme moderne, disait quelqu'un, ne se soucie pas beaucoup de ses péchés; le résultat, c'est qu'il se fait du souci pour tout le reste.» Le Réarmement moral prend le péché au sérieux; il prend aussi le Christ au sérieux. L'évêque allemand Wurm écrit: «Au Réarmement moral, les gens ne parlent pas tant de la Croix du Christ, mais ils vivent par sa force. Son influence rayonne sur tout. C'est pourquoi ils peuvent unir des gens de différents partis, de différents pays, de différentes confessions.»

«C'est, pour une civilisation qui s'effondre, le seul ferme espoir», dit Sir Patrick Dollan, un catholique, ancien maire de Glasgow.

Voici, en conclusion, la formule d'un syndicaliste: «Le Réarmement moral n'est pas un nouveau syndicat. Ce n'est pas une nouvelle religion, ni un nouveau parti politique. C'est le remède dans la lutte commune pour un monde nouveau.»

Y a-t-il une solution? - Oui, certes.

Tout ce qui est nécessaire, c'est que des millions d'hommes répondent: Présent!

LA DESTINÉE DE L'EST ET DE L'OUEST

A l'instigation du ministre-président de Rhénanie-Westphalie, Karl Arnold, et d'autres dirigeants allemands, une assemblée du Réarmement moral se tient dans la Rhur pour la Pentecôte 1950. C'est à ce moment que, de tous les coins d'Europe, se rassemblent à Berlin-Est des milliers de «chemises bleues».

Le chancelier Adenauer écrit alors : « Dans l'Allemagne d'après guerre, le Réarmement moral est devenu un mot du vocabulaire de tous les jours... Je crois qu'en raison de l'offensive d'idées totalitaires menée dans l'Est, la République fédérale et, en son sein, la Rhur, constituent la plate-forme idéale pour faire une démonstration de l'idée du Réarmement moral. »

Devant un auditoire de deux mille six cents personnes, Frank Buchman prononce ce discours qui est retransmis par les émetteurs d'Allemagne occidentale et de Berlin.

Gelsenkirchen, 28 mai 1950

En cette heure de crise, des marxistes découvrent une pensée nouvelle. La lutte de classes se voit dépassée: patrons et ouvriers commencent à mettre en œuvre une solution différente et constructive.

Représentez-vous des marxistes si différents dans leur attitude que leurs patrons disent d'eux: «Ce sont nos meilleurs amis.» Représentez-vous un industriel si différent dans la sienne que des ouvriers demandent à vérifier son identité avant de croire au

miracle. Eh bien, voilà précisément ce qui se passe! De tels faits offrent à tous l'unique espoir d'union. Là où se réalise cet espoir, existe-t-il encore une différence entre l'Est et l'Ouest?

Le changement pour tous n'est-il pas la seule base d'union pour tous? Des marxistes peuvent-ils changer, accepter une pensée nouvelle? Peuvent-ils frayer la voie d'une idéologie plus grande? Pourquoi pas? Ils ont toujours eu l'esprit ouvert à ce qui est nouveau, en vrais précurseurs. Ils iraient en prison et mourraient pour leurs croyances, pourquoi ne serait-ce pas à eux de vivre pour cette pensée supérieure?

Deux marxistes vinrent à Caux. Un troisième, délégué pour les ramener, revint comme eux complètement changé. On essaya de l'amadouer, de le manœuvrer. Mais aujourd'hui, aux yeux tant des communistes que des non-communistes, il incarne de façon frappante cette nouvelle pensée. Il va voir les premiers ministres scandinaves: son histoire les captive, car ils sont à la recherche d'un espoir comme celui qu'il apporte, l'espoir qu'une vaste transformation peut de nos jours gagner les masses du monde.

Ce marxiste fit la connaissance d'une grande personnalité scandinave, un homme de mentalité et de traditions très différentes des siennes. Mais il reconnut en lui quelqu'un qui vivait l'esprit éternel de la fraternité humaine. «Ça, c'est un homme», dit-il, et un fossé fut comblé dans son esprit.

Le changement devient vite le sujet des conversations de tout un pays. Le diplomate qui a réponse à tout n'arrive pas à s'expliquer la chose: il vient pour en parler. Ensuite, il invite ses amis, qui en parlent à leur tour. Tous s'étonnent que des marxistes adoptent cette pensée nouvelle qui met fin à la désunion.

Dans un pays qui est l'un des points névralgiques du monde, les divisions sont si évidentes que tout le monde dit: «Voilà en tout cas des gens qui ont besoin de changer.» Ils possèdent cependant toute la pensée, toute la tradition, tout l'équipement extérieur de la religion, qui pourraient rendre possible une solution

s'ils le voulaient. Mais ils sont restés figés comme des momies jusqu'à ce qu'une femme de frêle apparence, membre du Parlement, reprenne quelques-uns des principes de Jeanne d'Arc et se lance dans la mêlée. Evidemment, elle rencontre d'abord de l'opposition. Au cours d'un conseil solennel on l'avertit qu'elle perdra sa place. Elle répond par les réalités qu'elle connaît. Elle a vu de ses propres yeux des marxistes découvrir le secret de cette pensée nouvelle. Ses paroles trouvent un écho; des préjugés tombent. Comme un chercheur qui a atteint son but, elle peut apporter une vérité nouvelle. Partout où elle va, elle trouve des gens désirant cette vérité pour leur propre vie.

Elle va dans le Nord de la France. Là, elle voit les ouvriers de la laine et du textile, les employeurs, le maire socialiste, les industriels conservateurs découvrir tous une solution dont ils n'ont même jamais rêvé. Ils sont frappés d'apprendre l'opinion de leur ministre des Affaires étrangères: «Voici quelque chose à examiner, qui porte le cachet de la réalité et qui, loin de nier les vérités anciennes, les fait vivre.»

Ce même homme d'Etat dit avec sagesse: «Il nous faut trouver un élément qui domine nos divisions et nous permette de nous unir.»

En Italie, en cette Année Sainte, on rencontre un profond désir d'atteindre un tout autre niveau de vie nationale et internationale. Parlant à ses collègues, un des plus importants industriels d'Italie affirmait que le Réarmement moral était la route conduisant à un monde meilleur. A ses paroles font écho celles de l'invité d'honneur, l'une des premières figures de l'industrie française: «Tous nos pactes et tous nos accords économiques ne seront efficaces que s'ils procèdent de l'esprit d'union que j'ai senti à Caux.»

Aujourd'hui, il nous faut savoir reconstruire les nations. Il ne s'agit peut-être pas de la vôtre. «Nous avons gagné la guerre», peuvent dire certains. Mais pensez au Japon qui a perdu la guerre et qui se débat péniblement pour se remettre sur pied. Diverses forces y sont à l'œuvre. Certains sont amers d'avoir perdu leurs

LA DESTINÉE DE L'EST ET DE L'OUEST

privilèges, d'autres, marxistes, n'ont pas encore trouvé cette pensée nouvelle qui peut écarter la crise. Ils ont tous besoin d'être gagnés. Ils divisent un pays. Au Japon, comme en Allemagne de l'Est et de l'Ouest, la division provoque l'amertume. Puis il y a les hommes d'Etat qui cherchent leur chemin, luttant contre des tendances opposées; ils ont besoin de l'unité qu'apporte comme grâce la renaissance. Bien que cela ne soit pas facile dans des pays comme ceux-ci, c'est la seule voie possible.

Mais le Japon a découvert cette pensée nouvelle. L'été dernier, trente-sept de ses dirigeants sont venus à Caux: l'ancien premier ministre socialiste, l'ancien ministre des Finances, les représentants des deux principaux journaux, l'ancien ambassadeur à Washington, des membres de la famille Mitsui. Ainsi tous les milieux se trouvent atteints aujourd'hui: les dirigeants de la vie nationale; les animateurs des journaux, qui ont comme tâche d'être pour un pays le miroir de son vrai destin; les cheminots — ceux qui travaillent pour transporter les autres — du dernier d'entre eux à leur président.

Le Réarmement moral offre au peuple japonais une occasion de vivre la démocratie et de la mettre en pratique, écrit le *Nippon Times* dans un éditorial. La démocratie peut devenir au Japon comme dans les autres pays une force bénéfique plus grande si le peuple fait entrer dans ses actes ce qui n'est trop souvent que des mots. Le Réarmement moral œuvre selon la plus simple des formules. Sa base, c'est l'individu, dans tous les secteurs de la vie, dans tous les pays. Il est demandé à chacun d'observer dans ses activités quotidiennes les principes fondamentaux d'honnêteté, de pureté, de désintéressement et d'amour. La régénération spirituelle qu'il connaît par là influencera ceux qui l'entourent et, gagnant une personne après l'autre, pourra pénétrer tout un pays et le mettre en mouvement.

Le Réarmement moral vaut pour tous, pour chaque homme, partout. «J'attends beaucoup du Réarmement moral», écrit le président de la Cour suprême, probablement le laïque catholique le plus marquant.

Que se passe-t-il dans l'Asie méridionale où des centaines de millions d'hommes n'ont atteint leur indépendance que pour voir cette récente liberté menacée par leur propre désunion? Un des ministres des Affaires étrangères de cette région du monde dit: «Le Réarmement moral est aussi important que la bombe atomique.» Il se rend compte que celui-ci ouvre la porte à une nouvelle unité fondée sur une expérience de changement pour tous, une unité entre races différentes, entre classes et nations différentes.

Un grand homme d'Etat de l'Orient disait: «J'ai une profonde sympathie pour les concepts fondamentaux de votre travail.» Il parla ensuite de la faillite du caractère; celui-ci ne s'est pas développé de pair avec la connaissance, et l'on manque de vrais chefs:

A un moment donné, continua-t-il, les théologiens ont raté leur affaire et l'équilibre s'est rompu. C'est là même où l'on devrait trouver le plus d'aide que l'on rencontre quelquefois le plus de difficultés. Dans certains pays, les journalistes gagnent leur vie en ruinant des réputations; ils détruisent la confiance qu'un homme a en lui-même, puis celle que lui accorde le public, et ne se sentent, eux, aucunement responsables. Dans d'autres pays, c'est tout le système de la vie qui paralyse les dirigeants.

Voilà le problème. La presse doit devenir l'inspiratrice des hommes d'Etat, le héraut d'un monde nouveau. Le système de vie doit changer de façon que partout chaque homme prenne ses responsabilités et se sente inclus dans un vaste plan de reconstruction du monde. Aujourd'hui, notre pensée est faussée. Nous nous attendons à être plutôt en désaccord qu'en accord.

Cependant, partout où le Réarmement moral est présent, il crée l'unité: il prévient les conflits, résout les grèves. Je reçois d'une grande ville industrielle, non pas la nouvelle du déclenchement d'une grève; mais un télégramme m'annonçant que l'animateur du syndicat et le principal employeur proposent aux patrons et aux ouvriers de célébrer ensemble mon anniversaire avec toute la ville. Cela pourrait devenir chose normale, parce que tel est le résultat du changement.

Un chef nationaliste d'Afrique est venu en Europe. D'amères querelles politiques avaient divisé les dirigeants de son peuple. Il sentait qu'il avait à choisir pour le salut de son pays entre l'Est et l'Ouest. A Londres, ses compatriotes lui ayant parlé du Réarmement moral, il change ses plans et vient à Caux. Il trouve une réponse qui unit l'Est et l'Ouest. Avant de repartir pour l'Afrique, il télégraphie à ses ennemis politiques de venir à sa rencontre à l'aéroport. C'est eux qu'il salue les premiers. Ils s'aperçoivent qu'il a changé et désirent travailler avec lui. Six mois plus tard, un de ses amis intimes dira: «Une nouvelle atmosphère s'est créée dans notre vie politique nationale depuis qu'il s'est réconcilié avec ses ennemis et a fait prévaloir dans sa façon de diriger cette vérité: non pas qui a raison, mais ce qui est juste.» Les cinq journaux qu'il possède peuvent porter ce nouvel esprit à tout le pays. La division commence à se muer en unité pour trente millions d'hommes.

D'un bout à l'autre du monde, les ports sont l'enjeu d'une bataille, car qui contrôle les ports, contrôle les artères de la vie des nations. Le patronat est perplexe. Les gouvernements ordonnent des enquêtes. Les dirigeants syndicaux lancent de vains appels à la discipline. Mais les difficultés continuent. Les hommes sont mécontents et leur mécontentement est exploité par les forces de division. Puis le Réarmement moral fait son entrée. Voici la lettre d'un dirigeant ouvrier, rédacteur d'un journal de dockers, l'un des responsables lors de la grande grève du port de Londres l'été dernier. Il a trouvé une solution. Il écrit:

L'IDÉOLOGIE SUPÉRIEURE

Juste un mot pour que vous sachiez ce que l'idéologie du Réarmement moral et la pratique du recueillement ont été pour moi pendant ces dix derniers mois. La direction de Dieu a permis que deux conflits du port soient résolus pendant cette période. Et quelle différence elle a amené pour moi-même, ma femme et mes enfants! Nellie, ma femme, est pour moi la meilleure des compagnes, une vraie combattante. En cherchant avec elle la volonté de Dieu, nous avons surmonté plus d'un problème difficile: ce conflit à Tooley Street, par exemple, où j'ai senti devoir prêter la main. Alors que patron, syndicats et ouvriers n'arrivaient pas à s'entendre, je suis allé au patron et lui ai donné les faits exacts. Il m'invita dans son bureau et je lui ai montré non qui avait raison, mais ce qui était juste. Et comme nous parlions ensemble de l'idéologie du Réarmement moral, il appela les représentants syndicaux et en moins d'une heure le conflit était résolu et la grève évitée.

Vous avez peut-être lu la nouvelle du récent conflit dans le port. Vous pouvez être tranquille que ce sont des types comme moi qui, avec la direction de Dieu, ont décidé les hommes à reprendre le travail. Si nous n'avions pas cherché Sa direction, la grève se poursuivrait encore. Quand on prend ses directions auprès de Dieu, on a une lumière différente. Si seulement les gouvernements du monde demandaient à Dieu ses directions, comme je l'ai fait pendant les dix derniers mois, nous connaîtrions de notre vivant un monde en paix.

Il y a quelques semaines, un vieil ami à moi est mort ¹. C'était un Français, le Français par excellence. Il avait une ravissante

¹ Le baron Robert de Watteville-Berckheim, dont la demeure à Boulogne, près de Paris, est le centre du Réarmement moral en France.

maison en Alsace. Depuis vingt ans, il avait vécu pour réconcilier l'Allemagne et son pays. Sur son lit de mort, ses pensées étaient assombries par l'état de division du monde: «J'ai peur de ce que je vois venir», dit-il en français. Puis, après un silence, d'une voix forte il parla en allemand, et ce furent ses derniers mots: «Il faut que les peuples se réconcilient. Il faut que les peuples s'unissent.» Il est mort, m'écrivent les siens, avec un sourire céleste sur les lèvres, avec un visage rayonnant de jeunesse.

L'union est notre unique espoir, chacun le reconnaît. Elle est aujourd'hui la vraie destinée de la France et de l'Allemagne. Elle est la destinée de l'Est et de l'Ouest. Autrement, c'est la division et la mort. Le Réarmement moral offre au monde, à chaque pays, la dernière occasion de changer et de survivre, de s'unir et de vivre.

Note. En juin 1950, une délégation de soixante-seize personnalités japonaises se rend à Caux. Elle comprend sept gouverneurs de provinces, des parlementaires, les maires d'Hiroshima et de Nagasaki, des dirigeants industriels et syndicaux. «Je suis persuadé qu'à votre retour vous inaugurerez une phase nouvelle de notre histoire», déclare le premier ministre en les envoyant.

Reçues dans l'enceinte du Congrès américain le 28 juillet, ces personnalités présenteront au peuple américain les excuses du peuple japonais pour la conduite de leur pays pendant la guerre.

Avant son retour au Japon, la délégation remettra à la presse un manifeste qui déclarera entre autres:

«C'est en Europe, berceau du communisme, que nous sommes venus chercher un dépassement du communisme. Nous l'avons trouvé à Caux dans l'idéologie du Réarmement moral. Celle-ci propose une qualité de vie essentielle pour résoudre les problèmes de l'Asie.

» A notre avis, il faut accorder une plus grande importance à l'aspect idéologique de la conception démocratique si l'on veut que celle-ci triomphe en Asie... L'URSS a progressé en Asie parce que le Gouvernement soviétique sait mener la guerre idéologique. Il lutte pour s'emparer de l'esprit des hommes. Nous demandons aux gouvernements et aux peuples d'Occident de faire de même, en devenant les champions du Réarmement moral, de sa philosophie et de sa mise en pratique; car c'est là l'idéologie de l'avenir. Alors toute l'Asie écoutera.» (*Observer*, Londres, 22 juillet 1950.)

QUEL EST LE BUT DE VOTRE VIE ?

Se situant quelques jours après le précédent, ce discours est prononcé par Frank Buchman à l'occasion du douzième anniversaire du Réarmement moral. De nombreux mineurs allemands et leurs familles, ainsi que des représentants de divers pays, se sont rassemblés dans la Hans Sachs Haus à Gelsenkirchen. Par les soins de M^{me} Eugénie Eboué, sénateur de la Guadeloupe, le Gouvernement français fait remettre au promoteur du Réarmement moral les insignes de chevalier de la Légion d'honneur en reconnaissance des services rendus pour l'établissement d'une meilleure compréhension entre la France et l'Allemagne.

Gelsenkirchen, 4 juin 1950

Il y a douze ans, je me promenais dans les bois de la Forêt-Noire, près de Freudenstadt. Le monde était au bord de l'abîme. Tout comme aujourd'hui, chacun aspirait à la paix et préparait la guerre.

Alors que je me promenais dans ces bois tranquilles, une pensée me revenait sans cesse : « Un réarmement moral et spirituel, un réarmement moral et spirituel; le prochain grand mouvement dans le monde sera un mouvement de réarmement moral pour tous les pays. »

Quelques jours plus tard, j'étais à Londres dans l'East-End, berceau du mouvement ouvrier britannique. Le Réarmement moral trouva un écho chez les ouvriers. De là, il gagna le monde : les journaux, la radio le propagèrent. Aujourd'hui, douze ans

QUEL EST LE BUT DE VOTRE VIE ?

plus tard, en de nombreux points du monde, des gens se retrouvent pour envisager un plan de Réarmement moral pour leurs pays. Les ouvriers de Londres rejoignent les dockers à la mairie de Poplar; à l'Hôtel de Ville de Birmingham, ouvriers et patrons de l'industrie lourde et des charbonnages célèbrent cette journée; à Glasgow, les ouvriers des chantiers de la Clyde font de même.

Des Etats-Unis, mes amis nous parleront par téléphone, nous donnant les derniers faits sur l'avance en Amérique, et écouteront les nouvelles de ce que vous avez fait ici en Allemagne.

Pendant ces derniers jours, des messages sont venus d'Australie, de Nouvelle-Zélande, d'Inde, d'Afrique du Sud, d'Amérique, de tous les coins d'Europe, du Japon et d'Extrême-Orient.

Voici, parmi tant d'autres, celui qu'a envoyé d'Inde le chef de la Commission gouvernementale du plan, Gulzarilal Nanda :

Meilleurs vœux de ceux d'entre nous qui ont mis toute leur foi dans le Réarmement moral pour remédier aux maux du monde. Chaque année s'accroissent la portée mondiale et la puissance du Réarmement moral. Celui-ci n'aura accompli sa tâche que le jour où l'idéologie qu'il représente déterminera la pensée et l'action politiques, économiques et sociales, d'un bout à l'autre du monde.

Comment expliquer le triomphe d'une pensée donnée par Dieu? Qu'est-ce qui a permis à un homme ordinaire comme moi, et à des centaines de milliers de gens dans le monde, d'accomplir l'extraordinaire?

Il faut être très égoïste ou complètement aveugle pour accepter d'un cœur léger le monde tel qu'il est aujourd'hui. La plupart des gens aimeraient transformer le monde. Mais trop d'entre nous veulent le faire à leur façon, et c'est là la difficulté.

Certains font le bon diagnostic, mais administrent le mauvais remède. Ils comptent sans Dieu, et sans un changement de la

nature humaine; confusion, amertume et guerre en sont le résultat. D'autres sont bien certains d'avoir la solution en théorie, mais ils veulent toujours qu'un autre homme, ou qu'un autre pays, commence à l'appliquer: et c'est la déception, le désespoir.

Quand le bon diagnostic s'allie au bon remède, il en résulte un miracle. La nature humaine change et la société change.

Permettez-moi de donner un exemple personnel, car cela m'est arrivé un jour, il y a quarante-deux ans. Pour la première fois je me suis vu avec tout mon orgueil, mon égoïsme, ma faillite et mon péché. Mon «moi» était le centre de ma vie; si je voulais changer, il fallait que ce grand «moi» soit crucifié.

Les ressentiments que j'avais contre six hommes me sont apparus comme des stèles funéraires dressées dans mon cœur.

Je demandai à Dieu de me changer; Il me dit de me réconcilier avec ces hommes. J'obéis et écrivis six lettres d'excuses.

Ce même jour, Dieu m'utilisa pour changer un autre homme. Je compris que quand j'obéissais à Dieu, des miracles se produisaient. Je compris cette vérité: quand l'homme écoute, Dieu parle; quand l'homme obéit, Dieu agit; quand les hommes changent, les nations changent.

Voilà le chemin révolutionnaire sur lequel je me suis engagé il y a quarante-deux ans; des millions d'hommes le suivent aujourd'hui et je vous appelle à m'y rejoindre maintenant.

Quel est le but de votre vie? Quel est le but que poursuit votre pays? Des individus et des nations égoïstes peuvent entraîner le monde au désastre. Un nouveau type d'homme, une nouvelle qualité chez les hommes d'Etat, une nouvelle conception de politique nationale, tels sont nos besoins les plus urgents. C'est pour y répondre que le Réarmement moral a vu le jour.

Un jeune ingénieur suisse, brillant dans sa carrière, ayant famille, amis, position et fortune, est mort ce printemps¹. Il a

¹ Robert Hahnloser, un de ceux qui, en 1946, créèrent le centre de Caux.

QUEL EST LE BUT DE VOTRE VIE ?

découvert ce même secret: faire l'investissement de sa vie et de ses biens pour créer un monde-nouveau fondé sur le changement. Avec sa femme, qui est parmi nous aujourd'hui, et avec ses enfants, il s'est donné pour faire de Caux le centre mondial qu'il est devenu pour tous les pays. Tout à coup l'on se rend compte qu'en cinq brèves années il a fait plus que beaucoup d'hommes pendant toute leur vie.

Ce jeune Suisse suivait les traces d'un autre jeune homme qui, il y a sept cents ans, laissa honneurs et carrière et donna tout ce qu'il avait pour changer le monde. Il apporta une vie nouvelle à l'Europe et sa vie a inspiré depuis des millions d'hommes. Il s'appelle François d'Assise. Ce jeune ingénieur suisse, me dit sa femme, gardait toujours auprès de lui ces paroles de saint François; elles contiennent le secret du changement du monde:

Seigneur, faites de moi un instrument de votre paix.
Là où il y a la haine que je mette l'amour,
Là où il y a l'offense que je mette le pardon,
Là où il y a la discorde que je mette l'union,
Là où il y a l'erreur que je mette la vérité,
Là où il y a le doute que je mette la foi,
Là où il y a le désespoir que je mette l'espérance,
Là où il y a les ténèbres que je mette votre lumière,
Là où il y a la tristesse que je mette la joie.
O Maître, que je ne cherche pas tant
A être consolé qu'à consoler,
A être compris qu'à comprendre,
A être aimé qu'à aimer,
Car c'est en donnant qu'on reçoit,
C'est en perdant sa vie qu'on la trouve,
C'est en pardonnant qu'on est pardonné,
C'est en mourant qu'on ressuscite à la vie éternelle.

LA DÉMOCRATIE RÉARMÉE MORALEMENT

A l'issue d'une assemblée nationale tenue à Washington au Nouvel-An 1951, Frank Buchman remet à la presse la déclaration suivante.

Washington, janvier 1951

La démocratie, réarmée moralement, peut prendre l'offensive en 1951.

En même temps que d'une défense militaire puissante, les démocraties ont besoin d'une idéologie supérieure.

Le Réarmement moral offre aux nations une force mondiale d'hommes entraînés, ayant donné la preuve qu'il est possible de faire refluer la marée du matérialisme.

Partout les hommes ont soif de la réponse qu'apporte le Réarmement moral.

Durant notre assemblée nationale à Washington, nous avons vu les solutions efficaces apportées à la stratégie communiste en Allemagne, en France et en Italie; à la guerre de classes dans les docks et les mines de Grande-Bretagne; à l'antagonisme franco-allemand.

Pensez aux millions de dollars qui seront épargnés si l'industrie américaine apprend à résoudre ses difficultés par le Réarmement moral.

Les compagnies aériennes montrent le chemin.

LA DÉMOCRATIE RÉARMÉE MORALEMENT

C'est là la véritable Amérique qui parle, indiquant au monde comment régler les problèmes en cherchant ce qui est juste et non qui a raison.

1951 peut être l'année la plus riche de notre histoire si nous vivons la foi des fondateurs de notre pays et si nous la donnons au monde.

DE LA LUMIÈRE, DAVANTAGE DE LUMIÈRE

En mai 1951, alors que le conflit de Corée s'envenime, de nombreuses personnalités politiques, industrielles et syndicales d'Europe et d'Asie reçoivent un télégramme signé des deux présidents des commissions des Affaires étrangères du Sénat américain et de la Chambre des représentants, Tom Connally et James Richards.

«Nous sommes heureux, y écrivent-ils, de nous associer à l'invitation qui vous a été faite de participer à l'Assemblée mondiale du Réarmement moral à Mackinac (Michigan) du 1^{er} au 12 juin. Nos nations pourront y voir une preuve de l'union des forces morales sous une commune inspiration, union indispensable dans la conduite des affaires si nous ne voulons pas que soient compromis nos efforts conjugués dans les domaines militaire, politique et économique pour sauver le monde libre. Nous sommes frappés par les preuves concrètes de ce que dès hommes animés par cette force morale ont déjà réalisé pour faire de la démocratie une réalité efficace dans les régions troubles du globe.»

L'allocation suivante est prononcée à la séance d'ouverture de cette assemblée.

Mackinac, juin 1951

La confusion et le chaos règnent aujourd'hui dans le monde. Il y a des guerres et des rumeurs de guerres. Une puissante force militante s'est assigné de gagner le monde. Vous la rencontrez partout, dans les mines, dans les ports, dans la lointaine

Corée, en Malaisie, en Indonésie, en Australie. Il s'agit d'un conflit universel. Les gens sont sérieusement inquiets; la peur les étroit; ils n'ont pas de solution.

Qu'est-il possible à un homme de dire et de faire en treize brèves minutes? Essayer de vous donner la solution? C'est là ma tâche.

Tous les gens voudraient vivre heureux ensemble, je le sais. Nous ne voulons pas être dérangés, mais nous le serons forcément: nos impôts sont en jeu, et ce qui touche aux impôts affecte tout le monde! Quand ils deviennent trop lourds, nous essayons d'échafauder quelque chose; nous nous efforçons de trouver une solution, bonne ou mauvaise.

Partout les gens sont mécontents. Sur les murs de Milan, j'ai vu écrit: «Vive le communisme!» Quelle autre inscription mettre: Vive... quoi? Pour le moment, les gens ne sont guère d'accord sur ce qu'on pourrait mettre.

Les programmes des partis n'ont plus la valeur qu'ils avaient autrefois. Démocrates ou républicains, cela ne semble pas faire une telle différence: il y en a de bons... et de moins bons. Mais ce qui est si difficile à trouver, c'est le vrai chef, le type d'homme qu'il faut à Washington, ce type d'homme universel qui répond vraiment aux besoins les plus profonds des autres. Il y en a si peu en qui le peuple place sa pleine confiance. C'était autrefois une tâche relativement facile d'être à Washington, une tâche chargée d'honneurs. Mais maintenant, avec les divergences de vues, cela commence à devenir une vraie corvée, à moins que l'on sache offrir ce quelque chose que tout le monde désire. Il nous faut aujourd'hui des hommes qui tiennent compte de Dieu et qui, sans bigoterie, Lui donnent la première place, des hommes qui pardonnent à leurs ennemis, des hommes capables de prendre des décisions claires.

En Grande-Bretagne, ce sont certains dockers qui font preuve de cette qualité de chef. Ils étaient autrefois de vrais problèmes, provoquant des grèves et des perturbations. Mais ils ont changé.

Ce sont eux qui ont envoyé à tous les parlementaires, non seulement aux Communes, mais à la Chambre des lords, un livre sur le Réarmement moral qui leur semble apporter la solution. Ils l'ont adressé non seulement aux travaillistes, mais aussi aux conservateurs, dont l'un, haut placé dans le parti, dit à qui veut l'entendre que ces dockers possèdent ce qu'il n'a jamais eu. Autour de lui, on ne se doutait pas qu'il lui manquât quelque chose: n'est-ce pas assez qu'il soit conservateur? pensait-on. Mais il affirme: «Vous m'avez montré que l'idée de classes est fausse; il n'y a pas de classe ni d'homme de quelque classe que ce soit qui ait toujours raison.»

Il est si difficile d'apprendre à penser que l'autre est meilleur que soi! Les gens sont si pleins de leur importance qu'il n'y a plus beaucoup de place pour rien d'autre. Il nous faut une nouvelle altitude de vie, au-dessus de tout ce que nous avons connu. Cela veut dire adhérer à ce qui est juste et renoncer au mal. Et cela fait jaillir la lumière.

Nous avons si longtemps vécu dans les ténèbres! Thomas Edison, au cours d'une conversation qui se prolongea jusqu'aux premières heures du matin, me demanda une fois: «Le paradis est-il éclairé?» — «Naturellement, lui répondis-je. Ne vous inquiétez pas, il y a longtemps que c'est fait. Vous avez accompli votre tâche en éclairant la terre.» Tout peut avoir de la lumière. Pourquoi la politique n'en aurait-elle pas? Alors, nos disputes connaîtraient plus de clarté et moins de chaleur!

De la lumière, davantage de lumière. Voilà comment se dissipera la confusion. Il n'y a pas de raison de ne pas y voir clair.

Tous les moyens modernes sont là pour nous dispenser davantage de lumière: la lumière électrique qu'Edison donna au monde lorsque, pour la première fois, il éclaira une maison, le radar qui pénètre le brouillard, les rayons X qui nous permettent de voir l'intérieur des choses. Mais nous n'utilisons pas tout ce que Dieu nous a donné. Malgré toute cette lumière, l'humanité semble s'avancer en immenses colonnes vers les ténèbres.

Il faut que notre foi s'illumine, elle a besoin de lumière. Les différentes croyances ont toutes le même besoin de cette lueur surnaturelle. «Envoyez du ciel un rayon de votre lumière.» «Dieu est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je crainte?» Cette lumière demande des critères moraux absolus faisant ressortir les points où nous et nos pays avons besoin de changer. Ce sont là les compléments nécessaires de nos pratiques chrétiennes; il nous faut les fourbir et les astiquer; ils ont besoin de devenir agissants. Vécus par chacun, ils détiennent le secret de la victoire.

Ici, dans l'Etat de Michigan, le laboratoire de Thomas Edison a trouvé un site permanent à Greenfield Village grâce à un autre grand Américain, Henry Ford. Pourquoi les noms de Ford et d'Edison ont-ils une telle force galvanisatrice dans la vie moderne? C'étaient des hommes qui voyaient loin. Serait-ce là l'élément dont manquent nos hommes d'Etat?

Henry Ford m'envoya ce message: «Le Réarmement moral me donne espoir pour l'avenir de notre pays et du monde, à cause des résultats qu'il obtient.»

M^{me} Edison, elle aussi, a compris le Réarmement moral. «Cette lumière, disait-elle, tout comme celle de mon mari, doit pénétrer dans chaque foyer.» Et leur fils, Charles Edison, alors secrétaire d'Etat à la Marine, disait: «Plus que jamais, je suis convaincu que le Réarmement moral a une importance égale à celle du réarmement matériel.»

Ford et Edison furent des pionniers de la nouvelle ère industrielle. Voilà pourquoi ils ont compris le Réarmement moral, ce nouvel esprit qui brille dans le monde.

Les circonstances mondiales pourraient bien nous obliger à faire jaillir chacun notre étincelle; chacun devra s'y mettre lui-même. C'est là que réside notre espoir.

Prenez, par exemple, l'usine Ford de Dagenham, près de Londres. L'ingénieur en chef de l'atelier de montage dit: «Dans la situation troublée qui a suivi la deuxième guerre

mondiale, j'ai essayé la manière forte avec le personnel. Un jour, les délégués m'ont invité à discuter nos problèmes sur la base des quatre critères absolus du Réarmement moral. Ces rencontres ont eu les meilleurs résultats. Nous atteignons notre production sans avoir à pousser les hommes. L'atelier fonctionne aujourd'hui de façon plus économique que jamais. En avril, notre rendement était à 99,43%, le meilleur chiffre depuis la guerre.»

Cette assemblée-ci témoigne du fait qu'une lumière se répand dans le monde entier. Nous sommes des gens pratiques; s'il nous faut installer un nouvel appareil dans la maison, nous le faisons: la télévision par exemple. Mais pourquoi pas dans chaque foyer cette vision à longue portée, cette lumière nouvelle?

Qu'est-ce qui amène des membres du Sénat et de la Chambre à appuyer ce travail? des membres des commissions des Affaires étrangères à télégraphier aux capitales du monde? C'est qu'il s'agit là d'une toute nouvelle qualité dans la vie politique, de celle qui transformera nos ennemis en amis. Quand le communisme s'installe, l'obscurité vient, comme la nuit suit le jour. Mais un ministre qui a vu la chose se produire dans son pays disait: «Si le communisme est l'obscurité en plein jour, le Réarmement moral est le soleil en pleine nuit.»

Voilà pourquoi nous avons parmi nous aujourd'hui un fondateur du Parti communiste norvégien, depuis trente-quatre ans pilier du parti. Des dirigeants ouvriers, anciens communistes, venus de la Ruhr, du port de Londres, de France et d'Italie; les dirigeants du patronat d'Europe et d'Asie, des gens de toutes croyances et incroyances, de toutes races, de tous horizons, trouvent ici la vérité essentielle, quelque chose qu'ils acceptent en disant: «C'est mieux que tout ce que nous avons jamais connu, ça marche.» L'industriel dit: «C'est ce que désire l'ouvrier.» Il s'aperçoit que c'est aussi ce qu'il désire lui-même et que ça lui plaît.

Des hommes qui ont été constamment aux prises avec des problèmes voient où ont été leurs propres torts; problèmes et conflits s'évanouissent; il ne leur reste plus rien à faire. «Maintenant je peux aller me coucher et dormir tranquille, dit l'un des dirigeants du CIO. Le problème est résolu.»

Il y a ici aujourd'hui des hommes qui, grâce au changement, sont devenus de vivants témoins de l'ordre nouveau. Ils ont vu l'avance de cette révolution. Il y a un an, le chancelier Adenauer m'a invité à présider dans la Ruhr un meeting qui ferait contrepoids à la manifestation communiste de Berlin. Le lendemain, on lisait en titre dans l'un des journaux allemands: «Berlin, un fiasco - le Réarmement moral, la solution fondamentale.»

Robert Schuman reconnaît la valeur de cette force dans les relations franco-allemandes. Un socialiste, pendant six ans maire de Milan, affirme: «Le Réarmement moral est la seule arme qui ne fasse pas de vaincus, mais seulement des vainqueurs.»

Le général Ho Ying-tchin, ancien commandant en chef des armées chinoises, a pris récemment la parole à la Chambre haute japonaise: «Le Réarmement moral, a-t-il dit, est la seule base d'une paix durable entre la Chine et le Japon. Il doit avoir la priorité.»

Cette avance mondiale se développe puissamment. Un livre, *Le Monde reconstruit*, publié en dix langues dans vingt pays, passionne tout le monde; chacun le comprend.

En janvier dernier seulement, je disais dans une déclaration à la presse: «Les compagnies aériennes montreront le chemin.» Le fait que cinq délégations de ces compagnies sont venues par avions spéciaux participer à notre assemblée montre combien cette pensée s'est trouvée pleinement réalisée. Il y a quelques jours, le capitaine Eddie Rickenbacker, parlant à deux mille cinq cents de ses employés des Eastern Airlines, disait:

Sans un développement moral, notre intelligence et notre prospérité matérielle ne tarderont pas à

L'IDÉOLOGIE SUPÉRIEURE

décliner. Si vous et moi acceptons l'un des principes fondamentaux du Réarmement moral, l'honnêteté, et si nous le vivons, les trois autres suivront. Nous avons comme ambition de former des chefs de la qualité proposée par le Réarmement moral. Si, d'un jour à l'autre, chacun d'entre nous mettait cet esprit en action, l'Amérique serait assurée de subsister.

Ce que je souhaite du fond du cœur, c'est que chaque Américain devienne libre sous la direction de Dieu, afin de pouvoir lutter pour l'Amérique; que par cette lutte l'Amérique connaisse à son tour une vraie liberté, soit affranchie de la tyrannie du péché et soumise à cette puissance invisible mais toujours présente qu'est la direction de Dieu. Je fais ce même vœu avec non moins de force pour chacun, dans chaque pays. Je ne veux pas voir nos fils, surtout ceux qui sont au combat, aller sans une solution. Car alors, ils sont tout simplement en esclavage. C'est inacceptable, cela les conduira à adopter la même philosophie qui anime nos adversaires. Jamais nous ne créerons une démocratie inspirée de cette façon-là. Les hommes doivent apprendre à avoir une foi qui suscitera la vraie révolution. Si nous parvenons à propager cette révolution assez vite, nous sauverons l'Amérique et le monde. Si nous n'avons pas cette révolution-là, nous connaissons celle du chaos.

Il nous faut ce remède plus énergique. Le péché tombe, si lourd et morne, de nos épaules. «Le sang de Jésus-Christ nous purifie de tout péché.» Voilà ce que chacun cherche à découvrir. Voilà la solution.

Alors vous aurez un magnifique exemple que le monde entier voudra suivre. Vous aurez une Amérique autour de laquelle pourront se rallier les gens honnêtes et sages: c'est là ce que le monde attend aujourd'hui de l'Amérique. Vous aurez la liberté comme bannière: c'est là ce que veut l'Amérique. Vous aurez une démocratie qui est vraiment inspirée. Alors jeunes et vieux

lutteront comme Lincoln lutta jadis. Nos jeunes sauront pour quoi se battre et nos guerres seront victorieuses. Et nous serons en paix avec tous les hommes, avec le monde entier.

Note. Au moment où Frank Buchman prononce ce discours, le chancelier Adenauer vient de lui faire parvenir le message suivant par les soins de son représentant personnel :

«Les nations ne connaîtront de relations stables entre elles que quand elles y auront été intérieurement préparées. Dans ce sens, le Réarmement moral a rendu de grands et fructueux services. Pendant ces derniers mois, nous avons vu l'aboutissement de négociations difficiles et la signature d'importants accords internationaux. Le Réarmement moral a joué un rôle invisible, mais efficace, pour combler les différences d'opinion entre les parties négociantes et a maintenu celles-ci dans la perspective d'un accord pacifique en les aidant à rechercher le bien commun.»

IL NOUS FAUT QUELQUE CHOSE D'ÉLECTRIQUE

Chacune des assemblées de Mackinac est pour Frank Buchman l'occasion de faire le point du développement de l'action du Réarmement moral pendant les mois précédents.

A l'issue de l'assemblée de 1952, un groupe de délégués est reçu dans l'enceinte du Sénat américain. Le sénateur Richard Nixon, de Californie, déclare à cette occasion : « Il n'y a pas de doute qu'en fin de compte la grande bataille dans laquelle nous sommes engagés entre les forces de la liberté d'une part, et celles du communisme, de la dictature et du totalitarisme d'autre part, se décidera dans les cœurs, dans les esprits et dans les âmes. Le mouvement de Réarmement moral est l'un des facteurs les plus puissants qui assurera la victoire de la liberté. »

Mackinac, juin 1952

Il nous faut quelque chose d'électrique, un choc qui ramène au bon sens les hommes et les pays avant qu'il ne soit trop tard; quelque chose d'assez puissant pour souder en un tout les éléments les plus durs.

Je me rappelle la découverte de la lumière électrique: elle a révolutionné notre vie, bouleversé notre idée de l'avenir. Existe-t-il aujourd'hui une découverte qui puisse pénétrer dans chaque foyer, dans chaque pays, et apporter, alors qu'on s'y attend le moins, une solution aux problèmes les plus graves?

Notre tâche peut être de mettre un terme au tourbillon du désordre, et de prévenir une panique dans toutes les contrées.

IL NOUS FAUT QUELQUE CHOSE D'ÉLECTRIQUE

Est-ce là l'idée que vous vous faites de votre contribution à la marche du monde? Le Réarmement moral s'est assigné ce but. Il a la solution qui nous permet à tous de travailler ensemble pour quelque chose de vraiment grand.

Un homme de Washington vint nous voir. A la fin de la soirée, il nous dit: «Mes experts et moi discutons de tout, sauf de l'essentiel. Le Réarmement moral, lui, va droit à l'essentiel.» Debout de bonne heure le lendemain, il téléphona à son supérieur à Washington. Il s'excusa d'une rancune qu'il avait nourrie contre lui, la rancune la plus profonde de sa vie. «A quoi bon prêcher l'union au monde entier, dit-il au téléphone, quand la discorde règne autour de nous dans nos bureaux de Washington? Je vous en voulais, parce que je ne me reconnaissais aucun tort. Je n'ai pas été parfaitement honnête avec vous. Je vous en demande pardon.»

Apprenant cela, un Européen s'est écrié: «C'est cette qualité dans la politique américaine qui gagnera tout le monde. C'est le secret que nous cherchons.»

Chacun, où qu'il soit, peut entrer en contact avec la source de force et de lumière qui a changé la pensée de cet homme de Washington et lui a montré quoi faire.

Le court-circuit, c'est l'égoïsme humain. Il coupe le contact. Il produit l'obscurité et fait perdre le sens de direction. Quand l'égoïsme est supprimé, chaque foyer, chaque gouvernement peut devenir une centrale d'où rayonne une solution efficace. Nous devons sans délai porter cette solution, dans toute sa réalité, aux yeux et aux oreilles du monde.

Nous venons de voir un film finlandais, né de l'expérience d'hommes qui travaillent à quelques centaines de mètres du rideau de fer. Ce film vous électrise. Il s'intitule *La Réponse*. Il donne la réponse pour l'industrie, une solution certaine que la démocratie apporte d'une voix unanime. «Je n'ai jamais vu de meilleur film», a dit un Américain dont le métier est de présenter des films.

L'IDÉOLOGIE SUPÉRIEURE

Est-ce là ce qu'il nous faut? Quelque chose qui, dans nos cinémas, apporte la solution à une grève de l'acier? C'est ce que fait ce film finlandais; il montre la solution à la volonté propre chez le patron et l'ouvrier, qui tous deux ont tellement raison, et tellement tort.

Plus d'un million de spectateurs, dans seize pays, ont vu la pièce qui a inspiré ce film. Ces dernières semaines, elle a été représentée dans la région industrielle de l'Italie du Nord, attirant des milliers de gens. L'homme qui joue le rôle du patron est, en fait, le chef du personnel d'un consortium de cinquante-cinq mille ouvriers; le rôle du syndicaliste est tenu par l'un de ses ouvriers, ancien communiste. Le changement de ces deux hommes a électrisé Milan. Le pays s'aperçoit que les ouvriers répondent quand les patrons sont prêts à changer et à faire des sacrifices pour une idée capable d'unir le monde.

Cela marche aussi en Amérique. Le chef du personnel d'une grande compagnie aérienne affirme qu'il y a trois ans il existait dans sa compagnie quatre cent quatre-vingt-onze revendications pendantes entre le personnel et la direction. Alors, le Réarmement moral s'est mis à l'œuvre. Des hommes ont changé, sont devenus honnêtes. L'année dernière, il n'y eut que dix-sept revendications; cette année, on n'en a encore compté que trois.

Animateur des ouvriers du textile français, un ancien communiste, électrisé par le Réarmement moral, est devenu une force positive. «Honnêteté à l'usine et dans le gouvernement, dit-il, égale prospérité dans le pays.»

Prenez l'exemple d'une ville dont le climat social a été des plus orageux. Habilement, des éléments subversifs avaient semé la division pour s'emparer des commandes. Des hommes des compagnies aériennes, qui appliquent le Réarmement moral, furent invités à venir faire part de leurs expériences. «Qu'est-il donc arrivé aux patrons? demanda le lendemain un des secrétaires syndicaux mêlés au conflit. Ils ont changé. On peut causer avec des hommes comme ça.» Et les patrons disent: «C'est à peine si

l'on reconnaît ce représentant syndical. Il n'est plus le même. C'est un plaisir d'avoir affaire avec lui et nous sommes prêts à nous entendre avec lui sur ce qui est juste dans cette question.» Deux jours après, un grand journal financier portait en manchette: «Menace de grève écartée après la visite d'une équipe MRA patrons-ouvriers.»

Il nous faut quelque chose d'électrique, une étincelle qui touche les cœurs et les intelligences, amenant les hommes à une nouvelle façon d'opérer, une force positive qui électrise toute une population. Quand cela se produit, c'est, pour des millions de gens, une nouvelle d'importance.

J'ai entre les mains un article de l'amiral Richard Byrd. Je l'ai reçu hier. Il est aujourd'hui dans les kiosques et sera lu dans des millions de foyers en Amérique et au Canada. Il s'intitule: «Avant-première d'un monde nouveau»; c'est l'histoire du Réarmement moral. Voici ce qu'en dit la rédaction du journal: «C'est remarquablement écrit; l'auteur sait de quoi il parle; cela se lit comme un roman.»

Le Réarmement moral, dit l'amiral Byrd, est au-dessus des partis, des classes et des opinions. Ce n'est pas une organisation à laquelle on adhère, mais une idéologie que l'on vit. Non une religion nouvelle mais une nouvelle force dynamique. Cela commence quand vous commencez vous-même... à mettre en pratique les quatre critères moraux absolus d'honnêteté, de pureté, de désintéressement et d'amour.

Je pense à un autre amiral. Le gouverneur d'une île l'invita à dîner dans sa résidence et lui demanda ensuite de parler dans une réunion publique de l'action du Réarmement moral. En le présentant à l'auditoire, où se trouvaient fonctionnaires, maires, journalistes, syndicalistes, toutes les personnalités de l'île, il déclara: «J'ai été un sceptique plein d'ironie mais, après avoir été à une assemblée du Réarmement moral, j'ai changé d'avis.

Le Réarmement moral est d'une importance capitale pour nous tous. C'est une extraordinaire puissance au service du bien, dans le monde entier.»

C'est étonnant comme même les sceptiques saisissent vite! Cela se transmet en un clin d'œil d'un homme à l'autre, apportant l'unité entre classes, races et pays.

Passons à l'Afrique du Sud. A une assemblée pan-africaine pour le Réarmement moral, toutes les races et toutes les populations étaient représentées. Un membre d'une des plus anciennes familles boers se leva et dit: «J'ai grandi en considérant comme allant de soi que j'étais supérieur aux Africains. Dès que j'ai connu le Réarmement moral, j'ai su que c'était là la solution pour moi et pour l'Afrique du Sud. J'ai vu en quoi j'avais besoin de changer. Mon esprit de supériorité a disparu et je voudrais m'excuser auprès du peuple africain de mon attitude passée.» Un jeune avocat africain répondit: «Il n'est pas facile à un Sud-Africain ou à un Anglais de nous demander pardon. Mais nous autres Africains devons aussi dire «pardon». Nous sommes prêts à travailler avec quiconque acceptera cet esprit.»

Des chefs africains évaluent en ces termes la portée de l'assemblée:

C'est une page d'histoire que nous avons vu s'écrire: Africains, Asiatiques et Européens ont trouvé le secret de l'unité grâce au changement, aux critères moraux absolus et à la direction de Dieu. C'est là, nous en sommes convaincus, la seule voie sûre pour l'Afrique nouvelle. Nous nous engageons à lutter à vos côtés pour apporter le Réarmement moral à notre continent et au monde entier.

Tandis que je vous parle, j'ai à côté de moi des représentants de l'Extrême-Orient. Je pense à ce que m'a dit le premier ministre du Siam: «Le Réarmement moral est ce qu'il y a de meilleur pour le Siam. Le Siam doit lui donner ce qu'il a de meilleur.»

IL NOUS FAUT QUELQUE CHOSE D'ÉLECTRIQUE

Notre centre mondial en Suisse vient de recevoir cinq tonnes du meilleur riz siamois. Les compagnies de navigation et les chemins de fer l'ont livré gratuitement à notre porte. C'est un cadeau du premier ministre. Il connaît bien l'action du Réarmement moral en Orient. Dans le principal journal du pays, il a pu lire des pages entières consacrées aux répercussions de celle-ci dans le monde. Il sait ce que font les Birmans et les Japonais; ils ont invité le Réarmement moral à apporter à leur pays cette solution, comme l'ont fait des ministres de l'Inde, du Pakistan et de Ceylan. Cette nouvelle a quelque chose d'électrique: voilà une solution qui peut unir l'Orient et l'Occident.

Nous avons ici avec nous à Mackinac une délégation d'éminents citoyens du Siam; ils s'entraînent pour être à même d'apporter le Réarmement moral à leur pays.

Des hommes, porteurs de cette solution, répondent aux besoins des peuples. Pensez à la lutte dont l'Amérique du Sud est l'enjeu. Quarante-six syndicalistes brésiliens sont allés récemment à Moscou pour un entraînement de trois mois. Voilà le problème. Quelle est la solution?

Un fils de la noblesse française, engagé dans la résistance pendant la guerre; un autre jeune Français, dont le père, marxiste, était marin et la mère secrétaire générale de trois millions de femmes socialistes; un Américain, ancien champion de football; enfin un jeune Suisse, né en Egypte, ont fait ensemble un travail extrêmement efficace au Brésil. Ces quatre hommes ont organisé un grand meeting pour les dockers de Santos. Le président des dockers dirigeait la séance. Il y eut vingt orateurs. Parmi eux, de grands patrons et d'anciens communistes qui ont trouvé dans le Réarmement moral une philosophie révolutionnaire, une passion nouvelle et un plan qui apporte le remède aux rancœurs de la gauche et à la dureté de la droite. Aujourd'hui, nous avons parmi nous des Brésiliens de toutes classes, venus pour apprendre ensemble à donner à l'Amérique du Sud entière la force de cette solution.

L'IDÉOLOGIE SUPÉRIEURE

Notre civilisation s'écroule autour de nous: c'est la guerre au foyer, la guerre dans l'industrie, la guerre entre les nations. Quel sera l'avenir? Verrons-nous s'étendre la désintégration, le chaos, l'anarchie et la dictature? Ou verrons-nous une société nouvelle naître d'une transformation révolutionnaire de la nature humaine? Le Saint-Esprit est la force la plus puissante du monde. L'homme peut diviser l'atome. Le Saint-Esprit unit l'humanité au moyen d'hommes qui L'écoutent et Lui obéissent. Cette expérience-là, ils doivent la faire chaque jour. Elle est fructueuse. Cela marche.

Il s'agit fondamentalement de lutter pour la volonté des hommes. C'est là la lutte idéologique. Elle se poursuit chaque jour dans votre cœur et dans le mien. Armées, traités, aide économique sont nécessaires. Mais la question décisive est celle-ci: comme individus, comme peuple, serons-nous guidés par la voix du matérialisme ou par la voix de Dieu?

CINQUIÈME PARTIE

A LA CONQUÊTE DU MONDE

1953-1961

CINQUIÈME PARTIE

A LA CONQUÊTE DU MONDE

1933-1961

UNE SAGESSE POLITIQUE QUI NOUS SORT DE LA CONFUSION

En novembre 1952, trente-sept ans après le premier de ses nombreux voyages en Asie, Frank Buchman repart pour ce continent avec un groupe de deux cents personnes, répondant ainsi à l'invitation pressante que lui ont adressée les dirigeants de ces pays. Un an plus tard, Sir Claude Corea, ambassadeur de Ceylan à Washington, déclarera : « Deux grands événements se sont produits en Asie au cours des cinq dernières années : l'indépendance acquise par cinq cents millions d'êtres humains et la venue de Frank Buchman avec une équipe du Réarmement moral. »

Le discours suivant est prononcé par Frank Buchman à Londres peu après son retour, à l'occasion de son anniversaire.

Londres, 4 juin 1953

Les gens ne semblent pas arriver à une parfaite communauté de vues. Il leur est si difficile de se mettre d'accord ! Ils ont chacun leurs idées et sont portés à les imposer aux autres. Pour concevoir une sagesse politique nouvelle qui nous sorte de la confusion, une décision à la mesure de l'histoire s'impose.

Il nous manque un vaste programme positif qui puisse rallier tous les hommes et tous les pays. Nous échafaudons des conférences et des plans par myriades sans avancer d'un pas vers la solution de nos problèmes. Les dirigeants sont enclins à agir égoïstement chacun à sa façon. Ils prétendent que c'est pour le

bien du pays, mais c'est surtout pour le leur. Et voilà pourquoi ils manquent le coche.

Pourtant, une sagesse politique nouvelle se manifeste dans le monde. Quand cette force créatrice agit dans les conférences, celles-ci apportent le remède.

Le mois dernier, au cœur d'une Afrique déchirée, s'est tenue une assemblée interraciale du Réarmement moral. Sir Gilbert Rennie, gouverneur de la Rhodésie du Nord, a dit dans son discours d'ouverture:

L'objet de cette assemblée est de trouver un but commun, à la réalisation duquel tous puissent travailler ensemble, sans méfiance, sans peur et sans rancune. Le Réarmement moral se fonde sur le changement. Notre propre changement est le premier pas vers l'établissement de meilleures relations avec les autres. Que cette assemblée nous aide à réaliser ce changement, c'est là mon vœu et ma prière.

Un Sud-Africain, descendant de l'une des plus anciennes familles de pionniers du pays, lui répondit: «Je souhaiterais que chaque homme d'Etat, dans chaque pays, ait pu entendre vos paroles, car vous incarnez une sagesse politique nouvelle.»

Mesurant les résultats obtenus, le secrétaire adjoint aux Affaires indigènes dit: «Je suis arrivé sceptique, je repars convaincu. Nous connaissons bien ces Africains et il est évident qu'ils ont changé. Ils doivent demander maintenant: montrez-nous des Européens qui ont changé.»

En janvier, une assemblée analogue a réuni dans la capitale de l'Inde des représentants de trente-quatre pays. «Elle a ouvert un nouveau chapitre dans la longue histoire de Delhi», disait un ministre indien en évaluant ses conséquences.

En octobre dernier, à Colombo, un diplomate habitué des conférences des Nations Unies participait à une assemblée du Réarmement moral pour les nations d'Asie et du Pacifique.

«J'ai vu se créer en deux semaines, dit-il, plus d'unité et de paix véritables que durant toutes les années que j'ai passées à Lake-Success.»

Que se passerait-il si c'était là l'esprit de la prochaine conférence des Trois ou des Quatre?

Je viens de passer sept mois en Orient. Deux cents personnes de vingt-cinq pays ont voyagé avec moi. Nous avons apporté ce message à Ceylan, à l'Inde, au Cachemire et au Pakistan. Nous avons été les hôtes d'honneur de l'Égypte, de l'Iran et de la Turquie. Une chose est certaine: ces pays sont unanimes à accueillir le Réarmement moral. Un de leurs hommes d'Etat disait: «Le Réarmement moral est le grand avenir: il est destiné à sauver la race humaine.»

C'est Jinnah, le fondateur du Pakistan, qui m'avait invité à venir dans son pays. La seule soirée libre qu'il avait eue à Londres, il l'avait passée à l'une de nos pièces de théâtre, *L'Élément oublié*. Il était arrivé fatigué, épuisé par une longue journée, avec le sentiment de n'avoir pas réussi dans sa mission. Il resta silencieux jusqu'à cette réplique décrivant un industriel à la tête dure qui ne veut pas changer d'avis: «Il ne bougera pas d'un pouce.» Jinnah éclata de rire et toute l'atmosphère changea pour lui. Il vint ensuite dîner chez moi: «Je vous veux au Pakistan, dit-il. Vous avez le remède aux haines du monde. Des excuses sincères, voilà la clef d'or.»

Mais qui va mettre cette clef dans la serrure de l'Histoire et ouvrir les portes de l'avenir pour que tous les hommes, partout, connaissent la paix sur cette terre?

Le Cachemire, terre de charme et de beauté, est conscient de ces anciennes vérités, de cette honnêteté toute simple, et si tout le pays les applique, il apportera ce que le monde attend. Le premier ministre, le cheik Abdullah, m'a dit: «Il faudra de la patience, mais vous avez la solution pour l'Inde et le Pakistan.»

Dans tous ces pays, la presse a été le véritable héraut d'un nouvel ordre mondial. Le journal *Dawn*, fondé par Jinnah,

imprimait en titre: «Une nouvelle base de coopération — le Réarmement moral, réponse aux problèmes du monde.» L'article rapporte comment Pakistanais et Indiens trouvent une nouvelle unité grâce au Réarmement moral.

Les journaux du groupe de *L'Express*, l'un des plus importants de l'Inde, ainsi que le *Hindustan Times*, que dirige Devadas Gandhi, le fils du mahatma, ont diffusé ce message que j'ai adressé au pays:

Les hommes ont faim de pain, de paix et d'espoir en un ordre mondial nouveau. Pas un seul problème ne résistera à l'unité d'hommes dirigés par Dieu. Il y aura du travail pour tous les bras, de la nourriture pour toutes les bouches, et pour les cœurs vides une idéologie qui les satisfera pleinement. Tel est le but du Réarmement moral.

Frappé par les effets du Réarmement moral, le rédacteur en chef du grand journal *The Hindu* y consacra un supplément de dix pages dont il assura la diffusion dans tout le pays. Ce supplément fut envoyé aux trois mille rédacteurs en chef et éditeurs des Etats-Unis par l'amiral Byrd et un comité comprenant le président de la Chambre, les présidents des commissions sénatoriales des Affaires étrangères et du Travail, le vice-président du groupe des journaux Hearst et le vice-président du CIO.

Ce dernier, dont l'organisation groupe cinq millions et demi d'ouvriers, apporte au syndicalisme américain cette nouvelle sagesse politique. «Pour moi, j'ai pris la décision de vivre toute ma vie selon les quatre critères moraux d'honnêteté absolue, de pureté absolue, de désintéressement absolu et d'amour absolu, sous la direction de Dieu», dit-il. L'unité s'est faite dans son foyer. Il mène désormais ses négociations en cherchant ce qui est juste et non qui a raison. Et voici comment il conçoit maintenant le rôle du syndicalisme américain:

UNE SAGESSE POLITIQUE

1. Donner au pays un exemple d'unité en réalisant l'unité intérieure du monde ouvrier.

2. Créer avec le patronat un modèle de travail en équipe qui convaincra les masses de la valeur de la démocratie.

3. Fort de l'unité du patronat et du travail, soutenir le gouvernement dans la poursuite d'une politique étrangère qui gagne la confiance de tous les pays.

De quoi les peuples ont-ils besoin? Ma pensée va vers le Japon. «Nous avons une nouvelle constitution, dit-on là-bas. Elle est comme une corbeille vide. Qu'allons-nous mettre dedans? Nous avons besoin d'une idéologie qui permette à la démocratie de fonctionner.» Trois cents dirigeants du Japon nouveau se sont tournés vers le Réarmement moral pour recevoir une formation idéologique. Ils ont commencé à mettre celui-ci en œuvre dans la vie nationale.

Au cours de mon existence, j'ai été le témoin de deux découvertes historiques: la découverte de la source inouïe d'énergie que représente l'*atome* et sa mobilisation, ce qui nous a conduits à l'âge atomique. Et la découverte de la source inouïe d'énergie que représente l'*homme* et sa mobilisation, ce qui nous a conduits à l'ère idéologique. Voilà la clef des événements actuels.

Tandis que les hommes d'Etat préparent armées, conférences et traités d'alliance, les forces de division gagnent ici un docker, là un fonctionnaire, un savant, un soldat, un instituteur. Elles mobilisent chez eux les revendications, les rancœurs et les légitimes aspirations à un monde meilleur. Elles mettent en marche ces hommes, le cœur totalement consacré à gagner le monde par leurs idées. Ainsi, alors que les gouvernements réclament qu'on augmente la production, des grèves perlées sévissent dans l'industrie. Alors que les hommes d'Etat réclament une conférence de plus, des documents secrets disparaissent. Alors que tout le monde réclame l'union entre les peuples, la désunion grandit à l'intérieur des pays.

Quelle est la solution? C'est une sagesse politique qui mette en marche le commun des hommes en leur donnant une vision, un plan et des compagnons de lutte pour refaire le monde.

En 1938, je me promenais dans la forêt de Freudenstadt, lorsque me vint cette simple pensée: «Il y aura une puissante action de l'Esprit de Dieu dans le monde entier; on l'appellera Réarmement moral et spirituel.» Cette pensée, une fois semée, a pris racine parmi ceux qui dirigent les nations.

Parfois nous avons la tentation de nous demander s'il n'y a pas une autre manière de faire. Dans chaque pays, chacun semble avoir sa propre solution basée sur son intérêt ou sur celui de son pays. Mais voici la clef: «Non pas à ma manière, mais à la manière de Dieu. Non pas ma volonté, mais la volonté de Dieu.»

Accepter Dieu comme autorité décisive, voilà le remède à la confusion. Il ne s'agit pas de dire «oui» avec nos lèvres seulement, mais aussi avec la discipline de notre vie. Alors, on devient naturel, on devient réel. On n'a pas besoin de paraître plus sage ou meilleur qu'on ne l'est en réalité. Les foules accourront vers un homme qui vit ainsi, et le suivront.

La confusion vient des compromis. La clarté vient du changement, du changement moral qui illumine les mobiles les plus obscurs et mobilise les forces latentes. Si seulement nous pouvions voir notre pays comme les autres le voient, nous ne serions pas longs à vouloir le changer.

Les critères moraux absolus sont la source même d'une sagesse politique inspirée. Nous parlons de paix et d'unité, mais nous oublions que l'homme qui garde des ressentiments est incapable de guérir la haine des peuples. Nous critiquons l'entêtement des autres, mais nous refusons de voir en nous-mêmes cette volonté propre que nos enfants ne connaissent que trop. Nous parlons de la direction divine, mais nous oublions que seuls ceux qui ont le cœur pur verront Dieu; ce ne sont pas ceux qui parlent mais ceux qui écoutent qui reçoivent Sa direction.

UNE SAGESSE POLITIQUE

Pour avoir une nouvelle sagesse politique, il faut des hommes nouveaux.

J'ai soixante-quinze ans aujourd'hui. Cela représente une longue expérience acquise dans bien des pays. Et tout revient à ces réalités morales fondamentales: l'honnêteté absolue, la pureté absolue, le désintéressement absolu et l'amour absolu, la direction de Dieu et l'engagement sans retour de suivre Sa volonté. Sans l'expérience de ces réalités, nous n'avons rien; avec elle, nous avons tout. Notre seul espoir est dans un monde nouveau fait d'hommes nouveaux. Les faits le prouvent.

«Le Réarmement moral est l'ABC de la solution.» Oui, ce chef africain avait raison de dire: «Le Réarmement moral est l'ABC de la solution.»

POUR CHACUN PARTOUT

Dès 1927, Frank Buchman, convaincu que l'Afrique du Sud pouvait être «le tremplin pour atteindre les nations», y avait envoyé la première équipe d'hommes formés par lui. De ce pays devait en effet sortir une élite d'hommes qui entraîna le continent africain tout entier.

En décembre 1953, une force d'hommes de nombreux pays partent pour l'Afrique, à un moment où tant de jeunes nations entrent dans la phase décisive de leur lutte pour l'indépendance.

Un grand dirigeant africain, le Tolon Na, chef politique de plus d'un million de musulmans au Ghana, dira plus tard à Washington : «Ce qu'Abraham Lincoln a fait pour l'Amérique, le Réarmement moral est en train de le faire pour l'Afrique.»

Londres, 4 juin 1954

Ce discours a été écrit au Maroc. De tous temps patrie de guerriers, ce pays se heurte aujourd'hui, comme le reste du continent africain, aux problèmes d'une ère nouvelle, problèmes qui mettent la sagesse des hommes politiques à la plus rude épreuve. Existe-t-il un remède à la division ?

Il y a six mois, un avion spécial emmena d'Europe en Afrique centrale une équipe de soixante personnes. Parmi elles, un amiral britannique, un ancien gouverneur de Khartoum, un colonel de la Black Watch, un ancien communiste d'Allemagne, un marquis écossais et un marxiste français, unis dans le Réarmement moral. Ils se sont joints à des hommes des diverses

régions d'Afrique pour apporter cette solution à tout un continent. Avec passion, avec un plan d'action, ils parcourent ces pays.

Un événement qui fera date s'est passé au Cap. «Blancs et Noirs à la tribune du Réarmement moral», tel est le titre saisissant qu'affichait le *Cape Times*; l'article décrit une assemblée où plus de deux mille personnes s'entassèrent dans l'Hôtel de Ville, emplissant même les allées jusqu'au-delà des portes. On y lit:

Le Dr William Nkomo, fondateur et premier président de la Ligue de la jeunesse du Congrès national africain, affirma qu'il croyait autrefois que «l'unique espoir des Africains résidait dans une révolution sanglante». Puis il décrivit sa visite à une conférence du Réarmement moral à Lusaka l'année dernière: «J'y ai vu, dit-il, des Blancs et des Noirs changer, et j'ai changé moi-même.» Ses paroles soulevèrent les plus grands applaudissements de la soirée.

Le journal gouvernemental *Die Burger* mettait en titre: «Grâce au Réarmement moral, il est libéré de sa haine des Afrikanders.»

George Daneel, ancien international de rugby, prit la parole après lui en afrikander: «Il est impossible de ne pas être inquiet dit-il, quand on voit la façon dont certaines forces destructrices ont exploité les différences de races pour miner la civilisation en Afrique. Voilà pourquoi ma femme et moi avons décidé de lutter aux côtés de ces hommes afin de trouver le plan de Dieu pour cette terre et pour toutes les races.»

Ces deux hommes firent sensation. Ils se sont engagés à lutter pour reconstruire l'Afrique du Sud selon une dimension nouvelle, sous la direction de Dieu.

Le maire du Cap affirma: «Vous prenez la ville d'assaut.» Un opérateur de télégraphe se félicitait de ne pas avoir été de service ce soir-là après le meeting: «Deux employés, disait-il, ont dû faire des heures supplémentaires; on aurait dit que tous les journalistes de la ville avaient un article à faire partir.»

A LA CONQUÊTE DU MONDE

Ce fut le même choc au Natal. Deux mille personnes envahirent l'Hôtel de Ville; pour la première fois, il n'existait aucune ségrégation entre les races. «Durban, une lumière autour de laquelle se ralliera l'Afrique», tel était le thème de la réunion. Là, le D^r Nkômo déclara: «J'ai vu à l'œuvre quelque chose de plus grand que le nationalisme: une idéologie, supérieure parce qu'elle est pour chacun, partout. Je suis convaincu que c'est là l'unique route, la meilleure pour mon peuple et pour l'Afrique du Sud.»

On entendit chanter le Zoulou John Ngcobo, baryton à la BBC, qui arrivait juste d'Angleterre. Le vaste auditoire le bissa. Le lendemain, deux de ses amis du Réarmement moral rendirent visite à sa mère dans la hutte qu'elle habite à une centaine de kilomètres de la ville.

L'importante colonie indienne de Durban invita les hommes du Réarmement moral au centre communautaire de Phoenix fondé par le mahatma Gandhi, et au Gandhi Memorial Hall. Parmi les visiteurs se trouvait lady Hardinge de Penshurst. Le secrétaire du Cercle culturel indien présenta les remerciements officiels: «Nous avons simplement lié le nom du mahatma Gandhi à notre salle. Mais vous avez inscrit ses idéaux dans votre cœur et dans votre vie.»

De tous les coins d'Afrique, on répond à ce message. La Nigeria, qui se prépare à l'autonomie, se tourne vers le Réarmement moral. Dans leur invitation, trois ministres fédéraux et cinq ministres régionaux ainsi que d'autres dirigeants nigériens déclarent:

Nous vous invitons parce que nous comprenons qu'une Nigeria autonome doit être construite sur de solides fondations morales: nous sommes convaincus que le Réarmement moral, grâce à ce qu'il a réalisé en Europe, en Asie et dans d'autres continents, peut donner à notre peuple et à notre pays la révolution morale qui seule leur permettra de survivre dans un monde de conflits et de chaos.

POUR CHACUN PARTOUT

La Nigeria a besoin de ce qu'il y a de meilleur, poursuit l'invitation. Voilà pourquoi nous avons confiance en une force mondiale comme le Réarmement moral, qui se situe au-dessus des différences de parti, de classe, de race, de couleur et de croyance, et s'ancre dans la direction de Dieu et dans l'amour du prochain.

L'Afrique contient aussi une part de ce monde musulman qui s'étend du Maroc à l'Indonésie. Au Caire, le recteur de l'université El-azhar déclare: «Le Réarmement moral travaille à répandre les principes de paix, d'amour et de saine morale sans distinction d'individus ou de pays. Nous apporterons notre coopération pour l'établissement de cette idéologie salutaire, inspirée de Dieu.»

Au Nouvel-An, Bangkok fut le siège d'une assemblée du Réarmement moral qui attira des délégués de tout le Sud-Est asiatique, d'Australie et du Japon. Le président du Conseil législatif de Malaisie déclara: «Nous aurons besoin de cette idéologie et de son influence unificatrice pour faire naître en Malaisie une unité nationale et une démocratie inspirée de Dieu. Ici, à Bangkok, nos diverses races sont représentées dans notre délégation: Malais, Chinois, Indiens et Anglais. Pour ma part, j'ai décidé de faire pénétrer cette idéologie supérieure du Réarmement moral dans les conseils qui gouvernent mon pays.»

Voilà qui s'adresse à chacun partout, mais avant tout aux hommes du gouvernement et de l'industrie auxquels il appartient de faire de cette idée la politique de leur pays.

Le responsable d'une organisation ouvrière d'Asie interrogeait sur le Réarmement moral un dirigeant du syndicalisme américain. «Le problème n'est pas, répondit celui-ci, de savoir si le Réarmement moral est bon pour le syndicalisme; il fait de vous un bon syndicaliste. Ses quatre critères moraux absolus sont les vraies bases de l'action ouvrière. Le Réarmement moral nous rend aptes à accomplir notre tâche de syndicaliste.» Le

leader asiatique dit: «Ne pourriez-vous pas venir dans notre pays avec la prochaine délégation? Vous avez ce dont notre mouvement ouvrier a besoin.»

Le secrétaire régional des ouvriers des plantations de thé pour l'Inde méridionale a appliqué à son industrie, avec un notable succès, ce qu'il avait appris à Caux: «Le Réarmement moral, déclare-t-il, est une force constructive dont bénéficient ouvriers et patrons. Il transforme à la fois les hommes et le système social, se plaçant au-delà des divisions géographiques, des distinctions de races, des divergences de parti et des conflits de classes.»

Cette solution crée un lien entre les continents. Quand la pièce idéologique de Peter Howard, *Le Patron*, fut jouée pour la première fois en Rhodésie, le premier ministre de la Fédération d'Afrique centrale, sir Godfrey Huggins, reçut un télégramme de France. Le signataire était le maire du centre métallurgique de Firminy, pendant quatre ans ministre de la Reconstruction dans son pays. «Grand succès du *Patron* à Firminy, disait le télégramme. Bouleverse et fait réfléchir ouvriers et industriels. Ouvre les yeux des aveugles et le cœur des sceptiques. Le Réarmement moral donne à tous le moyen d'unir et de reconstruire le monde dans la paix.» Ayant eu à faire face au chômage et à des conditions de logement parmi les pires en France, les dirigeants de Firminy s'expriment avec conviction: le directeur général des aciéries de la région affirme aux dernières nouvelles qu'il n'y aura pas de chômage et le maire déclare que l'esprit suscité par la pièce l'a aidé de façon inappréciable dans sa lutte pour améliorer l'habitat.

Le journal socialiste *La Tribune de Saint-Etienne* écrit à propos de la pièce:

Poser l'immense problème du bonheur humain et le résoudre d'indiscutable façon en guère plus d'une heure, voilà ce dont les spectateurs attentifs, puis subjugués pourront attester désormais, ce dont ils ne pourront plus jamais totalement détacher leur pensée.

Quoi d'étonnant à ce que ces patrons et syndicalistes français aillent ensemble porter ce message à d'autres pays: Allemagne, Hollande, Italie et Afrique du Nord. L'un d'entre eux, secrétaire national du textile Force ouvrière, a été dans son industrie un artisan des nouveaux accords que le président Antoine Pinay décrit, dans une série d'articles du *Figaro* sur les problèmes de la France, comme l'une des premières solides réalisations dans la voie du changement d'attitude indispensable, à son avis, à la survie économique du pays.

Quel est le secret pour unir les hommes? Le vice-président d'une organisation syndicale de cinq millions de membres aux Etats-Unis fut appelé pour résoudre les problèmes d'un syndicat divisé par les ambitions personnelles et les intrigues politiques. La seule façon d'unir le monde, dit-il aux ouvriers, c'est un changement individuel, social, national et supranational. Plus tard, un secrétaire fédéral du syndicat s'approcha de lui: «John, demanda-t-il, puis-je te reconduire à l'aérodrome? Cela fait 450 milles, et j'aurai le temps de te parler. J'ai été secoué par ce que tu as dit. J'aimerais bien savoir quelle est la solution: comment unir mon foyer? comment me libérer de la boisson? comment unir le syndicat?» John lui parla de son changement: comment il avait commencé, comment on pouvait trouver la direction de Dieu. L'homme décida qu'à son retour il remettrait les choses en ordre avec les dirigeants du syndicat local, avouerait ses activités politiques clandestines et réparerait certains torts envers sa femme et ses enfants. Cela fit de lui une force pour l'unité.

Si vous demandez à John comment il a trouvé le pouvoir d'unir les hommes et de répondre à leurs besoins, il vous dira: «J'ai toujours voulu que ma femme change et devienne la femme parfaite, toujours là où je la voulais, toujours faisant ce que je voulais. Je n'ai jamais pensé que j'avais aussi besoin de changer un peu, ça ne m'avait pas traversé l'esprit. Mais quand je me suis regardé une bonne fois dans la glace, j'ai compris où se trouvaient les péchés du pays. John, commence donc par toi! Quand,

le matin à la maison, tu fais avec Rose et les enfants un moment de silence et que tu lis la Bible avec eux, cela crée entre vous un solide esprit d'équipe; eh bien, tu peux le créer aussi entre le patronat et le travail, et l'apporter avec toi à ton bureau, dans les conférences ou dans les commissions.»

Rose, sa femme, ajoute: «Après avoir découvert le Réarmement moral, j'ai compris de mon côté que c'était ma faute si notre mariage n'avait pas marché. J'étais mannequin, et il me fallait une heure pour me maquiller. Les soirées se passaient à boire avec des amis. En ne donnant à mon mari que reproches et critiques, j'ai été un obstacle au règlement d'une grève nationale. J'ai appris le secret d'écouter Dieu pour recevoir Ses directions. Ma première pensée a été de faire des excuses à mon mari pour l'échec de notre mariage. La demande de divorce a été annulée. Maintenant, notre but est de découvrir ensemble l'aventure d'une vie où l'on se donne sans compter.»

Quelle est la solution à un monde divisé où les hommes se sont fait des idées intrinsèques dont ils ne peuvent plus se départir et ont libéré des forces de destruction qu'ils ne peuvent plus contrôler? La solution est là, chez des leaders syndicaux, des dirigeants industriels, chez le simple citoyen comme chez l'homme d'Etat, quand ils font la même expérience que John. Ils apportent alors la confiance dans les conférences. Telles que nous les tenons d'habitude, les conférences jamais ne résoudre les problèmes ni ne répondront aux besoins des hommes ou des nations. Pour cela, il faut que le cœur parle au cœur. Alors, la confusion disparaît; alors, on voit la guérison. De la rapidité avec laquelle nous saurons saisir et appliquer cette solution dépend le sort de nos pays.

L'ÉLECTRONIQUE DE L'ESPRIT

Ce discours est prononcé à Mackinac au moment où des hommes d'Etat de nombreuses nations s'y réunissent, se préparant à se rendre ensemble auprès des dirigeants des pays d'Asie pour leur transmettre leur conviction idéologique.

Mackinac, mai 1955

A Los Angeles, j'ai trouvé quelque chose de neuf.
Je l'ai trouvé au cours d'un dîner.

Je l'ai trouvé chez un homme. Il s'appelle Lee de Forest. Il est à l'avant-garde d'une science nouvelle, l'électronique, qui nous ouvre une ère au-delà de celle de l'atome. Le moment approche, dit-il, où le monde ne travaillera plus que quatre jours par semaine et six heures par jour.

En l'écoutant parler, je pensais à cet autre pionnier, mon vieil ami Thomas Edison. Edison a donné au monde une illumination, la lumière électrique. J'ai vu la chose se produire. Ce fut le commencement de quelque chose de neuf pour le monde entier. M^{me} Edison, de son côté, prit l'avion avec moi jusqu'en Californie afin de réaliser la conviction qu'elle exprimait ainsi : «Le Réarmement moral, comme la lumière de mon mari, doit pénétrer dans chaque foyer.»

L'électronique est une science nouvelle. L'esprit, lui, est connu depuis longtemps. Il représente une science ancienne. Mais, lié à l'électronique, il projette le monde dans une dimension

nouvelle de pensée et de vie. Des millions de gens peuvent rapidement, automatiquement, se plier à cette pratique nouvelle: l'Electronique de l'Esprit.

C'est à peine si nous pouvons saisir ce que signifie l'Electronique de l'Esprit. Nous pouvons tout juste l'entrevoir. Songez à l'opération véritablement instantanée par laquelle une pensée peut traverser toute l'Amérique en moins d'un cinquantième de seconde. Mais aujourd'hui avec l'électronique, dans le temps d'un éclair, non seulement la voix vous parvient, mais la durée de la conversation est enregistrée et vous recevez la note à la fin du mois, tout cela sans aucune intervention humaine. Je ne saurais expliquer comment.

Prenez l'Electronique de l'Esprit. Elle est liée à une Pensée infinie. Elle encercle le globe en un instant. Elle capte des ressources inexploitées, des forces inconnues jusque-là. Prenez toute cette question de la direction divine: l'Esprit de Dieu... mon esprit. La pensée qui survient à un moment donné, le jour ou la nuit, peut être celle de l'Auteur de toute pensée. Nous nous trouvons là devant des faits que personne ne peut mesurer.

Une pensée vient, une simple étincelle peut-être qui arrête l'attention. On réagit. Et si elle est effectivement réalisée, des millions de gens pourront en bénéficier. Elle peut concerner quelqu'un qui croise notre chemin, un ami qui ferait peut-être le lien avec des gouvernements et empêcherait ainsi des nations de prendre le mauvais tournant.

Le doyen des représentants de la Californie au Congrès américain, Harry Sheppard, parlait des effets de l'Electronique de l'Esprit lorsqu'il disait dernièrement: «L'action du Réarmement moral représente le summum de la réalisation humaine: elle unit les hommes.»

Prenez la Nigeria: un pays de trente-trois millions d'habitants, une nation-pivot pour l'Afrique entière. La revue coloniale du *Times* de Londres consacre une page entière à raconter comment le D^r Azikiwe, premier ministre de la région orientale,

connut le Réarmement moral en 1949 et décida de l'appliquer à la Nigeria.

Le premier ministre et le chef de l'opposition, qui avaient mené l'un contre l'autre un long procès en diffamation, sont venus assister ensemble à la première représentation d'une pièce du Réarmement moral en Nigeria. Le théâtre était comble. Des centaines de spectateurs furent obligés de rester debout. Et des dizaines d'autres, accrochés aux fenêtres, écoutaient de l'extérieur.

Le chef de l'opposition vint voir la pièce quatre fois. Pendant la discussion du budget, devant un Parlement au complet et des galeries bondées, il traversa la Chambre pour saluer le premier ministre et lui rendit un généreux hommage. «Notre plus grand problème, dit-il, plus grand même que l'écrasante pauvreté, est la confusion spirituelle.»

Ensemble, le premier ministre et le chef de l'opposition donnèrent une réception pour que le Parlement puisse rencontrer le groupe du Réarmement moral tout entier. Ils envoyèrent des cartes d'invitation gravées en lettres d'or. Les deux hommes présidèrent la réception comme de vieux amis. Le premier ministre fit répéter à tous les invités après lui les quatre critères : honnêteté absolue, pureté absolue, désintéressement absolu et amour absolu. Le problème de l'unité est capital en Nigeria, parce que l'amertume y est intense.

Un membre du Parlement a expérimenté l'Electronique de l'Esprit entre la Pensée de Dieu et la sienne. «J'ai semé la division dans mon pays, dit-il, et donné publiquement libre cours à mes rancœurs. Il faut que je change et que je travaille à unir le pays.»

En Afrique du Sud, des forces sont également au travail, assez puissantes pour unir jusqu'aux ennemis les plus acharnés. *L'Eastern Province Herald* cite un Afrikander bien connu : «En les attelant à reconstruire une Afrique du Sud nouvelle, le Réarmement moral a uni des hommes qui étaient diamétralement

A LA CONQUÊTE DU MONDE

opposés. Il a apporté la réponse à la haine jusqu'au cœur du pays.»

En Inde, le *Hindusthan Standard*, dans un numéro spécial de dix pages, raconte l'expansion d'un continent à l'autre de cette force qui relie électriquement les cœurs. Il est le onzième des grands journaux indiens à avoir publié un numéro spécial sur le travail du Réarmement moral.

A la première page, on lit en gros titre : «Asie et Afrique – une ère nouvelle de coopération positive.» L'auteur d'un des articles de ce numéro spécial, Manilal Gandhi, rédacteur en chef du journal sud-africain *Indian Opinion*, est le fils de mon vieil ami le mahatma Gandhi, dont j'ai fait la connaissance lors de mon premier séjour en Inde en 1915.

Le président de la Chambre indienne, M. Mavalankar, dit : «Le Réarmement moral, c'est l'ancienne voie séculaire de l'Orient. Il a donné à notre philosophie une nouvelle orientation, il lui a donné des ailes.»

Un dirigeant de l'opposition à l'assemblée des Provinces Unies, membre du Comité régional du Parti socialiste Praja, affirme : «J'ai plus appris avec le Réarmement moral en deux jours et demi qu'en vingt-cinq années de vie politique. Une journée vécue selon les quatre critères a plus de valeur que mille heures de discours.»

L'Électronique de l'Esprit fait certainement gagner du temps et donne des solutions exactes. Certains passent vingt ans et plus dans la politique, mais semblent continuer à ne pas avoir toutes leurs solutions exactes.

Car vingt ans de vie politique ne produisent pas toujours un nouveau type d'homme. Mais l'Électronique de l'Esprit produit des hommes nouveaux, qui sont efficaces au sein des nations.

Deux Australiens, que la politique avait toujours opposés et qui avaient beaucoup souffert pendant la guerre contre le Japon, se rendirent ensemble à Tokyo. Ils apportèrent la solution

électronique qui les avait libérés de l'amertume et de la haine. S'adressant au premier ministre japonais, l'un d'entre eux dit: «Nous sommes venus ici travailler avec vous à réaliser ce que le D^r Buchman a vu pour votre pays: le Japon, phare de l'Asie.» Les membres du Gouvernement japonais les reçurent; ils furent accueillis au Parlement; ils prirent la parole devant les Partis socialistes de gauche et de droite.

Récemment le premier ministre donna, dans sa résidence officielle, une représentation spéciale de l'une des pièces du Réarmement moral pour les ministres et les dirigeants gouvernementaux. La presse, la radio et la télévision relatèrent l'événement au pays entier.

Et le ministre des Finances du Japon, M. Ichimada, dit: «L'esprit du Réarmement moral est en train d'imprégner la vie de notre pays. Nous nous engageons à lutter pour amener une illumination dans la vie politique japonaise en faisant de cette idéologie la base de notre programme.» Voilà l'accomplissement de ce que j'entrevois pour le Japon il y a quarante ans, lorsque j'y fis le premier de bien des séjours inoubliables.

L'Electronique de l'Esprit est à la portée de tous. Elle est non seulement nécessaire, mais normale, pour tous les hommes, partout. L'*Afro-American*, journal national des Noirs très respecté en Amérique, exprime en gros titre sa joie de voir cette solution fondamentale apportée à la Conférence afro-asiatique: «Le Réarmement moral réclamé à Bandoeng», écrit-il, et l'article continue: «Le D^r Jamali, chef de la délégation de l'Irak, parlant à l'ouverture de la conférence, a fait appel au réarmement moral dont le monde actuel a tant besoin. Il fut longuement et vivement applaudi.» L'orateur avait conclu par ces mots: «Il nous faut agir sur la base du Réarmement moral. Le monde se rallierait ainsi en un camp unique où il n'y aurait plus ni Est ni Ouest.»

On est prêt à comprendre et prompt à accepter de telles vérités dans ce monde musulman dont l'arc immense peut assurer l'unité de toute la civilisation. Mon ancêtre, l'érudit

Bibliander, fut le premier à mettre le Coran et ses richesses à la portée de l'Europe en le traduisant en allemand, il y a quatre cent treize ans. Aujourd'hui, le secrétaire général de la Ligue arabe déclare: «Le monde arabe salue l'avènement du Réarmement moral comme l'un des facteurs les plus importants sur la scène mondiale.»

Le premier ministre d'Égypte déclare dans un message adressé à l'assemblée pour le Réarmement moral à Washington, au début de l'année: «Les problèmes de gouvernement qui se posent aux hommes d'État ne se résoudreont pas sans ce secret du changement du cœur que vous redonnez au monde. Voilà ce qui, partout, élèvera les hommes au-dessus des haines et des jalousies qu'entraînent les intérêts égoïstes et les ramènera à l'inspiration créatrice qui vient de l'obéissance à la volonté de Dieu.»

Le directeur de l'information au ministère égyptien de l'Orientalisation nationale vient de traduire en arabe un livre intitulé *Et maintenant où allons-nous?* qui, par ses dessins et ses phrases imagées à la portée de tous, donne le secret de ce changement du cœur dont parle le premier ministre.

Les pièces de théâtre, comme les livres, peuvent apporter aux peuples cette solution électronique. Vingt-sept troupes de théâtre présentent actuellement les pièces du Réarmement moral en huit langues différentes sur tous les continents. A Hollywood, de grands metteurs en scène et directeurs de musique, ainsi que des acteurs, des techniciens et des décorateurs, ont apporté leurs talents pour aider à la création d'une nouvelle pièce musicale, *L'Île qui disparaît*, dont le message captivant va droit au cœur de chacun¹.

¹ Dans les mois qui suivent, *L'Île qui disparaît* fera une tournée triomphale des capitales du monde: Washington, Tokyo, Taïpeh, Manille, Bangkok, Rangoun, Colombo, Madras, Calcutta, Delhi, Karachi, Téhéran, Bagdad, Le Caire, Nairobi, Istamboul, Ankarâ, Berne, Zurich, Genève, Helsinki, Stockholm, Oslo, Copenhague, Milan, Paris, Bonn, Berlin, Amsterdam, Londres, etc.

Ole Olsen, de l'équipe Olsen & Johnson, dit de cette pièce: «Elle a quelque chose que l'on peut comprendre et vivre. La musique est prodigieuse. C'est une bombe atomique idéologique dont les répercussions se feront sentir dans le monde entier.»

Nous en sommes arrivés au point où l'homme doit ou bien résoudre ses problèmes ou se laisser détruire par eux. Dans chaque pays, les hommes politiques commencent à découvrir que l'esprit humain, pour capable et sincère qu'il soit, reste impuissant à résoudre les problèmes créés par les passions humaines, la haine, la convoitise et la peur. Pour y parvenir, il faut une intervention électronique, une expérience de l'Esprit. Il faut cette dimension nouvelle qui peut inaugurer une ère nouvelle. L'expérience doit s'étendre à tous les secteurs de la vie, dans tous les pays.

Comment saisir cette dimension nouvelle? Le secret, dit saint François de Sales, consiste à écouter la voix intérieure; une demi-heure par jour représente un minimum indispensable, à moins que l'on soit particulièrement occupé: dans ce cas, il faut une heure entière.

Un prêtre italien conseille de noter les pensées que l'esprit de l'homme reçoit de l'Esprit de Dieu. «Ce que vous n'écrivez pas, dit-il, vous l'oublierez. Alors, vous auriez pu aussi bien ne pas le penser du tout.» Il ajoute que c'est lorsque notre volonté est atteinte et capitule, et alors seulement, que nous parvenons à la présence de Dieu.

L'Electronique de l'Esprit, si simple, si naturelle, si fondamentale: là se trouve la clef de l'ère nouvelle.

Assumer une responsabilité d'homme d'Etat sans la direction de Dieu et sans un changement intérieur équivaut à piloter un avion en pleine tempête au-dessus d'un territoire inconnu sans vouloir se servir de radio, de carte ou de boussole. C'est à la fois inutile et criminel. C'est d'un égoïsme insensé. Cela conduit infailliblement au désastre.

A LA CONQUÊTE DU MONDE

Avec l'Electronique de l'Esprit, la renaissance devient certaine et peut se produire très vite. L'homme d'Etat, l'homme d'affaires, le syndicaliste, les ouvriers, la mère de famille, les enfants, tous ont leur rôle à jouer. Dirigés par Dieu, tous peuvent créer l'unité et répondre aux frustrations et aux divisions de notre temps. L'Electronique de l'Esprit détient la solution pour la seconde moitié du XX^e siècle.

C'est une solution qui marche.

LES NATIONS QUI REFUSENT DE PENSER

Au cours de l'été 1955, une mission de deux cent quarante-quatre personnes de vingt-huit pays se rend dans seize Etats d'Asie et du Moyen-Orient en réponse à l'invitation de divers gouvernements.

Quelques mois plus tard, les chefs d'Etat de plusieurs de ces pays invitent Frank Buchman en qualité d'hôte officiel. L'empereur du Japon, le président de Taïwan, le président des Philippines, le roi de Thaïlande lui confèrent les plus hauts honneurs de leur pays.

Frank Buchman prononce ce discours peu après son retour en Europe.

Londres, 4 juin 1956

Des choses étranges se passent autour de nous. Une nouvelle perspective se dévoile. D'anciennes conceptions s'écroulent. La démocratie est sur la défensive. Les armements ne garantissent plus la sécurité. Les pactes perdent leur portée à mesure que surgissent des forces nouvelles. Face à des crises sans précédent, les fidélités d'hier s'effondrent. La ligne de partage se situe à présent dans le monde entre les nations qui pensent et celles qui refusent de penser.

La pensée unie d'une nation ayant une raison de vivre, c'est là la plus grande force de l'histoire. Une idée envahit un peuple sans la formalité d'une déclaration de guerre. Elle fait des prisonniers sans tirer un seul coup de feu et conquiert des pays entiers, tandis que les Parlements poursuivent leurs débats.

Les armes seules ne peuvent l'arrêter. Une simple aide économique ne la détournera pas. Elle ne peut être réorientée que par une idée meilleure, un but plus grand, une consécration plus totale de ceux qui gouvernent comme de ceux qui sont gouvernés.

Les plans seuls ne suffisent pas. Beaucoup de ceux qui les font ne pensent malheureusement pas assez loin : ils se préoccupent des plans, mais non de ce qui est essentiel si l'on veut créer un lien entre Est et Ouest, Noirs et Blancs, pays riches et pays pauvres. Ils ne pensent pas à transformer les mobiles des hommes, ni à changer les raisons de vivre des individus et des peuples. Pour cela, il faut une idéologie.

Un chef syndicaliste norvégien disait récemment à des dirigeants politiques et industriels de son pays : « La tâche du Réarmement moral est d'armer les gouvernements et les peuples d'une idéologie qui les rende capables de voir ce qui se passe dans le monde. Faute du carburant idéologique nécessaire, les démocraties vont cahin-caha. Beaucoup de nos hommes d'Etat souffrent d'une sous-alimentation idéologique très prononcée. »

Voilà pourquoi les hommes qui ont une idéologie supérieure réussissent là où le communisme et le non-communisme échouent l'un et l'autre. L'idéologie supérieure crée partout des hommes d'un type nouveau, animés par des mobiles différents, des hommes qui résolvent les difficultés.

L'un des plus grands journaux du Japon a écrit que ma récente visite à Tokyo avait eu lieu à un moment critique. La Diète était dans l'effervescence. C'était l'impasse et la division semblait irrémédiable. Chaque député prenait un temps infini pour aller déposer son bulletin de vote. Ils appelaient cela « le pas de bœuf ». On en était exaspéré et furieux. On dormait peu, on maugréait beaucoup. Il fallait un élément nouveau. Des dirigeants de la majorité et de l'opposition organisèrent à la Diète un déjeuner pour moi et pour les amis qui m'accompagnaient — des hommes et des femmes vivant une idéologie qui crée

l'unité. Des membres du gouvernement et de l'opposition déclarèrent ensuite: «Ce fut miraculeux. Vous avez ramené le bon sens là où régnait la démente. On a trouvé une solution. Il n'y a pas eu d'émeute. Nous avons pu résoudre notre problème, non pas en nous appuyant sur le désir de l'un ou l'autre parti, mais en cherchant ce qui était juste.» Remarquez, cela ne venait pas de moi. Ce n'est pas moi qui l'ai fait. Seule une idéologie a pu changer la pensée d'hommes et de femmes au Parlement. A la racine de tout problème, il y a des hommes. Grâce à une idéologie supérieure, les hommes peuvent changer.

Un grand banquier, qui était récemment ambassadeur du Japon à Washington, a dit: «Le Réarmement moral est le facteur le plus puissant dans la reconstruction morale et spirituelle du Japon d'après guerre.» Et le premier ministre a écrit dans la presse: «En observant ce qui se passe à la Diète, je ne puis que souhaiter voir l'esprit du Réarmement moral pénétrer la vie de chacun de ses membres. Lorsque le peuple japonais et le monde entier vivront dans cet esprit, nous aurons la paix véritable.»

En débarquant à Manille, je fus salué par un groupe important d'ouvriers du port qui portaient d'immenses pancartes: «Bienvenue au Réarmement moral. Travailleurs, unissez le monde.» Cet accueil inattendu s'exprimait par la voix décisive de ces hommes qui contrôlent les routes vitales des nations, de Manille à Londres, de Hambourg à Sidney, de New York à Yokohama. Le lendemain, un de leurs chefs prit le petit déjeuner avec nous à la table du président Magsaysay. Le président possède l'art suprême de la connaissance des hommes; il sait garder le contact humain. «La plupart des gens, nous dit-il, m'accablent de problèmes. Vous, vous apportez des solutions.»

Partout, communistes et non-communistes, à l'Est comme à l'Ouest, font le même accueil à des hommes qui pensent et vivent selon une idéologie supérieure.

Voici ce que dit un mineur britannique, qui a travaillé au front de taille pendant trente ans: «Le Réarmement moral est

pour le cœur de l'homme ce que le charbon est pour la chaudière. Il lui donne sa puissance. Si nous voulons plus de charbon, il nous faut plus de Réarmement moral.»

J'ai traversé Milan à la veille des élections italiennes. Des représentants de tous les secteurs de la vie du pays étaient venus me saluer sur le quai de la gare: des industriels, le directeur d'une importante usine avec un membre de son comité d'entreprise, le secrétaire national de l'un des grands syndicats, et des hommes et des femmes du «petit Stalingrad», où le communisme règne en maître. Parmi ces derniers se trouvait un communiste qui est à la tête des douze mille employés des tramways de Milan. Sa sœur, une communiste pleine de rancœur, avait changé. Elle devint une révolutionnaire d'un type nouveau et son frère fut conquis en la voyant affranchie de toute haine et capable de créer l'unité. Quoique sérieusement malade, il voulut absolument venir à la gare pour me faire part de sa décision de lutter à mes côtés. «Je veux vivre seulement pour l'avenir de mes enfants, dit-il, et pour le monde nouveau du Réarmement moral.»

Sur le quai se trouvait également le frère du rédacteur en chef communiste. Ce rédacteur, comme l'ouvrier des tramways, avait découvert l'idéologie supérieure. Il en a parlé à la ville entière dans un numéro spécial de dix pages. Il est maintenant le porte-parole de cette solution auprès des dirigeants politiques d'Europe. Sa femme, son frère, ses amis et anciens ennemis suivent son exemple. Il reconnut et répara l'amertume qu'il nourrissait depuis des années envers son Eglise. Il a commencé à vivre une foi révolutionnaire. Il a accepté la discipline de la méditation pour trouver la direction de Dieu au lieu de se laisser entraîner par les passions humaines et le matérialisme.

Quoi d'étonnant si Gabriel Marcel, le grand philosophe catholique, écrit dans le *Figaro*: «Le Réarmement moral est une espérance – c'est peut-être même l'Espérance.»

Un homme d'Etat européen, qui a été président de l'OTAN, disait: «Nous commettrions certainement une très grande erreur

LES NATIONS QUI REFUSENT DE PENSER

en croyant que le communisme est le seul problème, et que la solution se trouvera dans une opposition négative au communisme. Une philosophie matérialiste est maintenant enracinée dans la démocratie. Même si le communisme n'existait pas, le Réarmement moral resterait essentiel pour l'avenir de l'humanité.»

Le chancelier Adenauer et des membres de son gouvernement, invitant la mission mondiale du Réarmement moral en Allemagne, écrivaient: «En cette époque de confusion, il nous faut une idéologie qui puisse apporter la clarté et la force morale capables d'orienter aussi bien les relations internationales que notre vie nationale.»

L'Allemagne occidentale, par son énergie et son génie, a recréé l'industrie du pays. Elle a assuré sa prospérité. Mais ses chefs doivent maintenant reconnaître que la prospérité seule ne pourra jamais guérir l'amertume, construire l'unité ni susciter de réponse au communisme.

Les nations qui refusent de penser sacrifient leur sang et leur argent, et préparent une moisson d'amertume et de désastre. Mais des hommes qui pensent possèdent un discernement politique supérieur. Je viens de recevoir des nouvelles de Mohammed Masmoudi, ministre d'Etat de Tunisie. «Sans le Réarmement moral, dit-il, notre pays serait engagé dans une guerre inexpiable.»

Prenez le Maroc. Une chose inattendue s'est produite. Un jeune chef fougueux parlait de son ennemi comme du «diable incarné». Il s'entretint avec un homme qui sait répondre aux besoins de ses semblables. Il décida ensuite d'écouter non pas la voix de la haine ou des préjugés, mais la petite voix silencieuse qui disait: «Tu n'es pas plus près de Dieu que de l'homme dont tu te sens le plus éloigné.» Emu et tremblant, il alla voir le vieil homme d'Etat qu'il appelait le diable. Il lui demanda pardon, non pour ses convictions justes, mais pour sa haine. Même des convictions justes peuvent devenir une force négative si

elles sont employées par des esprits prévenus ou par des hommes ou des nations qui ne pensent pas. Le vieillard le prit dans ses bras en signe d'affection et de pardon, et deux jours plus tard, changeant publiquement son attitude, fit l'unité du pays sur une ligne nouvelle. Aujourd'hui, le Maroc est indépendant et trouve sa voie.

Quels sont, en France, les hommes qui, avant qu'il ne soit trop tard, vont appliquer à l'égard de l'Algérie cette façon d'agir nouvelle et efficace?

J'ai été reçu au Vietnam par le président Diem, cet homme de la destinée. «Nous accueillons volontiers le Réarmement moral, dit-il. Il répond parfaitement à l'attente de l'Asie qui aspire à un changement de cœur en Occident.»

En Thaïlande, le maréchal Pibulsonggram fit le geste sans précédent de convier les dirigeants bouddhistes à assister à la pièce idéologique *L'Île qui disparaît*. Leur verdict fut unanime: «La capacité qu'a le Réarmement moral de changer les hommes est la preuve qu'il a le pouvoir d'unir le monde.»

A Taïwan, j'ai rencontré un vieil ami, le général Ho Ying-tchin, proche conseiller du président Tchang Kai-shek. Il déclara: «Si nous, les chefs de la Chine, avons eu l'unité du Réarmement moral, l'histoire de notre pays aurait été différente.» Le président Tchang Kai-shek ajouta: «Voilà la forme d'aide la plus précieuse que l'on ait pu nous envoyer.»

Le premier ministre de Birmanie, U Nu, a exprimé sa reconnaissance pour la nouvelle orientation donnée par cette idéologie aux étudiants birmans: «A l'université de Rangoun, dit le recteur, le mot Réarmement moral a un effet magique.» U Nu m'a parlé du message universel dont le monde a besoin pour désarmer la méfiance de l'Orient et réarmer l'intégrité morale de l'Occident.

Le *New Times of Burma* commenta: «Le Réarmement moral est, en fait, le seul moyen pratique pour sortir l'homme du bourbier où il s'est égaré.»

Des hommes comme U Nu, et les autres hommes d'Etat d'Asie avec lesquels j'ai conféré au cours de ces récentes semaines, réalisent plus clairement que bien des dirigeants occidentaux la nécessité de donner la priorité à l'idéologie dans les affaires de leur pays.

Un éminent savant américain a déclaré: «J'ai trop vu, à Washington, ce que nous appelons «le haut état-major» pour croire que la solution idéologique puisse sortir d'un rapport préparé dans un ministère ou ailleurs par une commission d'experts. Elle ne viendra pas d'un décret officiel. Elle viendra d'êtres humains les uns après les autres, de votre cœur et du mien. C'est nous qui sommes en faute et la solution ne se trouvera que si nous devenons différents.»

Le communisme et le non-communisme ont en commun une faiblesse fondamentale. Ils ne créent pas en fait de nouveau type d'homme, et par conséquent il leur manque à tous deux la seule chose essentielle pour construire un monde neuf. Mais il existe une idéologie supérieure qui donne aux hommes de nouveaux mobiles, un caractère nouveau. Et cela marche! C'est une pensée nouvelle forgée par une vie de critères moraux absolus: honnêteté, pureté, désintéressement et amour. Avec cette idéologie, les nations commenceront à penser. Elles résoudreont tous leurs problèmes. Les familles seront unies. La jeunesse découvrira un but plus dynamique et plus entraînant qu'une vie de révolte.

Voici la sagesse politique nouvelle: un engagement sans retour capable d'amener le monde entier à penser, à vivre, à oser différemment. Pour chacun, partout, voilà l'avenir. Voilà la vie normale.

LA SOURCE INATTENDUE

Après une tournée des capitales européennes, la pièce de théâtre Liberté, écrite et jouée par des Africains, vient apporter un espoir à une Amérique secouée par le conflit racial.

Lors de sa «première» à Hollywood, le film tiré de cette pièce sera salué par l'un des grands commentateurs de la radio comme «un film qui va ébranler le monde».

Des hommes d'Etat voient dans l'Afrique un problème, Frank Buchman donne à celle-ci l'occasion d'apporter une solution.

Noël 1956

Et même l'heure qui paraît la plus sombre
Révélera Sa bonté inlassable.

Les nations qui refusent de penser sont devenues des nations qui marchent dans les ténèbres.

A Noël, de la source inattendue, leur vient la lumière d'une solution. Lors du premier Noël, des mages vinrent d'Arabie et d'Afrique rendre témoignage à l'espoir du monde.

Aujourd'hui l'Arabie et l'Afrique sont peut-être la source inattendue d'où vient la solution au chaos.

L'Afrique a envoyé aujourd'hui ses fils en Occident pour qu'ils montrent le vrai sens de la liberté pour l'humanité. Ils parlent par une pièce de théâtre et un film intitulés *Liberté* — l'initiative la plus audacieuse, a-t-on dit, pour aborder le

LA SOURCE INATTENDUE

problème fondamental que posent à notre époque les relations entre les hommes.

Le moment d'un miracle est venu. Un Maure vint adorer le Nouveau-Né; l'Egypte offrit refuge à l'Enfant Jésus et un Africain porta la Croix jusqu'au Calvaire. Cette Afrique peut parler à tous les cœurs humbles, partout.

Où le cœur humble est prêt à l'accueillir
Le Christ bien-aimé entre encore.

LES IDÉES, ARMES DE DIEU POUR UN MONDE NOUVEAU

A partir de 1956, un centre mondial, capable de recevoir plus d'un millier de délégués, s'édifie sur l'île de Mackinac.

Au cours de l'été 1957, à un moment où Moscou essayera d'être le pôle d'attraction de la jeunesse du monde, des gouvernements d'Asie et d'Afrique enverront à l'assemblée de Mackinac leurs délégations pour qu'elles y acquièrent la formation idéologique du Réarmement moral.

Au seuil de cette assemblée, Frank Buchman, s'appuyant sur les résultats de la récente conférence asiatique tenue à Baguio aux Philippines, invite les nations du monde à concevoir «l'étape suivante du changement du monde».

Mackinac, juin 1957

Un revirement merveilleux est intervenu après les coûteuses années de faillite dans le Pacifique. Les «Pacific Relations»: une idée qui s'est emparée de l'imagination du monde, mais qui n'était pas la bonne. Elle n'a ni procuré la paix, ni amélioré les relations. Et, comme toute idée fausse, elle a amoncelé, pêle-mêle, une montagne de débris qui a barré à des millions d'hommes la route de l'unité et de la liberté. Aujourd'hui, ces débris sont balayés par la force d'une idée donnée par Dieu.

Magsaysay, des Philippines, en avait fait l'expérience: «La plupart des gens m'accablent de problèmes, nous avait-il dit. Vous, vous apportez les solutions.»

Le général Ho Ying-tchin a vaincu les Japonais par les armes. Il a vu sur le continent son pays subjugué par une idée fausse. Depuis bien des années le général est mon ami. Récemment, dans le pays de Magsaysay, à l'Assemblée du Réarmement moral pour les Nations asiatiques, il a dit: «Ce que nous n'avons pas pu faire en dix ans d'efforts diplomatiques depuis la guerre s'est réalisé à cette assemblée.»

M. Hoshijima, conseiller suprême du Gouvernement japonais, a déclaré, lors de cette même assemblée: «Nous avons pu trouver ici la route de l'unité entre la Corée et le Japon.» Il fut l'un des signataires du traité de paix japonais à San Francisco. Robert Schuman m'avait dit à l'époque, après la signature: «Vous avez fait la paix avec le Japon deux ans avant que nous, les hommes d'Etat, n'ayons le courage de la signer.»

Je connais la Corée de longue date. M^{me} Park, ancien membre du gouvernement de ce pays, avait connu de dures humiliations et son mari, à la suite de son emprisonnement par les Japonais, a dû rester alité depuis plus de dix-huit ans. «Grâce à un changement en moi, dit-elle lors de cette assemblée, mon cœur a perdu sa haine. Ce n'est que sur la base du Réarmement moral qu'une paix permanente peut s'établir en Asie et dans le monde.»

A cette assemblée se trouvait également l'arrière-petit-fils du créateur du Japon industriel d'aujourd'hui. Le vicomte Shibusawa avait été mon hôte lors de ma première visite à Tokyo en 1915. Son arrière-petit-fils est le type du jeune homme d'affaires japonais d'après guerre. Il a vu que l'Asie avait à choisir entre le Réarmement moral et le communisme. Il a fait son choix. Il a changé. Il a trouvé une foi. Il a quitté ses affaires. Son père, ministre des Finances après la guerre, invita le jeune Shibusawa à parler devant une cinquantaine d'intellectuels de ses amis, parmi lesquels des économistes et de jeunes hommes d'affaires. A la fin, le père prit la parole. L'arrière-grand-père de son fils, dit-il, avait quitté son foyer pour se plonger dans la révolution

du Meiji. Il avait senti que l'histoire était en train de se créer et qu'il devait y participer. Maintenant, ajouta-t-il, l'arrière-petit-fils sent bouillonner dans ses veines le sang de son arrière-grand-père. Il est convaincu que le Réarmement moral est un nouveau facteur dans l'histoire et qu'il doit tout donner pour cela.

L'organisation japonaise de la jeunesse, le Seinendan, forte de quatre millions trois cent mille membres, demande: «De quel côté iront les jeunes?» Ceux-ci trouvent aux assemblées du Réarmement moral, en Europe et en Amérique, l'idée qu'il faut à l'avenir du Japon. Voilà que Moscou offre à cent d'entre eux un voyage gratuit en Russie. Ils se tournent vers nous: pouvons-nous répondre à cette stratégie? Et ainsi, cent Japonais viennent à notre assemblée dans l'île de Mackinac et le reste de l'Asie y sera représenté en proportion.

Non seulement au Japon, mais à Taïwan, aux Philippines, au Vietnam, en Indonésie, en Birmanie, en Malaisie, en Inde, à Ceylan, la jeunesse pose la même question: «Quel chemin prendre – Moscou ou le Réarmement moral?»

U Nu, de Birmanie, apprit, pendant qu'il était en Amérique, qu'à Rangoun, dans son université, une idée s'était emparée de la jeunesse, l'avait éloignée de l'idée fausse qui l'obsédait et lui avait donné la bonne. Voici le message qu'il envoya à l'assemblée asiatique: «Cette idéologie est au-dessus des races et des classes parce qu'elle répond aux besoins des cœurs. Elle vise à changer les hommes, leurs idées, leurs mobiles, leurs buts.»

Le frère aîné du recteur de cette université, U Tin Tut, ministre des Affaires étrangères, avait dit: «La seule lumière qui ne vacille pas dans ce monde de ténèbres est la lumière du Réarmement moral.» Etant le plus jeune, le recteur s'était toujours réservé le droit, nous dit-il lui-même, de ne pas être d'accord avec son aîné; mais à présent, il déclare lui aussi: «Le mot *Réarmement moral* a un effet magique à l'université de Rangoun. Il marque le début d'une ère nouvelle.»

La veuve du président Magsaysay a été conquise par l'esprit qui avait déjà gagné son mari. Elle invita les frères Colwell chez elle pour qu'ils rencontrent son fils. Les Colwell sont les trois Américains que le président Magsaysay voulait tout particulièrement avoir à l'assemblée des Philippines; il avait fait diffuser leurs chansons par la radio nationale. Ces trois frères ont renoncé à tout ce que le monde leur offrait. «Ils ont joué un rôle capital pour créer l'esprit qui permet à l'unité de se forger entre nos pays», déclarèrent les dirigeants asiatiques présents à l'assemblée. Les Colwell arrivèrent à quatre heures. La famille Magsaysay fut tellement enthousiasmée qu'elle les retint jusqu'à onze heures et demie. M^{me} Magsaysay redemanda vingt fois leurs chansons.

Ensuite, les Colwell allèrent à une centaine de kilomètres de là, dans un village situé à 25 kilomètres du territoire des rebelles Huks. Sous les vastes branches d'un acacia, au bord de la rue principale, des centaines de gens, dont le maire, son adjoint et le chef de police, se rassemblèrent pour écouter pendant une heure trois quarts les Colwell et leurs amis. Les visiteurs furent présentés par le directeur médical de l'Université d'Extrême-Orient, le docteur Gutierrez, qui donne ses soins à vingt-huit mille étudiants. La circulation fut interrompue à plusieurs reprises par les gens qui se pressaient pour écouter. Des Huks se trouvaient, dit-on, dans la foule. A la fin, les gens refusèrent de se disperser avant d'avoir entendu encore deux chansons de plus des frères Colwell. M^{me} Gutierrez, qui fait également partie des cadres de l'Université d'Extrême-Orient, dit: «Vous faites ce qui a valu à Magsaysay l'affection de son peuple: vous allez dans les villages voir les gens chez eux.»

Le président de la commission de la Défense nationale au Sénat philippin a vite saisi la portée de tout cela pour le pays. «Pour des raisons de sécurité nationale, dit-il, je veux voir le Réarmement moral s'enraciner et devenir une force dans le pays. D'une façon très pratique et très réaliste, il peut être un rempart contre l'infiltration du communisme.»

Dans nos efforts frénétiques pour acheter la sécurité, ne faisons pas un marché de dupe en négligeant la seule vraie sécurité: l'idée capable de refaire des hommes et de les unir pour refaire le monde.

Les idées sont les armes de Dieu pour un monde nouveau. Et l'homme est capable de recevoir des idées de Dieu. Lorsque les hommes agissent selon ces idées, ils trouvent une direction nouvelle pour eux-mêmes et pour leur pays. Et je suis convaincu que nous devrions vivre de telle façon que Dieu puisse nous parler, à toute heure du jour ou de la nuit.

C'est pendant la nuit que s'imposa à moi cette pensée: «L'Afrique parlera au monde.» J'étais à ce moment-là à l'assemblée mondiale de Caux, et des Africains de toutes les parties du continent s'y trouvaient avec moi. Les Africains ont répondu. Sur le thème qui leur tenait le plus à cœur, ils ont écrit une pièce de théâtre, *Liberté*. L'ambassadeur d'Allemagne à Londres la vit. Le soir même, il téléphonait à Bonn pour dire à ses collègues qu'ils devaient la voir aussi. Cette pièce a fait le tour des capitales d'Europe. Maintenant, un film en a été tiré – le premier film réalisé en Afrique, écrit par des Africains, joué par des Africains. Le cameraman qui travaille en Europe pour Walt Disney a sacrifié son contrat pour réaliser ce film. Des hommes de nombreux pays ont donné argent, temps, compétences. La «première» a eu lieu à Hollywood. «Un film qui peut changer le cours de ma vie», écrivait un critique. «Cela m'a fait penser que l'âme de Lincoln était encore parmi nous, notait un autre: si nous agissons dans ce sens, nous pourrions encore sauver tout ce qui a de la valeur à nos yeux dans la civilisation.» Et voici le commentaire d'un leader politique de la Nigeria: «Pour notre génération de vipères, *Liberté* est la Bible que les gens liront aujourd'hui.»

«L'Afrique parle au monde»: pour voir la pièce au Théâtre National, Washington fit à deux reprises le même jour une queue qui s'allongea sur plusieurs centaines de mètres avec quatre

personnes de front. Des dirigeants de neuf pays d'Asie réunis à l'assemblée asiatique télégraphièrent au président de la Chambre des représentants des Etats-Unis et au président de la commission sénatoriale des Affaires étrangères: «Ce film bouleversant est providentiel à l'heure critique que traversent nos pays: il faut qu'il atteigne maintenant les masses de l'Asie. Son idéologie est la seule base véritable sur laquelle l'Est et l'Ouest puissent s'unir.»

Les hommes de science comprennent que les armes ne peuvent que reculer l'échéance. Il faut qu'une idée gagne le monde. Et la jeunesse d'une époque scientifique fait écho au Réarmement moral parce que c'est l'idée qui résout les divisions fondamentales de races, de classes et d'idéologies.

Un dirigeant étudiant d'une université américaine a été gagné par cette idée. Il a commencé à réparer ses torts. Il est allé chez le président des seize mille étudiants de l'université, un Noir, et s'est excusé pour son amertume et ses menées politiques malhonnêtes. C'était au moment de Noël. Le président lui tendit la main: «Ce sera vraiment un joyeux Noël», dit-il. Ils ont uni leurs forces. Ils ont amené sept cents de leurs camarades étudiants pour voir le film *Liberté*, ainsi que des professeurs, le personnel du journal de l'université et les membres du Conseil étudiant.

Puis tous deux se sont rendus ensemble à l'assemblée asiatique. Le président affirma dans *Los Angeles Sentinel*: «Le Réarmement moral est la seule vraie solution au problème racial des Etats-Unis. On a besoin de cette solution dans la communauté noire. Seule l'idéologie du Réarmement moral peut remédier aux préjugés raciaux, parce qu'elle est la seule force qui mette Blancs et Noirs au même défi de changer et de construire un monde nouveau.»

Au cours des débats du Sénat, le sénateur Alexander Wiley fit inscrire au *Congressional Record* le compte rendu de l'assemblée asiatique. Il parla de l'idéologie qui avait amené ces résultats: «Si nous, les Américains, dit-il, vivons cette idéologie,

nous trouverons en Asie un accueil que l'argent ne peut acheter. Ce pourrait être le tournant décisif. Ces vérités essentielles ont trouvé, au cours de cette assemblée, un écho qui est pour nous une source d'espoir – et aussi un défi d'examiner notre politique et notre comportement à leur lumière.»

Un livre vient de paraître. L'idée m'en est venue un matin de bonne heure. C'était une pensée donnée par Dieu: «L'Amérique a besoin d'une idéologie.» William Penn a exprimé l'essence de cette idéologie: «Les hommes doivent choisir d'être gouvernés par Dieu, sinon ils se condamnent à être dominés par des tyrans.»

Quand l'homme écoute, Dieu lui donne des idées. Et quand il choisit d'être gouverné par ces idées, il devient un nouveau type d'homme. L'expérience peut être tentée par n'importe qui, n'importe où, n'importe quand. Cela marche.

Le défi de notre époque est simple: les savants, les hommes d'Etat, les hommes des usines, des écoles et des fermes; vont-ils tenir compte de ces faits? les mettre à l'épreuve? agir et vivre en conséquence?

Des idées rapides et puissantes pour réconcilier les nations, conquérir le cœur et la volonté de tous, inspirer une renaissance mondiale, sont disponibles instantanément, applicables immédiatement.

Car les idées sont les armes de Dieu pour un monde nouveau. Et tout homme, s'il le veut, peut écouter Dieu.

DIEU, REMÈDE A LA CONFUSION QUI OBSÈDE LE MONDE MODERNE

Frank Buchman fête son 80^e anniversaire dans l'île de Mackinac. L'Asie demeure au centre de ses préoccupations ; une conférence du Réarmement moral vient de se tenir à nouveau à Baguio, aux Philippines. La situation africaine que domine le conflit algérien le préoccupe aussi. Mais il a également les Etats-Unis à cœur : quelques mois auparavant, les incidents de Little Rock ont alerté l'opinion mondiale sur la situation raciale.

Mackinac, 4 juin 1958

Lorsque le premier ministre du Japon se trouvait à Washington, il me téléphona à l'île de Mackinac pour me remercier de ce que le Réarmement moral avait fait pour son pays. Avec moi se trouvaient cent jeunes révolutionnaires japonais qui, au lieu d'aller à Moscou en quête d'une idéologie, étaient venus vers le Réarmement moral à Mackinac. J'ai pu dire au premier ministre qu'ils avaient trouvé une ligne d'action pour la jeunesse de l'Asie et qu'ils n'iraient ni à gauche, ni à droite, mais tout droit. De retour à Tokyo, le premier ministre cita ces mots pour définir la politique de son gouvernement.

A la suite du voyage du premier ministre Kishi dans certains pays de l'Asie du Sud-Est, dont les Philippines, le président Garcia accueillit en ces termes les délégués de ces pays à l'assemblée du Réarmement moral à Baguio : « Tout en renforçant notre économie et notre système de défense, nous devons encourager une association des peuples asiatiques qui, sans être dirigée contre

aucun pays, soit fondée sur la base solide d'une idéologie morale.»

Les hommes d'Etat désorientés de tous les pays partageant la même conviction que le remède est en Dieu ! Ne serait-ce pas là une révolution ? Aujourd'hui, les gens s'attendent au pire, et vivent dans le pire désordre. La tragédie, c'est qu'ils acceptent d'être dirigés par des hommes égarés dans leurs compromissions, alors qu'ils pourraient bénéficier de la sagesse réaliste qui est donnée à ceux qui tout simplement écoutent Dieu.

La Russie lance un satellite avec un chien à bord. Le monde entier tend l'oreille pour écouter un chien. Sans doute est-ce important pour la conquête de l'espace, mais cela ne contribue en rien à dissiper la confusion qui règne sur terre. Si nous acceptions de tendre l'oreille pour écouter Dieu, nous pourrions mettre fin sans effort à la confusion terrestre, et peut-être aussi avancer davantage dans la conquête de l'espace.

Le ministre des Affaires étrangères des Philippines, après avoir présidé la réunion de l'OTASE à Manille, est venu à notre assemblée à Baguio. « Avec cet esprit, a-t-il dit, nous pourrions changer le monde. » Qu'est-ce qui l'a poussé à parler ainsi ? Il a vu des gens d'Asie en action et il a vu une pièce de théâtre qui était une véritable arme idéologique.

Une pièce du même genre, écrite à Mackinac par les Japonais, a été présentée dans tout le Japon. Elle montrait comment un homme, une famille, une communauté, se mettent à n'aller ni à gauche, ni à droite, mais tout droit.

Des personnalités philippines invitent cette pièce dans leur pays. Au cœur de la vieille ville de Manille où des Philippines prisonniers des Japonais étaient morts par dizaines de mille, cette pièce japonaise est donnée à la demande des Philippines. Elle est présentée par un ancien franc-tireur philippin et un ancien officier japonais. A la fin du spectacle, le public applaudit sans relâche jusqu'à ce que les Japonais s'avancent devant le rideau pour exprimer ce qu'ils ont trouvé dans leur propre cœur. Des blessures sont guéries. L'unité se crée.

M. Sumitomo, dont les industries emploient plus d'un demi-million de personnes et qu'on a appelé le « Rockefeller du Japon », fait partie de la troupe. Son rôle est celui de l'homme le plus pauvre, celui d'un paysan. Au début il dut endurer l'opposition de certains chefs d'entreprise japonais. Dans ses usines d'Osaka qui alimentent la vie de cette grande ville, il avait eu contre lui quelques-uns de ses propres administrateurs. Mais ceux-ci furent conquis par sa conviction et par la dimension de son idée. Quant aux dirigeants ouvriers, ils affirment pouvoir travailler avec lui parce qu'il est même plus révolutionnaire qu'eux.

Dans le groupe qui parcourt l'Asie en utilisant ce genre d'armes, dix-sept nations sont représentées, dont la Corée, la Chine, la Birmanie, les Philippines, l'Inde et le Japon. Le premier ministre Kishi, comprenant l'efficacité de leur action, télégraphia : « Certain que l'idée que vous apportez est la plus nécessaire en cette époque décisive de l'histoire, je vous invite cordialement à venir au Japon avec vos pièces. » Il fallut de coûteux sacrifices pour leur permettre de prendre la route. A Baguio, Hollandais et Indonésiens, en signe de pardon pour le passé, montèrent ensemble sur l'estrade et s'engagèrent à créer un avenir différent dans le Pacifique. Des femmes d'Indonésie et des Philippines donnèrent leurs bijoux. Des Européens et des Américains donnèrent leur capital. C'est un tel état d'esprit qui a fait dire au philosophe français Gabriel Marcel après une visite à Tokyo : « Il y a en Occident des hommes de pensée qui comprennent pleinement la valeur de cet immense effort pour réintroduire entre les hommes des rapports authentiques, des rapports conformes à ce qu'exige l'esprit de vérité. »

Quels sont les hommes qui apportent ce remède à l'Asie? Lorsque je suis allé à Tokyo pour la première fois, en 1915, j'ai été reçu par le baron Shibusawa, l'un des fondateurs du Japon industriel moderne. Son arrière-petit-fils est aujourd'hui l'un de ces hommes et son arrière-arrière-petit-fils m'a fait dire : « Je prie pour oncle Frank. »

En Inde, en 1915, je me suis trouvé pour la première fois avec le Mahatma Gandhi. Aujourd'hui, son petit-fils est aussi l'un de ceux qui conduisent l'Asie vers le Réarmement moral. Sa vie est consacrée à cela. Il dit que pour les multitudes de l'Asie, le choix est entre le Réarmement moral et le chaos. Un haut fonctionnaire de Washington qui se trouvait à Baguio a dit au jeune Gandhi: «J'ai connu votre grand-père. Il a donné sa vie pour créer une nation. Vous donnez la vôtre pour sauver cette nation.»

Dans ce groupe se trouve également le descendant d'un de nos grands secrétaires d'Etat américains. Il arriva à Tokyo accompagné d'un journaliste philippin respecté et apprécié à Washington pour sa connaissance du Sud-Est asiatique. Le premier ministre japonais envoya son fils et un aide de camp à leur rencontre à l'aéroport. Le lendemain, il les reçut et leur déclara que le Réarmement moral avait permis aux négociations entre la Corée du Sud et le Japon de s'ouvrir et de progresser. «Si le réarmement matériel est nécessaire, affirme le journaliste philippin, le Réarmement moral est indispensable, car il unira l'Asie.» Il est convaincu que la pièce japonaise peut apporter la lumière à Pékin et que le milliard d'hommes qui peuplent l'Asie et l'Afrique peuvent sortir de la confusion actuelle.

Recevant cette équipe à Rangoun, le premier ministre U Nu de Birmanie a dit:

Le monde a besoin avant tout de se réarmer moralement. Au cours de mes voyages à l'étranger, j'ai sans cesse exhorté mes amis des deux blocs idéologiques à se débarrasser de la peur et de la méfiance réciproques. Mais la peur et la méfiance m'ont assailli moi-même et j'ai compris à quel point il était difficile pour les autres d'avaloir les conseils que je leur prodiguais. Certains préceptes sont en effet faciles à prêcher, mais très difficiles à mettre en pratique. Là réside le grand défi du Réarmement moral.

Quel est notre rôle? Il nous faut cet élément nouveau si nous voulons trouver une solution. Et le monde, lui aussi, l'attend de nous.

Passons maintenant à Atlanta, ville pivot du sud des Etats-Unis. Deux personnes – l'une blanche, l'autre de couleur – sortaient côte à côte d'un théâtre de la ville. Elles venaient de voir *Le Couronnement de ma vie*, comédie musicale inspirée par la vie de Mary McLeod Bethune, dont les vedettes sont Muriel Smith, célèbre par ses rôles à Broadway et à Covent Garden – elle chante comme un oiseau – et Ann Buckles, qui s'est fait un nom à Broadway et à la télévision. Toutes deux ont renoncé à leurs contrats pendant la dernière saison pour aller dans les Etats du Sud avec cette pièce du Réarmement moral. « Sur cette base, dit le spectateur blanc, nos deux communautés pourraient travailler ensemble. – Oui, répondit l'homme de couleur, je crois que c'est possible. »

Un avocat d'Atlanta déclara: « En quarante années de vie publique, je n'ai jamais rien vu qui ait suscité des sentiments aussi profonds ni un écho aussi puissant. Vous avez une influence extraordinaire et vous changez les idées des hommes. Certains d'entre nous savions ce que nous aurions dû faire, mais nous n'avions pas le courage de nous y mettre. Vous vivez et démontrez la solution. D'Atlanta, elle s'étendra au pays tout entier. »

Une autre personnalité de la ville affirma: « A Atlanta, nous avons vibré au tic-tac d'une machine infernale; vous nous avez appris à écouter le tic-tac du Saint-Esprit. »

Des journaux, en Europe et en Afrique, proclament que ce miracle à Atlanta est « la réponse à Little Rock ». C'est là ce que le monde demande de l'Amérique et est en droit d'attendre d'elle.

L'Afrique indique la voie. Cette année, le film africain *Liberté* a été présenté dans tous les continents. Après la « première » à La Nouvelle-Delhi, on lisait dans la presse: « *Liberté* a été vu par autant de personnalités indiennes qu'il était possible de mettre

ensemble!» «Il faut le traduire dans toutes les langues», s'est écrié le grand producteur indien S. S. Vasan. Ce film a été projeté pour les officiers et les hommes du quartier général de l'OTAN à Fontainebleau. Le gouvernement du Soudan le montre d'un bout à l'autre du pays. Avant que *Liberté* passe dans le circuit commercial, le président de la Chambre des Communes du Canada l'a présenté aux leaders politiques et aux diplomates accrédités à Ottawa. «Avec ce film, leur a-t-il dit, nos amis africains amassent des charbons ardents sur nos têtes.» *Liberté* fait entendre au monde la voix de tout un continent car, selon les paroles du président Tubman de Libéria, «ce film est destiné à refaire le monde en remodelant la vie de tous ceux qui le voient». Et, comme le producteur de cinéma indien, il ajoute: «C'est un film magnifique, magnifique. Il faut qu'il aille au monde entier.»

Un journaliste algérien, qui a souffert aux mains des Français et de ses compatriotes extrémistes, déclare: «Je veux diffuser la version arabe de *Liberté* en Afrique du Nord. C'est de cela que nos mouvements nationalistes ont besoin.» Un de ses collègues ajoute: «Des conférences ne suffisent pas à résoudre un conflit. La seule solution est pour chacun d'écouter Dieu et d'agir selon Sa direction. Ce film rendra un grand service à l'Afrique du Nord et y créera une ère de paix et de fraternité entre les peuples.»

Certains enseignent de grandes vérités en s'y prenant de la mauvaise manière, car leur objectif n'est pas de chercher le plan de Dieu, ni leur conviction de le suivre. Il leur manque la formation qui les aiderait à vivre pour leur pays et pour refaire le monde.

Mackinac et Caux sont des écoles de sagesse politique où hommes d'État, ouvriers, industriels, apprennent comment l'on peut gagner à une idée supérieure les hommes animés d'une idéologie matérialiste. Un spécialiste des affaires russes, qui accompagna le chef de son gouvernement à Moscou pour de récentes négociations, déclare que des hommes ainsi formés ont à trois reprises joué un rôle décisif dans l'histoire contemporaine: à Bandoeng, où le Réarmement moral parut le seul moyen d'unir

l'Est et l'Ouest; dans la Ruhr, au cœur de l'Europe industrielle, où des hommes formés par le Réarmement moral ont arrêté la mainmise des idéologies matérialistes et sauvé l'Europe; enfin dans le Pacifique où, grâce à une idéologie morale, l'unité a pu se faire entre le Japon, la Corée, les Philippines et d'autres nations du Sud-Est asiatique. Ce sont des réalisations solides d'hommes entraînés et pleinement convaincus.

Pour assurer le succès d'une conférence au sommet, il faut une idéologie créatrice d'unité. Si certains gouvernements étaient aussi fermement convaincus du Réarmement moral que Moscou l'est du communisme, ils conduiraient aussitôt le monde vers une ère d'unité, de paix et d'abondance, héritage offert par Dieu aux multitudes de toutes les nations.

On m'a demandé en Inde quel était le programme du Réarmement moral pour les masses. J'ai répondu: «Il y aura du travail pour tous les bras, de la nourriture pour toutes les bouches, et pour les cœurs vides une idéologie qui les satisfera pleinement. Voilà le Réarmement moral – pour l'Orient et l'Occident.»

Que dire de nos jeunes en Amérique? Un garçon de New York avait fait partie d'un gang où l'on buvait et se droguait. En six mois, il avait démoli trois voitures. Dans le Réarmement moral il a trouvé un grand but et une idée satisfaisante. «Voilà ce dont mes copains ont vraiment besoin, dit-il. Voilà ce qu'ils veulent.»

Je pense à une jeune Américaine, d'une famille aisée, qui s'était entièrement consacrée à guérir les haines et les souffrances du monde. C'était une jeune fille à la page qui connaissait le secret du patriotisme, une Jeanne d'Arc pour la jeunesse moderne. «Chaque journée est une nouvelle aventure, disait-elle. Il n'y a rien qui me retienne.» Elle n'avait que vingt-deux ans quand elle est morte cette année, ayant vécu et réalisé une vie pleinement satisfaisante.

Les ouvriers américains ont perdu un grand dirigeant en John Riffe, ancien vice-président du C.I.O. (Congress of Industrial Organisations). S'il s'est battu pour unir les syndicats, c'est qu'il

avait fait lui-même l'expérience du changement et retrouvé l'unité dans son foyer autrefois profondément divisé. Il était gravement malade l'année dernière à Mackinac. Un jour, il eut, à l'intention d'un sénateur participant à l'assemblée, une simple pensée donnée par Dieu. Lorsque le sénateur entra dans sa chambre, il lui dit lentement, à deux reprises: «Sénateur, il vous faut dire à l'Amérique qu'en changeant John Riffe, Frank Buchman a fait faire à l'industrie américaine une économie de cinq cents millions de dollars.»

Serait-ce le remède à l'inflation? Serait-il possible d'investir nos richesses en vue d'affermir et d'unir notre peuple au lieu de les gaspiller en conflits égoïstes?

C'est un homme de quatre-vingts ans qui vous parle. Un homme qui a souvent été en butte à la confusion mais qui a peu à peu appris à connaître la solution pour un peuple. La réponse aux problèmes qui harcèlent l'homme d'Etat et l'homme ordinaire est donnée à ceux qui écoutent. Mais il faut être prêt à obéir, non pas sur la base de ce que nous demandons, mais de ce que nous permettons à Dieu de nous donner. Avec toute la sincérité de mes quatre-vingts ans, poussé par le sentiment d'urgence que m'inspire la situation critique du monde, je dis que le remède à la confusion qui obsède le monde moderne est en Dieu.

Allez jusqu'au bout avec Dieu et vous aurez la solution. Allez jusqu'au bout avec Dieu et vous apporterez la solution à votre pays.

LA MAUVAISE MANIÈRE ET LA BONNE

En 1959, le 2 juin sur l'île de Mackinac, le 1^{er} juillet à Caux, s'ouvrent parallèlement deux « conférences idéologiques au sommet ». Ces conférences se sont fixé entre autres objectifs de « constituer pour le salut des nations un réseau d'authentiques révolutionnaires, affranchis de tout désir de plaire, moralement droits, idéologiquement avertis, indissolublement liés par l'engagement qu'ils ont pris de délaisser la mauvaise voie et de choisir la bonne comme ligne de conduite de tout gouvernement et de tout foyer dans le monde ».

La pensée de Frank Buchman englobe toujours toutes les nations et il veut former des hommes qui penseront à cette dimension.

Mackinac, 4 juin 1959

Nous ne sommes pas préparés à vivre dans le monde qui nous attend. Ces paroles sont celles d'un réalisateur de génie, responsable des quatre cents savants et quelque trente-cinq mille personnes qui ont lancé l'Atlas en réplique au Spoutnik. Il y a une mauvaise façon de lancer une fusée dans l'espace, et il y en a une bonne. Il y a une mauvaise manière de vivre sur la terre, et il y en a une bonne.

M. Douglas Cornell, secrétaire de l'Académie nationale des Sciences à Washington, affirme: « Avec le développement scientifique actuel, on pourrait détruire le monde entre l'heure du café et celle du cocktail. Mais le problème n'est pas du domaine

de la science, il est en l'homme: c'est l'homme contemporain qui a besoin d'être rénové.»

Il y a une mauvaise façon d'agir face au défi communiste, et il y en a une bonne. Un général américain, qui fut chargé d'entraîner l'armée d'un pays asiatique, reconnaît: «J'ai voulu combattre le communisme par la force militaire et l'aide économique. J'ai formé de bons soldats, mais je n'ai pas su les armer d'une idée mondiale supérieure à l'idée communiste. Le Réarmement moral est l'idéologie que je cherchais. Voilà la bonne manière de faire.»

Nous avons si longtemps vécu de la mauvaise manière que nous en sommes venus à l'accepter comme normale. Des foyers brisés, des industries désorganisées, des nations en conflit, des conférences dans l'impasse: tout cela n'est pas normal. C'est ce qui arrive inévitablement quand on fait les choses de la mauvaise manière. Beaucoup condamnent le communisme. Mais se pourrait-il que la haine, l'envie, la peur et l'égoïsme, qui provoquent confusion et antagonismes dans notre société, constituent la force motrice du communisme? Des millions d'hommes qui ne songeraient jamais à adhérer au parti communiste rendent son avance inéluctable par la façon dont ils vivent.

L'amiral William H. Standley, qui fut ambassadeur des États-Unis à Moscou et commandant des opérations navales, comprend cela clairement. Dans une déclaration qui a fait le tour du monde, il ne craint pas d'affirmer: «L'Amérique est devant l'alternative: Réarmement moral ou communisme.»

Un général de l'Air, qui a sous ses ordres huit mille hommes du Strategic Air Command vivant depuis deux ans avec un délai d'alerte de quinze minutes, déclare: «Les jeunes gens que l'on m'envoie n'ont aucune idée de ce qu'est la démocratie. Ils vivent comme il leur plaît. Quant au communisme, ça ne les intéresse pas et ils ne veulent pas faire l'effort de chercher à le comprendre.» Alors que nous nous armons contre des attaques atomiques, nous avons déjà abandonné au-dedans de nous-mêmes ce qui est la base de notre défense: la force de caractère.

La bonne façon de vivre n'est pas *la mienne*; ce n'est peut-être pas *la vôtre* non plus. La bonne manière est celle de Dieu. Certains semblent penser que liberté et démocratie signifient: *en faire à sa guise*. Chacun décide et agit comme il lui plaît. Pères et mères font ce qu'ils veulent et puis s'alarment quand leurs enfants suivent leur exemple. Aux Etats-Unis, on estime que plus d'un million de jeunes passeront cette année par les tribunaux de mineurs. Des foyers brisés produisent une nation désabusée.

De jeunes Américains ont tiré de leur propre expérience une pièce de théâtre, *Le Nouvel Américain*, qui bouleverse les Etats-Unis en proposant un remède à la délinquance, au divorce et à la subversion. Cette pièce a été jouée dans des écoles secondaires. A l'invitation des généraux-commandants, elle a été présentée dans l'un des plus grands centres aéronavals du monde et dans des bases aériennes. Le journal d'une de ces bases y a vu «une puissante force qui tire le monde libre de son égoïste confort». Dans une ville où la pièce a été représentée, le maire a dit: «C'est le spectacle le plus lucide et le plus direct que nous ayons jamais eu.» Quant au maire d'une autre ville, il voudrait qu'on le présente dans toutes les écoles et toutes les universités d'Amérique.

Il y a une mauvaise manière de conduire la destinée des peuples, et il y en a une bonne. Un fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères allemand, ancien ambassadeur au Canada, a déclaré à la presse: «La réconciliation entre l'Allemagne et la France constitue l'événement le plus étonnant de la politique européenne d'après guerre. Dans l'éclosion de cette amitié apparemment durable entre d'anciens ennemis, le Réarmement moral a joué un rôle capital.» Et le chancelier Adenauer m'écrit: «La paix du monde ne pourra être maintenue que si le travail du Réarmement moral se développe.» Le chancelier parle de l'influence invisible mais efficace du Réarmement moral dans la conclusion d'accords internationaux.

Un diplomate qui, ces quinze dernières années, a été mêlé aux grandes conférences internationales, m'écrit que «trois événe-

ments de ces récents mois ont étonné les observateurs». Dans chaque cas, une solution est intervenue grâce à des hommes qui avaient changé.

Le premier concerne la crise libanaise. Ce problème qui divisait le monde se trouva liquidé quand dix pays arabes s'unirent pour proposer une solution à l'Est et à l'Ouest. L'artisan principal de cette union fut le secrétaire général de la Ligue arabe¹. Il se trouvait en Egypte lorsque la crise éclata. Il eut la pensée impérative, qu'il considéra comme venant de Dieu, de prendre immédiatement l'avion pour New York. Il obéit. Il trouva les Etats arabes en désaccord et les autres pays du monde dressés les uns contre les autres. La guerre menaçait. Un matin de bonne heure, une autre pensée s'imposa à lui : les pays arabes sont appelés à être un pont et non un champ de bataille. Il réunit tous leurs représentants et ils ne se séparèrent pas avant de s'être mis d'accord sur une résolution commune. Quand celle-ci fut proposée aux Nations Unies, elle fut votée par quatre-vingts voix contre zéro. Le *Times* de Londres écrivit : «Du jour au lendemain, une transformation presque magique est intervenue.»

Le deuxième de ces événements touche l'Asie. La visite que le président des Philippines vient de faire au Japon et l'accueil qui lui a été réservé par la Diète illustrent bien l'unité nouvelle qui est en train de se créer. Il y a un peu plus d'un an, il existait entre ces deux peuples une animosité si intense qu'une telle visite aurait été un suicide politique. L'homme qui, en sa qualité de président de la Diète, reçut le chef d'Etat philippin – et qui avait été l'un des signataires du traité de paix – n'hésite pas à affirmer qu'en deux ans le Réarmement moral a réconcilié le Japon et les Philippines, enlevé aux communistes le contrôle d'une des plus importantes organisations politiques du Japon, rétabli les relations entre son pays, l'Indonésie et le Vietnam, mis fin à un conflit avec la Chine libre, et qu'il est en train de combler le fossé qui sépare son pays

¹ D^r Abdel Khalek Hassouna.

de la Corée du Sud. Quant au président des Philippines, il déclare: «L'amertume des années passées s'efface devant la compassion et le pardon.» Le *New York World Telegram* fait ce commentaire: «La visite au Japon du président des Philippines pourrait bien marquer un tournant dans l'histoire de l'après-guerre.»

Le troisième de ces événements, le plus récent, est l'accord sur Chypre. J'ai eu la visite d'un ambassadeur à Washington; il avait présidé le comité des Nations Unies qui tenta en vain de résoudre la question chypriote. Il nous déclara: «Le problème de Chypre, non résolu, aurait pu briser l'unité européenne et conduire à la guerre.» La solution est intervenue grâce à des hommes – Anglais, Grecs et Turcs – qui, par le Réarmement moral, ont reconnu qu'ils s'y étaient pris de la mauvaise manière. Un parlementaire britannique alla voir certains des dirigeants chypriotes et exposa honnêtement les points sur lesquels il sentait que lui-même et son pays s'étaient trompés. A Londres, une personnalité grecque exprima ses regrets à des dirigeants britanniques pour le sang répandu à Chypre. Enfin un journaliste turc se rendit à Athènes et annonça dans un article reproduit par toute la presse grecque que son pays et la Grèce étaient appelés à vivre en frères et non pas en ennemis. «Succès retentissant d'une sagesse politique éclairée», tel fut le commentaire du *New York Times*. N'est-ce pas là ce dont ont besoin nos hommes d'Etat surmenés à court d'inspiration?

Un diplomate chevronné constate: «En Afrique, on demande aujourd'hui aux Blancs: quand partez-vous? Mais aux hommes du Réarmement moral, on dit: quand pouvez-vous venir?»

Mon ami Azikiwe, premier ministre du Nigéria oriental, recevait récemment le premier ministre du Ghana en visite officielle. Il lui montra le film du Réarmement moral *Liberté*, qui a permis à l'Afrique de parler au monde. Ce film, conçu et joué par des Africains, montre comment une jeune nation, menacée par la division et le communisme, trouve le secret de l'union et prend la bonne route. S'adressant à son peuple, le D^r Azikiwe a

proclamé: «Nous devons construire une Afrique libre de haine, libre de peur, libre d'envie, peuplée d'hommes et de femmes libres.» A Ibadan, la grande cité nigérienne, siège de la plus importante université d'Afrique occidentale, on pouvait lire en gros caractères dans le journal local: «Le Réarmement moral, notre seul espoir.»

Dans les grandes villes d'Afrique du Sud, *Liberté* fait salle comble. Au Cap, le directeur du cinéma a présenté lui-même le film au public en disant: «A mon sens, c'est l'arme la plus efficace dont disposent les pays libres pour gagner le monde à l'idée juste.» Après chaque projection, celui qui tient le rôle du premier ministre s'avance devant l'écran, vêtu de la somptueuse robe qu'il porte dans *Liberté*. Evénement sans précédent dans l'histoire de l'Afrique du Sud, cet homme, qui fut président des instituteurs noirs du pays, prend la parole devant un public composé de Blancs. Pour la plupart d'entre eux, c'est la première fois qu'ils écoutent un Noir parler. A chaque fois, cet Africain se trouve ensuite entouré par ceux qui désirent apprendre à vivre de la bonne manière et aider leur pays à faire de même.

Les frères Colwell chantent à chaque représentation. Ces trois jeunes Américains ont renoncé à leurs contrats de Hollywood et ont déjà exercé une profonde influence en Asie et en Afrique. En Afrique du Sud, leur engagement porte. Ils déclenchent des tonnerres d'applaudissements en chantant dans les dialectes du pays que peu d'Africains du Sud ont jamais essayé de parler. Ils disent au public qu'ils consacrent leur vie à transmettre le message dont Hollywood devrait, à leur sens, se faire l'interprète.

La bataille est engagée pour la pensée du monde. Il y a tant de mères en Asie, en Europe, en Afrique et même en Amérique, qui souffrent de voir leurs enfants apprendre la mauvaise façon de vivre par les films que nous produisons en Occident. Richard Tegström, le brillant cameraman de Walt Disney, qui se rendit en Afrique pour tourner *Liberté*, disait des films qu'il a vu projeter là-bas: «Dans le bleu sombre de la nuit africaine, l'écran lumineux

déverse soir après soir la lie de la production cinématographique de l'Occident civilisé sur de jeunes Africains sans défense.» Maintenant, Tegström emploie son génie pour transmettre par le cinéma la solution que le monde attend: il termine actuellement les prises de vues du *Couronnement de ma vie*. C'est l'histoire extraordinaire de Mary McLeod Bethune qui, née de parents esclaves, s'éleva jusqu'à devenir conseillère des présidents à la Maison-Blanche. Elle avait dit du Réarmement moral: «Appartenir à cette grande force d'unité de notre époque a été le couronnement de ma vie.»

Le Couronnement de ma vie a été présenté pendant quatre mois comme pièce de théâtre dans le Sud des Etats-Unis. A Washington, elle a battu le record d'affluence des cent vingt-trois années d'existence du Théâtre National. Parlant de l'effet produit par la pièce, un éminent journaliste d'Atlanta disait: «Dans le Sud, c'est sans conteste le grand événement de l'année.» Richard Tegström affirme pour sa part: «L'industrie du cinéma doit être entre les mains de gens qui se préoccupent des besoins les plus profonds de l'humanité.»

U Nu, le grand homme d'Etat birman, est venu récemment me rendre visite. Notre conversation a porté sur la nécessité pour les hommes de gouvernement de savoir lire ce qui se passe dans le cœur des gens, comme on lit dans un livre. C'est le moyen de détecter tout élément corrupteur et subversif et d'empêcher que nos pays s'engagent dans la mauvaise voie. Dans la lutte idéologique, il est ainsi vital que les hommes au pouvoir soient eux-mêmes incorruptibles et s'entourent de personnes au cœur pur et aux mains propres.

U Nu, ainsi que le premier ministre du Japon, les présidents du Vietnam et des Philippines, ont donné leur appui à l'assemblée du Réarmement moral pour les peuples d'Asie qui vient de se tenir au Japon.

Cette assemblée visait à nettoyer les pays de fond en comble. On y présentait une pièce intitulée *Rayon de Lumière* dont

l'auteur est l'arrière-petit-fils du fondateur du Japon industriel. Il est question d'hommes politiques de différents partis, de patrons et de syndicalistes qui, parce qu'ils se laissent acheter par l'argent, tenter par les honneurs ou les passions, deviennent les instruments de la stratégie communiste. Cette pièce doit son succès au fait qu'elle s'attaque courageusement au vrai problème et qu'elle propose une solution.

Quelle solution? L'auteur, Masa Shibusawa, prit récemment la parole à Washington lors des obsèques d'une grande patriote américaine, Priscilla Cornell. Pendant les dernières années de sa vie, malgré sa faiblesse et les souffrances causées par un cancer, elle s'était dépensée aux côtés des siens pour combattre la corruption qui s'est installée parmi les dirigeants en Amérique, en Europe, en Asie et en Afrique. Elle avait ainsi contribué à répandre la bonne nouvelle d'un monde en changement. «A nous maintenant de continuer et d'aller plus loin, affirma Shibusawa. Avec la Croix du Christ dans la vie courante – et cela implique un changement radical – l'Amérique peut sauver le monde. Voilà la révolution qui laisserait les communistes bouche bée et qui les changerait.»

C'est cela: s'engager avec la totalité de son cœur et de son esprit, sans aucune réserve, afin de susciter dans chacun de nos pays des dirigeants libres de haine, de peur et d'envie; des hommes et des femmes ayant la stratégie, la force et l'unité que connaissent ceux dont la volonté est totalement consacrée à Dieu pour construire un monde nouveau.

Il y a une mauvaise manière de conduire la destinée des peuples, et il y en a une bonne. Le Réarmement moral a démontré de façon concluante dans des situations nationales ou internationales apparemment inextricables que des solutions sont rapidement trouvées quand la peur, la haine et l'envie sont éliminées du cœur des hommes. Tel est le tableau qui est devant nous – si simple que beaucoup ne le voient pas, si fondamental qu'il n'y a pas moyen de passer outre.

MESSAGE AU PEUPLE SUISSE

La Gazette de Lausanne publie en automne 1959 un supplément spécial de huit pages consacré aux récents développements du Réarmement moral sur les cinq continents. En première page figure un message de Frank Buchman.

Lausanne, 6 novembre 1959

Mon cœur se réjouit de l'occasion que m'offre la *Gazette de Lausanne* de m'adresser au peuple suisse.

Voici plus de deux siècles que mes ancêtres ont quitté la riante campagne de Bischofszell et la ville de Saint-Gall pour s'établir en Pennsylvanie. Ma famille est profondément enracinée dans le sol suisse comme dans celui des États-Unis.

L'un de mes aïeux, successeur de Zwingli à l'Académie de Zurich, a été le premier érudit à traduire le Coran dans une langue européenne, ce qui lui valut, en signe d'admiration de ses contemporains, le nom grec de Bibliander.

Il y a plus de cinquante ans que j'ai fait ma première visite en Suisse, et c'est en 1908 que pour la première fois je suis venu à Caux.

Aujourd'hui, le grand soldat patriote, mon ami le général Henri Guisan, s'adresse au peuple suisse dans une déclaration¹ qui va pénétrer dans tous les foyers pour mettre chacun en face d'un choix décisif pour l'avenir de la Suisse bien-aimée.

¹ Voir un extrait de cette déclaration cité p. 294.

A LA CONQUÊTE DU MONDE

Caux est devenu le quartier général où s'élabore la réponse aux problèmes les plus angoissants du monde. La Suisse peut être un prophète parmi les nations. Elle est destinée à vivre une réponse au communisme et au matérialisme et à donner aux peuples de l'Europe un exemple d'unité, patrimoine d'une nation moralement réarmée.

Préserver le miracle de Chypre, apporter au conflit algérien une solution, unir l'Europe dans une communauté de destin idéologique qui assure la sécurité de Berlin, aider l'Afrique à trouver la voie de la liberté sans effusion de sang et sans amertume : tels sont quelques-uns des objectifs pour lesquels il vaut la peine de tout donner. Faites cela et vous serez récompensés au-delà de toute attente.

Le grand Américain William Penn a dit : « Les hommes doivent choisir d'être gouvernés par Dieu, ou ils se condamnent à être dominés par des tyrans. »

La Suisse va passer à l'offensive idéologique et conduire les nations vers une ère nouvelle où ce qui est juste prévaudra et où ceux qui changent dirigeront.

UN OURAGAN DE BON SENS

C'est à l'homme ordinaire du monde entier que Frank Buchman adresse le message de son 82^e anniversaire. Ce discours sera lu et entendu par des centaines de millions d'hommes. En pages entières, il paraît dans le Figaro, le Corriere della Sera, le Frankfurter Allgemeine, le Times, le New York Times et dans cent quarante-cinq journaux d'Amérique, ainsi qu'en Amérique latine et en Inde.

Repris en Afrique par Radio-Congo, Radio-Brazzaville et les postes des Etats de la Communauté française, il sera diffusé par Radio-Rome en dix-sept langues, par la radio japonaise dans les dix-huit langues de son service interasiatique. Il sera entendu au-delà du rideau de fer. C'est donc bien un « ouragan » que Frank Buchman veut faire souffler sur le monde.

Mackinac, 4 juin 1960

Un ouragan de bon sens souffle sur le monde. *Un ouragan de bon sens*, tel est le titre qu'a mis un journal lu par l'élite de Washington. Il s'agissait du manifeste *Idéologie et Coexistence* qui, au cours des six derniers mois, a atteint soixante-treize millions de foyers aux Etats-Unis, au Canada, en Scandinavie, en Allemagne, en Italie, en France, en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas, en Grèce, en Turquie, ainsi qu'en Inde, en Afrique du Sud, en Amérique du Sud, en Australie et au Japon. Ce manifeste a déjà été traduit en vingt-quatre langues et sera lu par des millions de gens. Il met carrément le monde contemporain devant un choix : Réarmement moral ou communisme.

A LA CONQUÊTE DU MONDE

Mon vieil ami le général Guisan, qui commanda l'armée suisse pendant la guerre, écrivit la préface de l'édition suisse.

Sur le plan idéologique, dit-il, la neutralité peut être négative. Car le refus de lutter pour ce qui est juste fait le jeu de l'ennemi. Nous avons à Caux un instrument unique, dont l'action a transformé la façon d'agir d'hommes et de nations. Je forme le vœu que notre peuple tout entier considère en face les forces qui s'affrontent et puise dans nos traditions la dure volonté de sauvegarder à tout prix les libertés léguées par ceux qui firent notre pays.

C'est la dernière déclaration publique que fit le général. Lors de ses obsèques, trois cent mille citoyens suisses rendirent un silencieux hommage à l'homme qui est considéré comme le sauveur de son pays. Sa veuve m'écrivit: «Le général Guisan était très attaché à votre grande idée et au grand mouvement que vous créez dans le monde. Au soir de sa vie, ce lui fut souvent d'un grand soutien.»

Le Réarmement moral est un ouragan de bon sens qui souffle irrésistiblement au cœur des nations. Il renverse les barrières entre peuples et entre races, dissipe les brouillards de haine qui menacent l'humanité et apporte un puissant souffle d'espoir aux multitudes du monde.

Hoffnung (Espoir), tel est le nom de la pièce que Dieu fit naître dans l'esprit d'un mineur de la Ruhr. Il travaille au front de taille. Il n'avait jamais pensé écrire une pièce de théâtre. Il changea. Il trouva comment remédier aux divisions de son ménage, de son pays et du monde entier. Le chancelier Adenauer entendit parler de cette pièce et demanda à voir ce mineur et ses amis. Il leur proposa d'aller en Grande-Bretagne et en France préparer le terrain pour ses propres visites dans ces pays. «Beaucoup d'entre nous, en Allemagne, dit-il, ne voyons pas quelles blessures pro-

fondes nous avons laissées dans d'autres pays par le fait que nous avons une idéologie fausse.» Dans un article exclusif que le *New York Journal American* publia sous le titre «Adenauer voit dans le Réarmement moral l'espoir du monde», le chancelier écrivait: «Une nation qui a une idéologie est toujours à l'offensive. Une nation sans idéologie est satisfaite d'elle-même, elle est morte.»

En Angleterre, la pièce *Hoffnung* fut un vrai ouragan. Elle fit tomber des préjugés séculaires. Des hommes comme M. James Coltart, qui a un grand nom dans la presse et la télévision britanniques, eurent l'inspiration courageuse d'agir pour préparer la visite du chancelier Adenauer. Son séjour en Angleterre fut salué comme un triomphe. De retour à Bonn, au cours d'une réunion du parti chrétien-démocrate, le chancelier parla de la façon dont la méfiance existant entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne avait été balayée et affirma: «Nous devons remercier le Réarmement moral pour cela.»

A Paris, les auditoires français se levèrent pour applaudir *Hoffnung*. Certains étaient en larmes quand les mineurs allemands chantèrent la *Marseillaise* en français.

Il est, au Mont-Valérien, un haut-lieu où pendant l'occupation allemande quatre mille cinq cents Français de la Résistance trouvèrent la mort. C'est là que se rendirent ces mineurs. Ils étaient accompagnés par la femme du chef d'état-major de la Défense nationale et par la nièce du président de Gaulle. Ils étaient les premiers Allemands à y pénétrer depuis quinze ans. Là, ils proclamèrent ce qu'est en train d'accomplir une idée assez puissante pour unir des pays séparés par des générations de haine. Ils exprimèrent leur regret du passé et leur résolution de consacrer leur vie à reconstruire l'Europe et le monde. Les colonnes du *Figaro* rapportèrent à la nation française la nouvelle de cet événement.

Le journal catholique suisse *Vaterland* relate l'accueil que la pièce des mineurs a rencontré dans les écoles des monastères de Suisse centrale. «Les collèges catholiques acclament la pièce du

Réarmement moral», écrit-il en titre. Le *Vaterland* rapporte aussi ces paroles du recteur Scherer de Schwyz: «Nous pouvons tous souscrire à la solution apportée par le Réarmement moral qui implique la reconnaissance de la domination de Dieu, sans laquelle nous aurions à ployer sous la domination de tyrans humains. Telle est la conviction qui doit tous nous unir, que nous soyons catholiques, chrétiens ou non-chrétiens.» Et le journal ajoute ces mots du Père Thommen, du Collège Saint-Nicolas de Flue: «Parce que vous vivez ce que vous croyez, nous pouvons accepter de tout cœur cette idéologie.»

Au Luxembourg, où les mineurs étaient les hôtes du gouvernement, le premier ministre Pierre Werner déclara: «Les valeurs morales et spirituelles qui sont à la base de votre pièce et de votre message constituent l'idéologie qui seule peut défendre l'Occident chrétien contre tout ennemi.»

L'ouragan souffla sur le Kerala, le premier grand Etat du monde à passer dans le camp communiste par le jeu électoral, et sur ses seize millions d'habitants. Mannath Padmanabhan, père de cet Etat, chef de la majorité hindoue au Kerala, avait trouvé à Caux le secret qui permit l'union avec les chrétiens. Le gouverneur de l'Etat, les ministres, des dirigeants syndicaux, des industriels et des étudiants, par centaines et par milliers, vinrent apprendre qu'il existe une solution.

Mgr Gregorius, archevêque de Trivandrum, déclara: «L'histoire enregistrera notre reconnaissance impérissable à Mannath Padmanabhan, non seulement pour avoir renversé le régime communiste au Kerala, mais pour avoir su unir toutes les communautés après son retour de Caux.» Quant au gouverneur de l'Etat, M. Ramakrishna Rao, il affirma: «Tous nos problèmes, politiques, économiques, individuels, doivent être résolus dans l'esprit du Réarmement moral car il fait appel à ce qu'il y a de plus fondamental dans chaque homme.»

Des hommes changèrent au Kerala. Le dirigeant de trente-huit mille étudiants se mit à écouter la voix de Dieu. «Je vais mettre

fin à l'impureté de ma vie, dit-il, et nettoyer le corps estudiantin. C'est par le biais du compromis moral chez les étudiants que le communisme s'est saisi de nous. Je vois que l'Inde doit choisir entre le Réarmement moral et le communisme, et je choisis le Réarmement moral.»

Rajmohan Gandhi, petit-fils de mon vieil ami le Mahatma Gandhi que j'avais rencontré en 1915 lors de la première de mes neuf visites en Inde, affirma: «Sans le Réarmement moral, le nouveau gouvernement du Kerala serait déjà tombé. Le Réarmement moral empêchera le communisme de mettre la main sur l'Inde, l'Asie et le monde.»

Quand Chou En-lai est arrivé en Inde pour s'entretenir avec le premier ministre Nehru, le *Times of India* et le *Hindustan Times* publiaient une page entière avec en bannière le double titre: «Le Réarmement moral – étape suivante pour les communistes comme pour les non-communistes.» Ces pages adressaient un défi aux deux hommes qui conduisent la destinée d'un milliard d'Asiatiques, celui de trouver une nouvelle façon d'agir pour le bien de tous les hommes, partout. On y lisait entre autres:

Le communisme n'a pas su produire un nouveau type d'homme, l'homme sans égoïsme capable d'édifier une société désintéressée. L'idéologie du Réarmement moral change les hommes. C'est pour cela que des milliers d'anciens communistes de tous les coins du globe ont accepté ce combat pour reconstruire le monde sur la base de principes moraux absolus.

C'était un véritable ouragan, et c'était du bon sens.

Quand le chancelier Adenauer arriva à Tokyo en visite officielle, il fut accueilli à l'aéroport par ses mineurs de la Ruhr. Il s'adressa aux Chambres réunies de la Diète, insistant sur le besoin d'une idéologie morale qui pourrait unir l'Est et l'Ouest et faire contre-poids au plan de conquête mondiale de Khrouchtchev. Le lende-

main, un ministre disait à la Diète japonaise: «Le chancelier Adenauer a proclamé le Réarmement moral à tout le Japon.»

Les mineurs étaient venus au Japon en réponse à une invitation du premier ministre et d'autres dirigeants du pays; ils furent les hôtes des Japonais pendant les six semaines que dura leur visite. Un train spécial fut mis à leur disposition par M. Sogo, gouverneur des Chemins de fer japonais parce qu'il appréciait le bon sens de ce qu'ils apportaient. Le premier ministre Kishi déclara:

Vous donnez une armature morale au monde entier. Je voudrais exprimer ma reconnaissance pour l'action profonde du Réarmement moral dans notre pays. Les rapports que j'ai reçus de toutes les parties du Japon m'ont convaincu de l'efficacité avec laquelle vous avez accompli votre mission en donnant une clarté idéologique et une réponse morale à notre peuple.

Au début de cette année, un dirigeant socialiste japonais fut le principal artisan d'une réconciliation au sein de son parti qui venait de se scinder. Il empêcha ainsi une mainmise communiste. Un dirigeant du Seinendan, organisation politique groupant quatre millions trois cent mille jeunes, m'a télégraphié à Pâques que le Réarmement moral avait une fois de plus gagné tous les sièges aux élections annuelles face aux communistes, en dépit des efforts et des moyens déployés par ceux-ci pendant les douze derniers mois.

Un syndicaliste décrit comment le président d'une des grandes mines japonaises changea, à la suite de quoi trois mille cinq cents mineurs – il avait fallu trois mille policiers armés pour les empêcher de s'en prendre au président – reprirent le travail, satisfaits d'avoir vu leurs justes revendications acceptées.

A la mine Miiiki où un homme avait été tué et des centaines blessés au cours d'une bagarre entre ouvriers, la dirigeante des femmes syndiquées déclara: «Vous nous avez apporté la réponse

à la haine; sans cela, il y aurait eu d'autres morts et d'autres blessés. Le Réarmement moral est le remède à toutes les injustices et à toutes les haines.»

Et l'une des grandes personnalités japonaises, responsable de la sécurité du pays, affirma: «Pour la première fois depuis la fin de la guerre, j'ai retrouvé espoir grâce à vous. Le Réarmement moral redonne le sens de leur destinée à cent millions de Japonais. Vous nous tenez un langage direct en opérant un nettoyage en nous, dans nos foyers et dans notre politique. Vous nous dites ce que personne d'autre n'a osé nous dire.»

Un film va dire aux multitudes ce qui a besoin d'être dit en des termes que l'homme contemporain comprend, accepte et suit. C'est un grand film en technicolor intitulé *Le Couronnement de ma vie*, une œuvre d'une «indescriptible beauté» selon le mot d'Arthur Baker, qui fut vingt et un ans le directeur des services parlementaires du *Times* de Londres. «Son message est si pénétrant, affirme M. Baker, qu'on doit le voir, le revoir, et le revoir encore. Il répond aux aspirations des peuples et remédie à leurs souffrances.»

Quand il vit ce film, Spyros Skouras, président de la 20th Century Fox, leva les bras au ciel et s'écria: «Fantastique, fantastique, fantastique! Il faut le donner dans tous les cinémas du monde.»

Le président de la Fédération indienne du film, S. S. Vasan, dit: «Mille fois magnifique! Vous ne m'avez pas seulement montré comment on fait un film, mais comment on vit une vie.»

Et l'élite des nations africaines réclame *Le Couronnement de ma vie*. Il va souffler en ouragan, disent-ils, touchant le cœur des Africains, guérissant les haines d'un continent. Le Dr Azikiwe, l'homme que trente-cinq millions de Nigériens considèrent comme le grand artisan de leur liberté, déclare: «J'ai passé de nombreuses années en Amérique, où j'ai été nourri du pain de l'amertume. Il m'a fallu quinze ans avant de trouver remède à mon esprit de revanche. J'ai trouvé cela à Caux.» Pour lui, *Le*

Couronnement de ma vie attaque avec subtilité et tact les inégalités sociales qui ont suscité de fausses idéologies parmi les hommes; il apporte la ferme promesse d'une guérison. Et il ajoute: « Pour le Nigéria, le secret de l'indépendance, ce fut le Réarmement moral. »

M. Jasper Savanhu, le premier Africain à siéger dans le gouvernement fédéral des Rhodésies et du Nyassaland, voudrait que *Le Couronnement de ma vie* soit vu cette année par tous les Africains, noirs et blancs. Il dit:

Notre accession au pouvoir politique n'assurera pas, en soi, l'avenir des Africains. Nous pouvons secouer le joug étranger et nous retrouver avec des dirigeants africains qui ne pensent qu'à leur avantage personnel. Si les dirigeants ne puisent pas leur inspiration dans le Réarmement moral, il n'y a pas d'avenir pour leurs peuples. Car celui-ci guérit l'envie, l'ambition, l'égoïsme et la compétition qui existent aux postes élevés.

Les dirigeants de quarante millions d'Africains d'expression française demandent *Le Couronnement de ma vie*. Le message de ce film, disent-ils, mettrait un terme aux effusions de sang en Afrique. M. Gabriel Marcel, l'auteur et philosophe français de renommée mondiale, dit après avoir vu le film et s'être entretenu avec des dirigeants africains: « Je suis venu à Caux sans espoir. Ici, j'ai subi une transfusion d'espoir. Une profonde confiance a envahi tout mon être. »

Des dirigeants blancs et noirs d'Afrique du Sud veulent que les membres de leur gouvernement et le pays entier voient ce film. Selon eux, celui-ci présente le seul élément capable de guérir les divisions raciales qui déchirent leur pays, l'isolent des autres et sapent sa vie économique.

M^{me} Daisy Bates, la grande personnalité noire de Little Rock en Arkansas - que tout le monde connaît pour son rôle dans la

bataille qui fut livrée avec le gouverneur Faubus à propos de l'intégration raciale des écoles – vit *Le Couronnement de ma vie*. «Magnifique, s'écria-t-elle. Il doit aller partout. Il est essentiel pour le Sud, mais c'est le monde entier qui a aujourd'hui besoin du Réarmement moral. Bientôt cette idée saisira l'imagination du monde. Je ne connais rien d'autre qui soit à la hauteur.»

M^{me} Bates et son mari, directeur d'un journal, vinrent à notre centre de formation de l'île de Mackinac, dans le Michigan. «Pour la première fois de ma vie, y déclara M. Bates, j'ai perdu ma haine du Blanc.» M^{me} Bates, à son retour à Little Rock, invita à dîner chez elle quelques-unes des personnalités de son Etat, des Blancs qui avaient été à Mackinac. Ils acceptèrent. C'était la première fois dans l'histoire de l'Arkansas qu'une telle rencontre avait lieu. Après le repas, M^{me} Bates suggéra que tous ensemble ils recherchent en silence quels pourraient être les chemins de Dieu pour sortir d'une situation apparemment sans issue. L'idée surgit que M^{me} Bates devrait rendre visite au gouverneur Faubus, l'homme qui depuis des années avait été présenté au monde comme son plus acerbe ennemi. Elle tremblait, mais elle y alla. «Le gouverneur ne m'aurait pas reçue avec plus d'égards si j'avais été le Président lui-même», devait-elle dire plus tard. Ils se serrèrent la main et la photo de cette rencontre fit le tour du monde. Le gouverneur Faubus avait dit auparavant: «Le Réarmement moral sème la bonne graine et il se révélera être notre salut à tous.»

M^{me} Bates déclara devant un auditoire de Washington: «Si ce n'est dans l'esprit du Réarmement moral, je n'aurais jamais pu rencontrer le gouverneur Faubus sans haine. Mais j'ai appris à combattre pour la justice sans haine. Voilà ce que je veux pour les enfants du Sud et pour toute l'Amérique. Un jour nouveau se lève à l'horizon.» Le *Columbia Broadcasting System*, dans sa revue de l'année 1959, décrivit cette poignée de mains comme l'événement peut-être le plus significatif de l'année, pouvant marquer le terme de cent années de guerre civile aux Etats-Unis d'Amérique.

Dans les républiques d'Amérique du Sud, l'ouragan souffle aussi. Des millions d'hommes apprennent par les journaux l'existence d'une solution. Des millions d'autres en entendent parler par la radio. En une seule semaine, tous les principaux journaux de Montevideo ont donné des comptes rendus de l'action mondiale du Réarmement moral et dix-huit journaux d'Argentine, d'Uruguay et du Pérou ont publié cinquante et un articles. Un important éditorial de *La Prensa* disait :

Le Réarmement moral est une force sans égale dans la guerre idéologique actuelle. C'est un appel pressant à tous ceux qui croient en un Créateur suprême de faire face à ceux qui prêchent l'athéisme. C'est un effort à l'échelle mondiale pour mettre en échec l'avance du matérialisme. Des hommes réarmés moralement ne sont pas une proie facile pour l'endocrinement marxiste.

Au cours de la longue expérience d'une vie qui m'a conduit dans toutes les parties du monde et m'a mis en contact avec toutes sortes de gens, je n'ai jamais vu une plus grande soif ni un plus grand espoir qu'aujourd'hui. Les hommes doivent choisir entre la route du bon sens et celle qui conduit inévitablement au suicide collectif. M. P. J. Little, grand penseur et homme d'Etat irlandais, proposa ce choix avec clarté dans le *Sunday Press* de Dublin. Son article consacré au Réarmement moral remplissait deux pages centrales. Il était intitulé : «Troisième guerre mondiale – la guerre des idées – la bataille que nous ne pouvons perdre.»

Il suffit que la guerre froide monte pour dix secondes au point d'ébullition, y écrit-il, et la civilisation aura à jamais sauté. C'est par les idées, et non par les bombes, que se gagnera la bataille des idéologies, et son issue déterminera le temps qu'il nous reste à vivre et décidera si nos enfants grandiront jamais.

Les hommes clairvoyants de ce siècle voient dans le Réarmement moral la certitude d'une guérison. Mon ami Robert Schuman, de France, qui a écrit la préface au recueil de mes discours, s'exprime ainsi: «Ce que le Réarmement moral nous apporte, c'est un état d'esprit mis en action. C'est l'amorce d'une vaste transformation sociale.»

Il faut un ouragan de bon sens pour redonner aux hommes leurs esprits, pour tirer de leur démence les mondes communiste et non communiste et les unir avant qu'il ne soit trop tard. Cet ouragan balaie aujourd'hui tous les pays et, au milieu de cet ouragan, la petite voix discrète du Dieu vivant, guide invisible mais toujours présent, prête à parler aux hommes de Moscou, aux hommes de Washington, aux millions d'hommes de partout, gouvernants et gouvernés, qui se sont égarés et cherchent leur chemin.

C'est si naturel. C'est si pratique. C'est un ouragan. Et c'est du bon sens.

TOUTES LES BARRIÈRES MORALES SONT TOMBÉES

Au printemps 1961, peut-être poussé par le pressentiment qu'il n'a plus longtemps à vivre, Frank Buchman rassemble dans trois discours qui se succèdent en quelques semaines tout le tableau d'une action s'étendant aux cinq continents. Ces discours paraissent in extenso dans les plus grands journaux du monde.

Dans le troisième, intitulé Les braves choisissent, qui sera le dernier de sa vie, Frank Buchman retrace tout l'historique du Réarmement moral depuis le début de son action à Oxford.

Caux, Pâques 1961

Mon vieil ami sir Richard Livingstone, un des grands éducateurs de notre temps, qui fut vice-chancelier de l'Université d'Oxford, disait il y a quelques mois : « Lorsque nous étions jeunes, vous et moi, il y avait des barrières morales sur la route de la vie. Nous ne les respectons pas toujours. Mais, quand on les franchissait, on le savait toujours. Aujourd'hui toutes les barrières morales sont tombées, et regardez où en est le monde ! Votre tâche est d'édifier à nouveau ces barrières. »

Cela est vrai dans un pays après l'autre. Il en est un où les gens n'ont pas honte d'admettre que leurs dirigeants ont des maîtresses et qu'ils sont tout simplement malhonnêtes. On dit que les ministres sont à vendre. Ce pays n'est pas loin d'être pris par le communisme, car partout où les barrières morales sont tombées le communisme pénètre.

LES BARRIÈRES MORALES SONT TOMBÉES

Des dirigeants japonais sont venus me voir. Ils dirent que les barrières morales étaient tombées dans leur propre vie. La corruption, les maîtresses, la malhonnêteté en politique, étaient monnaie courante. Ces hommes et ces femmes décidèrent de reconstruire les barrières morales pour eux-mêmes et pour leur pays. Puis, lors du pacte de sécurité nippo-américain, des émeutes éclatèrent au Japon. Le gouvernement tomba. Ce furent des jours critiques pour le Japon et pour le monde. «Au moment décisif, me fit dire le premier ministre Kishi, des syndicalistes, des jeunes et des hommes politiques entraînés au Réarmement moral ont pris fermement position et ont refusé de composer avec le mal.»

Nous avons rencontré les chefs de l'organisation étudiante Zengakuren qui, avec trois cent mille manifestants, avaient provoqué une émeute devant la Diète. Ils avaient assailli la voiture de M. James Hagerty, attaché de presse du président Eisenhower, empêchant ce dernier de rendre visite à leur pays. Celui qui présidait alors la Commission des affaires étrangères de la Diète japonaise, a dit récemment à Washington : «Cet épisode a été un autre Pearl Harbor dans les relations entre l'Amérique et mon pays.» Or, ces étudiants ont changé. Ils expliquent que le communisme, profitant de leurs faiblesses morales, s'était servi d'eux pour essayer de s'emparer de leur pays. Ils racontent leur histoire dans une pièce de théâtre qu'ils intitulent *Le Tigre*. Celle-ci montre comment des hommes dépourvus de critères moraux deviennent des marionnettes pour ceux qui ont une idéologie, comment des péchés soi-disant privés deviennent un danger public et comment eux-mêmes, par le Réarmement moral, ont trouvé une nouvelle direction pour leur vie et pour leur pays.

Des hommes d'Etat qui comprennent la véritable nature du conflit idéologique appelèrent immédiatement à l'aide ces jeunes gens avec leur pièce de théâtre. Ceux-ci se rendirent en Allemagne où ils jouèrent dans les principales villes et pour les unités des forces armées.

En France, les hommes qui se préoccupent de reconstruire les barrières morales du pays firent venir *Le Tigre* à Paris. Parmi eux, M. Robert Schuman, le président du Sénat, M. Monnerville, le général Béthouart et M. Gabriel Marcel. Ce fut un événement national. Un producteur de films affirma n'avoir jamais vu un public parisien pareillement saisi.

C'est Robert Schuman qui m'avait dit à la conférence du traité de paix japonais à San Francisco : « Vous avez fait la paix avec le Japon deux ans avant que nous ne la signions. »

L'œuvre d'un autre Français fait un contraste flagrant avec les méthodes de pression qu'exercent sur leurs voisins certains pays qui ont délibérément rejeté tout critère moral. Marxiste pendant quarante-cinq ans, marin, Victor Laure avait été un des élèves favoris de Marcel Cachin. Lui et sa femme, Irène Laure, qui fut secrétaire générale des Femmes socialistes de France, décidèrent de changer et de rétablir les barrières morales dans la vie de famille et dans les relations de la France avec l'Allemagne et l'Afrique du Nord. Le chancelier Adenauer fut parmi les premiers à écrire une lettre de condoléances à M^{me} Laure après la mort de son mari, il y a quelques semaines. Des dirigeants allemands et français disent de Victor et Irène Laure qu'ils ont fait plus que quiconque pour créer la compréhension entre les deux pays. C'est à Caux qu'ils avaient tous deux découvert ce qui fait l'unité. Ils ont été rendus à l'Eglise et s'y sont mariés. A quoi leur fils, qui lança ce travail au Brésil, commenta : « Ce n'est pas tous les jours qu'un fils majeur assiste au mariage de ses parents ! »

Victor et M^{me} Laure furent les premières personnes que Mohammed Masmoudi, le ministre tunisien de l'Information, rencontra à Caux. « J'étais bourré de haine comme une bombe est bourrée d'explosif, dit ce dernier. Dans une lettre, ma mère m'avait écrit : Que Dieu te bénisse, mon fils, que Dieu maudisse les Français ! Mais, après avoir fait connaissance des Laure, j'ai répondu à ma mère : Que Dieu me bénisse, j'en ai besoin, mais

LES BARRIÈRES MORALES SONT TOMBÉES

ne maudis pas les Français. J'ai rencontré des Français avec qui nous pouvons travailler pour construire un pont inébranlable entre l'Afrique du Nord et l'Europe.»

Cet art de réparer les barrières brisées s'est perdu. Victor Laure est un exemple de ce que, aux regards de Dieu, les individus doivent être et doivent faire pour leur pays. Victor était également devenu l'ami de celui qui fut le premier ministre du Maroc après l'indépendance. Cet homme adopta une attitude nouvelle en face du différend franco-marocain. Il m'écrivait: «Je suis décidé à faire des valeurs morales absolues la base de notre gouvernement.» Et le regretté roi Mohammed V m'avait envoyé ce message: «Vous trouverez au Maroc une terre fertile pour le Réarmement moral. Nous avons besoin de cette idéologie pour préserver la liberté que nous venons d'acquérir.»

Les Japonais se trouvent maintenant en Amérique avec leur pièce de théâtre *Le Tigre*. Au Carnegie Hall à New York, à Washington et à l'Auditorium Henry et Edsel Ford à Detroit, ils ont été applaudis par des salles combles et enthousiastes. A New York ils rencontrèrent M. Hagerty, qu'ils avaient assailli à l'aéroport de Tokyo. Celui-ci vit leur pièce. Elle le toucha si profondément qu'il monta sur scène après la représentation et dit: «Cela vaut plus que des excuses.» Il reconnut parmi ces jeunes Japonais l'un de ceux qui l'avaient menacé à travers les glaces de sa voiture. Les images de cet étonnant épilogue aux émeutes de juin dernier ont fait le tour de l'Amérique sur les écrans de télévision. Des millions de Philippiens et de Japonais les ont vues par le même moyen.

Les chefs de police dans le monde entier accueillent ce message à bras ouverts. A Washington, la police a organisé une séance spéciale pour son personnel, y compris les agents responsables de la Maison-Blanche. M. James O'Brien, maire adjoint de New York, qui accueille les Japonais au Carnegie Hall, a fait présenter un film et donner les nouvelles de l'action du Réarmement moral aux préfets de police réunis à New York pour leur congrès

annuel. Ceux-ci reconnurent qu'il y avait là une solution fondamentale aux problèmes brûlants qui se posent à eux.

Les militaires eux aussi font écho. Un général américain haut placé a reçu ces jeunes Japonais. «Le président Eisenhower et moi-même, leur dit-il, ne comprenions pas pourquoi, après tout ce que notre pays avait fait pour le Japon sur le plan économique, il y avait une telle opposition à l'Amérique et à la visite présidentielle. Maintenant je comprends. Vous avez un état d'esprit que l'argent ne peut pas acheter. Voilà ce qu'il faut forger dans chaque pays.»

Quant au général Eisenhower, il déclara la semaine dernière aux dirigeants étudiants japonais, lorsqu'il les reçut à Palm Springs:

Je suis cent pour cent avec vous. Je ne puis vous dire combien je suis heureux que vous soyez venus me faire part des transformations qui se sont opérées en vous. C'est le dernier acte des émeutes de juin et il a une heureuse fin. J'espère retourner au Japon en automne, mais je ne pense pas vous y voir. Je m'attends à vous voir en Amérique du Sud et dans d'autres pays où vous apporterez votre message. Il nous faut une conviction absolue, il nous faut être prêts au sacrifice. Les hommes ne connaîtront pas de paix tant qu'ils ne conduiront pas leurs affaires sur un plan moral plus élevé.

Ces jeunes gens s'appêtent en effet à apporter leur message à l'Amérique du Sud. Ils savent que le communisme galope à travers les contrées où les barrières morales ont été renversées, qu'il se faufile à travers les points faibles du caractère des hommes. Ils savent qu'un individu qu'on peut acheter en lui offrant des femmes, des hommes, de l'alcool, une situation ou le pouvoir sera utilisé par le communisme dans sa poussée de domination. L'effondrement moral, voilà le problème. Le Réarmement moral, voilà la solution.

LES BARRIÈRES MORALES SONT TOMBÉES

Les grands noms de Hollywood ont aussi accueilli les Japonais aux Etats-Unis. Pensez à ce miracle: Hollywood se mettant à construire des barrières morales pour des milliers d'hommes. Des réalisateurs, acteurs et techniciens de Hollywood sont en train de préparer des films de cinéma et de télévision sur le Réarmement moral destinés au monde entier.

Des vedettes comme Muriel Smith, qui passe pour une des plus belles voix du cinéma, et Ann Buckles de Broadway consacrent leur vie, leur énergie et leur talent à redonner aux pays les valeurs morales que tant de productions de Hollywood ont détruites.

Le chant *Le monde est entré dans mon cœur* que Muriel Smith interprète dans *Le Couronnement de ma vie* – qui bat des records d'affluence sur tous les continents – a gagné le cœur d'une des grandes personnalités politiques japonaises, Saburo Chiba. Récemment celui-ci est venu me voir en Europe. «Le Réarmement moral a appris à ma petite-fille à distinguer le bien du mal, dit-il. Il m'a donné à moi le courage de vivre selon la vérité et de la dire à n'importe qui.» Il a la conviction que les dirigeants des nations doivent s'unir pour reconstruire les barrières morales partout dans le monde.

Il a été reçu par le chancelier Adenauer en Allemagne, puis par des dirigeants en France et à Rome. Partout il a rencontré le même écho. Après avoir observé chez ses propres compatriotes la force de pénétration de la piéce, il comprit le travail de saint François d'Assise. Celui-ci fit jouer sur le parvis de la Cathédrale de Florence un mystère qui aplanit une querelle entre le maire et l'Eglise; c'est ainsi qu'il reconstruisit les barrières morales au sein de l'Eglise.

De Rome, M. Chiba gagna Rangoun. Là, en première page de *The Nation*, ses convictions s'étalèrent en gros titre: «Le Réarmement moral, réponse au communisme.» Il fit part de la décision prise par ses collègues et lui-même d'établir au Japon un centre asiatique pour le Réarmement moral qui soit pour les dirigeants de ces pays un antidote à Pékin et à Moscou. Le premier ministre

Kishi et M. Chiba sont en train de reconstruire non sans succès les barrières morales au Japon.

Un des camarades de combat de M. Chiba en Birmanie est le secrétaire de l'Association des supérieurs de monastères qui, avec l'aide de ses quatre-vingt mille moines, a distribué l'illustré du Réarmement moral d'un bout à l'autre du pays. Plus récemment, *Le Couronnement de ma vie* était montré officiellement à Mandalay, lors de la cinquième assemblée nationale des supérieurs de monastères.

Le secrétaire de l'association est allé rencontrer des dirigeants de l'Etat de Kerala, au sud de l'Inde. La solution que ces hommes ont mise en pratique au Kerala, ils l'apportent maintenant au Bengale, qui menace de devenir le Yenan de l'Inde. Le *Kerala Janatha*, relatant le changement de ces hommes, disait récemment que dans six arrondissements contrôlés par un conseil général communiste le nombre des membres inscrits au parti est tombé de six cent douze à soixante-quatorze. L'ancien secrétaire de la section communiste de Kallara, qui a été treize ans permanent du parti, déclara après avoir connu le Réarmement moral: «J'ai enfin commencé à comprendre la différence entre le bien et le mal. Dieu me demande de réparer le mal de mon passé afin de voir clair pour l'avenir.» Ces hommes sont décidés à relever les barrières morales en Inde, car ils savent que là où elles sont tombées pénètrent les ennemis de la liberté.

Passons au Congo. Depuis près d'une année une équipe du Réarmement moral a reconstruit les barrières dans ce pays déchiré. Elle comprenait d'anciens chefs mau-mau du Kenya aux côtés de colons blancs, des Sud-Africains noirs et blancs et trois jeunes Américains qui, ayant résilié leurs contrats à Hollywood, mettent tout le génie de leurs chants à apporter une solution aux peuples. Au travers de ces mois de violence et de chaos, ils chantèrent à la radio nationale en swahili, en tchiluba, en lingala et en français. Matin et soir, dans les émissions les plus écoutées,

leur message atteignit les multitudes. Ils rencontrèrent des milliers de Congolais et les soldats des Nations Unies. Avec leurs amis ils donnèrent soir après soir la formation du Réarmement moral aux troupes et aux officiers. L'ambassadeur américain, présentant ces frères à un diplomate de passage au Congo disait: « Ces hommes ont été un bastion aux premières lignes de la bataille. Même après que les communistes eurent pris le contrôle de la radio, ils s'y sont cramponnés avec leurs émissions. »

L'équipe du Réarmement moral fut invitée par la supérieure des sœurs de Saint-Augustin à la cérémonie des vœux des nouvelles sœurs congolaises à la Cathédrale de Léopoldville. Le D^r Close, ancien interne de l'hôpital Roosevelt, à New York, resta un des deux seuls chirurgiens au plus fort de la crise dans un hôpital de mille deux cents lits. Il s'est acquis la reconnaissance de la nation par son dévouement. Quand ses amis du Réarmement moral et lui-même arrivèrent à la cathédrale, ils furent conduits aux places d'honneur parmi les parents des professes. En dehors du clergé et des sœurs européennes, ils étaient les seuls Blancs dans cette assistance de deux mille personnes.

Le groupe du Réarmement moral fut invité au Katanga où il fut reçu par le plus grand chef traditionnel de la province, le Mwami Mwata Yamvo, roi des Lundas. Les tam-tams royaux se firent entendre à quinze kilomètres à la ronde pour convoquer les notables et le peuple au palais. Le roi, portant sa couronne et ses vêtements brodés de perles, fit son entrée dans l'Assemblée du peuple sur son fauteuil d'apparat. Aux côtés du roi se trouvaient les princesses et les notables portant des coiffes brodées.

La garde était montée par des lanciers traditionnels et les plus modernes des soldats. « Je suis reconnaissant, déclara le roi, de ce que vous avez apporté. Vous nous avez enseigné beaucoup de choses. Restez longtemps avec nous. »

La délégation alla voir le président Tschombé. Quand il entendit parler de la réception donnée par le Mwami, sa figure s'éclaira :

«Il est mon beau-père, s'exclama-t-il. C'est là que je suis né!» Les dirigeants du Katanga dirent: «Pour recevoir certains visiteurs nous tirons des salves et faisons beaucoup de bruit, mais ils ne laissent rien derrière eux. Votre venue a provoqué une révolution pacifique.»

Un délégué du Congo de la Croix-Rouge suisse disait à son retour: «Les hommes du Réarmement moral font la seule chose qui soit vraiment efficace au Congo.»

Au Brésil, des dockers ont écrit et tourné un film montrant comment ils ont mis un terme au banditisme, au chapardage et aux rivalités syndicales pour redonner à leur port paix et prospérité. Quand M. Kishi, alors premier ministre du Japon, arriva à Rio de Janeiro, il fut accueilli par des ouvriers du port qui avaient été changés grâce au Réarmement moral. L'un d'eux, qui avait milité pendant trente ans dans les organisations de dockers, ôta son insigne syndical et l'offrit à M. Kishi en signe de gratitude pour l'appui des dockers japonais rencontrés aux assemblées du Réarmement moral. M. Kishi arborait fièrement cet insigne à son retour au Japon. Un ambassadeur de France au Brésil dit de ces dockers:

J'ai rencontré ces hommes, c'est une histoire vraie. Lorsque je suis arrivé au Brésil, des luttes intestines s'étaient établies entre différents meneurs. Blancs et Noirs menaient entre eux une guerre au couteau. Certains quartiers à proximité du port habités par les dockers étaient inaccessibles à la police. J'appris alors qu'une véritable révolution se faisait parmi les dockers. Elle était en train de modifier l'état d'âme de ce port. Dans ce film il n'y a pas de fiction, il y a une trame humaine, vécue par des hommes qui, ayant trouvé une voie de sagesse, ont pensé que de leur expérience se dégageait un message intéressant toutes les autres nations.

LES BARRIÈRES MORALES SONT TOMBÉES

En Amérique latine ces films du Réarmement moral vont d'un centre catholique à l'autre à l'invitation du clergé. On les demande parce qu'ils apportent une vie nouvelle et donnent l'espoir lumineux que tout peut être différent.

Bientôt des représentants du Pérou, d'Argentine, d'Uruguay, du Paraguay, du Chili et du Brésil, ainsi que des délégués de tous les coins du monde se retrouveront à Miami pour une session d'étude et d'entraînement. Un amiral américain participa à trois reprises à des assemblées similaires (sa femme revint une quatrième fois). Devant faire rapport sur ce qu'il y avait vu au Conseil de stratégie auquel il appartient, il affirma : « J'y ai appris ce qu'est une idéologie. Cela veut dire se mettre à faire ce que l'on aurait dû faire depuis toujours, le faire toute la journée, tous les jours, pour le reste de sa vie. »

ROC SOLIDE OU SABLE MOUVANT

Caux, mai 1961

Il y a un mois, j'ai adressé au monde un message de Pâques intitulé « Toutes les barrières morales sont tombées ». L'écho fut immédiat. De partout, hommes d'Etat et simples citoyens ont fait dire : « C'est bien là le problème. Aidez-nous à reconstruire ces barrières morales dans nos pays et dans le monde. »

Voilà précisément ce que fait le général Bethlem, du Brésil. A Miami, en Floride, il est tombé sur un groupe de personnalités des deux Amériques : le commandant en chef de l'armée péruvienne, le président du Parlement de l'Uruguay, le représentant du ministre de la Guerre d'Argentine, la femme du ministre de la Reconstruction du Chili, des dockers et des industriels du Brésil. Il y avait aussi le fondateur du Parti communiste du Pérou, qui fut l'instigateur du premier gouvernement de front populaire au Chili.

Le général Bethlem y rencontra également le général Inoue, du Japon, et quelques jeunes Japonais qui, au moyen d'une pièce de théâtre, *Le Tigre*, présentent une solution aux émeutes de Tokyo. Il rencontra le chef Bison Errant, du Canada, avec ses valeureux compagnons et ses conseillers. Il rencontra des hommes d'affaires suisses, des personnalités socialistes françaises et allemandes. Il rencontra Philip Vundla, représentant élu de six cent mille Africains, que la police considérait comme l'homme le plus dangereux d'Afrique du Sud, et Vaitheswaran, de l'Inde du Sud, pendant six ans communiste convaincu, dont le changement a contribué à donner au Kerala le roc solide d'une solution au communisme. Il rencontra William Pawley, fils de l'ancien

ambassadeur américain au Pérou et au Brésil. D'Angleterre, il rencontra l'écrivain Peter Howard et l'amiral sir Edward Cochrane, arrière-petit-neveu du fameux lord Cochrane, qui aida à libérer le Chili et le Brésil.

Le général Bethlem avait occupé deux postes comme ambassadeur du Brésil. Il était avec sa femme en route pour New York, où ils voulaient passer leurs vacances. En écoutant parler ces hommes, il fut saisi par leur unité qui était comme un roc parce que Dieu était aux commandes. C'était manifestement la solution pour les Amériques. En l'espace d'une semaine, il avait rebroussé chemin, emmenant au Brésil une avant-garde de ces hommes qui devait être suivie quelques jours plus tard par un avion amenant cent vingt-neuf personnes de vingt-cinq pays. Ils allaient lancer, selon les termes du journal *El País* de Montevideo, «la plus grande offensive idéologique jamais entreprise dans le continent sud-américain». Le général rentrait au Brésil, impatient de donner à son pays le fondement solide qui lui permette de jouer le rôle mondial qu'il avait tant désiré lui voir assumer. Dans l'avant-garde, il emmena Rajmohan Gandhi, petit-fils du Mahatma Gandhi, l'amiral Cochrane, Vaitheswaran et Takasumi Mitsui, de la grande famille d'industriels japonais. Ces hommes frayèrent la voie.

Quand le gros des forces internationales arriva, la radio, la presse et la télévision étaient là. Dans son enthousiasme, un cameraman de la télévision se précipita dans l'avion avant que les visiteurs ne pussent en sortir ! C'était un événement national.

Dès leur arrivée, ils prirent la parole à un déjeuner devant quatre cents industriels et hommes d'affaires. Le général Bethlem déclara :

L'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud traversent toutes deux les moments les plus critiques de leur histoire. Face aux événements de Cuba, du Venezuela et de Bolivie – où j'ai été ambassadeur – face à la nouvelle offensive que les Russes lancent à Mexico

le 1^{er} mai, le choix pour l'Amérique latine apparaît inéluctable: Réarmement moral ou communisme. Je connais les hommes d'affaires que vous êtes, parce que j'ai été comme vous. Nous demandons à nos femmes de vivre la pureté, mais nous ne sommes pas purs. Nous demandons à nos ouvriers d'être honnêtes, mais nous sommes malhonnêtes. J'ai changé et engagé toute ma vie dans ce combat.

A la surprise du général Bethlem, ces hommes d'affaires interrompirent trois fois son intervention pour se lever et applaudir. Certains diront peut-être que c'est incroyable, mais c'est un fait. Aussitôt, le général et son équipe furent invités à parler à six cents dirigeants de la vie industrielle et commerciale du Brésil et à donner un programme d'une heure et demie à la télévision.

Quand le chef Bison Errant, des Indiens Stoney, arriva avec son groupe à ce déjeuner, il fit sensation; des centaines d'écoliers se précipitèrent dans le hall d'entrée pour le rencontrer. Pendant une demi-heure, il leur raconta comment l'année précédente, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, il avait pris le sentier de la guerre pour une tournée de quatre-vingt-dix-neuf mille kilomètres au cours de laquelle cent millions de personnes l'avaient vu et entendu. Il leur parla du jour où, il y a vingt-huit ans, il me fit frère de sang, me donnant le nom *A-Wo-Zan-Zan-Tonga* (Grande Lumière dans les Ténèbres). Pendant que le chef parlait, un message vint du bâtiment d'en face, de l'école religieuse la plus connue de São Paulo, où sont élevés sept cents enfants des meilleures familles: la Mère supérieure demandait au chef de venir avec ses amis parler aux élèves rassemblés à la hâte. Les réactions furent électriques. «Ce jour restera marqué dans les annales du collège», dit la Mère supérieure. Une autre sœur ajouta: «C'est le travail de l'Esprit Saint.» Après un programme de télévision qui, à la meilleure heure de la semaine; atteignit quatre millions de téléspectateurs, la Mère supérieure d'une autre école disait: «C'est un message très profond. Nous devons travailler ensemble.

Il faut que vous alliez dans toutes les écoles catholiques. Vous y trouverez un grand écho.»

Pourquoi ne serait-ce pas la vie normale de ces pays, que certains disent être dans une situation sans grand espoir? Sinon ces hommes d'affaires et leurs familles, avec tout leur argent et leur vie mondaine, conduiront à l'absence de Dieu, c'est-à-dire à l'effondrement des barrières morales de la démocratie, et, en fin de compte, au communisme.

Le 1^{er} mai, les Japonais ont lancé en Amérique latine leur arme idéologique *Le Tigre*. Il y avait une telle foule devant le Théâtre municipal de São Paulo que la circulation fut bloquée. Le général Bethlem présenta de la scène un groupe de cent cinquante personnes de vingt-cinq pays; il donna lecture de télégrammes parvenus de dirigeants socialistes italiens et français, de dix-sept mineurs anglais, de dockers hollandais, indiens, américains et brésiliens, et d'acteurs de Hollywood. L'ancien premier ministre Kishi, du Japon, avait télégraphié: «Des millions de Japonais sont avec vous ce soir. La flamme et la passion que vous mettez à n'aller ni à gauche ni à droite, mais tout droit, mèneront les républiques sud-américaines à leur vraie destinée.»

Ce sont des hommes d'action et de responsabilité comme le général Bethlem qui font avancer ce message. C'est comme un nouveau courant dans l'air. Prenons par exemple l'histoire de cet homme remarquable, le premier ministre U Nu, de Birmanie. Il se rendit à Moscou. Impressionné par l'intérêt témoigné à l'Asie par les Russes, il déclara que ceux-ci devraient être invités à la prochaine conférence afro-asiatique. Puis il alla en Finlande. Sachant l'effet qu'elles avaient eu dans son propre pays, il y assista à des pièces idéologiques du Réarmement moral. Il vint à neuf heures du matin, avec le premier ministre finlandais et le ministre des Affaires étrangères, et ce qu'il vit au théâtre changea sa politique. A son passage à Stockholm, il convoqua la presse et exprima ses regrets d'avoir suggéré de façon prématurée la participation des Soviétiques à la conférence.

U Nu savait que la Birmanie était un pays profondément influencé par le Réarmement moral. « C'est la seule lumière qui ne vacille pas », avait affirmé U Tin Tut, qui fut ministre des Affaires étrangères et qui est venu à Caux. Aung San, qui fut premier ministre après l'indépendance et dont la veuve, en sa qualité d'ambassadrice en Inde, suit de très près ce travail, avait dit : « Voilà ce que je souhaite pour le pays tout entier. » Le secrétaire de l'Association des supérieurs de monastères déclare : « Mes collègues de toute la Birmanie et moi-même avons accepté la responsabilité de reconstruire les barrières morales dans notre pays. Alors nous aurons des hommes nouveaux, des nations nouvelles et un monde nouveau. » Ces moines se sont mis au travail avec enthousiasme et ont montré en plein air le film du Réarmement moral *Le Couronnement de ma vie*, en présence du premier ministre, lors des fêtes nationales de la Pagode de la Paix. La foule était si dense qu'elle dut s'installer des deux côtés de l'écran. Le président de la Chambre des députés déclara : « Ce film est fait sur mesure pour la Birmanie. Il répond exactement aux besoins du pays. »

Arrivant à New York lors de son récent voyage aux Etats-Unis, U Nu déclara aux journalistes qu'il irait spécialement en Arizona pour me voir parce que son pays avait un urgent besoin de ce message. Auparavant il avait envoyé sa fille à nos assemblées. En me quittant, il me dit simplement : « Venez vite, venez vite en Birmanie. »

En attendant, cinq moines-abbés viendront en Europe pour l'assemblée de Caux, en Suisse, et fêteront avec moi mon quatre-vingt-troisième anniversaire. Ces vénérables seront les bienvenus comme d'ailleurs l'élite du pays qui a hâte de découvrir dans le silence de ces montagnes la destinée de tout un peuple.

Au Japon, c'est l'ancien premier ministre Kishi et son conseiller suprême, M. Saburo Chiba, qui préparent une délégation pour cette assemblée, en collaboration avec le sénateur Ohtani, un responsable de la Fédération mondiale bouddhique et conseiller d'une communauté bouddhiste japonaise de cinq millions de membres.

Le sénateur Ohtani déclare: «Le bouddhisme asiatique a maintenant besoin du Réarmement moral. Au Japon, nous avons reçu cette lumière, il nous faut maintenant illuminer le monde entier.»

Il y a juste un an qu'une délégation du Réarmement moral quittait Caux pour le Congo. Quelle bataille y livre-t-elle? Sa tâche est certes difficile, mais elle suscite une réaction si positive que le ministre de l'Information et de la Défense nationale affirme que «le Réarmement moral a sauvé le Congo d'une catastrophe bien pire encore».

L'autre jour, elle était invitée dans la région gardée du Bas-Congo, qui comprend les ports de Matadi, Boma et Banana. En chemin, le petit groupe se heurta à plusieurs barrages de l'armée congolaise. A l'un d'entre eux, le sergent s'exclama: «Réarmement moral? Nous écoutons régulièrement vos programmes de radio!», et il se mit à chanter l'un des chants. Il était comblé de rencontrer les frères Colwell, de Hollywood, qui deux fois par jour ont exécuté ces chants à la radio dans les langues de son peuple. A chaque barrage, lorsque les soldats comprenaient que les voitures amenaient des représentants du Réarmement moral, ils se massaient avec enthousiasme.

Au bout de la route, à Boma, la place était comme une mer de visages, car dix mille personnes se pressaient au centre communal pour entendre ces hommes et voir leurs films. La foule resta debout pendant quatre heures et, lorsqu'on demanda si elle en voulait davantage, elle hurla son approbation: «Nous resterions toute la nuit pour en avoir encore.» Quelqu'un dit: «Nous voudrions que ces gens restent un mois chez nous afin de répandre leurs idées.»

L'évêque de Matadi dit après le film: «Vous proclamez ce qui est droit et juste. C'est le bon et le seul chemin, le chemin du Réarmement moral dont nous avons tous besoin. Je vous félicite et je vous remercie. Je vous donnerai mon plein appui pour que les masses suivent cette idée.»

L'Afrique risque de s'enliser dans les sables mouvants du matérialisme de l'Est et de l'Ouest. Les dirigeants de l'Afrique accueillent le Réarmement moral car il est le terrain solide sur lequel peut être bâti un continent libre de haine, de peur et d'envie. Pour marquer l'indépendance du pays, le Gouvernement de la Sierra Leone a invité les représentants de cinquante-six pays à une projection du *Couronnement de ma vie*. En présentant le film, le vice-premier ministre déclara : « J'ai décidé de jeter tout mon poids dans l'action du Réarmement moral. » Humphrey Wood, qui représentait le Réarmement moral aux fêtes de l'indépendance, a transmis mon message : « La Sierra Leone est appelée à être une nation guidée non par la volonté d'autrui, mais par la volonté de Dieu, et ainsi à suivre ce qui est juste. Comme un lion, elle sera forte parmi les nations. Le monde entier attend impatiemment de voir ce que Dieu peut faire à travers un pays qui lui soit totalement consacré. La Sierra Leone peut être ce pays. »

Manasseh Moerane, qui fut à la tête de milliers d'instituteurs africains en Afrique du Sud, parla avant *Le Couronnement de ma vie*. « L'indépendance politique est importante, dit-il. La stabilité économique l'est aussi. Mais les nations nouvelles ont avant tout besoin d'une idéologie. En Afrique, nous ne pouvons nous permettre le neutralisme. Il nous faut prendre position pour ce qui est juste. »

Bremer Hofmeyr, dont les cousins ont occupé à six reprises des postes ministériels en Afrique du Sud, a dit pour sa part : « Le Réarmement moral est l'idéologie qui peut libérer les hommes et les peuples, qui les maintient libres et qui réunit des hommes libres pour conquérir le monde. »

De son côté, le président Tubman, du Liberia, a fait présenter *Le Couronnement de ma vie* à la Conférence panafricaine qui s'est ouverte à Monrovia cette semaine. Il affirma : « J'invite les dirigeants et les peuples de l'Afrique à s'unir dans cette tâche suprême et à donner la priorité au Réarmement moral de nos pays. »

Cet homme d'Etat africain fait écho à la conviction d'Eudocio Ravines, du Pérou, ancien délégué sud-américain au Komintern, qui a pris la parole à l'assemblée panaméricaine du Réarmement moral à Miami :

La solution fondamentale à apporter au communisme en Amérique latine est d'ordre moral et spirituel, dit-il. Les événements de Cuba surviennent parce que ni l'Amérique du Nord ni l'Amérique du Sud n'ont vécu une idéologie supérieure au communisme. Et nous qui sommes Sud-Américains en portons le blâme. Mais les Etats-Unis n'ont pas davantage exporté de valeurs morales à Cuba. Ils y ont exporté des dollars, des touristes et tout ce qui nous a amenés à appeler cyniquement La Havane le cabaret de l'Amérique du Nord. La décadence morale ouvre les portes à la pénétration communiste.

Beaucoup de gens s'imaginent que le communisme est le produit de la pauvreté, de la faim et du sous-développement. Avec toute l'autorité d'un homme qui a mené avec succès l'un des plus grands mouvements communistes en créant le front populaire au Chili, je puis dire que ce sont la corruption et la décadence morale qui sont les causes de la pénétration communiste. Aujourd'hui le Gouvernement des Etats-Unis offre des millions de dollars pour résoudre les problèmes économiques de l'Amérique latine. Cependant l'aide militaire et les dollars ne sauraient suffire. Le moment est venu d'exporter en Amérique latine une idéologie morale. C'est pour cela que la mission du Réarmement moral est d'extrême importance.

Deux hommes d'affaires suisses, qui avaient présenté à Miami les répercussions profondes de ce message dans l'industrie, la vie politique et la presse de la Suisse centrale catholique, viennent de

rentrer. «Je suis revenu d'Amérique, dit l'un, avec la conviction brûlante que je dois être prêt en tout temps à reprendre ma valise. Face à la crise du monde actuel, rester un homme d'affaires du vieux style n'a tout simplement plus de sens. Des hommes d'affaires sans idéologie supérieure ne font qu'aider le communisme: les industriels qui ont donné à Castro trente millions de dollars ont tout perdu. De plus, la corruption est devenue monnaie courante chez les hommes d'affaires occidentaux et cela nous a menés au bord du précipice. Si nous voulons sauver le monde, nous avons besoin d'hommes et de femmes qui auront le courage de payer le prix de l'honnêteté et de conduire leur pays dans cette voie.»

L'assemblée qui aura lieu à Caux en juin sera un point de ralliement pour les dirigeants de tous les continents qui cherchent un terrain solide sur lequel bâtir leur politique. M. Bernard Hardion, conseiller diplomatique du Gouvernement français et ancien ambassadeur au Brésil, a dit:

Le Réarmement moral m'apparaît comme une sorte de chevalerie moderne. La chevalerie s'inspirait de la foi et de la croyance en Dieu. Elle ne se substituait pas à la religion. Je souhaite que cesse enfin cette défense d'un passé désormais mort pour que nous abordions le combat de l'avenir et de la soumission des hommes à la voix divine.

Le premier gouverneur africain du Nigeria, le D^r Azikiwe, qui a été l'architecte de la liberté de son pays, raconte qu'il a découvert à Caux cette maxime: «Ne recherchez pas qui a raison, mais ce qui est juste.» «Elle s'est révélée une perle de grand prix, dit-il, à un moment où nous étions au seuil d'un grand éveil politique.»

S'adressant à la presse étrangère à Genève, le philosophe catholique Gabriel Marcel affirma qu'il avait trouvé à Caux une puissance qui avait produit une «transformation remarquable et

durable d'hommes». «C'est admirable, dit-il, et je n'admets pas qu'on le nie.»

M. Robert Schuman a exprimé ainsi ce qu'il avait ressenti à Caux: «J'ai l'habitude des conférences, mais elles sont très différentes de celle-ci. Elles se terminent généralement par une grande déception. Ici nous ne trouvons que des satisfactions et un grand espoir.»

Le général Marcel Carpentier, qui a commandé les forces terrestres Centre-Europe de l'OTAN, a fait résonner cet appel à la toute récente assemblée de Caux: «Il faut une marée, la marée du Réarmement moral, qui déferle sur le monde et qui oblige les hommes politiques, les gouvernements à prendre des décisions. Ces décisions ne sauraient venir de l'intelligence, mais de nos cœurs et de notre foi.»

C'est une armée puissante qui avance dans le monde: des hommes et des femmes de toutes races et de tous pays, réunis par un engagement commun. Le monde est sur le fil du rasoir. Engageons tout ce que nous avons pour sauver nos pays. Quand les hommes changent et sont saisis par le feu et la passion, la pureté et l'honnêteté d'une idéologie morale, des miracles se produisent. Les fondations d'un monde nouveau sont posées, non pas sur le sable mouvant de la corruption et des compromis, mais sur le roc, sur la force de caractère d'hommes et de pays conduits par Dieu.

LES BRAVES CHOISSENT

Caux, 4 juin 1961

Il y aura quarante ans ce mois-ci, un homme arrivait à Oxford. Il avait une certaine connaissance de la vie, une certaine intelligence des usages de l'Orient et de l'Occident. Il avait passé des journées entières avec Gandhi en Inde, et en Chine avec Sun Yat-sen. Dans la région qui est aujourd'hui le Kerala, un évêque anglais lui avait dit: «Il faut que vous alliez à Oxford. On y a besoin de l'expérience que vous avez acquise.»

Et depuis lors, pendant ces quarante ans, la conviction qu'il apporta à Oxford est restée un signe de contradiction: des hommes et des nations se sont levés à la suite de ceux qui ont accepté ou rejeté son défi.

Cette semaine, un ancien d'Oxford, membre du Parlement pendant vingt-cinq ans, un homme qui contribua à la solution du problème de Chypre, a pris position pour cette conviction-là au cours d'un débat public. Huit jours auparavant, le directeur d'un collège en parla sans mâcher ses mots en présentant le grand film africain *Liberté* à un public d'Oxford. De tels hommes sont dans la ligne de ces figures de l'histoire britannique qui, par leur décision, ont fait prévaloir l'intégrité dans la vie nationale. *Les Braves choisissent*, ce titre est emprunté au livre qu'un autre ancien d'Oxford a écrit précisément sur ce thème: ce sont les braves qui changent le cours de l'histoire.

Le professeur Streeter, d'Oxford, était l'un de ces braves. Pour ce grand érudit, le message sonna comme un appel de clairon. Il fut secoué; il fut touché. A l'Hôtel de Ville d'Oxford, en présence de nombreux représentants de l'Université, il déclara:

J'ai observé cette action avec une attitude que les diplomates qualifieraient de «neutralité bienveillante». Ce soir, je me suis décidé... Pendant les dernières années, j'ai vu la situation mondiale se détériorer, j'ai senti le désespoir grandir. Il y a beaucoup de bonne volonté, mais pas assez pour résoudre nos immenses problèmes: la guerre, la lutte de classes et l'effondrement économique.

La civilisation moderne ne peut être sauvée que par un réveil moral, dit-il encore. Cela peut se passer en Angleterre. Cela se passera si ceux qui dirigent le pays apprennent à trouver en Dieu leur inspiration et leur direction. Et l'Angleterre ainsi conduite sauverait le monde.

«Je me suis décidé.» C'est là la clef.

Onze représentants éminents du corps enseignant d'Oxford avaient frayé la route avant la décision de Streeter. Parmi ceux-ci, le doyen de *Balliol*, le doyen de *University College* et d'autres qui plus tard devinrent des présidents de collèges. Ils avaient pris position pour que ce message soit traité avec équité. A Oxford, une armée d'hommes furent gagnés. Oxford devint pour le monde le porte-parole d'une foi révolutionnaire. Un autre grand homme d'Oxford, le regretté marquis de Salisbury, avait dit devant la Chambre des lords: «La cause de la crise mondiale n'est pas d'ordre économique; elle est d'ordre moral.» Il faisait écho à la conviction de Streeter en disant:

Permettez-moi de reprendre une phrase couramment employée dans un grand mouvement qui se dessine actuellement dans notre pays et ailleurs: ce dont nous avons besoin, c'est d'individus dirigés par Dieu qui feront des pays dirigés par Dieu pour construire un monde nouveau. En dehors de cela, toute idée de réforme économique est trop petite pour atteindre réellement la racine du mal.

Lui aussi se décida. Il invita l'homme en question à rencontrer chez lui les dirigeants de la vie britannique afin d'examiner comment donner une direction morale et spirituelle à un monde au bord de la catastrophe. Sous les arbres de Hatfield, cet homme se promenait avec d'anciens et de nouveaux amis; parmi eux, lord Lytton, qui devait dire plus tard que cette promenade avait laissé une marque indélébile dans sa vie.

Dans l'est de Londres, berceau du mouvement ouvrier britannique, où le Réarmement moral a été lancé, des braves ont également choisi. Il y avait Tod Sloan, le camarade de lutte de Keir Hardie dans les docks. Il écrivait: «Le chaos ne prévaudra pas si nous mettons le Réarmement moral en pratique dans notre travail et dans notre vie. C'est s'appliquer avec joie, amour et obéissance, à rendre à Dieu la souveraineté. Pour moi, la seule révolution qui compte, c'est le changement des hommes... et ils changent vraiment!»

Il y avait Ben Tillett, le pionnier des syndicats de dockers dans le monde entier. De son lit de mort, il envoya ces mots: «Dites à Frank Buchman de continuer la lutte. Vous avez un grand mouvement international; qu'il serve! Il représente l'espoir de demain et rendra l'équilibre au monde.»

Le comte d'Athlone, qui avait fait connaissance de ce message en 1929 alors qu'il était gouverneur général d'Afrique du Sud, s'adressa par radio au Commonwealth dans les premiers jours de la guerre:

L'appel du Réarmement moral a fait le tour du monde et a rendu l'espoir à des millions de personnes. Chefs d'Etat, dirigeants de la vie politique et industrielle appartenant à toutes les classes, toutes les religions et tous les partis y ont vu le remède à ce mal de l'esprit dont souffre profondément notre civilisation.

Le Réarmement moral veut un changement du cœur, il veut qu'un nouvel esprit vivifie toutes les

LES BRAVES CHOISISSENT

relations humaines. Il nous convie à faire de la volonté de Dieu la force directrice, tant chez les individus que dans les foyers et les pays.

Alors que le conflit idéologique dans le monde entier allait en s'intensifiant, une multitude grandissante d'hommes s'enflammèrent à la suite de ces pionniers. En effet, seuls des hommes qui sont enflammés pour ce qui est bien peuvent espérer gagner ceux qui le sont pour ce qui est mal. «Le feu descendu du ciel», c'est ainsi que don Sturzo décrit le Réarmement moral dans un message à l'assemblée mondiale de l'île de Mackinac. La philosophie de ce prêtre patriote italien inspira les partis démocrates-chrétiens d'Italie, de France et d'Allemagne qui ont donné au monde trois grands Européens: le président de Gasperi, le président Schuman et le chancelier Adenauer.

Le président de Gasperi a exprimé la conviction que le Réarmement moral, en s'attaquant «à la racine du mal dans le monde, fera régner entre les hommes et les peuples la compréhension à laquelle tous aspirent».

Le président Schuman a écrit: «Ce que le Réarmement moral nous apporte, c'est un état d'esprit mis en action. Il ne s'agit pas de changer de politique; il s'agit de changer les hommes. La démocratie et ses libertés ne seront sauvées que par la qualité des hommes qui parleront en leur nom.»

Le chancelier Adenauer sait la valeur du Réarmement moral. «Il a joué, dit-il, un rôle invisible mais efficace dans d'importants accords internationaux en aidant à combler les différences d'opinion entre les parties négociantes.»

Ces braves-là ont choisi. Et aujourd'hui une armée mondiale se lève et avance dans tous les continents.

Voici quatre semaines, un groupe de cent cinquante personnes de vingt-quatre pays arriva au Brésil. Par milliers, les gens se pressèrent aux représentations de la pièce japonaise *Le Tigre* qui

montre la réponse aux émeutes de Tokyo. Des milliers d'autres, qui ne purent entrer, virent des films qui portent remède aux conflits de races, de classes et d'idéologies.

Le président convoqua la délégation à Brasilia, la capitale. Sous la conduite du général Bethlem, ancien ambassadeur du Brésil au Pakistan et en Bolivie, qui les avait amenés dans son continent, une poignée d'hommes modernes, enflammés par une conviction, eurent un entretien avec le président.¹

C'est en ces termes que le général Bethlem décrit la puissance de cet esprit: «J'ai trouvé dans le Réarmement moral une vraie révolution. Le défi est maintenant lancé aux Brésiliens de la transmettre à la fois aux communistes, aux non-communistes et aux anticommunistes. A cause de nos compromis moraux, beaucoup d'entre nous n'avions pas l'esprit clair. Par le changement, j'ai trouvé la clarté.»

Ouvriers et militaires trouvent l'unité dans cette idéologie. Damasio Cardoso, un chef militant des dockers de Rio, a dit devant tous ses camarades et leurs familles: «Je demande à Dieu que ce qui est arrivé chez moi se passe dans toutes les familles du port.»

L'aumônier catholique du port, qui avant le changement de Cardoso ne pouvait pas pénétrer dans les quartiers où vivent six cents familles de dockers, ajouta: «On les reconnaîtra à leurs fruits. Le Réarmement moral est un arbre. Vous pouvez en voir

¹ Le *Corriere della Sera*, diffusant ces nouvelles en Italie, écrivait: «Le président Janio Quadros a reçu aujourd'hui dans sa résidence une délégation du Réarmement moral. Il leur a réservé un accueil chaleureux et leur a dit: «J'ai suivi les activités du Réarmement moral depuis plusieurs années. Je suis certain que le monde tel qu'il est aujourd'hui ne pourra survivre que si des hommes défendent l'idéal pour lequel vous luttez. Le marasme du monde actuel, qu'il soit économique, social ou politique, vient de ce que les hommes ont cessé de se préoccuper des valeurs morales et spirituelles. Vos convictions m'ont profondément ému. Sachez que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir afin que les valeurs morales de notre civilisation soient mieux comprises au Brésil.»

»Puis, apprenant que la pièce japonaise *Le Tigre* était disponible, il a téléphoné au chef de la Maison militaire, et lui a dit: «Faites tout le nécessaire pour amener *Le Tigre* à Brasilia. Donnez des instructions au maire afin qu'il obtienne le théâtre, arrangez le transport et mettez les forces de l'Air à disposition afin que cette action puisse être poursuivie dans toutes les régions du Brésil.»

les fruits. Il est bien plus puissant que toutes les armes militaires de la Russie et des Etats-Unis. Les armes les plus puissantes sont l'honnêteté, la pureté, le désintéressement et l'amour absolu. Je tiens à déclarer ici que le Réarmement moral a en moi un ami, un admirateur et un collaborateur.»

Il va falloir de ces braves pour libérer, unir et sauver le continent africain. Philip Vundla, porte-parole élu de six cent mille Africains à Johannesburg et l'un des fondateurs du Syndicat des mineurs africains, affirme :

L'amertume est grande dans notre pays. La division raciale en Afrique du Sud est utilisée pour diviser l'Est de l'Ouest; mais en réalité ce n'est pas la couleur qui compte, c'est le caractère. Ce ne sont pas seulement les Blancs qui ont besoin de changer en Afrique du Sud. Nous aussi nous devons changer. Nous en avons besoin, et je veux que tout le monde le sache.

Vundla a choisi l'idéologie qui apporte l'unité et rejette la division. Son choix a failli lui coûter la vie aux mains d'extrémistes, mais en restant ferme il s'est acquis le respect de ses amis et de ses ennemis.

Au Kenya, qui se trouve à nouveau menacé d'effusion de sang et de désordre, une femme, ancienne dirigeante mau-mau, qui a passé huit années en prison, a dit : «Voici que la haine que je nourrissais envers l'homme blanc a disparu. Les femmes ont beaucoup contribué à pousser notre pays dans la mauvaise voie. Maintenant nous devons, de toutes nos forces, aider à le reconstruire.» Elle fit venir ses enfants à ses côtés et dit à chacun, l'un après l'autre : «J'étais remplie de haine et je t'ai enseigné à haïr. Pardonne-moi.»

Un autre ancien mau-mau, qui fut responsable d'un district, dit : «L'amertume a été la maladie de notre pays. De mon cœur et de mon foyer, elle s'est répandue comme une traînée de

poudre: le sang a coulé et ce fut le chaos. Que Dieu nous donne à tous des cœurs nouveaux, et nous pourrions remédier à temps à tout ce qui va mal.»

A la conférence qui réunissait récemment à Monrovia les chefs d'Etat africains, de longs applaudissements saluèrent la représentation spéciale du *Couronnement de ma vie*. Dans son numéro spécial sur la conférence, le *Liberian Age* consacrait deux pages sur six aux nouvelles du Réarmement moral. «L'Afrique risque de s'enliser dans les sables mouvants du matérialisme de l'Est et de l'Ouest, soulignait le journal. Les dirigeants de l'Afrique accueillent le Réarmement moral, car il est le terrain solide sur lequel peut être bâti un continent libéré de la haine, de la peur et de l'envie.»

De Genève, où le sort de grandes parties de l'Asie et de l'Afrique est discuté dans les conférences sur le Laos et l'Algérie, un journaliste suisse a parlé sur les ondes d'un des postes les plus puissants d'Europe, atteignant des millions d'hommes de part et d'autre du rideau de fer.

Au milieu de la confusion créée par la multiplicité des lieux de réunion, des salles de presse, des sièges de délégations et des services de sécurité, a-t-il dit, on voit circuler les hommes et les femmes du Réarmement moral descendus des hauteurs de Caux au-dessus du lac de Genève; ceux-ci, avec une consécration impressionnante, transmettent leur message de Pentecôte aux ennemis comme aux amis. Ce message lui aussi parle de surmonter les obstacles dans les rencontres d'hommes politiques de l'Est et de l'Ouest, et il cite Robert Schuman qui affirme que seulement à Caux il a trouvé satisfaction et espoir.

L'avenir de l'Asie pourrait bien être décidé d'après l'idée qui s'emparera des nations bouddhistes. Des dirigeants du Japon, du Laos, du Cambodge, du Sud-Vietnam, de Thaïlande, de Bir-

manie, de Ceylan et d'Inde sont convaincus que le Réarmement moral est l'idéologie de la solution. Le bouddhisme va sans doute devenir la religion d'Etat en Birmanie. Cinq vénérables abbés sont venus de ce pays pour préparer à Caux la mobilisation du monde bouddhiste dans le conflit idéologique. Ces chefs révéérés furent salués à l'aéroport de Rangoun par une centaine de moines et de hautes personnalités. A Oxford, ils viennent d'être reçus par les doyens de deux collèges, par le maire de la ville et par le président de l'*Oxford Union*. On leur montra les chambres du collège Christ Church où ce travail vit ses débuts il y a quarante ans.

L'homme qui vous parle en est à son quatre-vingt-troisième anniversaire; il a passé une longue vie à voyager d'un bout à l'autre du monde, rencontrant et connaissant les hommes; en 1915, il fit le premier de ses huit séjours au Japon; il y fut alors l'hôte de ceux qui jetèrent les bases de la vie industrielle et financière du Japon moderne, le baron Sakatani et le vicomte Shibusawa. Le petit-fils de ce dernier, qui fut ministre des Finances, son arrière-petit-fils et même son arrière-arrière-petit-fils sont aujourd'hui engagés dans ce combat; ils viennent à Caux cet été avec l'ancien premier ministre Kishi et d'autres personnalités japonaises pour forger une unité de vues dans le gouvernement des nations libres. Ils poursuivent ce travail dont le général Ho Ying-tchin, ancien premier ministre de Chine, avait dit: «Au cours d'une assemblée du Réarmement moral aux Philippines, on a accompli davantage pour l'unité entre les nations asiatiques que pendant dix années d'efforts diplomatiques d'après-guerre.»

L'homme qui vous parle a connu l'amitié personnelle de vice-rois et de gouverneurs de l'Inde, comme celle de leurs adversaires, et il les a rapprochés. Depuis 1929, il connaît de première main les problèmes de l'Afrique et a côtoyé depuis cinquante ans les hommes d'Etat d'Europe et des Amériques. Il a vu se développer deux idéologies matérialistes, il a vu les dévastations de deux guerres mondiales, il a vu la liberté reculer et il voit maintenant progresser une puissante solution.

A LA CONQUÊTE DU MONDE

Nous sommes en face d'une révolution mondiale. Trois possibilités s'offrent à nous. Nous pouvons céder et certains sont prêts à faire précisément cela. Nous pouvons recourir à la force et nous risquons alors un suicide global. Ou bien nous pouvons trouver une idéologie supérieure qui ouvrira la prochaine étape pour le monde communiste comme pour le monde non communiste. En tout cas, cela ne conduira jamais à rien de replâtrer les choses en prétendant que les différences fondamentales n'existent pas ou n'importent pas, ou bien en s'imaginant qu'on peut faire face à une menace idéologique par des moyens économiques, politiques ou militaires.

Aujourd'hui des critères moraux absolus ne concernent pas seulement notre comportement individuel. Ils conditionnent la survie des nations. Par un changement des hommes, nous devons récurer la malpropreté de notre vie nationale, de notre vie politique et économique, de nos écoles et de nos familles. Chaque fois que des hommes donnent à l'homme la place qui dans leur vie revient à Dieu seul, l'esclavage a commencé. «Les hommes doivent choisir d'être gouvernés par Dieu ou ils se condamnent à être dominés par des tyrans.»

Il n'y a pas de neutralité dans ce combat entre le bien et le mal. Aucune nation ne peut être sauvée à bas prix. Il faudra le meilleur de nos vies et la fleur de nos nations pour sauver l'humanité. Si nous allons pour Dieu jusqu'au bout, nous gagnerons.

C'est alors que le brave choisit,
Tandis que les lâches se taisent
Jusqu'à ce que la multitude acclame enfin
La foi qu'elle avait reniée.

DERNIÈRES PAROLES

*Dans l'été 1961, Frank Buchman se retrouve à Freudens-
stadt, dans la Forêt-Noire, là même où en 1938 s'était
imposée à lui cette pensée : «La prochaine grande étape
pour l'humanité sera un mouvement de réarmement
moral pour tous les pays.»*

*Le soir du 7 août, il y meurt paisiblement, dans sa
84^e année. Il sera enterré auprès de ses parents à Allentown
en Pennsylvanie.*

*Quelques heures avant de s'éteindre, Frank Buchman
rassembla toutes ses dernières énergies pour transmettre un
ultime message à ses amis qui l'entouraient.*

Je veux que le monde soit gouverné par des hommes gou-
vernés par Dieu.

Pourquoi ne pas laisser Dieu diriger le monde entier?

UN RÉCIT DE FRANK BUCHMAN

D'UN HOMME A L'AUTRE

RÉCIT

fait par Frank Buchman au cours de l'assemblée qui marqua le dixième anniversaire du Réarmement moral, en juin 1948

Cet après-midi, je voudrais vous ramener quarante ans en arrière, à l'époque où le président du Comité national du Parti démocrate me demanda de venir au State College de Pennsylvanie, pour tâcher d'arranger les choses entre les professeurs et les étudiants qui n'avaient pas l'air d'arriver à s'entendre. Il faisait partie du Conseil de l'université et il était inquiet; il y avait de quoi. Une grève venait d'éclater, une grève d'étudiants. L'atmosphère était très tendue. Il s'imaginait que j'arriverais à trouver une solution. Ce n'était aucunement mon avis, et je lui dis franchement que je ne croyais pas du tout que ce fût mon affaire. Mais, comme il ne me lâchait pas, je finis par accepter.

Ce fut là le laboratoire où s'expérimenta ce qui se passe aujourd'hui. L'absence totale de Dieu se reflétait dans la vie des étudiants. Le soir de mon arrivée, il n'y avait pas moins de dix-neuf beuveries organisées. Quelqu'un fit la remarque: «Il y a de tels flots d'alcool qu'on pourrait y lancer un cuirassé!»

Aujourd'hui, les grèves d'étudiants n'ont rien d'extraordinaire. Un jour, je suis allé à Lima, au Pérou, et la première chose que m'a dite le ministre de Grand-Bretagne fut: «Les étudiants sont en grève.» C'est la même chose à Santiago ou au Caire. Aujourd'hui c'est partout ainsi, mais c'était rare à l'époque. Un des résultats était que les étudiants n'arrivaient pas à gagner un seul match de football. Leurs études étaient au-dessous de la

D'UN HOMME A L'AUTRE

moyenne. On avait l'impression d'être entouré d'une sorte de brouillard. C'était un endroit ravissant, en plein cœur de la Pennsylvanie, et les étudiants chantaient :

Le vieux mont Nittany et sa belle vallée
Rejoignent le ciel d'Orient,
Là notre Alma Mater se dresse fièrement
Dominant la colline boisée.

C'était haut, c'était glorieux, mais la défaite morale régnait partout. C'était un exemple de ce que produit trop souvent notre éducation moderne; c'est un des problèmes de l'Amérique.

Alors par où auriez-vous commencé? Ma tâche était de réorienter cette université vers Dieu. Comment? c'était là le problème; la solution ne pouvait être qu'un miracle.

La vie de l'université se concentrait autour de trois hommes. Le premier s'appelait Bill Pickle. Eh bien, rappelez-vous ce que notre ami Calosso¹ disait tout à l'heure; je vais vous raconter comment ce message atteint l'homme ordinaire, l'homme pauvre, tout juste celui dont Calosso parlait. Bill Pickle était un élément important de la vie de cette université. Fils naturel d'un colonel, il avait une femme et douze enfants, que tout le monde appelait les petits Pickle. Pendant la journée, il travaillait comme garçon d'écurie pour le médecin de l'endroit. La nuit, il travaillait pour les étudiants auxquels il passait de l'alcool en contrebande. A toutes les heures de la nuit, quand il faisait bien noir, j'apercevais sa silhouette furtive se glisser le long des escaliers en spirale menant aux chambres des étudiants. Il était l'ami non seulement des étudiants, mais aussi des jeunes diplômés et de tous les anciens élèves de l'université. A tous les matches de

¹ Umberto Calosso, membre du Parlement italien, un des participants à l'assemblée, avait pris la parole le même jour, disant que «le Réarmement moral apportait la bonne nouvelle aux pauvres».

football et aux fêtes universitaires, Bill avait fort à faire car, la loi de Pennsylvanie interdisant les bars, il devait fournir de l'alcool à tout le monde.

Bill sut bientôt que j'étais là. Il aurait aimé, disait-il, m'enfoncer un couteau dans les côtes. Il était solide, trapu, avec une terrible moustache de phoque et l'air d'un fameux pirate. Mais, en même temps, il avait tout le charme d'un parfait pécheur qui peut devenir un saint irrésistible. Eh bien ! je vais vous dire tout de suite la fin de l'histoire. Il est venu avec moi en Angleterre, à une assemblée à Oxford. Il est aussi allé avec moi à Genève, à la S. d. N. et jamais je n'oublierai notre départ à l'aérodrome de Croydon quand, avant de nous envoler ensemble vers Genève, Bill pria pour que notre avion arrive là-bas sans encombre.

Voyons maintenant comment l'histoire se déroule, parce que c'est exactement le genre de choses que vous allez faire vous-mêmes. Cela sera très important pour vous et vous formera comme ça m'a formé moi-même. A «Penn State» j'ai appris bien des leçons qui sont à la base de notre travail actuel.

Quant au deuxième personnage de mon histoire, c'était un étudiant doué de tout le charme imaginable, l'une des personnalités les plus séduisantes que j'aie jamais rencontrées — le fils d'un juge à la Cour suprême et le petit-fils d'un gouverneur d'Etat. Il s'appelait B. En ce moment, il est en Angleterre. Il a passé l'hiver à Londres et récemment il était chez moi. Il est allé à Caux l'an dernier.

Nous sommes devenus bons amis. Il venait du sud des Etats-Unis et, comme il se doit, il aimait manger à son petit déjeuner du poulet frit et des galettes. J'avais une excellente cuisinière, Mary. C'était une femme admirable. Si seulement j'avais le temps de vous raconter son histoire et de vous dire comment elle et ses deux fils furent gagnés ! Cela aussi fut un miracle.

B. aimait monter à cheval et nous montions souvent ensemble. Je savais qu'il était de ces hommes avec lesquels il faut observer

une prudence intelligente et une réserve nonchalante. Jamais je ne lui parlais de ce qui me tenait le plus à cœur. Jamais. A part cela, nous parlions de tout le reste et ça, c'est un art qu'il vous faut apprendre. Mais B. était de plus en plus intéressé et intrigué par l'atmosphère qu'il y avait autour de moi.

Il me dit un jour: «Allons à cheval jusqu'au club.» Je n'oublierai jamais cette journée. C'était une journée de verglas, un de ces jours où la pluie gèle sur les fils téléphoniques. Je me dis: «Aller à cheval au club? Il est fou.» Je pensais aux jambes des chevaux. Il neigeait. C'était l'hiver.

Nous avons fait au pas les vingt kilomètres qui nous séparaient du club. Nous nous sommes installés à table, devant un bon dîner. J'étais glacé jusqu'aux os et je bus plusieurs tasses de café. Puis nous sommes allés nous coucher.

C'était une de ces nuits où le café fait son effet. J'entendis la pendule sonner dix heures, puis onze heures, minuit, une heure. Finalement, quand la pendule sonna deux heures, mon ami me dit:

— Vous dormez?

— Non, et vous?

— Non. Si on parlait?

— Oui. De quoi?

— J'aimerais que vous me disiez ce que votre foi signifie pour vous.

Je le lui dis. Nous avons continué à parler pendant plusieurs heures. Pour finir, il me dit:

— Je ne me ferai pas chrétien.

— Qui vous l'a demandé?

— Pas vous. Je sais que vous êtes circonspect et prudent. Je sais que vous respectez ma réserve.

Je lui demandai alors en quoi il croyait. «Confucius», fut sa surprenante réponse.

Alors je lui ai demandé de me parler de Confucius. Il n'avait pas l'air d'en savoir bien long sur lui. Aussi je lui racontai ma visite au tombeau de Confucius, et comment j'avais été invité

à prendre le thé par le soixante-seizième descendant du sage et comment j'avais vu son soixante-dix-septième descendant un jour où il faisait si froid qu'il avait dû mettre quatre manteaux les uns par-dessus les autres.

Je lui dis : « Essayez votre confucianisme sur un de mes amis, un voleur de poulets, sur sa femme et ses cinq enfants, et voyez comment ça marchera. »

B. accepta. Il passa les mois suivants à donner de l'argent à la femme du voleur pour faire marcher le ménage et à payer des gâteries aux enfants. Il parla au voleur lui-même. Mais il n'eut pas grand succès. Le voleur se trouva bientôt en prison : il avait endormi des poulets en leur pressant sous le bec une éponge imbibée de chloroforme et les avait emportés inconscients. Un de ses fils qui « travaillait » avec lui l'accompagna en prison. B. continua à se mettre en quatre pour la famille, s'efforçant de se comporter en vrai disciple de Confucius.

A la fin, complètement désespéré, il revint me voir : « J'abandonne, me dit-il, plus je leur donne, plus ils réclament. »

B. était en train d'apprendre une leçon très importante. Il avait essayé de résoudre le problème de l'assistance sociale sans avoir recours au changement, en portant remède aux symptômes visibles, mais sans aller à la racine du mal.

Maintenant, B. était prêt à essayer n'importe quoi.

— Et vous, Frank, que feriez-vous ? Prier ?

Je suggérai alors que, puisqu'il n'était pas arrivé à grand-chose avec le voleur de poulets maintenant en prison, nous pourrions prier pour Bill Pickle. B. accepta volontiers.

— Allez-y, dis-je, sachant que, quand c'est possible, il vaut toujours mieux faire en sorte que ce soit l'autre qui prie.

B. se mit à prier : « O Dieu, s'il y a un Dieu, aidez-nous à changer Bill Pickle, M^{me} Pickle et tous les Pickle. Amen. »

Certains parmi vous diraient peut-être que ce n'était pas une prière bien orthodoxe. Mais elle ne resta pas longtemps sans réponse.

Le lendemain, Bill jouait au base-ball avec une équipe dont il était l'entraîneur. Le soir, B. et moi étions en route pour aller voir des amis dans une ravissante propriété de campagne. C'était une charmante famille française, originaire de Haute-Savoie, juste en face de Caux. Le ministre de Chine à Washington devait venir faire un séjour chez eux. Ils nous avaient invités à regarder leurs troupeaux et à voir capturer des taureaux au lasso, ce qui, pensaient-ils, intéresserait le ministre de Chine. Nous traversions la ville lorsque B. s'écria: «Voilà Bill.» Bill venait de célébrer la victoire de son équipe et était prêt à se bagarrer avec tout le monde.

Franchement, je n'avais guère envie de rencontrer Bill, mais B. me dit: «Nous avons prié pour lui, maintenant c'est le moment de faire quelque chose.»

Bill approchait. Or, j'ai un nez de bonnes dimensions. Vous l'avez remarqué! Je me disais: «Oui... et si Bill m'assène un direct!» Un jour j'avais demandé à un ami chinois ce qu'il ferait en pareille circonstance. «Abordez-le du côté où il ne s'y attend pas», me dit-il.

J'allai donc vers Bill et je lui mis la main sur le biceps pour que, s'il m'envoyait un direct, il ne l'envoie pas si fort. Mais que faire ensuite? Une pensée me vint tout d'un coup à l'esprit: «Apporte-lui ton message le plus profond.»

Je lui dis:

— Bill, nous avons prié pour vous.

A ma grande surprise, toute l'agressivité de Bill tomba. Les larmes lui vinrent aux yeux. Il me montra le clocher de l'église:

— Vous voyez cette église là-bas? J'étais là quand on a posé la première pierre. Il y a dessous un penny à moi.

— Bill, votre mère a dû être une brave femme.

— Oui, c'était une femme épataante.

Puis je lui ai présenté B.

— Mon ami a aussi prié pour vous.

— C'est bien aimable à lui, dit Bill, on voit que c'est un monsieur.

Bill continua :

— Venez donc me voir un jour.

— Très bien. Mais, un jour, ça ne veut rien dire. Dites-nous quand.

— Venez jeudi soir, à sept heures.

Dans la vie, il n'y a jamais de conflit entre les vrais devoirs. On a du temps pour Bill quand on est en route pour aller voir le ministre de Chine. On a du temps pour B. Et on prend rendez-vous avec Bill pour jeudi soir à sept heures.

Alors, le jeudi suivant, nous sommes allés voir Bill sur la colline Pickle, dans sa maison décrépie qu'un farceur avait baptisée un jour «la boîte de conserves». Ça ne manquait pas d'intérêt. On avait l'impression que, derrière toutes les fentes, il y avait une oreille ou un œil, mais on ne voyait pas un chat. Bill avait dit aux voisins que nous venions. Bill s'imaginait que nous venions pour le changer. C'était bien ce que nous voulions faire, mais nous nous y sommes pris un peu autrement qu'il n'avait pensé. Bill s'était rasé pour la circonstance, alors qu'en général il ne se rasait qu'une fois par semaine.

Nous avons parlé base-ball. Nous avons parlé football. Naturellement, il assistait à tous les matches. Bill s'y connaissait à fond en chevaux. Nous avons parlé des petits potins du collège. Puis le moment de partir est venu; Bill nous dit: «Votre visite m'a fait rudement plaisir.» On voyait qu'il allait dire à tous ses amis que nous ne l'avions pas changé. Mais c'est étonnant ce qu'une visite de ce genre peut faire, quand elle est appuyée par la prière. Bill commença à rechercher notre compagnie. Il se plaisait avec nous. Il avait besoin d'amitié.

Quelques jours plus tard, il y avait un concours hippique et il s'y rendit avec B. Ils passèrent tout l'après-midi à parler chevaux. Bill décréta qu'il n'avait jamais passé un si bon après-midi.

Tout cela amena naturellement B. à renoncer à la formule «s'il y a un Dieu». Il me dit :

— Il n'y a pas de doute que Dieu existe, puisqu'il répond à nos prières.

Ainsi B. se sentait de plus en plus l'un des nôtres.

Nous étions donc dans un établissement d'Etat, un endroit où l'on y va avec prudence quand il s'agit de parler en public de religion et de ce qui vous tient le plus à cœur. Mais voilà que, le dimanche suivant, un évêque vint s'adresser aux étudiants. J'étais sur l'estrade et juste avant de prendre la parole l'évêque me dit :

— Vous êtes d'accord que je demande aux étudiants de s'engager aujourd'hui au service du Christ?

Je me dis : « A quoi pense-t-il ? Ne se rend-il pas compte qu'il est dans une université d'Etat ? » Je pensais que ça ne donnerait pas grand-chose car, voyez-vous, mon idée du Saint-Esprit avait des dimensions de carte postale. L'évêque posa sa question et le premier à y répondre fut mon ami B. Environ quatre-vingts étudiants suivirent son exemple, car il était l'un des garçons les plus populaires de l'université. C'était du nouveau pour moi, je n'avais encore jamais vu cela. Je n'avais pas été élevé dans cette tradition-là ; c'est étonnant comme nous sommes élevés chacun dans une différente tradition — et la mienne était très conservatrice et très prudente.

Sans doute, beaucoup de gens se seraient-ils arrêtés là, pensant que cela avait été un meeting très réussi. Mais B. voulait aller plus loin. Il me dit :

— Il y a une quantité de choses que je ne comprends pas, et je ne connais rien à la Bible, ni à la prière, et je ne sais guère comment gagner les gens.

Je lui dis :

— Eh bien, passons l'été ensemble.

Nous sommes partis pour l'Ouest. C'est la première fois, il y a tout juste quarante ans, que je suis allé à Mackinac. Quel endroit merveilleux que cette île de Mackinac ! Puis nous sommes partis pour l'Etat de Montana, dont le grand-père de B. avait été gouverneur. Chaque jour, nous apprenions les vérités qui sont dans

la Bible, nous apprenions à prier et à être absolument ouverts l'un envers l'autre, mettant tout en commun le plus naturellement du monde. Voilà comment nous avons passé l'été. A ce moment-là, c'était avec un seul homme, aujourd'hui cela se passe avec cinq mille, dix mille personnes.

Et si c'était la formation de base des ministres de votre pays? S'ils obéissaient à Dieu et pouvaient amener ceux qui viennent les trouver à connaître le Christ, ne serait-ce pas la solution? Et vous l'apportez aux ouvriers et aux patrons. C'est parce que nous avons appris cela que l'été dernier à Caux tous les fossés entre partis et pays ont été comblés. Eh bien, voilà le laboratoire où j'ai fait mes premières expériences.

J'ai appris autre chose encore au State College. Quand Bill faisait la contrebande de l'alcool, j'ai souvent vu des étudiants portés chez eux à la fin de la soirée. J'ai vu de vrais désastres dans leur vie. En face de cela, il n'y a qu'une solution: c'est quelqu'un qui puisse vous changer, quelqu'un qui vous aime. Si vous avez ce pouvoir, des hommes et des femmes viendront vous voir jour et nuit pour trouver la réponse. Des gens de toutes sortes.

Une chapelle catholique se trouvait dans la propriété de campagne de la famille française; un prêtre irlandais remarquable y était attaché; il était en même temps l'aumônier des étudiants. Il vit ce qui se passait. Il vit les gens retourner à la messe. Quelques-uns d'entre eux l'avaient négligée, mais lorsque nous avons pénétré dans la masse et que nous avons préparé le terrain, ils sont retournés à l'église avec une expérience réelle. Dans cette université, il n'y a jamais eu la moindre difficulté entre les catholiques et les protestants. Et le prêtre approuvait tout à fait. Il venait voir, il voulait savoir comment changer les gens lui-même.

C'est un art que tout le monde a envie d'apprendre, et malheur à nous si nous n'y parvenons pas! Nous devons l'apprendre pour l'amour de nos enfants. Vos enfants doivent venir vous parler d'eux-mêmes et vous leur ferez part de votre vie, car vous

savez bien qu'à leur âge vous ne valiez pas cher non plus. C'est là le moyen de gagner vos enfants. C'est cela qui attire tous ces jeunes ici. Ils n'iront pas vers celui qui leur fait de beaux discours ou qui se fait passer pour meilleur qu'il n'est, mais vers celui qui les comprend et qui leur fait partager sa vie.

J'ai appris encore autre chose. J'étais si occupé avec les gens qui venaient prendre des rendez-vous que j'étais obligé d'avoir deux téléphones dans ma chambre. Mais j'avais encore une autre ligne, qui m'apportait les messages de Dieu. Elle me disait ce que je devais faire, et j'écrivais ce que je recevais. Il n'y a rien de magique dans le fait d'écrire, mais ma mémoire me joue des tours, elle est comme une passoire; tout passe au travers. J'oublie. Alors, je préfère écrire. Si vous avez une mémoire qui retienne les choses d'une manière photographique, tous mes compliments. Mais moi, je ne suis pas brillant. Alors, j'ai besoin de les écrire. Voici l'expérience que le prophète Isaïe a faite: «Le Seigneur m'a donné une langue exercée, afin que je sache dire une parole appropriée à celui qui est las; il m'éveille chaque matin, il éveille mon oreille pour que j'écoute comme le font les sages.» Je crois bien qu'il y a fort longtemps un certain père de l'Eglise a fait exactement la même chose que moi: il écrivait ce que le Seigneur lui disait. Et les Chinois nous disent que la meilleure mémoire est plus faible que l'encre la plus pâle.

Je suis revenu de mon voyage avec B. en passant par New York. Entre autres choses, j'y ai acheté un chapeau en castor pour compléter ma tenue d'hiver — je l'ai d'ailleurs payé plus cher que je n'aurais dû. Je le portais le soir de mon retour au State College. Nous descendions la rue, et nous sommes tombés sur Bill en personne. Bill était un vrai comédien. Il regarda mon chapeau et se mit à tourner autour de moi en silence, plein d'admiration. Il ne me serra pas la main, il ne me dit pas même qu'il était heureux de me revoir. Il dit simplement:

— Vous savez, je crois que je ferais n'importe quoi pour vous si vous me donniez ce chapeau.

— Bill, ce chapeau est à vous, à une condition: c'est que vous veniez avec moi au Congrès des étudiants à Toronto.

— Je ne dis pas non; je viendrai vous voir demain matin.

Et le voilà parti, le chapeau sur la tête.

Le lendemain matin, Bill était à ma porte.

— Je ne peux pas venir, marmotta-t-il dans sa moustache. Je n'ai rien pour emballer mes habits.

Bill était comme un tas de gens, qui disent non quand ils veulent dire oui.

— Ne vous en faites pas, lui dis-je, je vais vous trouver quelque chose.

— Non, dit Bill, je trouverai bien moi-même. Ils me donneront quelque chose là-haut sur la colline.

Il faut maintenant que je vous parle du troisième personnage qui, à côté de Bill et de B., était essentiel à la transformation de l'université: c'était le doyen, un incroyant. Tout le monde l'aimait; c'était un homme sympathique, charmant, hospitalier, d'abord facile; un homme au plein sens du mot, mais un incroyant; cependant il avait une femme qui priait. Le genre de mari que vous avez peut-être, certaines d'entre vous. Vous les trouvez terriblement difficiles à vivre, n'est-ce pas? Vous êtes pleines de patience, mais eux sont difficiles; ils ont leurs idées à eux sur l'argent, sur l'emploi du capital, sur les impôts. C'est étonnant de voir comme ils arrangent tout pour leur satisfaction et pour leur confort personnel, mais du point de vue de leur femme, ce n'est pas absolument satisfaisant.

Le doyen entendit parler de mon invitation à Bill. Vous comprenez, la fille de Bill était femme de chambre chez lui. Elle en parla à M^{me} la doyenne, qui en parla à M. le doyen, lequel doyen vint me trouver.

— J'apprends, dit-il, que vous emmenez Bill Pickle à Toronto?

Je dis oui, sans trop savoir quelle serait sa réaction. Je pensais qu'il allait prendre cela, non pour de la folie chrétienne, mais pour de la folie tout court. Mais le doyen ajouta:

— Je crois qu'un miracle sortira de cette aventure. Il y a longtemps que je me demande qui va faire quelque chose pour Bill, et je crois bien que c'est vous.

— Non, ce n'est pas mon affaire. Je crois que c'est l'affaire de Dieu.

— Je voudrais tout de même participer à la chose, répondit le doyen, et payer le voyage de Bill.

Ainsi, nous voilà partis pour Toronto, dix-sept étudiants, Bill Pickle et moi. Je nous revois encore ce matin-là, dans cette petite gare. Bill portait le chapeau en castor, des guêtres, et un foulard noué d'une manière qui me faisait penser aux pattes croisées d'un caniche. Il tenait à la main une petite valise éculée.

En fait, pour quelles raisons Bill s'était-il décidé à faire ce voyage? Il y en avait cinq. 1° Le voyage lui plaisait. 2° Il avait entendu dire qu'il y avait de bonnes bouteilles à Toronto. 3° Il avait besoin de compagnie. 4° Il avait envie de voir Toronto. Quant à la cinquième raison, je ne la découvris qu'une fois là-bas: il croyait que j'allais lui acheter une pelisse assortie au chapeau en castor.

Dans le train, je proposai d'aller au wagon-restaurant. Pour une raison inconnue, Bill était contre l'idée de manger. Il faisait ses plans pour descendre à la prochaine gare et aller boire un coup. Parmi les dix-sept étudiants, il en reconnut un à qui il avait souvent vendu de l'alcool. On l'avait surnommé «Bille-en-Bois». Autrefois grand buveur, il avait maintenant pris une position courageuse dans l'université. A la gare en question, Bille-en-Bois, suivi par Bill, alla tout droit vers le buffet. Il découvrit là que ce n'était pas le restaurant, mais seulement le bar.

— Dis donc, Bill, dit Bille-en-Bois, nous n'avons rien à faire ici.

Bill discuta avec lui, mais Bille-en-Bois tint bon et, par sa fermeté, comme Bill le raconta plus tard, il posa la première pierre de la nouvelle vie de Bill. Ils allèrent ensemble au restaurant. Un moment plus tard, j'y trouvai Bill tranquillement assis devant un copieux repas.

A la gare suivante, Bill avait beau savoir où l'on pouvait trouver à boire, il commençait à avoir l'impression que tout le monde avait l'œil sur lui. Cela vous est-il jamais arrivé? On croit que tout le monde vous regarde, bien que ce ne soit pas vrai. Eh bien, c'est votre conscience. Le repas suivant eut lieu dans le train. Bill et moi, nous étions sur une banquette à deux places. Un des étudiants, autrefois incroyant, dit les grâces avant le repas. Quand les athées changent, ils font des choses surprenantes. Moi, je n'aurais jamais fait ça. Tout à coup Bill s'écria :

— Ce type m'a gâché mon dîner!

Pour commencer, je crus qu'il parlait du serveur noir qui s'occupait de nous. Mais Bill précisa :

— Ce type a remercié Dieu pour son repas. C'est ce que ma mère faisait, mais je ne savais pas que ça se faisait encore. Nous ne remercions jamais Dieu, chez nous.

Nous sommes arrivés aux chutes du Niagara, et là Bill reçut le coup de grâce: il découvrit que nous allions loger dans un hôtel de la Ligue antialcoolique. Ce n'était pas ma faute. Bill s'entêta et dit qu'il ne logerait jamais dans un endroit pareil. Il ne comprenait d'ailleurs pas comment un hôtelier pouvait gagner de l'argent sans bar. Et que diraient ses amis, s'ils apprenaient qu'il avait couché dans un hôtel de la Ligue antialcoolique?

— Ne vous en faites pas pour si peu, lui dis-je, montons nous coucher.

Je lui proposai de prendre un bain.

— Un bain! s'écria Bill, et il me lança un regard indigné par-dessus ses moustaches de phoque. Vous voulez me faire attraper la mort?

— Non, Bill.

Il continua :

— Vous ne savez pas que chez nous on se boutonne en novembre et qu'on ne se déboutonne qu'en mars?

Je n'insistai pas. Il mit sa chemise de nuit par-dessus ses sous-vêtements de flanelle rouge. Malheureusement, il devait dormir

dans un lit pliant. Il était un peu méfiant pour commencer, mais il finit par s'y coucher.

Je revins dans la chambre et je lui dis :

— Bill, nous avons oublié quelque chose. Nous avons oublié de prier.

— Ces trucs-là, ça me dépasse, dit Bill.

— Je vous aiderai.

Lentement, Bill sortit de son lit et se mit à genoux.

— Commencez, vous, dit Bill.

— Notre Père.

— Notre Père, dit Bill.

— Qui êtes aux cieux.

— Qui êtes aux cieux, continua Bill.

Tout à coup, Bill dit :

— Je savais ça autrefois.

— Naturellement. C'est une prière que beaucoup de gens disent.

— Allez-y, dit Bill. Je vous suivrai.

C'est ainsi que nous nous sommes tirés du Notre-Père. Et nous sommes allés nous coucher.

Le lendemain matin, à ma grande surprise, qu'est-ce que je vois sur le quai de la gare ? La valise de B. couverte d'étiquettes portant « Hôtel de la Ligue antialcoolique des chutes du Niagara ». Il y en avait même cinq collées sur la poignée ! B. m'accusait d'avoir fait le coup. Je dis : « Non. » Bill ne disait rien. Plus tard, il avoua que c'était lui. Bill se sentait tellement à son aise avec les étudiants qu'il pouvait leur faire des farces. La barrière sociale qui l'avait séparé d'eux tombait déjà. Bill racontait plus tard que ces étiquettes avaient été la seule dépense de son voyage : « J'ai donné vingt-cinq cents au chasseur pour qu'il les colle ! »

Nous nous sommes installés dans notre hôtel à Toronto. Je proposai d'aller à la réunion de l'après-midi. C'était le gouverneur général qui présidait. Il allait y avoir six mille personnes.

— Non, dit Bill.

— Mais qu'est-ce que vous allez faire?

— On m'a dit que la fourrure coûte moins cher au Canada qu'aux Etats-Unis, dit Bill, et j'ai bien envie d'aller voir ce qu'on peut trouver comme pelisse.

— Bonne idée, Bill, mais je crois que nous ferions mieux d'aller d'abord à cette réunion.

— J'irai à une condition, dit-il. C'est que vous vous mettez avec moi au dernier rang.

Il y a tant de gens qui vont à l'église ou à quelque chose qui ne les intéresse pas passionnément et qui se mettent au dernier rang, mais bien sûr ce n'est vrai de personne ici!

Bill ne s'intéressa absolument pas au premier orateur. Il passa son temps à compter les gens pour voir si j'avais dit la vérité en annonçant qu'il y aurait six mille personnes. Il y a beaucoup de gens qui vont à l'église et calculent les bénéfiques de la semaine en attendant la fin du service. Eh bien, Bill était pareil, sauf qu'il n'a pas compté bien longtemps, car il s'est vite aperçu qu'en tout cas il y avait beaucoup de monde.

Le deuxième orateur était un Noir. Cela intéressa Bill. Bill raconta plus tard:

— Vous comprenez, cet homme était tellement noir qu'un morceau de fusain aurait fait sur lui une marque blanche!

Ce Noir raconta une histoire de parents adoptifs, d'un fils adoptif et d'un petit-fils adoptif, et comment le petit-fils avait renié ses parents. Tout le temps, Bill approuvait ou désapprouvait par de vigoureux hochements de tête. Chaque mot atteignait Bill en plein cœur, parce que c'était l'histoire même de sa famille. Bill sortit de la réunion avec moi.

— Frank, dit-il, aviez-vous parlé de moi à cet homme?

— Non, Bill.

Nous sommes revenus à notre hôtel. Nous nous sommes réunis, tous les dix-neuf, dans notre petit salon, et Bill dit:

— J'ai envie de dire quelque chose.

Je répondis :

— Allez-y, Bill.

Bill se leva d'un bond, comme un boulet de canon :

— Je suis un vieux de soixante-deux ans et j'ai décidé de changer de vie. J'ai des petits-enfants, et je ne peux pas supporter l'idée qu'un jour ils pourraient se retourner contre leur grand-père, comme ce fils adoptif, parce que toute ma vie j'ai désobéi à mon Père céleste. A partir de maintenant, le vieux Bill sera un autre homme.

Puis il sortit, me faisant signe de le suivre.

— Frank, asseyez-vous, dit-il. Je voudrais que vous écriviez à ma vieille.

La vieille, c'était M^{me} Pickle. C'était une femme étonnante, un cœur d'or... et quelle cuisinière !

Peu après, nous avons pris le chemin du retour. Nous sommes arrivés à la gare où Bille-en-Bois avait choisi la bonne porte. C'est étonnant de voir comme les nouvelles vont vite. Nous descendions du wagon, Bill était encore sur le marchepied, j'étais juste derrière lui. Et là, devant nous, se trouvait un missionnaire de l'alcool. Les vieux amis de Bill avaient appris ce qui s'était passé et avaient apporté avec eux deux bouteilles de fine. Coûte que coûte, ils voulaient ramener Bill soûl à la maison. Ils tendirent à Bill la première bouteille. Bill la prit, la laissa glisser entre ses doigts, et elle tomba sur le quai. Leur deuxième tentative fut plus subtile. Ils débouchèrent l'autre bouteille et la mirent sous le nez de Bill. Bill donna un coup sec sur le poignet du tentateur, et la deuxième bouteille se brisa comme la première.

J'ai été élevé dans une famille où j'aurais pu avoir de l'alcool toute ma vie, autant que je voulais. Mais il y a une raison pour laquelle je n'en prends jamais une goutte. C'est à cause d'hommes comme Bill Pickle. Vous ne les gagnez pas si vous buvez une seule goutte, juste ce petit verre. Je ne dis à personne de ne pas boire. Chacun peut faire comme il l'entend. Chacun a la liberté

de l'Esprit, mais, pour ma part, je pense à des hommes comme Bill.

C'est exactement la même chose pour le tabac. Je ne fume pas. Je ne dis pas que vous ayez tort si vous le faites. Mais moi, je ne pourrais pas fumer, parce que, autrefois, Bill fumait sans interruption. Quand il changea, tout cela disparut. Plus de tabac, plus d'alcool. Pourtant, je ne lui en avais jamais rien dit. C'est étonnant de voir comme dans ces... je ne dirai pas ces vices, dans ces petites «concessions», se trouve parfois la clef de toute la vie d'un homme.

Calosso parlait d'un mouvement parmi les pauvres. Eh bien, c'est ce qui s'est passé à cause de Bill. Toute la ville parlait de lui. Mais pas toujours avec enthousiasme. Un pasteur me déclara qu'il ne voulait pas de Bill dans son église.

Je lui dis :

— Ne vous en faites pas. Il faut à Bill une église où il puisse prendre une part active, et discuter au besoin.

Le lundi suivant, Bill vint me voir :

— Vous êtes au courant ? me dit-il. Ils ne veulent pas de moi dans leur église.

C'était comme si j'avais reçu un coup de poignard. Je pensais : c'est plus qu'il n'en pourra supporter.

— Peu importe, Bill, lui dis-je. Nous aurons notre église à nous.

— C'est drôle, j'ai eu la même idée.

Nous n'avions pas d'église, mais nous avions avec nous dix-neuf concierges qui connaissaient bien Bill, et nous nous réunissions tous les samedis soir.

Bill me dit :

— Nous aimerions que vous veniez nous parler.

Je répondis :

— Eh bien, c'est votre affaire ; de quoi voudriez-vous que je vous parle ?

Bill secoua sa moustache de phoque :

— Parlez-nous du Credo.

Je me dis: «Le Credo!» Mais j'acceptai.

Samedi après samedi, nous nous sommes retrouvés. Ils étaient là chaque fois. Ils ne se sont jamais fait prier pour venir. Nous en sommes arrivés au passage: «Et Jésus-Christ est descendu aux enfers.» Bill dit:

— Alors ça, je ne peux pas le croire. Ce n'était pas un endroit pour lui.

Nous nous sommes creusé la tête pour savoir comment sortir de là. Pour finir, Bill s'écria:

— J'y suis! Il a dû y descendre pour faire un grand nettoyage. Passons au point suivant.

A partir de ce moment, l'influence de Bill dans toute l'université a tenu du miracle. A la rentrée, les anciens ne se grisaient plus. Bill était leur invité favori, et il refusait de les honorer de sa présence si on buvait. Comme ils préféraient avoir parmi eux un type vraiment intéressant, ils renoncèrent à boire quand ils invitaient des amis et Bill était le boute-en-train, racontant ses histoires de l'ancien temps avec un enthousiasme nouveau et leur donnant un sens différent. Au bout de trois ans de travail, il n'était plus de bon ton d'inviter ses amis à boire. Le collègue commença à gagner les matches, et le niveau des études s'améliora. Des quatre coins du monde, on venait voir les merveilles que Dieu avait faites.

Quant au doyen, vous ne l'auriez pas reconnu. Grâce à Bill, il avait trouvé ce qu'il désirait depuis toujours sans jamais y croire tout à fait: la certitude que les choses dont il avait douté jusqu'alors pouvaient devenir une expérience réelle dans la vie des gens. Il vit cela se produire pour Bill, et pour la femme de chambre qui travaillait chez lui. Il vit toute cette famille changer et devenir une vraie source d'énergie dans la vie de l'université.

De son côté, B. fut amené, à la suite de ces expériences, à consacrer avec un ami plusieurs années à enseigner dans une des

D'UN HOMME A L'AUTRE

principales universités noires d'Amérique. Le collègue entier commença à s'intéresser aux problèmes des Noirs du Sud, et ce fut là l'origine d'une grande partie du travail accompli auprès des paysans noirs des Etats-Unis.

Dans tout cela, je n'ai rien fait d'autre que de laisser Dieu se servir de moi.

Il y a dix ans qu'on a enterré Bill. C'était juste après le grand meeting du Constitution Hall, à Washington. Le monde entier avait pris part alors au lancement du Réarmement moral en Amérique. Partout, des hommes d'Etat et d'autres dirigeants saluèrent le Réarmement moral comme l'espoir de l'humanité. L'enterrement de Bill fut digne de sa vie.

O Dieu, accordez-nous la grâce
De marcher sur leurs traces.

Sur les traces de Bill, et sur celles de M^{me} Pickle, que nous appelions affectueusement de son propre nom, M^{me} Gilliland, et sur les traces de leurs enfants.

Eh bien, Calosso, je suis arrivé à la conclusion qu'il n'y a que deux classes dans le monde: ceux qui ont changé et ceux qui n'ont pas changé. Ce sont les premiers qui nous donneront l'idéologie d'une démocratie inspirée. «Voyez comme ils s'aiment.» Aussi, en terminant, j'aimerais vous laisser ces quelques vers:

Nous voici devant vous inclinés en silence.
Père, pardonnez-nous pour notre amour glacé,
Prenez nos lâchetés, faites tomber nos peurs,
Enflammez-nous, mon Dieu, enflammez notre cœur.

Nous croyons tout, nous acceptons, nous adorons,
Car nous ne sommes rien, Seigneur, vous êtes tout.
Que votre amour en nous brûle éternellement,
Car nous voulons enfin brûler d'amour pour vous.

D'UN HOMME A L'AUTRE

Oh! Réveillez en nous la passion pour les âmes,
Une pitié du cœur ardente et généreuse,
L'amour illimité qui va jusqu'à la mort,
Exaucez-nous, Seigneur, donnez-nous votre flamme.

Accordez-nous enfin une prière pure,
Jaillissant pour chercher ceux qui étaient perdus,
Une prière forte, et simple, et triomphante,
Faites au nom du Vainqueur, Seigneur de Pentecôte.

INDEX

- ABDULLAH (Cheik), 239
Absolus, voir Critères moraux
Adenauer (Konrad), 199, 206,
225, 227, 263, 285, 294-5, 297,
306, 309, 327
Afrique, Africain, 211, 232, 238,
266, 272, 279, 287-8, 299-300,
320, 330, *Solution apportée à
tout un continent*, 244-7
Afrique du Sud, 232, 238, 244-6,
253, 288, 300, 320, 329
Afrique du Nord, 280, 306-7
Allemagne, 167, 190, 193, 199-
200, 203, 206, 263, 285, 294,
305
Allentown, 9, 333
Amérique, *Destinée de l'*-, 117,
120, 148, 226, 279, *Idéologie de
l'*-, 168, *Sécurité de l'*-, 154-5,
161, *Besoins de l'*-, 154-5, 274,
Combat pour l'-, 171
Amérique du Sud, 233, 302, 308,
312-3, 315-7, 321
Angleterre, v. Grande-Bretagne
Argentine, 302
Arnold (Karl), 200, 206
Asie, 210, 213, 237-8, 247, 275-8,
281, 286, 330
Assemblées du Réarmement mor-
al: *Interlaken*, 83, *Californie*,
125, 190, *Lusaka*, 238, 245,
Bangkok, 247, *Baguio*, 268-9,
275-6, 331, *Miami*, 313, 321,
voir aussi Caux, Gelsenkirchen,
Mackinac
Assez pour les besoins de tous, 70,
Si chacun partageait -, 70
Athènes, 287
Athlonie (lord), 142, 326
Atlanta, 279, 289
Aung San, 318
Australie, 175, 254
Azikiwe (D^r), 252, 287-8, 299, 322

BAKER (Arthur), 299
Bandoeng, 268, 280
Bankhead (président), 143
Bates (Daisy), 300
Bethlem (général), 314-7, 328
Béthouart (général), 306
Bethune (Mary McLeod), 279,
289
Bibliander, 291
Birmanie, 7, 204, 264, 277-8, 310,
317, 331
Birmingham, 56, 60, 215
Bison errant (chef), 314, 316
Boeckler (Hans), 202
Bombay (ministre du Travail de),
196
Bonn, 295
Bouddhisme, 7, 310, 318-9, 330-1

INDEX

- Brésil, 233, 312, 315, 327-8
 Buchman (Frank), 7-20, 73-4,
 82, 108, 324, 331, 337-356,
 Expérience initiale de -, 197, 216
 Buck (Blair), 14-5
 Buckles (Ann), 279, 309
 Byles (Louis), 205
 Byrd (amiral Richard), 132, 175,
 189, 231, 240

 CACHEMIRE, 239
 Calosso (Umberto), 338
 Cambridge, 14, 19
 Canada, 31, 144, 280
 Cantorbéry (archevêque de), 76
 Cap (Le), 245, 288
 Cardoso (Damasio), 328
 Carpentier (Marcel), 323
 Caux, 177, 181-2, 186, 188, 207-
 11, 217, 280, 291-2, 294, 300,
 330
 Changer, changement, 86-7, 104,
 188, 216, - *commence par soi-*
 même, 45, 156, 179, *Essentiel de*
 l'idéologie supérieure, 198, *Fruits*
 du -, 108, 188, 211, 242, *Néces-*
 sité du -, 101, 179, 341, *Pleine*
 dimension du -, 200, 249, - *pour*
 tous, 130, 195, 207
 Charbon, 181, 186, 194, 261-2
 Chiba (Saburo), 309, 318
 Chine, 146, 180, 277, 286
 Chômeurs, chômage, 9, 71,
 100-1, 139, 248
 Chou En-lai, 297
 Christ, *Croix du* -, 12-14, 63,
 81-2, 91, 138, 158, 175-6, 205,
 290, *Puissance du* -, 16, 104-5,
 170, *Le remède*, 168, 226, - *et*
 antéchrist, 172
 Chypre, 287, 292

 CIO, 225, 240, 281
 Civilisation, 18, 24, 78, 133, 189,
 234, 325
 Clay (général), 193
 Close (Dr William), 311
 Cochrane (amiral Edward), 315
 Colombo, 238
 Coltart (James), 295
 Colwell (frères), 271, 288, 319
 Communisme, 8, 19, 165-8, 174,
 185, 265, 281, 284, 304, 308,
 321, *Réponse au* -, 179-80,
 - *dépassé*, 206-7, 213
 Communistes, 207, 224, 230,
 262-3, 310, 314
 Compagnies aériennes, 218, 225,
 230
 Conférences, 103, 184, 237-9,
 250, 330
 Confusion, *Pour sortir de la* -,
 181, 237, 250, - *vient du com-*
 promis, 242, *Notre grand pro-*
 blème, 253, *Dieu, remède à la* -,
 275, 282
 Congo, 310-2, 319
 Congrès américain, 159, 213,
 220, 252, 273
 Connally (Tom), 220
 Constitution Hall, 117
 Coopération dans l'industrie, 148,
 155, 159
 Copenhague, *Evêque de* -, 43,
 Doyen de la Cathédrale de -, 43
 Coran, Le, 291
 Corea (sir Claude), 237
 Corée, 269, 277, 287
 Cornell (Douglas), 283
 Cornell (Priscilla), 290
Le Couronnement de ma vie, 279,
 289, 299-301, 309-10, 318, 320,
 330

INDEX

- Crise, 98, 127, 129-30, 157-9, 185
 Critères, principes moraux; 169-70, 332, *Les quatre* -, 17, 52, 62, 112, 122, 209, 240, 253, 265, *Rôle, force des* -, 223, 242, 254, - à l'échelle nationale, 70, 114, 169-70
 Croix-Rouge, 312
 Cuba, 321
 DANEEL (George), 245
 Danemark, 30, 33, 41, 43, 45, *Primat de* -, 43
 Déclaration d'Indépendance, 157
 Défense, 46, 131, 150-8, 218, 284
 Démocratie, 79, 82, 103, 171, 284-5, *La vraie démocratie*, 114, 118, *Réarmement moral et* -, - *inspirée*, 159-60, 183, 203, 218, 226, *Idéologie de la* -, 178, 191, 241
 Diem (président), 264
 Dieu aux commandes, 23, 35, 50, 61, 63, 87, 93, 112, 126, 157, *Rencontre avec* -, 82, *Gouverné par* -, 7, 45, 61, 157, 292, 332, 333, - *pourvoit*, 9-11, *Volonté de* -, 19, 118, 242-3, *Aller jusqu'au bout avec* -, 282, 332, *Voix de* -, 86, 303
 Direction divine, 11, 19, 32, 95-7, 138, 252, *Expérience quotidienne de la* -, 50, 95-7, 182, *Contrôle de la* -, 57, *Autres passages*, 87, 212, 242, *voir aussi* Ecouter Dieu
 Division, 194-5, 246, *Marque de notre époque*, 178
 Dockers, 211, 215, 221, 233, 328
 Dollan (sir Patrick), 205
 Durban, 246
 EAST-END, EAST-HAM, 69, 73, 100, 107, 115, 214
 Eboué (M^{me} Eugénie), 214
 Ecouter, écoute de Dieu, *Pourquoi, comment* -, 15-6, 56-8, 62-3, 156-7, 257, 346, *Quand l'homme écoute, Dieu parle*, 50, 56, 64, 70, 216, 274, *Expériences de l'*-, 96, 250, *Autres passages*, 8, 10, 18, 31, 63, 87, 242, 276, *voir aussi* Direction divine
 Edison (Charles), 151, 223
 Edison (Thomas), 222-3, 251, *Inventeur de la lumière électrique*, 62
 Edison (M^{me} Thomas), 223, 251
 Education, 89, 278
 Egypte, 256, 286
 Eisenhower (Dwight), 305, 308
 Elvin (Herbert), 32
 Esprit, L' - de l'homme peut recevoir..., 32, 64, 96, 157, *Electronique de l'*-, 251
 Esprit Saint, 31, 103, 170-1, 234, 279, 316
 Est et Ouest, 200, 206, 213, 273, *Zone Est*, 202
 Etats-Unis, 279, 281, 285, 308-9, 321, *Intégration raciale aux* -, 301, *voir aussi* Amérique
Et maintenant où allons-nous?, 256
 Etudiants, 14, 273, 296-7, 337-56
 Europe, 19, 203, 292, 295
 Excuses, 130, 156, 239
 Expérience religieuse, spirituelle, 81, 98-104
 FASCISME, 166-8, 173
 Faubus (gouverneur), 301
 Films, *voir* Liberté, *Le Couronnement de ma vie*

INDEX

- Finlande, 144, 196, 229
 Firminy (maire de), 248
 Fjellbu (évêque Arne), 29
 Force spirituelle, 32, 72, 87-8, 103,
 - d'hommes conduits par Dieu,
 réarmés moralement, 35, 91, 143,
 155, 160, 182, 188-9
 Forces armées, 151-2, 193, 332,
 Nouveau rôle des -, 189
 Ford (Henry), 223
 Foyer, famille, Base de la société,
 50, 103, 117, 170, 182, 187,
 - à l'écoute de Dieu, 63, 135-6,
 Destinée des -, 71, 89, 100-1, 140,
 189, Changement des -, 249-50
 France, Français, 201, 203, 208,
 212, 248-9, 306, - et Allemagne,
 203, 212, 214, 285, 306
 François d'Assise, 197, 217, 309
 François de Sales, 257
 Freudenstadt, 214, 242, 333
 Fribourg, 202

 GANDHI (Devadas), 240
 Gandhi (mahatma), 246-54, 278,
 297, 315, 324
 Gandhi (Manilal), 254
 Gandhi (Rajmohan), 278, 297,
 315
 Garcia (président), 275
 de Gasperi, 327
 Gelsenkirchen, 214
 Génération, *Trois tâches de notre -*,
 113
 Genève, 15, 23, 34, 92, 330
 Ghana, 244, 287
 Glasgow, 215
 Gouvernement, 89, 183, 247, voir
 aussi Politique
 Grande-Bretagne, 12, 73-4,
 181-2, 186, 194, 221, 295

 Grèce, 75, 287
 Gregorius (Mgr), 296
 Grevenius (Herbert), 16
 Grèves, 196-7, 212, 230-1, 337
 Groupe d'Oxford, 24, 45, 49, 54,
 59, 79, 84, 86
 Guerre et après-guerre, 60, 132,
 178, 208, Causes de la -, 134,
 138, 216, Réponse à la -, 37, 70,
 103, 130-1, - mondiale contre
 l'égoïsme, 60, 86, 90, 126,
 139
 Guisan (général Henri), 291, 294
 Gutierrez, 271

 HAGERTY (James), 305, 307
 Hahnloser (Robert), 216
 Halifax (lord), 126
 Hambro (Carl), 26, 40, 92
 Hardie (Keir), 326
 Hardion (Bernard), 322
 Hassouna (Abdel Khalek), 286
 Hellwege (Heinrich), 199
 Hiroshima (maire de), 213
Hoffnung, 294-5
 Hofmeyr (Bremer), 320
 Hollande, 60, 102, 144, *Hollan-
 dais et Indonésiens*, 277
 Hollywood, 121, 190, 192, 256,
 266, 272, 288, 309
 Holyoake (Keith), 7
 Homme d'Etat, *Nouveau type d' -*,
 5, 52-3, 84-5, 93-4, 131, 133,
 138, 182-3, 188-9, 191, - et
 simple citoyen, 93, 140
 Honnêteté, 9, 52, 70
 Hoshijima, 269
 Howard (Peter), 7, 248, 315
 Ho Ying-tchin (général), 180,
 225, 264, 269, 331
 Huggins (sir Godfrey), 248

INDEX

- IBADAN**, 288
 Ichimada (M.), 255
 Idéologie, *Besoin d'une* -, 191, 241, 260, 265, 295, *Ce qu'est une* -, 313, - *supérieure*, 207, 218, 260-2, 332, - *à la conquête du monde*, 168, 173, 178, 185-6, - *inspirée pour la démocratie*, 183, *La lutte idéologique*, 234, 289, - *et coexistence*, 293-4
 Inde, 181, 187; 196, 215, 238, 248, 254, 277-8, 297, 310, 331
 Indiens d'Amérique, 316
 Indonésie, 277, 286
 Industrie, *Esprit nouveau, unité dans l'*-, 71, 78, 108, 161, 229, *Destinée de l'*-, 189, - *allemande*, 201, 206-8, - *américaine*, 148-9, 155-6, 161, 218, - *britannique*, 181, 186-7, - *française*, 193, 208, 248-9
 Inoue (général), 314
 Islam, 195, 247, 255
 Italie, 166, 194, 208, 230, 262

JAMALI (D^r), 255
 Japon, 209, 241, 260-1, 269-70, 275-8, 289-90, 297-9, 305-10, 314, 318-9, 331, *Délégation du*-, 213, *Le* -, *phare de l'Asie*, 255, - *et Corée*, 278, 281, 287, - *et Philippines*, 276, 281, 286, - *et Etats-Unis*, 213, 305, 307
 Jeanne d'Arc, 87, 208
 Jeunesse, 270, 273, 346
 Jinnah, 239

KATANGA, 311-2
 Kenya, 329
 Kerala, 296, 310
 Khan (sir Zafrullah), 196
 Khrouchtchev, 297
 Kishi (Nobosuke), 275, 277, 298, 305, 310, 312, 317-8, 331
 Kost (D^r), 201
 Kronborg, 30
 Kung (D^r), 53

LANGSTON (colonel John), 161
 Laure (Irène), 203, 306
 Laure (Victor), 306-7
 Légion d'honneur, 214
 Libéria, 280, 320
 Liberté, 65, 79, 82, 147, 159, 226, 285
Liberté, 266, 272, 279-80, 287
 Ligue arabe, 286
 Lincoln (Abraham), 157, 244
 Little (P. J.), 302
 Little Rock, 275, 279, 300
 Livingstone (Richard), 304
 Locke (Walter), 55
 Londres, 95, 211, 237, 287, 326
 Luxembourg, 296
 Lytton (lord), 326

MACKENZIE (DeWitt), 180
 Mackinac, 181, 220, 268, 275, 280, 301, 344
 Magsaysay (président), 261, 268, 271
 Malaisie, 247
 Manille, 261, 276
 Marcel (Gabriel), 262, 277, 300, 306, 322
Marée montante, 64
 Maroc, 244, 263, 307
 Marx (Karl), 165
 Marxisme, 174, 206-7
 Masmoudi (Mohammed), 263, 306
 Matadi (évêque de), 319

INDEX

- Matérialisme**, 61, 153-4, 180, 185,
 192, 197, *Père de tous les -ismes*,
 167
Mau-mau, 329
Mavalankar, 254
Miracle de la science, de l'Esprit,
 32, 137, *Le résultat est un -*, 168,
 216
Mitsui (Takasumi), 315
Moerane (Manasseh), 320
Mohammed V, 307
Le Monde reconstruit, 225
Monnerville (Gaston), 306
Monrovia, 320, 330
Monterey, 125
Montevideo, 302
Mont Valérien, 295
Moscou, 275, 281
Musulman, voir Islam
Mwata Yamvo (Mwami), 311

NAGASAKI (maire de), 213
Nanda (Gulzarilal), 215
Nash (Walter), 203
National Press Club, 113
Nature humaine, 9, 60-1, 185,
 188, 201
Nazisme, 29
Nehru, 297
Neutralité, 294, 325, 332
New York, 40, 286, 307
Nicolas de Flue, 182
Nigéria, 246, 252, 287, 300
Nixon (Richard), 228
Nkomo (William), 245, 246
Norvège, 26, 34, 40, 224, *Prési-*
dent du Parlement de -, 34, 40, 53
Le Nouvel Américain, 285
La Nouvelle-Delhi, 279
Nouvelle-Zélande, 7, 203
Nuffield (lord), 194

O'BRIEN (James), 307
Ohtani (sénateur), 318-9
Ollerup, 45
Olsen (Ole), 257
ONU, 177, 286-7
Orient, Extrême-Orient, 232-3,
 239
Osaka, 277
OTAN, 280
Ottawa, 280
Ouvriers, Destinée du monde -,
 106-10, 115, 196, 208, 211-2,
 230, 241, 248, 261, *Mouvement*
- britannique, 106-8, 138, 214,
 326, - *et patrons*, 206-8, 241,
 249
Oxford, 19, 24, 33, 304, 324-5,
 331

PACIFIQUE, 238, 268, 277, 281
Padmanabhan (Mannath), 296
Paix, Comment créer la -, 23, 46,
 49, 83, 103, 115, 122, 130-1,
 135-6, *Porteurs de -*, 32, 38,
 136, *Le Prince de la -*, 39, 103,
 - *au foyer et dans le monde*, 49,
 136
Pakenham (lord), 193
Pakistan, 239
Palestine, Juif, 195
Paris, 295
Parlement britannique, 114, 117,
 222
Patijn (D^r), 102
Patriote, patriotisme, Vrai -, 45,
 50, 54, 131, 135-6, 143, 159-61
Patrons, patronat, 197, 211-2,
 230, 241, 248, 249
Pawley (William), 314
Péché, 18, 78, 81, 134, 168-9, 205,
 226

INDEX

- Pékin, 278
 Penn (William), 157, 189, 274, 292
 Pérou, 15, 302
 Pershing (général), 161
 Peters (Dr), 203
 Peuples, pays, *Destinée des* -, 32, 60-1, 185, 213, - *sacrifié à l'égoïsme*, 134
 Philadelphie, 11, 51
 Philippines, 268, 271, 276-7, 287
 Pibulsonggram (maréchal), 264
 Pickle (Bill), 14-18, 338 et suivantes
 Pinay (Antoine), 249
 Politique, 54, 87, 211, 221, 237-8, 253, 254, voir *Gouvernement*
 Presse, 38, 116, 210
 Afro-American, 255
 Die Bürger, 245
 The Burman, 204
 Cap Times, 245
 Congressional Record, 273
 Corriere della Sera, 293, 328
 Dawn, 239
 Eastern Province Herald, 253
 The Express, 240
 Le Figaro, 249, 262, 293, 295
 Frankfurter Allgemeine Zeitung, 7, 293
 Gazette de Lausanne, 291
 The Hindu, 240
 Hindustan Standard, 254
 Hindustan Times, 240, 297
 Italia, 152
 Journal de Genève, 94
 Kerala Janatha, 310
 Liberian Age, 330
 Los Angeles Sentinel, 273
 The Nation (de Rangoun), 309
 New Times of Burma, 264
 New York Herald Tribune, 132
 New York Journal American, 295
 New York Times, 287, 293
 New York World Telegram, 287
 Nippon Times, 209
 Observer, 213
 Osservatore Romano, 152
 El País, 315
 La Prensa, 302
 Spectator, 27, 187
 Stockholms Tidningen, 16
 Sunday Press, Dublin, 302
 Tidens Tegen, 27
 Times (of London), 114, 252, 286, 293, 299
 Times of India, 297
 Tribune de Saint-Etienne, 248
 Vaterland, 295-6
 Washington Star, 161
- QUADROS (Janio), 328
- RACES, 205, 232, 245, 273, 279, 301
 Ramm (Fredrik), 41
 Rangoun, 270, 278
 Rao (Ramakrishna), 296
 Ravines (Eudocio), 321
 Réarmement moral, *Définitions et buts*, 17, 111-2, 121-2, 127-8, 130, 155, 159, 189, 195, 205, 231, 239, 240, 243, 248, 281, - *et vie nationale*, 90, *Naissance et lancement du* -, 69, 167, 199, 214, 242, *id. en Amérique*, 192, - *et défense nationale*, 150, 152, 159-61, *Opposition au* -, 10, *Financement du* -, 9-11
 Recueillement, 97, 212, voir aussi *Direction divine et Ecouter Dieu*

INDEX

- Renaissance, 27, 44, 77, 80, 194-5, 198, 274
 Rennie (sir Gilbert), 238
 Réveil, 27, 77-8
 Révolution, 11, 27, 59, 63, 64, 77-9, 115, 119, 167, 170, 226, 332, — *par la Croix*, 158, 175-6, *Vrai révolutionnaire*, 80, 138
 Richards (James), 220
 Rickenbacker (Eddie), 225
 Riffe (John), 281-2
 Rio de Janeiro, 312
 Rome, 182
 Roosevelt, 99, 107, 117
 Ruhr, 8, 201, 206, 225, 281, *Mineurs de* —, 294-5, 297-8
 Russie, 276
- SAINT-GALL, 291
 Sakatani (baron), 331
 Salisbury (marquis de), 52, 114, 325
 San Francisco, 127, 146, 174, 306
 São Paulo, 316-7
 Savage (M.), 53
 Savanhu (Jasper), 300
 Scherer (recteur), 296
 Schneider (Reinhold), 201
 Schuman (Robert), 6, 190, 199, 255, 269, 303, 306, 327, 330
 S.d.N., 15, 34, 37, 92, 103, 171
Le Secret de Frank Buchman, 7
 Sécurité, 51, 55, 63, 65, 145, 158, 179, 272
 Seinendan, 270, 298
 Sénat américain, 224, 228
 Sheen (Mgr Fulton), 195
 Shibusawa (vicomte), 269, 277, 331
 Shibusawa (Masa), 290
 Siam, *voir* Thaïlande
- Sierra Leone, 320
 Silence, 95-7, 250, 301
 Skouras (Spyros), 299
 Sloan (Tod), 115, 326
 Smith (Muriel), 279, 309
 Social et économique, *Nouvel ordre* —, 24, 54, 100-1, *Assistance* —, 281, *Conséquences d'une révolution morale*, 70-1, 113, 136, 215, 248
 Sogo, 298
 Soudan, 280
 Standley (amiral William), 284
 Steinmetz, 62
 Stockbridge, 47
 Streeter (D^r), 44, 133, 324
 Sturzo (don Luigi), 327
 Suède, 77, 193
 Suisse, 37, 44, 88, 182, 291-2, 294, 295-6, 321, *Président de la Confédération* —, 37
 Sumitomo, 277
 Sun Yat-sen, 324
 Syndicat, syndicaliste, 211-2, 230, 247, 249, — *américain*, 109, 240
- TAÏWAN, 264
 Tammerfors (évêque de), 196
 Tchang Kai-chek, 134, 264
 Tegström (Richard), 288-9
 Thaïlande, 232-3, 264
 Théâtre du Réarmement moral, 256, *L'Élément oublié*, 175, 187, 196, 201, 202, 239, *Le Patron*, 248, *L'Île qui disparaît*, 256, 264, *voir Hoffnung, Liberté, Le Tigre*
 Thommen (Père), 296
Le Tigre, 305-7, 314, 317, 327
 Tillet (Ben), 106, 326
 Tokyo, 254, 260, 269, 275, 277-8
 Tolon Na, 244

INDEX

- Trade-Unions, *Président des*-, 115,
Congrès des - britanniques, 132
- Trivandrum, 296
- Tschombé, 311
- Truman (Harry S.), 117, 118, 132,
 146, 160
- Tubman (président), 280, 320
- UNITÉ de l'humanité, 90, 234,
Besoin d'-, 109, 118, 194, 208,
 213, *Le secret de l'*-, 194-5, 197,
 249
- Université, 120, 277, 284, - *de Ran-*
goun, 264, 270, - *El Azhar*, 247,
 - *de Bonn*, 202, *State College de*
Pennsylvanie, 14, 277, 337-56,
 - *d'Oglethorpe*, 119, - *de Heidel-*
berg, 202, - *d'Extrême-Orient*,
 271, - *d'Oxford*, 19, 304, 324-5
- U Nu, 264, 270, 278, 289, 317-8
- Uruguay, 302
- U Tin Tut, 270, 318
- VAITHESWARAN, 314-5
- Vasan (S.S.), 280, 299
- Vietnam, 264, 286
- Visby, 77
- Vundla (Philip), 314, 329
- WASHINGTON, 18, 113, 117, 221,
 229, 265, 283, 289, 290, 307
- Watteville-Berckheim (Robert
 de), 212
- Werner (Pierre), 296
- Wiley (Alexander), 273
- Wood (Humphrey), 320
- ZENGAKUREN, 305
- Zurich, 37, 391
- Zwingli, 291

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE, par Robert Schuman	5
FRANK BUCHMAN, par Peter Howard	7

I. Marée montante. 1932-1937

Notre besoin primordial. <i>Genève, janvier 1932</i>	23
Une lumière nouvelle. <i>Oxford, juillet 1934</i>	24
Une flamme en Norvège. <i>Oslo, mars 1935</i>	26
Dieu parle au monde. <i>Kronborg, Danemark, Pentecôte 1935</i> . . .	30
A l'avant-garde d'une stratégie mondiale. <i>Oxford, juillet 1935</i> . .	33
Un cœur, une volonté, un but. <i>Zurich, octobre 1935</i>	37
Prodiges en Scandinavie. <i>New York, novembre 1935</i>	40
Par où commencer? <i>Ollerup, Danemark, Pâques 1936</i>	45
Amérique, réveille-toi. <i>Stockbridge, Massachusetts, juin 1936</i> . .	47
L'Amérique conduite par Dieu. <i>Philadelphie, juin 1936</i>	51
Comment écouter. <i>Birmingham, juillet 1936</i>	56
Pour remédier à une révolution, une autre révolution. <i>Londres, août 1936</i>	59
La destinée des nations. <i>Manifeste de Marée montante, novembre 1937</i>	64

TABLE DES MATIÈRES

II. Monde en crise. 1938-1939

Le Réarmement moral. <i>East-Ham, Londres, mai 1938</i>	69
Causerie à des familles de l'East-End. <i>East-Ham, mai 1938</i>	73
Message à la Grèce. <i>Londres, juin 1938</i>	75
Réveil, révolution, renaissance. <i>Visby, Suède, août 1938</i>	77
La vraie sagesse politique. <i>Interlaken, septembre 1938</i>	83
La voix de Dieu ou la voix des canons. <i>Interlaken, septembre 1938</i>	86
L'humanité à la croisée des chemins. <i>Interlaken, septembre 1938</i>	89
Ce qui peut faire pencher la balance. <i>Genève, septembre 1938</i>	92
Le modèle d'une solution maîtresse. <i>Londres, novembre 1938</i>	95
Le chaos contre Dieu. <i>Londres, novembre 1938</i>	98
Le patrimoine spirituel du monde ouvrier. <i>Londres, novembre 1938</i>	106
Réarmement moral, une nécessité nationale. <i>Londres, Nouvel-An 1939</i>	III
Compte rendu au National Press Club. <i>Washington, mai 1939</i>	113
L'armature morale d'un peuple. <i>Washington, juin 1939</i>	117
L'Amérique au défi. <i>Université d'Oglethorpe, Géorgie, juin 1939</i>	119
Avant-première d'un monde neuf. <i>Hollywood, juillet 1939</i>	121

III. Face à la guerre. 1939-1942

Forgeons des armes nouvelles. <i>Monterey, Californie, juillet 1939</i>	125
Le seul ferme espoir. <i>San Francisco, août 1939</i>	127
L'élément oublié. <i>Boston, août 1939</i>	129
Face à la crise mondiale, une philosophie mondiale. <i>San Francisco, octobre 1939</i>	132
Le monde à l'écoute. <i>San Francisco, décembre 1939</i>	142
L'avènement d'un esprit nouveau. <i>Nouvel-An 1940</i>	148
Réarmement moral et défense nationale. <i>San Francisco, juin 1940</i>	150

TABLE DES MATIÈRES

Une force d'hommes entraînés. <i>Philadelphie, juin 1941</i>	159
Rebâtisseurs du monde. <i>Message de Noël</i>	162

IV. L'idéologie supérieure. 1943-1952

La guerre des idées. <i>Mackinac, juillet 1943</i>	165
Philosophie mondiale. <i>San Francisco, juin 1945</i>	173
Une révolution sous le signe de la Croix. <i>New York, avril 1946</i>	174
La bonne route. <i>Caux, juin 1947</i>	177
Le remède à la crise. <i>Caux, juillet 1947</i>	184
Pour répondre à tous les -ismes, même au matérialisme. <i>Californie, juin 1948</i>	190
Y a-t-il une solution? — Oui! <i>Caux, juin 1949</i>	199
La destinée de l'Est et de l'Ouest. <i>Gelsenkirchen, mai 1950</i>	206
Quel est le but de votre vie? <i>Gelsenkirchen, juin 1950</i>	214
La démocratie réarmée moralement. <i>Washington, janvier 1951</i>	218
De la lumière, davantage de lumière. <i>Mackinac, juin 1951</i>	220
Il nous faut quelque chose d'électrique. <i>Mackinac, juin 1952</i>	228

V. A la conquête du monde. 1953-1961

Une sagesse politique qui nous sorte de la confusion. <i>Londres, juin 1953</i>	237
Pour chacun partout. <i>Londres, juin 1954</i>	244
L'électronique de l'Esprit. <i>Mackinac, mai 1955</i>	251
Les nations qui refusent de penser. <i>Londres, juin 1956</i>	259
La source inattendue. <i>Noël 1956</i>	266
Les idées, armes de Dieu pour un monde nouveau. <i>Mackinac, juin 1957</i>	268

TABLE DES MATIÈRES

Dieu, remède à la confusion qui obsède le monde moderne. <i>Mackinac, juin 1958</i>	275
La mauvaise manière et la bonne. <i>Mackinac, juin 1959</i>	283
Message au peuple suisse. <i>Lausanne, novembre 1959</i>	291
Un ouragan de bon sens. <i>Mackinac, juin 1960</i>	293
Toutes les barrières morales sont tombées. <i>Caux, Pâques 1961</i>	304
Roc solide ou sable mouvant. <i>Caux, mai 1961</i>	314
Les braves choisissent. <i>Caux, juin 1961</i>	324
Dernières paroles. <i>Freudenstadt, août 1961</i>	333

Un récit de Frank Buchman

D'un homme à l'autre	337
--------------------------------	-----

Index

*Imprimé par les soins
de la Maison d'arts graphiques Héliographia S. A., à Lausanne,
le 15 novembre 1968,
pour les Éditions de Caux,
à Caux, en Suisse.*

*Le texte a été composé en caractères Bembo
et le tirage exécuté sur papier offset,
sans pâte de bois, superblanc mat.*